

2004₅

Rapport d'activités



Directeur de la publication : Jean-Paul Ponthot
Rédaction et réalisation : Bénédicte Chevallier aidée de Anne Steven, Reine Colin

ISSN en cours
Crédits photographiques : tous droits réservés

© École d'art d'Aix-en-Provence
Rue Émile Tavan
13100 Aix-en-Provence
Tél. 04 42 27 57 35
Fax 04 42 27 63 99
secretariat@ecole-art-aix.fr
www.ecole-art-aix.fr
www.mairie-aixenprovence.fr

Sommaire

Introduction Jean-Paul PONTHOT	page 5
Organigramme	page 6
Financements	page 8
1 La dynamique de l'enseignement	page 9
1.1 Règlement général (extraits)	page 10
1.2 Organisation de la scolarité	page 12
1.3 Locus Sonus, 3 ^e cycle de recherche	page 20
1.4 les chantiers de réforme des enseignements	page 25
2 Les enseignements 2004-2005	page 29
2.1 Interculturalité	page 30
2.2 Semaines thématiques	page 31
2.3 Sorties, invitations, conférences	page 33
2.4 Cours de français	page 34
2.5 Année propédeutique	page 35
2.6 2 ^e année	page 46
2.7 3 ^e , 4 ^e , 5 ^e années	page 53
2.8 Ateliers	page 74
2.9 Ateliers ouverts post et périscolaires	page 99
3 Les enseignants	page 101
4 L'engagement dans le monde : les voyages d'études	page 109
5 L'ouverture au monde de l'art	page 119
5.1 Présentation de la galerie de l'école	page 120
5.2 Calendrier	page 121
5.3 Documentation des événements	page 122
5.4 Partenariats	page 130
6 Centre de Documentation	page 133
7 Communication	page 139
Annexes	page 141

Introduction

À la fin de cet exercice rétrospectif le premier étonnement est toujours la quantité et la diversité de propositions qu'une école peut produire.

Ce bilan d'activité témoigne donc de la dynamique d'une école d'art et plus largement de l'enseignement supérieur artistique en France.

L'École supérieure d'art d'Aix est un établissement municipal, comme la plupart des écoles d'art, elle propose sous la tutelle pédagogique du ministère de la culture une diversité et une qualité de propositions pédagogiques particulièrement notoire dans le champ de l'enseignement supérieur.

Il me paraît important de rappeler ici que la ville d'Aix-en-Provence, comme d'autres villes françaises de tailles diverses porte un établissement d'enseignement supérieur à plus de 85 % de son coût, alors que cette responsabilité ne relève pas d'une compétence décentralisée. C'est un héritage historique que les villes supportent ou affirment.

À l'heure où les contraintes de l'harmonisation européenne s'imposent à l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur. Les écoles d'art supporteraient mal le hiatus entre une nécessaire évolution et l'application de contraintes européennes qui viendrait bouleverser cette dynamique si singulière à nos écoles ?

C'est pourquoi il m'a paru utile que ce bilan d'activité puisse témoigner d'une année autant administrative et budgétaire que pédagogique.

Vous trouverez ainsi rappelés l'essentiel du règlement général qui organise l'activité de ce service municipal, les données statistiques qui en rendent compte au même titre que les questions fondamentales qui doivent orienter l'avenir des écoles sous l'autorité pédagogique de l'État.

L'essentiel du contenu de ce rapport présente des activités et leur évaluation. Il démontre qu'il n'est pas vain de soutenir une telle richesse de situation d'enseignement.

On constate également à quel point ce lieu d'enseignement et de création qui peut paraître obscur à certains est en fait vivant, vibrionnant et ouvert. Agissant dans différents réseaux, cette école invente et entretient des partenariats autant dans le tissu social local que dans la coopération internationale.

Cet exercice dans sa restitution est imparfait parce qu'il mélange (mais sans confusion) des données objectives et des points de vue subjectifs et, déjà en mouvement propose autant qu'il analyse. C'est cette confusion des genres qui fait la vie d'une école qui ne peut se satisfaire d'un état. Le mouvement continu et la remise en question sont les activités permanentes qui rendent les synthèses dynamiques et un projet pédagogique chaque année différemment enrichi.

Cet exercice témoigne également du niveau d'implication qui est demandé à chaque enseignant pour éviter la répétition stérile et réactualiser en permanence ses enseignements. Car il s'agit en définitive de préparer l'avenir de plus ou moins 140 étudiants dans des domaines où, pour la plupart leur activité va créer leur emploi ce qui explique l'importance de la multiplicité de l'offre d'expérimentation qui leur est proposée. Un étudiant est mis très tôt en position de recherche et invité à produire des propositions personnelles qui doivent témoigner de la singularité et de la cohérence de son approche.

Cette exigence n'est concevable que si les enseignants eux-mêmes ont cette activité de recherche en permanence inscrite dans leur activité créatrice personnelle.

La pédagogie de cette école en témoigne, comme elle témoigne dans sa forme de la notion de coopération que la recherche et les apprentissages nécessitent. Coopération et altérité que la société moderne réclame, pour sa propre évolution, auprès d'individus conscients et solidaires.

Fabriquer des artistes ? La prétention est autre, mais tout aussi forte : éveiller le jugement critique au-delà du jugement esthétique par la fréquentation quotidienne des formes les plus variées de la création contemporaine et de leur condition de production. Éveiller l'étudiant par la pratique et les choix qu'impose la création. Et tant mieux si par la suite un artiste survient.

Jean-Paul PONTHOT

Directeur

Organigramme *École supérieure d'art d'Aix-en-Provence* 2004-2005

DIRECTION

Jean-Paul PONTHOT, contractuel

CHEF DE SERVICE.

ADMINISTRATION CHARGE DES AFFAIRES FINANCIÈRES ET COMPTABLES ET DE L'ENCADREMENT :

GAËTA Frédéric, stagiaire, catégorie A

PÔLE ADMINISTRATIF

Secrétariat de direction et pédagogique : JOUVE Marie-Paule, titulaire, catégorie C. (80 % = 30 h/semaine)

Secrétariat administratif et pédagogique : LÉONETTI-RENARD Josette, titulaire, catégorie C

Autres fonctions, comptabilité : PORCARIO-PARIS Monique, titulaire, catégorie C. (80 % = 30 h/semaine)

PÔLE ACCUEIL, SURVEILLANCE ET ENTRETIEN

Accueil/Standard : BONNET-NAVAS Cécile, titulaire, catégorie C

MEKKI Fatima, titulaire, catégorie C

Agents techniques :

DAHAK Hocine, titulaire, catégorie C

de ROSAMEL Charles, non titulaire

FOURCROY Véronique, titulaire, catégorie (Informatique + audiovisuel)

GIANETTI Alain, titulaire, catégorie C

Surveillance : HOARAU Stéphane, titulaire, catégorie C

Agent d'entretien : DEDOMINICI Claude, titulaire, catégorie C. (80 % = 30 heures/semaine)

PÔLE PÉDAGOGIQUE CURSUS ART.

ENSEIGNANTS TITULAIRES :

ANDRIEU Jean-Marc, plasticien (16 h/semaine) – Volume (1^{er} et 2^e cycle)

AURELLE Marc, peintre (18 h/semaine) – peinture (1^{er} et 2^e cycle) – coordonnateur pédagogique : 3^e année

BIAGINI Jean, plasticien (16 h/semaine) – problématiques interculturelles (1^{er} et 2^e cycle)

BUTTARD Alain, photographe (18 h/semaine) – photographie (1^{er} et 2^e cycle). Coordonnateur pédagogique : 4^e année

COLIN Reine, graphiste (16 h/semaine) – Infographie.

CRISTOFOL Jean, (18 h/semaine) – philosophie, épistémologie, culture générale (1^{er} et 2^e cycle) – responsable de la culture générale – coordonnateur : 1^{re} année

HEMERY Jacques, peintre (16 h/semaine) – peinture, dessin, édition (1^{er} et 2^e cycle)

LEJAULT François, plasticien-vidéaste – (16 h/semaine) – vidéo (1^{er} et 2^e cycle)

MURPHY Bernadette, historienne d'art (16 h/semaine) – anglais (1^{er} et 2^e cycle)

PALIARD Pierre, historien d'art (16 h/semaine) – histoire de l'art (1^{er} et 2^e cycle)

SAMAKH Erik, plasticien (18 h/semaine) – son/environnement 1^{er} et 2^e cycle – coordonnateur : 1^{re} année

SINCLAIR Peter, plasticien (18 h/semaine) – son (1^{er} et 2^e cycle) – coordonnateur : 3^e année

SOUCARET Christian, plasticien (20 h/semaine) – robotique, espaces interactifs (1^{er} et 2^e cycle) – responsable de secteur « L.O.E.I.L » – coordonnateur : 2^e année

THIBEAU Jean-Paul, plasticien (18 h/semaine) – multimédia (1^{er} et 2^e cycle) – coordonnateur pédagogique : 5^e année

* L.O.E.I.L. : Laboratoire Objets/Espaces Intelligents/Langage : ensemble transdisciplinaire des pratiques technologiques concernant la Fonction Multi D

ENSEIGNANTS CONTRACTUELS :

MARTINEZ Denis, peintre – (12 h/semaine) – peinture, dessin (1^{er} et 2^e cycle)

RAUSCHER Josué, plasticien (16 h/semaine) – édition (1^{er} et 2^e cycle)

RENIER Claire, (16 h/semaine) – esthétique et histoire art contemporain (1^{er} et 2^e cycle)

SMETANA Pavel, plasticien – (16 h/semaine) – informatique 3D (1^{er} et 2^e cycle)

STANLEY Douglas, plasticien (18 h/semaine) – multimédia (2^e cycle) – coordonnateur pédagogique : 5^e année

ENSEIGNANTS VACATAIRES :

BYRNE Alice, thésarde – (8 h/semaine) – enseignement anglais (2^e cycle)
CADET France, plasticienne – (8 h/semaine) – Robotique (1^{er} et 2^e cycle)
Projet réseau : en attente du remplacement de Benjamin Baudoin
GARIN Jyoti, linguiste – (2 h/semaine) – Français langue étrangère (1^{er} et 2^e cycle)
MANDON Jean-Pierre, électronicien-informaticien – (8 h/semaine) – électronique et robotique/LO.E.I.L (2^e cycle)
MARTIN Geneviève, plasticienne - (6 h/semaine) Volume, sculpture, peinture (1^{er} et 2^e cycle)
PAUPERT BORNE Raphaëlle, peintre – (6 h/semaine) – peinture (1^{er} et 2^e cycle)
PORTES Jean-Paul, sérigraphe (8 h/semaine) – sérigraphie (1^{er} et 2^e cycle)
VENEZIA Claude, photographe (8 h/semaine) – photographie (1^{er} et 2^e cycle)

ASSISTANTS SPÉCIALISÉS D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE TITULAIRES :

BOLLASINA Antoine, plasticien (20 h/semaine dont 7 h d'enseignement) – atelier infographie et photo numérique (1^{er} et 2^e cycle)
CASTELEIRA Carlos, photographe (21 h/semaine) – atelier photo
COUILLÉ Rémi, (20 h/semaine) – atelier son
CEUVRARD Robert, plasticien (22 h/semaine)
COSTES Laurent (20 h/semaine) – atelier LOEIL – électronique
Technicien programmeur/réseau (à recruter)

ASSISTANT TECHNIQUES D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE STAGIAIRES :

BLANCARD Christophe (20 h/semaine) – atelier métal
CICCOLINI Don Jacques, (20 h/semaine) – atelier bois
GARCIA Ricardo, (20 h/semaine) – atelier 3D
LEGAUD Wilfried, (20 h/semaine) – atelier vidéo

ATELIERS OUVERTS ENSEIGNANTS VACATAIRES :

CARTIER Éric, illustrateur (4 h/semaine) – Bande dessinée (adolescents)
CHARDON Odile, plasticienne (4 h/semaine) – Arts plastiques (adolescents) – Modèle vivant/Volume(adultes)
GILLE Mira-Belle, plasticienne (4 h/semaine) – Photographie (adultes)
GOUDJIL Mostapha, plasticien (4 h/semaine) – Modèle vivant (adultes)
MARTIN Annie, plasticienne (2 h/semaine) – Dessin/Modèle vivant (adultes)
MOURREAU Ingrid, plasticienne (8 h/semaine) – Arts plastiques (enfants) – Dessin/expression plastique (adultes)
SCHWEITZER Adelin, plasticien (2 h/semaine) – Transformation mécanique (adolescents)
UBEDA Danielle, plasticienne (8 h/semaine) – Peinture/approche de la couleur/expression plastique (adultes)
Coordonnatrice des ateliers ouverts

CENTRE DE DOCUMENTATION TITULAIRES :

VIGOUROUX Hélène, responsable
SILVAGNOLI Patrice, aide à la documentation
OULDDALI Ahmed, vacataire pour la constitution d'un fonds spécialisé

PÔLE COMMUNICATION

Chargé de communication : pas remplacé

MÉDIATEUR CULTUREL ET ARTISTIQUE

Emploi Jeune : pas remplacé

POSTES VACANTS DE TITULAIRES

un enseignant plasticien/Volume
un technicien programmeur/réseau

N/réf : 14 octobre 2005

[année 2004-2005]

Financement du cursus d'enseignement supérieur de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

FONCTIONNEMENT	Montants [euros]
Ville d'Aix-en-Provence	1 815 249,83
DRAC [Ministère de la Culture]	147 000,00
Inscriptions	88 507,99
INVESTISSEMENTS	
Ville d'Aix-en-Provence	90 000,00
DRAC [Ministère de la Culture]	45 000,00
TOTAL GÉNÉRAL	2 185 757,82

[année 2004-2005]

Financement du troisième cycle de recherche Locus Sonus

FONCTIONNEMENT	Montants [euros]
DAP [Ministère de la Culture]	24 000,00
FRACE [Fondation pour les échanges universitaires franco-américains]	13 000,00
INVESTISSEMENTS	
Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur	45 000,00
Ville d'Aix-en-Provence	45 000,00
TOTAL GÉNÉRAL	127 000,00

1.

La dynamique de l'enseignement

- * Règlement général (extraits)
- * Scolarité
- * Les chantiers de réformes et de recherche
- * Le réseau Âge d'or

1.1 Règlement général *École supérieure d'art d'Aix-en-Provence*

Article 1

L'École d'art d'Aix-en-Provence, créée en 1765 par le Duc de Villars, est soumise à l'autorité municipale dont elle dépend et est placée sous la tutelle pédagogique de l'Inspection Générale de l'Enseignement Artistique (Ministère de la Culture et de la Communication). L'École d'art est représentée par Monsieur le Maire.

Article 2

L'enseignement de l'École d'art a pour but la formation générale des étudiants, en vue des différentes carrières publiques et privées des arts plastiques et assure la formation de créateurs, concepteurs, animateurs des métiers des arts plastiques. (.../...)

En outre, l'établissement accepte des étudiants libres ainsi que les étudiants français, européens et étrangers en situation post-diplôme et des artistes en résidence. (.../...)

Article 3

L'organisation des activités de l'École d'art est soumise, par le Directeur, à l'examen de la Commission Administrative, après avis de la Commission de Concertation.

(.../...)

Article 5

La Commission Administrative de l'École d'art est composée comme suit :

1/Monsieur le Maire ou son représentant

2/Monsieur l'Inspecteur Général de l'Enseignement Artistique représentant Monsieur le Ministre de la Culture ou son représentant

3/l' élu délégué à l'École d'art

4/deux membres du Conseil Municipal désignés par le Maire

5/le fonctionnaire chargé des Services Culturels de la Ville d'Aix-en-Provence

6/un élu aux enseignements supérieurs et relations internationales

7/le Directeur régional des Affaires Culturelles ou son représentant (Conseiller Artistique Régional)

8/un représentant du Conseil Général

9/un représentant du Conseil Régional

10/deux personnalités appartenant aux milieux artistique et culturel, proposés par le Ministre de la Culture sur avis de Monsieur l'Inspecteur Général de l'Enseignement Artistique et désignées par le Maire pour la durée de trois ans

11/un représentant des milieux économiques (Technopôle, Jeune Chambre Économique, etc.)

12/le Directeur de l'École d'art

13/un représentant du Département d'Arts Plastiques de l'Université de Provence

14/trois représentants du corps professionnel de l'Établissement, élus au début de chaque année universitaire par l'ensemble des professeurs titulaires et contractuels, et l' élu parmi les enseignants vacataires effectuant au minimum huit heures par semaine, soit quatre enseignants au total.

15/trois représentants des étudiants (un pour les premières années, un pour les deuxièmes et troisièmes et un pour les quatrièmes et cinquièmes années), élus au début de chaque année universitaire.

16/un représentant des agents administratifs et un des agents techniques, élus au début de chaque année universitaire.

En cas de besoin, la Commission Administrative consulte toute personne pouvant éclairer la situation.

Le procès-verbal des séances est établi à la diligence du Directeur de l'École d'art, par un secrétaire et un secrétaire adjoint, élus à chaque commission parmi les enseignants et parmi le personnel administratif, et signé par l' élu délégué. Le procès-verbal est porté à la connaissance du personnel de l'École.

Article 6

Les membres de la Commission Administrative sont nommés pour trois ans, à l'exception des professeurs, personnels et étudiants élus au début de chaque année universitaire au scrutin majoritaire à deux tours.

Le mandat des membres, appartenants aux assemblées élues, correspond au mandat de leur assemblée. Le mandat des membres de la Commission Administrative est renouvelable.

Article 7

La Commission Administrative est présidée de droit par le Maire ou par l'élu délégué. Le Président a voix prépondérante. En cas d'absence de l'un et l'autre des séances de la Commission, celle-ci nomme un Président de séance parmi les membres présents.

Article 8

La Commission Administrative donne son avis sur toutes les questions concernant la gestion et le fonctionnement de l'Établissement. La Commission Administrative siège au moins une fois par an, en début d'année universitaire pour examiner l'orientation et le budget prévisionnel de l'année à venir. En outre, elle peut être convoquée en cas de besoin sur décision du Maire. Pour qu'elle puisse délibérer valablement, il est nécessaire qu'elle réunisse la moitié des membres, soit présents, soit représentés par des pouvoirs, le nombre de pouvoirs étant limité à un par personne.

(.../...)

Article 17

Les coordonnateurs pédagogiques désignés par le Directeur de l'École après avis du Conseil de Concertation, assurent l'articulation des interventions pédagogiques à l'intérieur de chacun des secteurs (conseil pédagogique). Ils sont les intermédiaires entre leur secteur pédagogique et le Directeur et les différents secteurs entre eux. Ils doivent assurer un rôle d'ouverture vers l'extérieur. (.../...)

(.../...)

Article 20

L'Établissement reçoit quatre catégories d'étudiants et/ou créateurs :

- 1/des étudiants à temps complet (cursus de cinq ans) menant au Diplôme National d'Art Plastique (D.N.A.P. trois ans) et au Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (D.N.S.E.P. cinq ans)
- 2/des étudiants français et étrangers boursiers ou non en situation post-diplôme
- 3/des artistes et enseignants en situation de recherche
- 4/des étudiants libres.

(.../...)

Article 31

Il est organisé au sein de l'École d'art, une Commission de Concertation comprenant :

- 1/le Directeur
- 2/deux professeurs élus par l'ensemble du corps enseignant (un titulaire et un contractuel) en début d'année scolaire, et un représentant des professeurs vacataires
- 3/trois étudiants élus par l'ensemble des étudiants en début d'année universitaire et représentant les deux cycles d'enseignement 5
- 4/un représentant de l'équipe administrative
- 5/un représentant de l'équipe technique.

Cette commission se réunit régulièrement, au moins une fois par trimestre et à la demande du Directeur, des professeurs ou des élèves qui la composent, pour toutes les questions intéressant la vie de l'établissement : enseignement, intervenants, organisation intérieure des études, discipline, activités sportives et culturelles, etc.

Les suggestions formulées sont soumises à la Commission Administrative lorsqu'elles sont de sa compétence. Des experts peuvent être convoqués à la demande de l'administration ou des représentants des professeurs, des élèves ou du personnel technique ou administratif. Ils n'ont pas voix délibérative. Ils ne peuvent assister, à l'exclusion du vote, qu'à la partie des débats relative aux questions pour lesquelles leur présence a été demandée.

(.../...)

1.2 Sclolarité *l'année propédeutique, affirmer son engagement*

Coordination de l'année propédeutique : Jean Cristofol et Erik Samakh



Stage initial à la bamberoueraie d'Anduze. Photographies de Fumika Sato, Marjorie Brunet et Thomas Jarolim

L'année propédeutique est un peu une année test où l'on peut, sur un temps long, mieux apprécier les aptitudes des nouveaux étudiants à entreprendre une formation artistique conduisant au DNAP puis au DNSEP. On doit pouvoir juger des qualités de travail, d'écoute et de créativité de chacun dans les meilleures conditions. La culture générale y tient une place importante mêlant cours théoriques et ateliers pratiques (expression écrite et orale). Dès la première année, l'accent est mis sur des problématiques contemporaines, sur une ouverture vers les arts extra-européens et les pratiques artistiques hors du champ spécifique des arts plastiques. Des semaines thématiques au nombre de quatre dans l'année attirent l'attention sur des questions intéressantes de l'ensemble des étudiants de l'école. Durant quatre jours elles invitent à débattre collectivement autour de conférenciers et artistes intervenants. La culture générale est associée à l'élaboration et au suivi des projets des professeurs plasticiens. Il convient de porter un grand soin à l'élaboration des cahiers de recherche et la mise en forme des textes-bilans et mémoires exigés tout au long de l'année. Des visites à l'extérieur de l'école, des rencontres sont prévues en relation avec le contenu des enseignements. Elles font partie du cursus et doivent être suivies avec assiduité. L'ensemble des cours, ateliers, visites et rencontres sont une invitation à organiser sa curiosité et engager une réflexion personnelle. Cela doit apparaître tout particulièrement en fin d'année au moment de la rédaction du mémoire.

Le dessin

Il est un lieu d'expérimentations variées. Effort d'intelligence, exercice du regard autant qu'habileté manuelle ou expressivité libérée : il demeure un outil de formation important susceptible de s'ouvrir à d'autres médias.

Discipline optionnelle

On arrive souvent en première année en ayant le souhait de travailler plus particulièrement dans une discipline. Nous voulons répondre à cette envie légitime en proposant à chacun des étudiants de choisir, dès son arrivée, une discipline dans laquelle il pourra librement développer une recherche personnelle de novembre à mars en étant accompagné par les professeurs et assistants compétents.

Projets

Plusieurs projets courants sont proposés tout au long de l'année. Ces projets sont organisés autour d'un thème en mettant en avant une dimension particulière de l'approche plastique (volume, multimédia, couleur/espace/volume, etc.). Ils sont le plus souvent une invitation à des démarches pluridisciplinaires. Ces projets offrent des moments de réflexions personnelles et collectives, des possibilités de travail de groupe.

Mémoire

La fin de l'année est placée sous le signe du mémoire devant être présenté devant un jury à l'occasion de l'évaluation finale. Il fait un bilan des activités et des réflexions de l'étudiant. Trois semaines y sont consacrées dans l'emploi du temps.

On le voit, l'année propédeutique est très riche et, nous le pensons, équilibrée. Les étudiants doivent y trouver la possibilité de témoigner de leur engagement. Cette année est déterminante, le redoublement n'est pas autorisé. L'absence de travail, l'isolement, l'absentéisme, des qualités insuffisantes dans les rendus peuvent conduire à une décision de changement d'orientation.

Semaine type de l'année propédeutique

Lundi

9 h - 12 h	Esthétique de l'art contemporain
14 h - 18 h	Dessin

Mardi

8 h - 12 h 30	Anglais – B. Murphy et atelier d'expression écrite et orale
14 h - 16 h	Épistémologie
16 h - 18 h	Histoire de l'Art

Mercredi

9 h - 12 h	Atelier optionnel
Après-midi	Libre

Jeudi

et vendredi

9 h - 12 h	Ateliers
14 h - 18 h	Ateliers

Rapport de la coordination de l'année propédeutique par Jean Cristofol

C'était la première année de notre coordination commune, Erik Samakh et moi. Le double point de vue d'un enseignant de culture générale et d'un enseignant plasticien s'est révélé d'un éclairage précieux dans sa complémentarité, de même que le fait que nous occupions des temps pédagogiques différents. Nous voulions développer l'autonomie des étudiants, essayer de leur laisser le temps d'une expérience personnelle et simplifier l'organisation d'ensemble de l'année en constituant des ensembles pédagogiques dans lesquels différents ateliers pourraient se regrouper autour de caractéristiques ou d'objectifs communs. Nous voulions aussi permettre l'accès des étudiants au champ technologique et en particulier à la création d'un site web. Nous avons donc maintenu le stage initial, qui ouvre l'année par une expérience commune, privilégiant la découverte d'un milieu et le travail collectif, puis nous avons organisé l'année en quatre « blocs » successifs regroupant des enseignements autour d'une problématique commune et une pédagogie de projet. Ces blocs ont successivement concerné :

1^{er} bloc : vidéo, son, hypermédia (le temps, le mouvement, l'interactivité)

2^e bloc : volume, du traitement de l'espace à celui de l'objet et à l'approche de la robotique

3^e bloc : photo, web (l'image, l'édition en réseau)

4^e bloc : gravure sérigraphie.

Ce dernier bloc devait s'appuyer sur le travail effectué durant le cours hebdomadaire de dessin. Chacun de ces « blocs » bénéficiait d'une autonomie d'organisation et de proposition.

Le principe du découpage hebdomadaire précédemment établi a été maintenu, ainsi que l'expérience des ateliers optionnels qui en dépend.

Le stage initial, à la bamboueraie d'Anduze, s'est révélé très positif par l'intensité de l'expérience et la diversité de la production à laquelle il a donné lieu, la qualité de la vie collective et l'ouverture qu'il a permises. Certains des blocs ont vraiment bien fonctionné et ont donné de bons résultats. L'initiation à la création d'un site internet et au langage HTML a été très positive.

Un certain nombre de manques où de problèmes sont toutefois apparus. Le système des blocs est un peu rigide et découpe l'année en périodes trop courtes. L'ordre de leur succession a posé des problèmes. Le lien entre autonomie des étudiants et discipline de travail doit être nettement affirmé. Certains ateliers optionnels ont eu des difficultés de fonctionnement, en particulier quand ils n'étaient pas adossés à de véritables ateliers organisés en tant que tels dans l'école. D'autre part, il serait bon d'élargir la pratique du dessin vers d'autres dimensions (dessin de conception, de construction, d'observation). L'absence de la peinture en première année est inacceptable. Une nouvelle organisation de l'année est donc proposée pour 2005-2006 qui tient compte de ces problèmes.

Intervenante extérieure pour le jury de l'année propédeutique

Joëlle Gay, enseignante de volume à l'École supérieure d'art de Montpellier

1.2 Sclolarité *deuxième année, un programme d'étude thématique pour le groupe*

Coordination de la deuxième année : Christian Soucayet



Rapport de la coordination de la deuxième année par Christian Soucayet

Pour la seconde année consécutive, il a été proposé aux étudiants de développer un programme d'études se déroulant sur l'année avec un thème fédérateur. L'enchaînement des différentes étapes d'apprentissage combinant atelier et développement d'un projet permet de stabiliser cette structure pédagogique.

Première période : atelier Hybride [cf. rapport page 47]

Deuxième période : acquisition des outils de création

Troisième période : écriture et mise en forme du projet et présentation

Quatrième période : mémoire et publication

Cinquième période : assistantat diplôme

Projet mémoire et publication [quatre semaines]

Une des propositions émises par des enseignants lors de la discussion autour du projet du cirque était de faire une exposition de l'ensemble des documents concernant l'événement.

Cette idée s'est réalisée en peu de temps avec des équipes constituées de trois étudiants. Sept groupes ainsi formés ont maîtrisé un savoir-faire acquis tout au long de l'année leur permettant d'optimiser leur énergie. Ils se sont aidés d'un matériel mémoire collecté tout au long du projet, et relativement important en images numériques (vidéo, photos) et sonores, ainsi que d'une production graphique (croquis, dessin) et d'objets du cirque. Cette expérience a permis d'explorer à peu près tous les moyens techniques que l'école peut exploiter, pour informer, diffuser et communiquer. Les étudiants sont arrivés au bout de ce parcours en se mobilisant pour produire un travail plus qu'honorable. Une soirée de présentation a été préparée dans la galerie et la cour de l'école. Il faut noter la qualité des étudiants pour gérer chaque phase de l'ensemble des opérations, de la responsabilité vis-à-vis du matériel jusqu'à la restitution des locaux ou des espaces communs dans un parfait état de propreté.

Assistantat diplôme [trois semaines]

L'assistantat s'est particulièrement bien déroulé avec une réelle implication des étudiants de deuxième année auprès de leurs collègues de cinquième année. Il faut retenir l'intérêt de constituer les tandems avant le diplôme blanc, afin qu'il y ait une connaissance des travaux du diplôme. La présence de l'étudiant de deuxième année comme observateur pendant la présentation du diplôme est donc bénéfique. Cette présence permet un assistantat plus efficace et surtout plus ciblé, les étudiants prenant toute la mesure de l'aide à apporter et s'aidant mutuellement entre eux quand il y en a la nécessité.

Évaluation

L'évaluation individuelle des travaux d'étudiants par le système des sites web personnalisés en ligne permet de se faire une idée assez fine de la démarche de l'étudiant dans son travail personnel et dans ses projets. On peut rapidement observer l'intelligence avec laquelle le site a été construit, la créativité de l'architecture du site, la facilité de navigation à l'intérieur, et les liens avec les documents annexes qui viennent enrichir le propos. Pour le moment, il y a un certain nombre de sites qui restent insatisfaisants, et qui feront l'objet d'une réévaluation en octobre. Trop de sites sont faits au dernier moment dans l'urgence de l'évaluation sans aucun recul. Le nombre d'étudiants possédant un ordinateur individuel ne cessant d'augmenter, on peut imaginer arriver à obtenir une partie du contrôle continu par ce moyen sur l'ensemble de l'année, mais en instaurant un dialogue de travail constructif et permanent avec les enseignants au sein des ateliers, afin d'éviter les travaux solitaires effectués en repli chez eux.

Semaine type de la 2^e année

Lundi

8 h - 12 h 30	Anglais ou dessin
Après-midi	Libre

Mardi

9 h - 12 h	Esthétique de l'art contemporain
14 h - 16 h	Histoire de l'Art
16 h - 18 h	Épistémologie

Mercredi,

Jeudi

et vendredi

9 h - 12 h	Ateliers
14 h - 18 h	Ateliers

1.2 Scolarité *trois, quatre, cinquième années, l'autonomie de recherche*

Coordination de la troisième année : Marc Aurelle et Peter Sinclair

Coordination de la quatrième année : Alain Buttard

Coordination de la cinquième année : Jean-Paul Thibeau et Douglas Edric Stanley

À partir de la troisième année, l'organisation des enseignements théoriques se transforme, de façon à laisser le maximum de liberté à l'organisation par les étudiants de leur travail personnel et à favoriser l'autonomie de leur réflexion et de leurs recherches. Les enseignements se distribuent alors sur trois plans : la participation à des séminaires qui ont lieu les lundis, le suivi des semaines thématiques, la rédaction d'un dossier personnel en troisième année et d'un mémoire en quatrième année. Chaque étudiant doit être inscrit dans un séminaire et le suivre. Les semaines thématiques sont obligatoires. La rédaction du dossier ou du mémoire est aussi obligatoire et sanctionné par l'obtention des Unités de Valeur de culture générale

Semaine type des 3^e, 4^e, 5^e année

Lundi

12 h 30 - 14 h Cours de langue (3^e année)

14 h - 17 h Séminaires

Mardi

14 h - 18 h Anglais : RDV individuels étudiants de 3^e et 4^e année

Mercredi,

Jeudi

et vendredi

9 h - 12 h Ateliers

14 h - 18 h Ateliers

Rapport de Peter Sinclair pour la coordination de la troisième année

L'année s'est déroulée, globalement, de manière très satisfaisante, comme les résultats du DNAP l'indiquent. L'ambiance était relativement sereine et studieuse (à quelques exceptions près) comparée aux années précédentes.

Aux évaluations de la fin du premier trimestre, nous avons pu constater une bonne répartition des étudiants entre les différents ateliers et workshops proposés. Nous avons cette année réduit le nombre de « temps forts » auxquels les étudiants étaient obligés de s'inscrire. Ce qui semble avoir mieux convenu à tout le monde. Cependant, le principe de participation aux ateliers permanents (en remplacement) a pu être moins bien compris par les étudiants, et demanderait, à notre sens, à être mieux défini et harmonisé par l'ensemble des enseignants qui proposent ces ateliers. En effet, les différences de mode de fonctionnement, autant au niveau des emplois du temps qu'au niveau de la volonté pédagogique, font que l'étudiant peut parfois se retrouver dans des espaces soit contradictoires soit incompatibles.

Les évaluations du deuxième trimestre ont montré le début d'un engagement de la plupart des étudiants, dans un projet artistique personnel (engagement exigé pour l'inscription au DNAP). Nous avons pu remarquer, lors de ce bilan, un petit nombre d'étudiants ayant des difficultés, soit au niveau de leur autonomie artistique et intellectuelle, soit au niveau de leur engagement dans le cursus (obtention des unités de valeur par la participation aux temps forts, cours et séminaires). Dans le premier cas, nous nous sommes occupés par la suite de suivre de plus près l'évolution du travail personnel (selon les choix artistiques nous avons demandé à d'autres enseignants de se rapprocher de l'étudiant en question) et dans le deuxième cas, nous avons incité les étudiants à s'inscrire dans des temps forts à venir et dans certains cas, nous avons organisé des séances de rattrapage.

Il nous est apparu lors de la troisième session d'évaluations (comme chaque année) qu'il était, selon nous, préférable que certains étudiants envisagent la suite de leurs études dans d'autres établissements. Ce constat repose le plus souvent sur une tendance émergeant à l'intérieur du travail de l'étudiant, qui nous laisse croire qu'il ou elle réussira mieux dans un cursus adapté à ces choix (dans une autre école d'art ou ailleurs) et que nous ne sommes pas en mesure de répondre correctement aux besoins de l'étudiant en question. La question de l'annonce de cette réorientation est difficile à gérer. D'un côté, si nous faisons l'annonce trop tôt, nous ris-

quons d'enlever la possibilité aux étudiants se révélant moins vite que d'autres, de s'inscrire dans le deuxième cycle dans notre école. D'un autre côté, si l'annonce est faite trop tard nous nous trouvons en face d'étudiants qui nous accusent de leur faire perdre un an, car ils considèrent qu'ils n'ont plus le temps de s'inscrire ailleurs. Dans les deux cas, cette notion de réorientation est souvent vécue comme un échec, bien qu'il n'est pas vu comme tel par l'institution. Il nous semble urgent de réfléchir à une manière de « normaliser » ce passage en deuxième cycle, qui doit, dans tous les cas, être distingué et séparé de l'obtention du DNAP. Une solution possible serait de faire passer un concours d'entrée en quatrième année pour nos étudiants et les étudiants venant d'autres écoles, une semaine ou deux après le DNAP.

Nous leur avons fait passer le DNAP blanc, exercice de présentation devant un regard extérieur, Stéphanie Majoral (artiste plasticienne vivant à Marseille) sur une période de trois jours. Il a été décidé par la suite de présenter l'ensemble des inscrits de la troisième année aux épreuves du DNAP. Entre le DNAP blanc et les épreuves finales du DNAP, je me suis mis à disposition, sous forme de rendez-vous individuels pendant cinq jours, pour donner aux étudiants un retour en détail de la manière dont leur diplôme blanc s'est déroulé, afin d'optimiser la présentation orale et formelle des candidats.

L'épreuve du DNAP s'est déroulée sur quatre jours. Tous les candidats, sauf une ont réussi leurs épreuves, dont un nombre impressionnant avec mention ou félicitations du jury. Le jury a été agréablement surpris par la générosité, la diversité et l'intégrité des travaux présentés. Il a constaté plus particulièrement la maîtrise des travaux liés aux nouvelles technologies.

Composition du jury pour le DNAP

Président : **Yann Fabes**, Professeur à l'École d'art de Saint-Étienne

Peter Sinclair, artiste, enseignant à l'École d'art d'Aix-en-Provence | **Laurent Joubert**, peintre, enseignant à la Villa Arson à Nice

Suppléants : **Jean Cristofol**, enseignant à l'École d'art d'Aix-en-Provence | **Mathieu Provansal**, vidéaste

Extraits du rapport pédagogique du Président et des membres du jury DNAP

« La préhension ouverte des médiums fait émerger un certain nombre de qualités spécifiques liées aux projets des étudiants : une très bonne circulation et maîtrise des enjeux de déplacement des concepts d'une pratique à l'autre dans le cadre de la phase projet ; l'émergence assez rapide d'un projet repérable fondé et bien ancré culturellement de la part d'une grande majorité des étudiants ; une très bonne maîtrise globale des usages cognitifs de ces médiums. »

Rapport d'Alain Buttard pour la coordination de la quatrième année

Les carences de la coordination administrative et technique de l'école depuis le départ de Suzanne Marx n'ont pas facilité le travail des coordinateurs pédagogiques.

1°) Cela étant, malgré un dysfonctionnement intervenu lors des évaluations d'avril, des questions sont maintenant réglées quant à l'attribution des unités de valeur.

Nous avons mis fin à l'évaluation globale et subjective qui prévalait autrefois, par une clarification de la répartition des unités de valeur et l'instauration d'une règle précise d'attribution. Le jury final dispose du moyen de contrôler le passage ou le redoublement par l'attribution de l'unité de valeur obligatoire « d'évaluation ».

La grille de répartition des unités de valeur de quatrième année est claire. Reste à la direction à traiter le problème de l'enseignement de langue vivante. La feuille d'acquisition, établie pour la troisième et la quatrième année est opérationnelle.

Par une discussion collective nous devons maintenant évaluer les contenus d'enseignement donnant droit à l'unité de valeur « Module de recherche » et aux unités de valeur « Atelier permanent ». Car il règne d'un atelier à l'autre, une grande disparité en termes de contenus et de nombre d'heures de travail sanctionnées par ces unités de valeur.

2°) L'objectif que j'avais de transformer les évaluations-sanction en moments pédagogiques (traitant des modalités de présentation théorique et physique des travaux) n'a pas été atteint, l'emploi du temps de Jean-Marc Andrieu n'ayant permis aucune collaboration à ce sujet. L'organisation de présentations de travaux devant d'autres étudiants (comme cela avait été fait l'an dernier) n'a pas non plus été assurée par la coordination administrative.

3°) Le tutorat de quatrième année a été supprimé par une décision collective à laquelle je n'avais pas souscrit.

Cette expérience a été difficile pour certains étudiants qui se sont trouvés de ce fait extrêmement isolés, et cela dans une année qui est déjà propice à l'isolement. Le nouveau mode de répartition et d'attribution des unités de valeur rend maintenant inopérante l'excessive emprise que certains tuteurs pouvaient avoir autrefois sur leurs étudiants. Il est donc possible et nécessaire de réinstaurer ce tutorat, faute de quoi, c'est, de fait, le coordonnateur qui en fait fonction.

4°) Les étudiants en voyage, en stage ou en séjour à l'étranger. Ce point est à réexaminer collectivement car l'expérience des étudiants partis ces deux dernières années à Québec et au Pakistan n'est pas satisfaisante. En termes de durée, de projet, de suivi, de validation, les choses doivent être précisées « contractuellement » et de manière précise et impérative. Pour ce qui concerne la validation d'unités de valeur acquises dans des établissements, il conviendrait d'établir des conventions entre les directions. Il y a en tout cas sur ces questions (aggravées par l'absence de tutorat) des décisions à prendre qui ne peuvent relever de la seule responsabilité du coordonnateur.

Intervenante extérieure pour le jury de la quatrième année

Véronique Rizzo, artiste plasticienne.

Rapport de Jean-Paul Thibeau pour la coordination de la cinquième année

Cette coordination a consisté :

- en la mise en place d'un calendrier pour des contrôles continus et pour le passage des différentes unités de valeur à l'organisation de ces passages :

[*fin octobre 2004*] rattrapage des unités de valeur manquantes [*22 et 25 octobre*] contrôle continu [26, 27, 28 novembre 2004] contrôle continu [*mi-janvier 2005*] premières unités de valeur [*du 21 au 25 mars 2005*] deuxième unité de valeur [2, 3, 4 mai 2005] Préparation au DNSEP avec Nathalie Magnan (artiste et enseignante à l'École d'art de Dijon) [*mai à début juin 2005*] préparation des diplômables [6, 7, 8, 9 juin 2005] diplôme

- à la rédaction des documents administratifs relatifs à l'attribution des unités de valeur et au passage du diplôme de 5^e année

- lundi matin : groupe de travail et de réflexion autour du dossier de contextualisation des recherches de chacun (sur support informatique) à la médiathèque avec Hélène Vigouroux

- jeudi après-midi : rendez-vous individuel pour suivre les étudiants dans leur projet de recherche

- proposition dans le 1^{er} et 2^e trimestre de trois intervenantes pour interroger et faire travailler les étudiants de manière différente sur leurs axes de recherches :

[*12 octobre 2004, 9 heures en amphithéâtre*]

Cours de Corinne Melin sur « la relation entre la théorie et la pratique ». Cours inaugural pour un séminaire spécifique (5^e année) qui s'est déroulé sur deux jours début décembre (7 et 8 décembre 2004), et qui visera à affiner cette relation pour chaque étudiant. Suivi et critique des recherches « sur la relation à l'image et à ses dispositifs » auprès de chaque étudiant.

[6, 11, 22 janvier 2005]

Caroline Duchatelet a rencontré les étudiants qui souhaitaient lui présenter leur recherche, pour aborder leurs travaux sous l'angle de l'expérience, l'expérience comme moteur d'une pratique artistique. Les étudiants participants devant proposer une présentation de leur travail révélatrice de l'état de leur recherche.

[1, 2, 3, 4 février 2005]

Rendez-vous individuels avec Marie-Céline Delibiot (artiste photographe-plasticienne) en vue d'une analyse et critique des recherches « sur la relation à l'image et à ses dispositifs » auprès de chaque étudiant.

- Régulièrement, les étudiants pouvaient participer par petits groupes à des séances d'analyses du travail intitulées « et alors ? » sous la responsabilité de deux enseignants, Jean Cristofol et Jo Maillant.

Conclusion

Malgré le très grand nombre d'étudiants pour cette cinquième année, les étudiants ont pu bénéficier d'un suivi régulier. Cette régularité leur a permis de développer des pratiques plus volontaires et plus risquées. Le jury a remarqué les qualités des réalisations, des présentations et des positionnements des étudiants.

Intervenantes extérieures pour le diplôme blanc du DNSEP

Nathalie Magnan, professeur titulaire à l'École supérieure d'art de Dijon | **Stéphanie Majoral**, professeur titulaire de l'Éducation nationale

Composition du jury pour le DNSEP [6 au 9 juin 2005]

Président : **Jean-Claude Conesa**, inspecteur à la mission permanente de conseil et d'évaluation de l'inspection de l'enseignement artistique

Alain Goulesque : directeur de l'École d'art de Blois, responsable du Musée de l'Objet | **Corinne Melin**, enseignante de culture générale à l'École régionale de Dunkerque, Docteur en esthétique et sciences de l'art chargée de cours à l'Université Paris 8 | **Jean-Paul Thibau**, artiste, enseignant à l'École d'art d'Aix-en-Provence |

Louis-Philippe Demers, artiste et enseignant au Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe.

Suppléants :

Vice-Président : **Lieven Van Den Abeele**, critique d'art et enseignant à l'École d'art de Bordeaux

Carole Boulbes, enseignante à l'École d'art de Cambrai | **Douglas Edric Stanley**, artiste, enseignant à l'École d'art d'Aix-en-Provence | **Jean-Michel Guéridan**, artiste multimédia

Résultats

Sur vingt-quatre étudiants présentés, vingt-trois ont été reçus, dont six avec félicitations et sept avec mention.

Extraits du rapport pédagogique du Président et des membres du jury DNSEP

« La session de ce DNSEP a été de grande qualité. Parmi les étudiants mentionnés et félicités nombre d'entre eux se sont distingués par une présentation critique de grande qualité et une réelle aisance dans la manipulation des concepts, des idées et de notions intervenants dans le travail. Cette présentation critique témoigne d'une réelle démarche de recherche et la justifie. »

1.3 Locus Sonus *laboratoire de recherche spécialisé en création audio*

Qu'est-ce que Locus Sonus ?

Locus Sonus est un 3^e cycle de type post-diplôme/laboratoire de recherche spécialisé en création audio.

Il se déroule sous la forme de session d'un an sanctionnée par un certificat de 3^e cycle de recherche en art audio (Bac +6). Locus Sonus est le cycle de recherche commun à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence et de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nice Villa Arson. L'horizon de ce 3^e cycle orienté art est l'ouverture de cycles de programmes de recherche en art afin de fonder les spécificités dans l'enseignement de l'art.

Le 3^e cycle Locus Sonus est soutenu par un Conseil Scientifique qui garantit et évalue les articulations des différents axes de recherche et par une association éponyme qui assure le fonctionnement du cadre de la recherche. Il est coordonné par Jérôme Joy et Peter Sinclair, en tant qu'enseignants, et par Jean-Paul Ponthot et Jean-Marc Réol, directeurs pédagogiques respectifs des deux Écoles associées.

Les ressources humaines et techniques des deux Écoles sont mutualisées dans le cadre d'une convention qui permet la circulation et le développement optima des initiatives de Locus Sonus envers d'une part le cursus DNSEP et d'autre part l'assise d'un cycle de recherche en art.

Les trois axes de recherche du programme sont actuellement déterminés à partir de 3 vecteurs :

- * dispositif
- * collectif
- * réseau

croisant deux domaines de pratiques et de recherches :

- * Audio Et Espaces
- * Audio Et Réseaux

complétés pour les deux premières sessions 2005-2006 et 2006-2007 par un axe transversal annexe :

- * Territoires Et Pratiques sociales

(axe porté par le programme de recherche associé sous l'égide de la DAP/Délégation aux Arts Plastiques).

D'où provient Locus Sonus ?

Locus Sonus s'est fondé sur les développements, lors des dix dernières années, des deux enseignements son menés respectivement à l'ESA d'Aix-en-Provence par Peter Sinclair et à l'ENSA Nice Villa Arson par Jérôme Joy. Chacun de ces enseignements a développé, en parallèle et par des croisements fréquents, des activités remarquables : d'un côté à Aix par le déploiement de dispositifs pédagogiques expérimentaux construits par des relations dynamiques et transversales existantes avec les autres enseignements, et d'autre part, à Nice, par le développement progressif de l'Audiolab entre 1992 et 2004, en tant que base/atelier/studio, nourrissant des projets pédagogiques creusant les problématiques autour de l'art et du son dans de multiples contextes (réseaux, radio, sound art, installation).

Depuis plusieurs années, les activités de workshops et de séminaires communs entre les deux enseignements ont construit un socle d'échanges et de complémentarités de ressources et de contenus. Ces enseignements dans le cursus DNSEP ont ouvert des champs d'expérimentations et de recherches qui ont nécessité une nouvelle articulation et une autre échelle pédagogique que nous avons dessinées au travers du programme de ce 3^e cycle Locus Sonus. Une seconde approche s'est imposée à propos de l'engagement dans l'enseignement supérieur par la nécessité d'identifier et de définir des champs et des objets de recherche ainsi qu'un cadre pédagogique et des méthodologies. En prenant une forme laboratoire et non une forme résidence/création post-diplômante, Locus Sonus tente d'offrir une réponse dans ce sens.

Quel est le cadre de la recherche ?

Les étudiants admis dans le cycle Locus Sonus partagent leur année entre les enseignements ouverts (séminaires, workshops, brown bag conférences), les enseignements coopératifs (encadrements, ateliers transversaux au sein de l'École d'art), le développement et la participation active au laboratoire collectif de recherche, et au suivi de leur projet personnel de recherche. Le suivi de l'ensemble des activités est obligatoire.

La forme proposée pour ce 3^e cycle correspond à un laboratoire/atelier/diffusion et non au modèle plus courant de résidence/exposition (post-diplôme d'École d'art).

Le DNSEP correspondant à un niveau M. (master Bac +5), Locus Sonus ouvre un espace d'enseignement et de recherche dans le cadre d'une évolution d'un cycle Bac +6.

- * laboratoire collectif de recherche

Le laboratoire collectif se déroule sur l'année complète et permet de développer un dispositif de recherche, public et prospectif, qui perdure d'une session à l'autre. Il permet par l'articulation des apports de chacun de construire un atelier permanent alimentant les axes de recherche du 3^e cycle, dialoguant avec les apports théoriques proposés par le Conseil Scientifique et identifiant un espace/projet à disposition des structures partenaires et d'autres structures de recherche (zone-test).

* projet personnel de recherche : développement, réalisation, production

Les étudiants mènent leur projet personnel de recherche en conjuguant les ressources présentes sur Aix-en-Provence et sur Nice et dans les différentes structures partenariales (logistique d'hébergement et de mobilité), sous la forme d'un projet artistique de recherche assurant sa réalisation et son développement. Un compte rendu final et des communications par l'étudiant sont suivis par la structure de recherche (équipe de coordination, conseil scientifique, chercheurs des structures partenaires).

* enseignements :

[Enseignements ouverts – suivis de cours : workshops, séminaires, conférences]

Les étudiants participent obligatoirement au cycle pédagogique de la recherche, mené par des intervenants sollicités par l'équipe et par les étudiants. Ce cycle est organisé en collaboration avec les structures partenaires et avec le conseil scientifique.

[Enseignements coopératifs – encadrements]

Encadrement de workshops, d'ateliers d'initiation et d'ateliers transversaux dans le cadre de projets/ateliers proposés par les enseignants des deux écoles ou d'assistance sur un atelier précis. Les propositions émanant des enseignants du cursus DNSEP délivrent des terrains d'expérimentation et de recherche dans lesquels l'étudiant(e) en 3^e cycle apporte ses compétences. Plus la proposition est pertinente vis-à-vis des axes de recherche en cours dans Locus Sonus, plus les implications et les articulations seront nombreuses et riches.

Les étudiants durant cette période sont chargés de cours au sein des deux Écoles d'art (initiations, workshops, ateliers transversaux) sur une durée de 30 jours. Ils perçoivent pour cette mission une rémunération qui permet d'assurer leur disponibilité sur l'année.

* programmes de recherche associés : Pour la session 2005|2006, le 3^e cycle est associé à deux cadres et supports de recherche dont les attendus sont définis, autant par un calendrier que par des objectifs :

[crédits-recherche DAP]

Ce programme se déroule sur deux ans (2005-2007) sous l'intitulé Territoires Électroniques de la création plastique sonore. Il définit un séminaire sous forme de cycle d'interventions (conférences, communications, workshops), en association avec un laboratoire de recherche CNRS/MMSH/LAMES (Samuel Bordreuil). Ce séminaire a permis d'ouvrir une thématique transversale aux deux axes de recherche de Locus Sonus : Territoires/Topies et Pratiques Sociales. Une publication finale rassemblant les enregistrements des communications et les comptes rendus des projets menés est prévue pour la fin du programme.

[programme de coopération FACE]

Le programme FACE (French-American Fund for University Partnerships) associe la School of the Art Institute of Chicago et l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence sur un cycle de 3 ans (2005-2008). Il s'agit d'un programme d'échanges (étudiants du cursus DNSEP au niveau master 1, étudiants du 3^e cycle, et enseignants des deux Écoles) et de coopération pédagogique. Cet espace commun et croisé permet d'investir des objets d'expérimentation et de recherche : current technological research in sound, immersive environments, telecommunications, kinetic art and robotics. Initié autour de Locus Sonus, ce programme couvre l'ensemble des enseignements concernés (hypermédia, robotique, vidéo, 3D, et bien entendu son). La composante principale est le médium son mais dans sa relation aux autres média dans des environnements et dispositifs contrôlés ou contrôlables par des éléments informatiques et en réseau. Il est prévu d'étendre la convention du côté français à la participation de l'École Nationale supérieure d'Art de Nice Villa Arson.

Les objectifs, outre ceux de la recherche et du croisement des enseignements, visent un cadre bilatéral de co-validation et de co-évaluation.

Ces deux programmes sont financés et interagissent de manière continue au sein du programme du 3^e cycle. D'autres programmes peuvent également être ouverts en relation avec les partenaires de Locus Sonus.

À la fin de leur cursus de 3^e cycle, les étudiants reçoivent un certificat de 3^e cycle de recherche en art audio (Bac +6).

Quel est le programme annuel ?

L'année étudiante du 3^e cycle est articulée en plusieurs phases successives :

- * Novembre – Accueil et Symposium Locus Sonus
- * Novembre – Décembre – positionnement des axes de recherche
- * Janvier – Avril – projet personnel/Charges de cours
- * Avril – Symposium Locus Sonus
- * Avril – Juin – projet personnel/résidences hors – les – murs (partenaires)
- * Juillet – Symposium Locus Sonus
- * Juillet – Août – Summer labo : Laboratoire collectif/événements

- * Septembre - Octobre - Locus Sonus Tour : Laboratoire collectif - événements/présentation des projets personnels chez les partenaires
- * Octobre - Fin de la session

Ce calendrier est traversé toute l'année par :

- * des journées hebdomadaires Laboratoire Collectif : développement du dispositif collectif, réalisation de modules interconnectables, etc. (atelier permanent)
- * de semaines de séminaires/workshops, dans le cadre des enseignements ouverts (thématiques Locus Sonus) soit dans le cadre des enseignements coopératifs (thématiques proposées par des enseignants des Écoles d'Art ou par des structures partenaires)
- * des rendez-vous pour les suivis de projet de recherche
- * le suivi des conférences et des communications faites par des invités (le programme est construit en commun au début de l'année, et en fonction des objets et thématiques abordées)

Les Symposiums sont des moments forts publics durant lesquels ont lieu les communications des étudiants, la présentation et l'intervention de personnalités invitées ou faisant partie du Conseil Scientifique (afin de faire la conduite des différents objets de recherche), la présentation de performances et d'installations, etc.

Les résidences permettent aux étudiants de développer leur projet dans un lieu - ressource choisi parmi les partenaires. Ils bénéficient ainsi de compétences externes et d'une implication dans un contexte artistique professionnel. Durant leur séjour, les étudiants peuvent être sollicités pour des communications sur place ou encore pour avoir des missions locales (rémunérées si possible par le lieu hôte). L'objectif de la résidence est également de présenter la réalisation finale sur place (durant la phase Locus Sonus Tour). Les présentations pourront également tourner chez toutes les structures partenaires.

Le laboratoire collectif mené durant toute l'année propose une période intensive durant le mois de juillet afin de finaliser une forme publique du dispositif sous forme de concert, de performance, ou encore de dispositif de jeu. Une série de dates pour des présentations et des événements dans des lieux externes sera construite tout au long de l'année. Le Summer Labo inclura des périodes pour les performances publiques : mi-juillet, mi-août, septembre et octobre. Un des enjeux énoncés au sein du laboratoire collectif est : « Tout est public tout le temps ».

Comment est validé le troisième cycle ?

- * lors des trois premières années : laboratoire de recherche sanctionné par un certificat de troisième cycle de recherche en art audio (Bac +6).
- * l'évolution du troisième cycle est liée aux réflexions menées aujourd'hui à propos de cycles homologués de recherche dans l'enseignement de l'art.

Quels sont les enseignements ouverts ?

Ces enseignements sont accessibles à l'ensemble des étudiants des Écoles d'Art (cursus DNSEP), aux participants au projet/forum DropBox, ainsi qu'à un public élargi.

Ils sont constitués de :

- * workshops : encadrés et proposés par les coordinateurs et par les post-diplômants. Ces workshops permettent d'ouvrir des ateliers croisés entre les ressources et les enseignements de l'École et ceux des structures partenaires, à partir des objets de recherche développés dans Locus Sonus.
- * conférences (brown bag conférences) : réalisées et proposées par les coordinateurs, par les post-diplômants, et par les participants au Forum. Ces conférences sont gratuites et permettent de faire des présentations de travaux et de recherches en cours.
- * séminaires : proposés par les coordinateurs et les post-étudiants, et réalisés par des intervenants des lieux partenaires et extérieurs invités (artistes, chercheurs).

Qu'est-ce que le laboratoire collectif ?

Le laboratoire Locus Sonus est constitué des étudiants troisième cycle et des deux coordinateurs qui définissent ensemble un dispositif public modulaire alimenté par les axes de recherche de Locus Sonus et par les objets de recherche des étudiants. Ce dispositif est la colonne vertébrale de ce cycle de recherche en lui donnant une autonomie publique (il est à la fois localisé et mobile). Il sera aussi le carrefour des recherches menées en coopération avec les partenaires et avec l'espace Forum/DropBox.

Le laboratoire est autant un lieu de pratiques qu'un lieu de confrontation et d'articulation des objets de recherche et de circulation de ceux-ci. Il est l'espace de référence de tout le cycle recherche. Ses facettes publiques garantissent une continuité d'implication des objets de recherche dans une dimension de monstration, et la liaison avec les espaces de pratiques artistiques et techniques.

Qu'est-ce que le forum ?

Le Forum est un espace libre et ouvert pour des contributions externes venant dialoguer avec les axes de recherche de Locus Sonus. Il s'agit d'un espace en ligne (DropBox) et un espace de veille (incitatif, découvertes, projets, perspectives). Les participants au Forum peuvent suivre les enseignements ouverts de Locus Sonus et participer en tant qu'intervenants aux brown bag conférences, ainsi que bénéficier des ressources d'expérimentation (logicielles, etc.). Ces participants peuvent être localisés ou non-localisés (en ligne). Statutairement ils ne sont pas inscrits dans le 3^e cycle.

Qu'est-ce que le Conseil Scientifique ?

Le Conseil Scientifique garantit et évalue les axes de recherche de Locus Sonus. Il est constitué de 11 personnalités issues de domaines experts et des lieux partenaires. Pour l'année 2004-2005, ces 11 membres sont : Samuel Bordreuil (LAMES-CNRS MSH Univ. Aix-en-Provence/Marseille), Jean-Pierre Dalbéra (Musée national de civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille), Christophe Dessaux (MRT, Ministère de la Culture), Philippe Franck (Musiques Nouvelles/TransCultures/Mons Belgique), Bastien Gallet (Musica Falsa/France Culture/Festival Archipel Genève), Christophe Kihm (Art Press/Le Fresnoy), Sally Jane Norman (University of Newcastle - Culture Lab), Jean-Claude Risset/Daniel Arfib (CNRS-LMA Marseille), Bernard Stiegler (IRCAM Paris/Directeur des activités culturelles Centre Georges Pompidou), Raphaël de Vivo (GMEM Marseille), Michel Waisvisz (Steim, Amsterdam). Outre la validation des orientations, il a un rôle de consultation (notamment pour la présélection des candidats) et de programmation structurelle (quant aux méthodologies). Ses membres sont souvent sollicités dans le courant du cursus de recherche et sont appelés à faire des propositions de dispositifs de recherche et à encadrer les publications du 3^e cycle. Le Conseil se réunit au moins deux fois durant l'année. Tous les membres sont inscrits à la liste de diffusion du Conseil Scientifique : locusolist.

Qu'est-ce que l'association Locus Sonus ?

L'association Locus Sonus est le support logistique du 3^e cycle en collaboration avec l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence et l'École nationale supérieure d'art de Nice Villa Arson (Établissement public administratif). Son bureau est constitué de Christian Tarting (Président), Sophie Marjoral (Secrétaire) et de Florence Géry (Trésorière), François de Banès Gardonne et Raphaël de Vivo. L'association est le réceptacle des apports financiers spécifiques à Locus Sonus. L'intention est de donner une autonomie de gestion au cursus de 3^e cycle.

Le cadre de l'École supérieure d'Aix-en-Provence

L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence est une des deux structures initiatrices du cursus de troisième cycle de recherche Locus Sonus. Elle offre ses espaces d'expérimentation et de développement pédagogique pour une meilleure conjugaison entre la recherche et la pédagogie en art. Pour ce faire, elle augmente ses ateliers et studios actuels tout en favorisant une transversalité des pratiques :

*** Le laboratoire SON :**

Les studios sons sont rénovés pour répondre à une configuration d'utilisation dans le cycle d'études de l'École d'art et dans le cycle du post-diplôme. Cet atelier sera constitué de 3 studios :

- o le sona : salle de cours, salle d'écoute, salle d'exploration
- o le soni : cabine d'édition montage/mixage et cabine speak
- o le sono : cabine complète d'édition, mastering

L'équipe du Studio Son est composée de : Peter Sinclair, Erik Samakh (enseignants), Rémi Coupille (assistant), Patrick Portella (intervenant).

En extension, le STUDIO (salle expérimentale) rénové est le lieu transdisciplinaire d'expérimentation et de monstration : installations et dispositifs intermédia, environnements interactifs et hypermedia, configurations performatives et temporelles, carrefours des pratiques multiples spatiales et en réseau.

*** Le lounge Locus Sonus : (en rénovation)**

La salle lounge est le lieu « d'études » des étudiants inscrits au post-diplôme. C'est à la fois un atelier commun, une salle de rencontres et de discussions, un studio d'essai. Ce lounge est situé sur la mezzanine du STUDIO.

10* À cela s'ajoute la volonté de l'équipe pédagogique de construire des espaces communs pédagogiques et d'expérimentation, dynamisant ainsi les dispositifs mis en place.

(Les travaux d'architecture et de rénovation ainsi que les acquisitions de nouvelles configurations techniques seront achevés en janvier 2006 pour le laboratoire son).

Le cadre de l'École nationale supérieure de Nice Villa Arson

Seconde structure initiatrice du cursus de recherche, la Villa Arson bénéficie d'une logistique importante tout autant du côté pédagogique avec le Pôle numérique (hérité du précédent projet SCAN, Studio Création Arts Numériques, 2000-2003), que du versant public avec le Centre d'Art et le dispositif d'hébergement et d'accueil. Lieu de prédilection pour les cadres de recherche, la surface pédagogique, expérimentale et artistique peut s'appuyer sur les dispositifs en place et dynamiser les pôles d'enseignements.

* Le studio SON (ex-AudioLab) :

Le studio son dispose aujourd'hui de 6 studios/cabines de différentes dimensions et qualifications (dont une cabine d'enregistrement), ce qui est assez unique dans une École d'art. L'ensemble des configurations sont à destination des étudiants du cursus DNSEP et du 3^e cycle. L'équipement construit autour des axes pédagogiques privilégie plusieurs pratiques : la captation audio (microphonique), l'édition (montage/mixage), les dispositifs à contrôles simples (spatialisation). Deux enseignants y opèrent : Pascal Broccolichi (depuis 2003) et Jérôme Joy (depuis 1992).

* Deux autres dispositifs viennent compléter les espaces de production du son : les salles de cours (informatisées) et la salle expérimentale (plateau, galerie). Les autres enseignements du Pôle Numérique sont : vidéo, web authoring.

Lors de l'année 2005-2006, deux séminaires viennent enrichir les enseignements sur l'ensemble de l'École : l'un est consacré au cinéma, et le second est intitulé « Poétique du Digital ». Un troisième projet « nautilus » lancé depuis l'année dernière propose une transversalité avec la littérature et la poésie. La volonté de l'équipe est de problématiser les notions impliquées dans ces domaines au vu des pratiques de l'art.

1.4 Les chantiers de réforme des enseignements

L'inscription des diplômes d'école d'art au répertoire national de certifications professionnelles

La loi de modernisation sociale du 17 janvier 2002 a créé une commission nationale de la certification professionnelle, placée sous l'autorité du Premier Ministre, chargée d'établir et d'actualiser un répertoire national de certifications professionnelles (décret n° 2002-616 du 26 avril 2002) remplace l'homologation des diplômes. L'homologation consistait à classer les diplômes en fonction du niveau de qualification professionnelle des jeunes diplômés, qu'ils soient issus de formations publiques ou privées, sur une grille allant de V à I. La liste d'homologation était établie par une commission d'homologation interministérielle, placée auprès du Ministre chargé du travail et de l'emploi.

Le DNAP a été homologué au niveau III et le DNSEP au niveau II.

La validation des acquis de l'expérience

La validation des acquis de l'expérience est un dispositif qui permet d'obtenir un diplôme par une voie autre que celle de la formation dans une institution. Issu de la loi de modernisation sociale du 17 janvier 2002, il fait l'objet d'un décret d'application pour le Ministère de la Culture et de la Communication en date du 21 juin 2001. Une circulaire sera prochainement diffusée pour préciser les modalités de mise en œuvre. Pour les écoles d'art, les premiers jurys de validation d'art devraient être organisés en juin 2006.

Peuvent donner lieu à validation, les acquis de l'expérience correspondant à l'exercice, continu ou non, pendant une durée d'au moins trois ans, d'activités salariées, non salariées, bénévoles, à la condition que ces activités soient en relation avec le diplôme postulé. Les candidats constituent un dossier et se présentent devant un jury, qui peut accorder une validation totale ou partielle de leurs acquis.

La Délégation aux arts plastiques devra, pour l'été 2005, avoir défini l'organisation à mettre en place, et notamment précisé la nature de l'épreuve, l'entretien avec le jury pouvant s'accompagner d'une mise en situation professionnelle. Il est envisagé de solliciter six écoles pilotes pour les jurys de validation des acquis en vue de l'obtention des diplômes nationaux ; des jurys propres à chaque établissement devront être prévus en ce qui concerne les diplômes d'école. En outre, les écoles pilotes pourraient assurer l'accompagnement des candidats dans la constitution de leur dossier. Enfin, certains établissements pourraient proposer des modules de formation complémentaire pour les postulants qui auraient obtenu une validation partielle de leurs acquis. Un référentiel de compétences et un guide de l'évaluation à l'usage des jurys seront établis ; ces documents permettront aux candidats de comprendre l'attente des évaluateurs, et aux jurys de se prononcer sur le fondement des mêmes critères et exigences que ceux qui président à la délivrance des diplômes à l'issue d'une formation initiale.

L'inscription des écoles d'art dans l'enseignement supérieur français

La formation post-baccalauréat en trois et cinq ans, la possibilité pour les titulaires des DNAP, DNAP et DNSEP de présenter respectivement les CAPES, CAPET et l'agrégation, l'existence de formations communes éducation nationale/culture en DEA ou DESS sous habilitation universitaire, l'attribution aux étudiants de bourses alignées sur celles de l'enseignement supérieur sont autant de points qui indiquent que l'enseignement artistique relève de l'enseignement supérieur.

Cependant, deux questions essentielles conditionnent l'inscription effective et satisfaisante des écoles d'art dans le champ de l'enseignement supérieur français :

- l'une, d'ordre législatif, concerne l'inscription des établissements dans le Code de l'éducation livre VII qui liste les établissements de l'enseignement supérieur,
- l'autre est l'obtention pour le DNSEP du grade de master dans le cadre du LMD.

L'harmonisation européenne – le système européen de crédits de transferts (ECTS)

La Communauté européenne encourage la coopération interuniversitaire dans le but d'améliorer la qualité de l'enseignement, au bénéfice des étudiants et des établissements d'enseignement supérieur, tout en considérant la mobilité étudiante comme un élément essentiel de cette coopération. Le volet Erasmus du programme SOCRATES démontre à l'évidence qu'étudier à l'étranger constitue une expérience particulièrement enrichissante ; en effet, un tel séjour d'études s'avère non seulement la meilleure façon de découvrir d'autres pays, d'autres idées, d'autres langues et d'autres cultures, mais il constitue également, et ce de plus en plus, un atout important dans l'évolution des carrières universitaires et professionnelles. La reconnaissance des études et des diplômes est une condition préalable à la création d'un espace européen plus ouvert en matière d'éducation et de formation et conçu pour offrir une mobilité optimale aux étudiants et aux enseignants. C'est pourquoi l'ECTS - acronyme anglais du système européen de transfert de crédits, a été mis en place en tant que projet pilote dans le cadre de l'ancien programme Erasmus, avec l'objectif de promouvoir la reconnaissance académique des études poursuivies à l'étranger. Après la phase pilote, conçue pour une application restreinte, l'ECTS évolue à présent vers une utilisation beaucoup plus large en tant qu'élément à part entière de la

dimension européenne au sein de l'enseignement supérieur. L'ECTS est avant tout une méthodologie destinée à créer la transparence, à établir les conditions nécessaires au rapprochement entre les établissements et à élargir l'éventail des choix proposés aux étudiants. Son application par les établissements facilite la reconnaissance des résultats académiques des étudiants grâce à l'utilisation de mesures comprises par tous de la même manière - les « crédits » et les notes - ainsi que par une meilleure compréhension des systèmes nationaux d'enseignement supérieur. L'ECTS est fondé sur trois éléments de base : l'information sur les programmes d'études et les résultats de l'étudiant, l'accord mutuel (entre les établissements partenaires et l'étudiant) et l'utilisation de crédits ECTS (valeurs qui représentent le volume de travail effectif de l'étudiant).

L'adaptation du système spécifique d'enseignement en école d'art à celui de l'ECTS qui nécessite la demande préalable d'habilitation au diplôme national de master pose le problème de la dimension expérimentale et prospective des études. Comment attribuer soixante crédits de transferts indispensables pour valider l'année propédeutique - qui jusque-là n'entre pas dans le système d'unités de valeur, sans compromettre cette dimension ? Comment positionner les diplômes dans l'ECTS ? Comment faire apparaître la continuité de la recherche personnelle dans le système de crédits de transfert ?

L'objectif de la Délégation aux arts plastiques est de préserver les principes fondamentaux de son enseignement différent de celui enseigné dans les universités, tout en affirmant la présence des écoles d'art françaises dans l'espace européen d'enseignement supérieur.

Pour tout savoir sur le système européen de transfert de crédits
http://europa.eu.int/comm/education/programmes/socrates/ects_fr. HTML

L'appel à projets de recherche

Depuis 2001, la Délégation aux arts plastiques a créé en son sein un bureau de la recherche et de l'innovation. Celui-ci est chargé notamment d'organiser les réunions du Conseil scientifique des études et de la recherche qui sélectionne les projets présentés dans le cadre d'un appel à projets.

Chaque année, la DAP publie un appel à projet de recherche proposé à l'ensemble de la communauté scientifique et aux écoles d'art. Organisé en thématiques, il a notamment pour objectif de retenir les travaux visant à favoriser la constitution d'équipes de recherche associant les écoles supérieures d'art à d'autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

La recherche dans les écoles d'art

La DAP n'envisage pas pour l'instant la création d'un doctorat (bac + huit) dans les cursus proposés par les écoles d'art. En revanche, il apparaît que le niveau master comporte une dimension liée à la recherche. Alors que la Direction des enseignements supérieurs (Ministère de l'Éducation nationale) s'interroge sur la dimension de recherche de nos diplômes, la Délégation au développement et aux affaires internationales chargées de la coordination en matière d'enseignements supérieurs au Ministère de la Culture demande d'élaborer les critères définissant la recherche dans les études artistiques.

Mission de Peter Sinclair, commandée par le Ministre de la Culture

- participation au comité de pilotage pour la préparation d'un colloque sur l'avenir de la recherche dans les écoles d'art. Ce colloque aura lieu à Nancy au mois de décembre 2005. Réunions mensuelles à la DAP à Paris.
- participation au Conseil des études et de la recherche de la DAP qui se réunit deux fois par an pour discuter des grandes lignes de la politique de recherche à la DAP et sélection des projets retenus dans le cadre de l'appel à projets (les réunions ont lieu en juillet et en septembre).

1.4 Le réseau **Âge d'or** *réseau des écoles d'art du Sud de la France*

Association l'âge d'or réseau des écoles d'art du sud de la France

École d'art - 7, rue Violette - 84 000 Avignon - T/F 04 32 74 18 27 - info@ador.org - www.ador.org

Siège social : 7, rue Frédéric Mistral - 30 129 Manduel

Le Réseau des écoles d'art du Sud a pour mission d'encourager et de soutenir les initiatives et les projets des écoles d'art de la Région Languedoc-Roussillon, de la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et de Monaco par la mise en place d'un réseau favorisant :

- * la circulation des informations et des individus (étudiants, enseignants, artistes intervenants...),
- * la synergie des idées et des actions par la mise en place de projets pédagogiques et artistiques communs aux différentes écoles d'art,
- * l'ouverture à l'international par le développement de projets artistiques et par la mise place de partenariats.

Sont concernées :

les écoles d'art de la Région Languedoc Roussillon : École supérieure d'art de Perpignan l'École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération | École supérieure d'art de Nîmes | École municipale des beaux-arts de Sète (préparatoire)

les écoles d'art de la Région Provence Alpes Côte d'Azur : École d'art d'Avignon | École supérieure d'art d'Aix-en-Provence | École supérieure des beaux-arts de Marseille | École supérieure d'art de Toulon | École nationale supérieure de la Photographie d'Arles | École nationale supérieure d'art de Nice (Villa Arson) et l'École municipale d'arts plastiques de Monaco.

Membres du Bureau chargés de l'administration et de la direction de l'association

Jean-Marc Ferrari, Président, directeur de l'École d'art d'Avignon | **Vincent Emmanuel Gutter**, Vice-Président directeur de l'École d'art de Perpignan | **Jean-Paul Ponthot**, Secrétaire, directeur de l'École d'art d'Aix-en-Provence | **Christian Gausson**, Trésorier, directeur de l'École d'art de Montpellier | **Jacques Fournel**, Membre, directeur de l'École d'art préparatoire de Sète | **Patrick Talbot**, Membre, directeur de l'École nationale de photographie d'Arles | **Otto Teichert**, Membre, directeur de l'École supérieure d'art de Marseille | **Serge Maillet**, Membre, directeur de l'École d'art de Toulon | **Jean-Marc Réol**, Membre, directeur de l'École d'art de Nice - Villa Arson | **Michel Enrici**, Membre, directeur de l'École d'art de Monaco | **Émilie Dezeuze**, coordination générale | **Julia Riecke**, chargé de mission « plate forme berlinoise ».

2.

Les enseignements 2004-2005

- * Interculturalité

- * Semaines thématiques

- * Sorties, invitations, conférences

- * *Cours de français pour artistes étrangers*

- * Année propédeutique
 - ** - *Cours de culture générale*
 - ** - *Dessin*
 - ** - *Ateliers optionnels*
 - ** - *Stage initial*
 - ** - *Les blocs*
 - ** - *Projet*
 - ** - *Mémoire*

- * 2^e année
 - ** - *Cours fondamentaux*
 - ** - *Atelier photographie et image numérique*
 - ** - *Résidence d'artistes*

- * 3^e, 4^e, 5^e année
 - ** - *Enseignements théoriques*
 - ** - *Atelier photographie et image numérique*
 - ** - *Ateliers de Recherche et de Création*
 - ** - *Séminaires*
 - ** - *Stage*
 - ** - *Workshops*
 - ** - *Dossier de 3^e année*
 - ** - *Mémoire de 4^e année*

- * *Ateliers*

- * *Troisième cycle de recherche : Locus Sonus*

- * *Activités post - et périscolaires : les ateliers ouverts*

2.1 L'interculturalité *une réflexion sur les équilibres de notre planète*

Enjeux interculturels/processus inter – et transculturels

Jean Biagini

« C'est à l'homme seul, qu'il est donné, face à la nature, de lier et de délier, selon ce mode spécial que l'un suppose toujours l'autre » (G. Simmel)

Aujourd'hui plus que jamais, dans les champs artistiques, culturels et sociopolitiques, les enjeux interculturels sont devenus, au plan local comme au plan global, des enjeux essentiels, incontournables. Ils sont, depuis bientôt vingt ans, au cœur de notre dynamique pédagogique et culturelle. Ils interrogent, ici comme ailleurs dans le monde, l'ensemble des pratiques, en particulier celles liées au développement déterminant des technologies numériques de l'information et de la communication. Ils traversent et structurent les projets et créations impliqués dans le rapport à l'espace social et/ou aux terrains géoculturels (processus inter – et transculturels). Depuis plus d'une décennie, la « globalisation » ou mondialisation induit des transformations radicales qui affectent et régissent d'une manière préoccupante les « équilibres » économiques, politiques et culturels de la planète, accentuant les inégalités et les injustices au point qu'apparaît de plus en plus évidente l'urgente nécessité d'une alternative basée sur l'indispensable solidarité entre les pays, les populations et les cultures du monde. Depuis le 11 septembre 2001, notre planète a basculé dans une situation chaotique qui s'aggrave de jour en jour.

Se développe une véritable géo-psychose, pandémie de haines et déraison meurtrière, de guerres vengeresses et dévastatrices dont la violence n'a d'égale que l'impuissance à régler par les armes des conflits qui se multiplient dans un aveuglement partagé et d'une manière inégalée jusqu'à ce jour en puissance. (Lire Martin Rees, astrophysicien, *Notre dernier siècle*) Une prise de conscience globale semble une urgence plus que jamais nécessaire si l'on veut espérer encore en un « monde meilleur ». Une des clés potentielles d'un futur acceptable, raisonnable, espéré, réside en la capacité que peuvent mettre en œuvre les hommes, citoyens, intellectuels, artistes, politiques, afin d'inventer et de faire exister des rapports définitivement nouveaux, basés sur la tolérance, la curiosité de l'autre, le respect mutuel, la réciprocité et la solidarité entre les cultures du monde.

L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence entend, au cœur de cette situation complexe, plurielle, plus difficile que jamais, continuer d'œuvrer afin que la pédagogie, voulue comme processus expérimental, se construise dans un espace de prise de conscience et de débat qui permet à chacun de se situer et d'agir en conséquence. Y sont engagés des artistes et théoriciens, artistes résidents et étudiants de toutes origines, croisant leur réflexion, leurs expérimentations, leurs projets et les mettant en partage avec des partenaires vivant et œuvrant dans d'autres pays et en particulier dans ceux dits du « Sud » ou du Tiers-monde (échanges réciproques, projets inter – et transculturels). En dehors d'une situation de proximité fraternelle qui favorise naturellement le dialogue sont organisés des séminaires, des projets pédagogiques, des rencontres, conférences, projection, débats, des résidences d'artistes ainsi que des échanges d'étudiants et d'artistes-enseignants avec un certain nombre de partenaires (écoles, universités, collectifs d'artistes indépendants) d'Algérie, du Maroc, du sub-continent Indien, de Chine, et bien sûr d'Europe et d'Amérique (Canada, USA). L'ESA d'Aix met régulièrement en partage public, dans l'espace culturel local et régional, avec la complicité des autres partenaires institutionnels et associatifs, son rapport à l'actualité d'une culture ou d'un pays partenaire (Chine, Algérie), mêlant l'approche des arts plastiques à celle des autres modes d'expression artistique, cinéma, littérature, musique, danse et des sciences humaines. Au cours de l'année 2004-2005, la première semaine de culture générale a été consacrée à ces enjeux interculturels avec, comme thème, les relations « Art/Culture(s)/ Politique ». Elle s'est prolongée par un séminaire qui a permis d'approfondir ces questions. Ont été également proposés des projets pédagogiques et des échanges avec l'Algérie, le Maroc, le Pakistan et la Chine qui se concrétiseront de 2005 à 2006.

2.2 Les semaines thématiques *la recherche de débats collectifs*

Coordination : Jean Cristofol

Programme

Des semaines thématiques au nombre de quatre dans l'année attirent l'attention sur des questions intéressantes à l'ensemble des étudiants de l'école. Durant quatre jours, elles invitent à débattre collectivement autour de conférenciers et artistes intervenants. Il ne s'agit pas de colloques qui prétendraient faire le point de l'actualité sur une question, réunir les meilleurs spécialistes, etc., mais d'une série d'interventions destinées à soulever le débat, croiser des points de vue, permettre un moment d'information et d'échanges (que nous souhaiterions les plus libres possible) autour d'une question. Ces semaines sont en général conçues en liaison avec des activités pédagogiques initiées dans l'école, comme un contrepoint, un moment d'élargissement d'une réflexion, un moment de rencontre aussi. Elles ne sont donc pas seulement destinées aux étudiants qui participent à ces activités, ou qui sont particulièrement concernés par les questions abordées, mais à tous les étudiants, de la première à la cinquième année, comme un lieu permettant l'élargissement à tous de leurs expériences et de leurs préoccupations. Pendant les semaines thématiques, les ateliers sont fermés. En 2004-2005, trois semaines thématiques, et un colloque ont eu lieu.

Rapport d'activités de Jean Cristofol

Cette année, l'équipe de culture générale s'est trouvée modifiée du fait du départ de Rémy Fenzy pour la direction de l'école de Brest et de l'arrivée de Claire Renier pour le remplacer. L'intégration de Claire Renier s'est bien passée et a été l'occasion d'aller vers une organisation du travail plus collective.

Nous finissons l'année dernière avec plusieurs problèmes, dont principalement celui de l'absence de journée spécifique consacrée aux enseignements théoriques pour les trois dernières années, et du peu de temps laissé à ces enseignements en seconde année. Une nette amélioration est à constater sur ces deux terrains.

Que le lundi soit devenu un jour destiné à la culture générale dans le second cycle a permis aux séminaires de reprendre sur un rythme plus régulier. Il faut toutefois remarquer que la coexistence de trois séminaires différents, dont les contenus et les enjeux n'étaient pas de même nature, a entraîné un certain déséquilibre. Le séminaire de Claire était, par son propos, d'une portée plus « générale » et plus directement liée à l'histoire de l'art contemporain que celui que Pierre consacrait à la matériologie ou que celui que nous menions en commun avec Jean-Paul Thibeau et Jean Biagini sur les relations art, culture et politique, qui impliquait un intérêt particulier pour une thématique spécifique.

Il est nécessaire de faire la différence entre des problématiques de recherche qui impliquent un engagement particulier sur tel ou tel type de question de la part de l'étudiant, et des problématiques qui, tout en étant bien définies, permettent de traverser des questions d'histoire de l'art contemporain devant concerner le plus grand nombre possible d'étudiants.

Nous avons donc décidé de faire l'année prochaine un cours obligatoire, destiné au second cycle et à la troisième année, dont nous nous partagerons les séances, sur une problématique commune. Cela nous permettra de conduire un enseignement régulier et dense, en dispersant moins notre énergie.

Parallèlement, nous organiserons des groupes de travail consacrés à des thématiques plus spécialisées en direction d'étudiants intéressés volontaires.

D'autre part, les semaines thématiques ont continué de fonctionner de façon positive, confirmant la validité de la formule. Par contre, le contrôle de la présence des troisièmes et quatrièmes années doit être renforcé. Ces étudiants ont tendance à ne suivre que les semaines dont les thèmes rencontrent leurs préoccupations personnelles, quand elles sont aussi destinées à leur apporter des connaissances sur les domaines et des questionnements qui ne sont pas les leurs.

Deux questions restent posées à propos de ces semaines thématiques, celle de leur meilleure publicité et de leur ouverture possible sur l'extérieur, celle de leur documentation et de leur mémoire.

Les semaines thématiques, cette année ont donc été consacrées :

- aux relations arts, culture, politique, (co-organisées par J.-P. Thibeau, J. Biagini et moi-même)
- à la vidéo, (organisée par François Lejault)
- aux transformations actuelles de la scène
- à la simulation (organisée par moi).

Art, culture et politique

[2 au 5 novembre 2004]

La première semaine thématique a été consacrée aux questions interculturelles, sous le thème *Art, culture, politique*, proposition susceptible d'autoriser une traversée de divers espaces culturels, en particulier ceux qui concernent l'école au travers des projets d'échanges et collaborations qu'elle développe, à savoir le Maghreb (Algérie et Maroc), le sous-continent indien (Pakistan, Inde), la Chine. Il ne s'agit pas, bien sûr, de traiter de façon exhaustive une aussi large question sur d'aussi vastes territoires, mais de confronter des situations, de faire apparaître à la fois des différences et des points communs. Il s'agit, d'une façon générale, de souligner l'importance des enjeux artistiques et culturels dans les transformations que toutes les sociétés subissent dans le cadre de la globalisation, et qui agissent à la fois sur les formes politiques de l'organisation des collectivités humaines et sur les façons de vivre, de penser et de se reconnaître des individus.

La charge de la cavalerie légère (thématique vidéo)

Initiateur, François Lejault [13 au 16 décembre 2004]

Paik disait : « Vidéo cela ne signifie pas je vois, mais je vole ». La vidéo est née par une volonté farouche de se libérer des carcans d'un regard institutionnalisé et monolithique, s'affranchissant et pulvérisant des codes qui maintenaient des frontières artificielles entre les arts. Pour saisir ces quarante années d'une histoire qui a multiplié les regards nous poserons quelques balises faites d'œuvres et de témoignages engagés, d'une approche des territoires survolés et des futurs engagés.

Invités :

Jean Cristofol, autour de la pensée de Gilles Deleuze | **Claire Renier**, autour du cinéma expérimental | **Didier Husson** (directeur des Écrans Documentaires), autour du documentaire | **Thierry Destriez** (responsable de Heure Exquise | distribution vidéo), vidéo/écologie | **Maeva Aubert** (réalisatrice) | **Phillipe Frank** (responsable de Transculture, Liège), son/installation | **Jérôme Joy** (artiste, enseignant Nice, Aix), son/image | **Caroline Caccavale** (réalisatrice, productrice de Lieux fictifs, Marseille), expériences vidéo en prison | **Marc Mercier** (directeur des Instants vidéo), poésie électronique, scénographie.

Un travail de scénographie vidéo a été engagé avec des étudiants de 3^e et 4^e années pendant trois semaines (deux jours/semaine/6 étudiants). Ils ont complètement transformé l'amphithéâtre au travers d'une esthétique de chantier et d'une réflexion sur le déplacement du regard (Vjing, multi écrans) en faisant preuve d'une bonne approche de la scénographie télévisuelle et avec une bonne motivation. Cette proposition est à reconduire et à amplifier. La formation à la conception des espaces de présentation/conférences est une donnée essentielle du cursus.

Nouvelles Scènes

[21 au 25 février 2005]

Cette semaine thématique a été consacrée aux transformations actuelles du rapport à la scène, dans les domaines du cirque, du théâtre et de la danse. Elle a interrogé certaines des évolutions présentes du spectacle vivant, la façon dont continuent de se chercher des formes de représentation qui bousculent les cloisonnements traditionnels des genres et qui tendent à réactualiser l'espace physique et symbolique de la scène dans un monde dominé par les technologies de l'information et de la communication et ce qu'elles induisent d'une relation nouvelle au temps et à l'espace.

Simulations

Jean Cristofol, Norbert Hillaire [4 au 8 avril 2005]

Le projet de ce colloque était moins de débattre d'une catégorie d'œuvres ou d'expériences artistiques qui traitent des relations entre le vivant, la machine et l'homme, que d'ouvrir une réflexion sur la façon dont des notions peuvent traverser des champs en apparence étrangers, ceux des sciences biologiques, des technologies et de l'art, innervant en profondeur les formes de l'imaginaire contemporain, portant des enjeux à la fois théoriques, politiques et artistiques, nous projetant dans un champ ouvert de possibles et d'inventions. Placé dans le prolongement des travaux effectués depuis maintenant plus de dix ans dans le cadre de LOEIL, il s'est agi de se placer dans une perspective d'expérimentation et d'exploration des croisements qui se tissent entre pratiques artistiques, connaissances scientifiques et organisation sociale.

2.3 Sorties, invitations, conférences *des rencontres professionnelles*

Rencontres avec l'association Film Flamme

Organisation : Raphaëlle Paupert-Borne [décembre 2004]

Ipotési cinéma

Rencontres des écoles d'Aix, d'Avignon et de l'école Ipotési-Cinéma de Bologne. Les étudiants ont suivi les films des autres réalisateurs avec intérêt, ils ont participé aux débats, rencontre avec des étudiants d'autres écoles. Cette rencontre a créé des liens forts et est à renouveler (certains sont ensuite partis à Bologne par leurs propres moyens).

Cinéma au travail

À l'occasion de cette manifestation autour du travail, trois étudiants de 3^e année ont réalisé un film court qui a été intégré à la programmation. Certains étudiants travaillant autour des problématiques du colonialisme et de l'immigration ont pu débattre avec Marcel Trillat (auteur de *Les Prolosts*) et le public comprenant d'anciens ouvriers. Leur questionnement a pu trouver un écho adapté.

Conférence avec Sylvie Réno, artiste et Brice Matthieussent, enseignant à l'École supérieure d'art de Marseille

Organisation : Claire Renier [6 décembre 2004]

Cette conférence consistait en un dialogue entre Sylvie Réno, et Brice Matthieussent, Professeur, traducteur, critique d'art sur l'œuvre de Sylvie Réno Elle était organisée conjointement à une exposition de Sylvie Réno dans la galerie de l'École.

Conférence avec Alexandre Périgot, artiste invité à 3bisf

Organisation : Claire Renier [10 janvier 2005]

Lors de cette conférence, Alexandre Périgot a présenté son travail de vidéos, de performances et d'installations, insistant sur les artistes qui l'ont marqué, comme Martin Kippenberger, Franz West... Il a présenté aussi son activité de programmateur de danse, de musique, de poésie sonore, qu'il mène depuis de nombreuses années. Très hétéroclites sont les références culturelles qui ont nourri son travail, qui contient une réflexion sur la manière dont la culture imprègne notre imaginaire, notre quotidien. Il a présenté aussi le workshop qu'il désirait mener à 3bisf avec les étudiants.

Conférence avec Dominique Angel, artiste

Organisation : Claire Renier [24 janvier 2005]

Cette conférence dans laquelle Dominique Angel présentait son travail dans son ensemble, trouvait un écho dans la sortie du livre de Dominique *Chers étudiants*, publié avec le concours de l'École supérieure d'art.

Conférence avec Christophe Haleb, artiste

Organisation : Claire Renier [23 février 2005]

Cette conférence a suivi la rencontre de Christophe Haleb à 3bisf. Christophe Haleb a présenté son projet *Résidence secondaire*, dispositif chorégraphique pour espaces publics, mené à 3bisf, mais aussi son travail antérieur de chorégraphe. Il a présenté ses différents projets interrogeant nos manières d'habiter l'espace et entre autres, l'espace public, l'espace social. Son travail explore les liens entre danse, performance, vie quotidienne, travail collectif et politique.

2.4 Cours de français *pour l'intégration des étudiants étrangers*

Enseignante : Jyoti Garin

Les cours de français (soixante heures) ont pour but d'approfondir les connaissances linguistiques des étudiants et de favoriser leur intégration progressive dans un environnement français. La présence aux cours est obligatoire. Seuls les étudiants assidus pourront subir les épreuves. Les étudiants sont regroupés par niveau.

Groupe 1 (moyens)

L'objectif est de poursuivre l'apprentissage de savoir-faire linguistique déjà acquis dans leur pays d'origine ou en France. Préparation à la communication écrite et orale avec des exercices variés. Un test d'évaluation de français et de culture générale clôturera ces cours. L'épreuve écrite dure 1 heure.

Groupe 2 (avancés)

L'objectif est de cultiver la prise de parole en public à partir des ressources linguistiques acquises. Comment regrouper les informations, s'exprimer avec précision, organiser le discours, illustrer son propos et intervenir en public. Un test d'évaluation orale clôturera ces cours. Présenter un exposé oral en 15 minutes.

En outre, l'enseignante assure une permanence au sein de l'École d'art pour les questions individuelles.

2.5 Cours de culture générale *connaître les enjeux de l'art contemporain*

Histoire de l'art/Culture générale

Enseignant : Pierre Paliard

Programme

Premier semestre : définitions et méthodes de l'Histoire de l'art. L'art dans le monde : introduction à une lecture anthropologique.

Après avoir fait un tableau de l'évolution de la discipline de l'Histoire de l'art et des principaux outils conceptuels sur lesquels elle s'appuie, il est prévu d'esquisser les enjeux d'une vision globale de l'activité artistique prenant en compte les arts extra-européens.

Deuxième semestre : les fondements de la modernité (XIX^e et XX^e siècles).

On profitera de cette réflexion pour réviser l'Histoire de l'art de la période et poser la question des définitions possibles de la modernité.

Rapport d'activités de Pierre Paliard

La première année est une année forte et décisive en tous domaines. Elle offre l'occasion aux élèves de rencontrer un grand nombre de personnes impliquées dans des enseignements plastiques et théoriques ; ce sont presque tous les professeurs et assistants de l'école qui se trouvent à un moment ou à un autre concernés par le cursus. Et ceci d'une manière bien sûr concertée, dans une volonté d'apprentissage et de découverte de l'ensemble des potentialités de l'école. Dessin, peinture, scénographie, photo, vidéo, infographie, 3D, mécatronique, son, avec des modalités diverses, touchent les nouveaux élèves ; tout ceci est stimulant et, de fait, l'année propédeutique est pour la plus grande part une année d'enthousiasme. Ajoutons à cela que des liens de camaraderie et d'amitié ne tardent pas à s'établir avec les autres élèves de l'école à travers diverses rencontres, qu'elles soient festives ou liées au programme de travail. Nous pouvons alors dessiner une image de la vie scolaire bien différente de celle du lycée ou de l'université. Forte cohésion du groupe, proximité des enseignants, solidarité avec les élèves plus avancés donnent un caractère très particulier à la dynamique éducative.

Pour beaucoup d'élèves, l'entrée en première année d'École d'art s'est décidée sans bien connaître les enjeux de l'art contemporain. Or, très rapidement, à travers les exercices proposés et les cours théoriques, c'est une initiation aux différents aspects des pratiques les plus vivantes de notre temps qui est proposée. Les élèves découvrent ainsi à leur mesure les grands questionnements de l'art contemporain : pratique multimédia, transversalité des savoirs et ouvertures aux cultures du monde, dissémination des lieux de l'art, transformation des temporalités des œuvres, ouverture d'un champ élargi de l'art sur la vie sociale, changement du statut de l'artiste... On peut aisément comprendre que ce moment exceptionnel de découverte - pour le plus grand nombre - soit aussi vécu, intimement, comme une violence faite à une culture personnelle le plus souvent marquée par des repères trouvés dans la modernité d'avant 1690. On ne pense pas suffisamment à ce que je propose d'appeler ici un choc symbolique s'opérant dans un nouveau milieu, avec ses codes et ses modes aussi. C'est pourtant essentiel. Et cela doit nous aider à comprendre le besoin d'accompagnement pédagogique et humain des jeunes artistes au seuil de l'aventure d'une vie. Qu'on veuille bien réfléchir un instant à cette belle ouverture et on conviendra qu'une grande part de l'attitude des années suivantes y plonge ses racines ; si ce moment est vécu comme une sorte de diktat imposé à l'élève, il pourra le plus souvent s'enfermer par la suite dans une pratique personnelle manifestant son inquiétude première, tandis qu'à l'opposé, de nombreux échanges, de longs débats transforment tout cela en audace maîtrisée entrant dans le concert des propositions contemporaines.

Dans un tel contexte, la culture générale se doit d'assumer une formation fondée sur une connaissance de quelques points forts de l'Histoire de l'art. Essentiellement l'art moderne et l'art contemporain. Mais elle doit le faire en mettant en évidence les liens unissant l'avancée des arts avec les autres réalités, politiques, sociales, scientifiques, spirituelles... Ambition difficile. On ne saurait parler de tout. À tout le moins, cependant, a-t-on le devoir de signaler les liens qui unissent toutes ces dimensions de l'expérience humaine. En dehors des cours réguliers (deux heures/semaine), les semaines thématiques, au nombre de quatre dans l'année scolaire, réunissent des intervenants plasticiens ou théoriciens sur des questions très diverses et contribuent efficacement au projet, comme on l'a vu plus haut.

Esthétique de l'art contemporain

Enseignante : Claire Renier

Programme

Ce cours propose un approfondissement des œuvres qui à partir des années soixante ont bouleversé la conception traditionnelle de l'art, dans le champ de la performance, de la sculpture ou de la vidéo et dont on retrouve constamment l'héritage dans l'art contemporain. L'accent est mis sur des œuvres qui mettent en jeu des qualités de « présence » de l'œuvre, à travers le corps de l'artiste, ou celui du spectateur, sollicité. Ainsi, est privilégiée l'étude d'œuvres qui requièrent un geste, une action, relevant davantage de la performance, que de l'objet ou de l'installation. Des séances sont consacrées à des artistes tels que Robert Smithson, Dan Graham, Vito Acconci.

Rapport d'activités de Claire Renier

Ce cours s'est appuyé sur la projection d'images d'œuvres, de vidéos d'artistes ou sur les artistes, ainsi que sur les expositions en cours.

Les étudiants ont été amenés à effectuer et présenter des exposés sur des œuvres des années soixante à aujourd'hui, sur les artistes suivants : Robert Smithson, Gordon Matta-Clark, Dan Graham, Bruce Nauman, Cindy Sherman, Paul Mac Carthy, Mike Kelley, Thomas Shütte, Tobias Rehberger, Boris Achour...

Ils ont rencontré des artistes contemporains, disciplines artistiques confondues, lors des conférences organisées à l'école et des semaines thématiques.

Les étudiants ont été présents dans l'année à différents niveaux. Ils se sont engagés avec souvent motivation, énergie dans la préparation des exposés et leur présentation orale. Ils ont témoigné de leur enthousiasme dans la découverte de certains artistes. Le cours a été très vivant, dans la mesure où je « corrigeais » en direct les exposés. L'exposé a donné lieu à un rendu écrit qui a témoigné de leur travail de préparation.

Il me semble essentiel de compléter cet enseignement par la visite d'expositions. J'aimerais augmenter le nombre de visites (au moins deux) l'année prochaine. J'aimerais m'associer avec certains enseignants si possible pour la visite d'expositions (Bernadette Murphy, Marc Aurelle).

Avec eux cette année, nous avons rencontré Christophe Haleb, à 3bisf, les 24 et 25 janvier 2005, une rencontre très intéressante qui avait un lien avec mon cours dont une partie était consacrée aux représentations du corps aujourd'hui, à la performance contemporaine (Wurm, Duyckaerts...)

Cette rencontre était la bienvenue dans la mesure où je l'ai invité plus tard à l'école dans la semaine consacrée aux *Nouvelles Scènes*, où les étudiants ont pu découvrir son travail en profondeur.

Cette question de la représentation du corps a trouvé un autre écho dans l'invitation que j'ai faite à Alexandre Périgot, dans le cadre d'une conférence à l'école, autour de son travail ; avec une présentation du workshop qu'il a mené avec des étudiants de 3^e et 4^e année.

Perspectives

Nous allons mener avec Jean Cristofol et Pierre Paliard un cours commun autour de la notion de *Territoires*.

De mon côté, j'ai choisi plusieurs points, permettant d'aborder des pratiques artistiques hétérogènes, comme la vidéo, l'installation, la peinture, Internet, des pièces sonores...

- L'essai (Vidéo et cinéma expérimental)
- La carte dans l'art contemporain
- La marche
- Paysages sonores.

Atelier d'expression écrite et orale

Encadrement : Pierre Paliard

Programme

Les ateliers permettent de travailler en petits groupes. On y approfondit les notions abordées dans les cours à travers des exercices écrits et oraux. Les ateliers sont un lieu privilégié de création et d'échanges où chacun, tour à tour, prend la parole dans un esprit de partage et d'incitation aux débats. Outre les exercices réalisés à

partir du vocabulaire des arts plastiques, il est proposé de confronter ses propres analyses portant sur des œuvres d'artistes majeurs, avec les textes des critiques et historiens d'art concernant les mêmes sujets. Rigueur de l'observation et qualité littéraire doivent nourrir les propositions originales de chacun.

Rapport d'activités de Pierre Paliard

Les ateliers d'écriture (1 h 30 par semaine) ont pour vocation de faire sentir à la fois l'importance d'une création spécifique d'images à travers l'écrit et la manière dont les arts plastiques peuvent être eux-mêmes la matière de l'écrit. La production des textes est suivie par une lecture publique dans le groupe. Moment d'échange très profond. La confrontation des textes de l'atelier avec ceux de poètes ou d'historiens sur les mêmes œuvres est largement pratiquée. Nous cherchons à mettre en évidence qu'une analyse n'a de sens qu'à s'ouvrir sur des questions plus vastes nourries par l'émotion. Il faut savoir marier la vision du détail avec une perspective très générale et tirer la force de ses propos de cette tension.

Histoire de l'art/Culture générale épistémologie

Enseignant : Jean Cristofol

Programme Images et langage

Un certain nombre de textes sont venus, ces dernières années, renouveler et réactiver la réflexion sur les images, souvent sous l'angle de leurs rapports aux médias et à la politique. Je pense en particulier aux ouvrages de Jacques Rancière, Georges Didi Huberman, Marie-José Mondzain. Cela constitue l'occasion de revenir sur la question de l'image dans son rapport au signe, d'aborder la façon dont le statut des images se transforme avec la simulation, d'interroger ce que l'on appelle une représentation et d'inquiéter au passage le modèle représentationnel de la pensée. Entre histoire de la philosophie, actualité d'une pensée critique, sémiologie et sémiotique, théorie de l'information, il s'agit tout à la fois d'apporter aux étudiants une connaissance d'un certain nombre de concepts essentiels pour le devenir de leurs pratiques, et de les inviter à réfléchir un peu au « destin des images ».

Rapport d'activités de Jean Cristofol

Comme chaque année, mes enseignements théoriques de philosophie se sont distribués entre les cours de première et de seconde années et la participation à un séminaire destiné aux trois dernières années. Le cours en année propédeutique est certainement l'un des plus satisfaisant, malgré la difficulté de conjuguer le passage obligé par des éléments d'histoire des théories esthétiques et une thématique spécifique qui ouvre sur l'actualité (cette année la question de l'image). Je pense orienter l'année prochaine ce cours sur la question du dispositif (à partir d'un titre comme œuvre et dispositif).

Langue vivante

Enseignante : Bernadette Murphy

Programme

Examen d'entrée - Création de groupes de niveaux.

Débutants : cours de la langue anglaise, grammaire, vocabulaire, remise à niveau. Exercices écrits et oraux mensuels.

Moyens : grammaire. Cours : « Introduction to Art History ». Interrogations mensuelles. Visites liées avec les cours en coordination avec la culture générale.

Forts : développement des acquis écrits et oraux - Rédaction personnalisée de curriculum vitæ. Cours « Introduction to Art History » et discussions devant une œuvre. Visites d'ateliers et d'expositions (en coordination avec la culture générale). Exercices écrits et oraux.

Rapport d'activités de Bernadette Murphy

- cours en groupes de niveaux

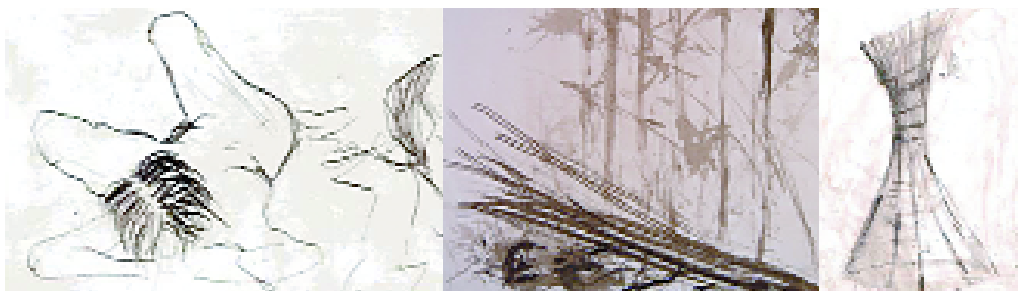
- très bonne année bien homogène

- certains étudiants cette année parlaient vraiment bien anglais, ce qui m'a permis des cours magistraux d'introduction à l'histoire de l'art

- visite des ateliers de restauration du Musée d'Arles Antique.

2.5 Le dessin d'observation et modèle vivant

Encadrement : Denis Martinez



Dessins de Matthieu Clopez, Fumika Sato, Marjorie Brunet.

Problématique

Certes le dessin est un ensemble de techniques graphiques de représentation dites traditionnelles pouvant être une forme d'expression à part entière, il a de tout temps été une base essentielle pour la prise en charge des autres formes d'expressions plastiques traditionnelles. Il demeure, par sa pratique, également nécessaire pour une meilleure utilisation des nouveaux instruments de création (infographie, image de synthèse 2D, 3D, etc.) car si les bouleversements dus aux nouvelles technologies obligent à de nouveaux réflexes pendant le processus de création dans le mental du créateur d'image, la mobilisation d'acquis dus à une pratique personnelle du dessin rend plus efficace son pouvoir de décision (décision dans la structuration de l'espace et du mouvement, dans l'appréciation des valeurs couleurs et graphiques, etc.) Observer, sentir, chercher, décider, bien connaître sa main qui obéit au regard, connaître surtout le sens réel de sa volonté.

Modalités

Travail en atelier : apprentissage du regard par une pratique régulière de croquis de courte et moyenne durée d'après modèle vivant ; recherche de toutes les possibilités d'interprétations graphiques et de compositions, tout en variant les supports (papiers de différents formats et de différentes qualités) et les outils (crayons, fusains, plumes, pinceaux...) Seule une pratique permanente du dessin ouverte à l'expérimentation peut permettre de se défaire des handicaps psychologiques et techniques.

Compte rendu

Cette année la pratique du dessin a été divisée en deux temps

[Premier temps : semaines six à seize]

Il s'est agi de donner aux étudiants la possibilité de plusieurs types d'expériences, d'abord pour connaître les outils et les supports et ensuite développer le sens de l'observation pour mieux aborder l'interprétation graphique et stimuler les énergies créatrices.

[Deuxième temps : semaines dix-huit à vingt-sept]

L'atelier de dessin s'est lancé dans une petite aventure expérimentale avec la participation hebdomadaire d'un groupe de danseurs (Collectif Ibidem) sans projet prédéfini. Le but essentiel était d'amener les étudiants à plus d'engagement. Il s'agissait également de lier une pratique physique (les « énergies du corps ») à une pratique graphique. Le but étant d'arriver à un certain nombre de propositions de spectacles et de performances sans perdre le lien avec le dessin. La présentation finale intitulée « Déambulations » s'est déroulée dans plusieurs lieux de l'école. En intérieur comme en extérieur. Les étudiants, avec la complicité des danseurs, s'étaient organisés en plusieurs groupes de projet tout en gardant une dynamique d'ensemble.

Les résultats les plus surprenants ont été bien sûr obtenus par ceux qui avaient le mieux su lier les deux pratiques danse et dessin. Mais dans l'ensemble cette proposition a suscité une forte motivation.

2.5 Ateliers optionnels *un choix d'initiation libre*

Atelier optionnel peinture

Encadrement : Geneviève Martin. Cet atelier se tient le mercredi matin toute l'année scolaire.

Programme

Il propose aux étudiants dans un premier temps d'aborder la peinture dans sa matériologie. Supports, enduits, couleurs. La participation de l'atelier bois en ce qui concerne la fabrication de châssis est nécessaire. Hormis les contraintes de réalisation, il doit être un espace de liberté pour les étudiants. Des visites d'expositions de peinture ou d'ateliers d'artistes sont envisagées.

Rapport d'activités de Geneviève Martin

Mon enseignement découle de ma pratique et de mes recherches artistiques : celles-ci se situent depuis plusieurs années dans une relation étroite, à la fois complémentaire et contradictoire, entre la peinture et la sculpture. Toucher les limites de la peinture (en lui donnant une épaisseur, un poids, un relief) et toucher les limites de la sculpture (en lui donnant une matérialité : couleur et recouvrement) dont les fondements sont dans la peinture. Poser les limites de l'abstraction par le travail des signes, et parfois donner à ces signes une fonction de représentation de l'ordre du concept. Employer à la place des signes des objets manufacturés. Tout cela m'a amené à mettre en place une combinatoire de formes, de couleurs, de matières, d'objets, que j'appelle par commodité ma grammaire.

En premier cycle (première et deuxième années essentiellement), je m'appuie sur cette expérience de laquelle je tire les éléments fondamentaux de l'apprentissage des arts plastiques.

Il me paraît important de faire découvrir aux premières années petit à petit les spécificités de chaque médium (dessin/peinture/sculpture) sans casser une dynamique de travail. Dans ce sens, je travaille la plupart du temps, à partir de petits projets (de quatre à six semaines) en mettant l'accent sur le travail de recherches. En 2001, par exemple, j'ai fait travailler les étudiants à partir de l'idée de nature morte (son histoire dans la peinture et son réinvestissement en sculpture à partir de la modernité jusqu'à aujourd'hui) pour leur faire prendre conscience de l'envahissement des objets dans l'art contemporain.

En 2003, avec l'idée du piège ou du leurre, les étudiants ont dû se poser la question de l'objet en relation avec le corps. Ce travail mené lors de ces ateliers de sculpture a trouvé souvent un prolongement dans la performance voire dans l'installation, et donc la participation avec d'autres ateliers, comme l'atelier photo ou 2D...

En effet, il est important, dans la diversité des pratiques artistiques d'aujourd'hui (héritage des utopies de la modernité) de mettre à jour dans un premier temps leurs fondements communs : il me semble que c'est cela que l'on peut enseigner pour des premières années.

Parallèlement, j'ai conduit des ateliers de dessin/peinture avec la deuxième année et ces deux dernières années avec la première année. Dans ces ateliers était mise en avant la dynamique d'une gestuelle de la pensée (dessin), et un enseignement de la matérialité de la peinture (supports/médiums/couleurs), ceci en relation avec d'autres enseignants (notamment Marc Aurelle).

Atelier optionnel photographie et image numérique

Encadrement : Claude Venezia, Carlos Casteleira

Programme

Cet atelier est le lieu d'une pratique individuelle de la photographie et d'une expérimentation sur les hybridations photos numériques. Conduit régulièrement pendant toute l'année, le travail part des projets personnels croisés avec des objectifs communs, pour aboutir à une exposition en fin de parcours.

Rapport d'activités de Claude Venezia

L'option photo choisie par cinq étudiantes (j'ai regretté qu'il n'y ait aucun garçon) a été régulièrement suivie. Après le choix des projets, le travail a avancé assez lentement à cause de problèmes techniques inhérents à l'apprentissage du médium particulièrement en argentique (pannes ou défauts d'appareil, erreurs de chargement, etc.). D'autre part, si le morcellement en demi-journée d'une semaine à l'autre tend à ralentir la réalisation des projets, il permet aussi leur modification ou approfondissement, suivant le degré d'investissement des étudiants dans leur recherche. À noter que certains ont parfois poursuivi le travail de laboratoire l'après-midi. Au final, si les résultats restent modestes, un réel apprentissage du regard et de la technique a été obtenu. Par ailleurs, il me semble qu'une approche du champ artistique et documentaire couvert par la photographie a été ouverte au cours de ces matinées.

Rapport d'activités de Carlos Casteleira

J'ai accompagné l'atelier photo optionnel de première année mené par Claude Venezia qui malgré des débuts difficiles s'est soldé par des démarches et des résultats prometteurs qui nous confortent dans l'idée que la découverte de la photographie argentique (rapport au temps) doit garder sa place dans l'ensemble des pratiques proposées à l'école.

Atelier optionnel vidéo

Encadrement : Willy Legaud

Rapport d'activités de Willy Legaud

Les cours d'initiation donnés à cinq élèves de première année se sont bien déroulés. Cinq films ont été réalisés et les techniques ont bien été assimilées. L'écriture filmique, la préparation d'un tournage en extérieur et en intérieur, l'utilisation technique d'une caméra vidéo, l'éclairage, la prise de son, la prise d'image, le montage sur le logiciel Final Cut Pro, les effets spéciaux sur le logiciel After Effect, la fabrication d'un DVD sur le logiciel DVD Studio Pro ont été abordés.

Par rapport à l'année dernière où une seule étudiante avait suivi ces cours, une dynamique de groupe s'est installée. Il est donc préférable que l'atelier vidéo n'accepte pas moins de deux étudiants l'année prochaine. Il semble envisageable de réduire la durée de l'initiation (qui « s'essouffle » en fin d'année) à un semestre. Les étudiants pourraient alors choisir deux ateliers. Pour finir, je regrette que l'on continue de parler « d'atelier optionnel » alors qu'il ne s'agit pas d'une option. « Atelier d'initiation » serait plus approprié.

Atelier optionnel volume

Rapport d'activité de Jean-Marc Andrieu

★ Atelier optionnel de modelage moulage mercredi matin (avec Robert Œuvrard)

L'idée de ce cours était de proposer une initiation aux techniques fondamentales de la sculpture à destination des premières années dans le cadre des ateliers optionnels, avec l'idée que ce cours pouvait servir d'amorce à un atelier permanent de sculpture.

La difficulté principale de ce cours qui concernait cinq étudiants a été ma propre disponibilité.

Il est en effet nécessaire pour ce genre d'initiation d'avoir un suivi hebdomadaire qui s'est avéré incompatible avec mon inscription dans des projets qui mobilisaient mon temps ailleurs.

Par ailleurs faire un véritable cours de sculpture à l'adresse de cinq étudiants propédeutiques ne me paraît pas assez motivant pour y sacrifier ma participation à des projets collectifs.

Pendant la durée du bloc volume en janvier cette demi-journée de cours a été intégrée au cours général pour tous les étudiants qui le souhaitaient.

À partir du mois de février, en accord avec les coordinateurs, deux étudiants ont changé d'atelier optionnel et les trois autres ont travaillé sur des idées personnelles de manière peu encadrée et assez démotivée (le protocole de rendez-vous à neuf heures n'était pas respecté à part pour une des trois).

En conclusion j'ai un sentiment d'échec par rapport aux objectifs, et ne souhaite pas renouveler ce cours dans les mêmes conditions.

2.5 Stage initial *un temps d'exploration*

Coordination : Jean Cristofol, Erik Samakh. Encadrement : Jean-Marc Andrieu



stage initial à la bamboueraie d'Anduze. Photographies de Marjorie Brunet et Fumika Sato

Programme

Le stage initial est un premier moment de découverte qui met les étudiants dans une situation d'exploration. Il s'agit de donner à chacun la possibilité de rencontrer les autres, de participer à la constitution du groupe, d'offrir à chacun un espace d'initiative et d'invention qui lui permette de trouver sa place, de l'inventer, de se situer. Il s'agit enfin d'ouvrir sur une situation dans laquelle les pratiques artistiques ne sont pas seulement des moyens d'expression, mais des moyens de connaître et d'agir dans un contexte, une situation, une relation au monde. Ce stage initial comporte une première période de préparation au sein de l'école, un séjour « hors les murs » d'une semaine, un temps de réalisation et de finalisation du projet.

Dans le cadre de ce stage, la fabrication du « trombinoscope » des étudiants constitue l'occasion de se familiariser avec le studio et les problèmes de la prise de vue (le dispositif, le rapport au motif, la lumière, l'image).

Rapport d'activités de Jean-Marc Andrieu

Le stage s'est déroulé à la bamboueraie d'Anduze ce qui a conditionné la thématique générale autour du bambou.

[Cours de dessin en amont]

L'objectif de ces cours était dans un premier temps de faire le point sur les ressources techniques et spéculatives des étudiants, pour ensuite aborder de manière sommaire quelques techniques de représentation - dessin de projet. D'une manière générale, les résultats ont répondu à ces objectifs. Toutefois certaines contraintes pratiques ne m'ont pas permis d'être totalement satisfait. La salle de cours à cause de son architecture rend difficile une communication à l'ensemble du groupe, et d'autre part la quasi-absence de murs rend impossible un accrochage des travaux et donc une évaluation-corrrection collective des résultats. La durée des cours est un peu courte pour permettre l'émergence d'un « esprit » de travail et d'un nécessaire vagabondage. Trop d'enseignants sont présents simultanément ce qui rend difficile la concentration et l'identification des enjeux pour les étudiants.

[Encadrement de la résidence à Anduze]

Semaine pluvieuse qui a rendu le travail difficile, mais surtout n'a pas permis de s'échapper un peu des projets pour dessiner sur le motif. Malgré cela les objectifs pédagogiques, réalisations plastiques et d'esprit de groupe semblent réalisés. L'idée des soirées cinéma me semble intéressante à creuser (nous avons improvisé avec du matériel personnel un mini-cycle Kurosawa)

[Travail de synthèse]

À partir de la mise en forme des dossiers rendant compte de l'expérience.

Rapport d'activités de Claude Venezia

Pour l'année propédeutique, la journée d'accueil avec réalisation du trombinoscope – sous forme d'atelier – a permis une prise de contact ludique des étudiants entre eux tout en leur faisant faire connaissance avec les enseignants, lieux et matériel de l'atelier (studio prise de vue et salle édition en particulier). Il pourrait être souhaitable que la visite de l'école et la présentation des différents ateliers se fassent dès cette première semaine.

Les rencontres suivantes incluses au stage initial, ont été occupées par de brefs exposés sur les bases fondamentales de la photographie, des exercices de mémorisation d'images, et des projections abordant entre autres le thème de la photo comme trace, voire finalité du geste artistique.

La séquence stage partagée entre l'apprentissage du web et un projet photo pour l'ensemble de la classe a été plutôt positive, permettant de mettre rapidement en forme les travaux réalisés et commencer ainsi le dossier de fin d'année. Cependant, la brièveté et la simultanéité de ce double apprentissage se sont faites sauf exception, au détriment du projet photo. Par contre, le travail préliminaire de lecture et commentaire de photographies d'actualité que nous avons proposé a été suivi avec intérêt par l'ensemble du groupe. Nous chercherons à développer cette proposition en alternance avec le travail sur le web. Et à séparer absolument le projet photo de ce dernier.

Rapport d'activités de Carlos Casteleira

L'accompagnement du stage initial avec la première année à Anduze a permis d'enclencher une relation à la photographie plutôt prometteuse pour les étudiants. La différence d'approche des uns et des autres (enseignants) est enrichissante car elle permet à chacun des étudiants d'y trouver sa propre place.

2.5 Les blocs *un regroupement d'enseignements*



Travaux de Marjorie Brunet, bloc volume

Bloc son

Enseignants : Erik Samakh, France Cadet, Douglas Edric Stanley

Programme

Appréhension de la notion de « son », expérimentations sonores diverses, puis manipulation : à l'atelier son puis à l'aide d'enregistreurs numériques... : sortir du laboratoire, manipuler (=main), construire, déconstruire, reconstruire, s'approprier, modéliser... Construction de modules/objets sonores autonomes : enregistreurs numériques ISD etc. Réalisation d'objets autonomes dans l'espace, en volume. Détournement de jouets, objets sonores... Appréhension des notions par divers matériaux (bois, terre, résine, métal...) et début d'approche de l'électronique) par la construction de ces objets sonores. Un axe à développer est la création d'un objet sonore qui est la base, le support d'une performance. Objet source/partenaire de performance.

Approche physique de la nature « sonore ».

Mise à disposition d'outils pédagogiques spécifiques appelés : modules acoustiques numériques. Grâce au microphone et à un haut-parleur qui équipent ces modules nous abordons les notions élémentaires de prise de son et de diffusion sonore. Ces découvertes acoustiques permettent l'approche des objets ou sculptures sonores, des installations, de la spatialisation, enfin des notions sur la nature acoustique d'un site d'exposition ou d'intervention.

Rapport d'activités d'Érik Samakh

Dans le cadre du premier bloc « vidéo son », j'ai proposé aux étudiants une approche particulière du son ou de « l'objet sonore » à l'aide de cartes sonores électroniques miniatures.

Afin de ne pas gêner le fonctionnement de l'atelier son de l'école (pas assez spacieux pour un groupe de vingt-huit étudiants) l'ensemble des exercices et réalisations s'est effectué dans la salle de première année et dans le petit amphithéâtre de l'école. Certaines réalisations de par leur nature ont été réalisées dans les différents espaces extérieurs. Une présentation générale des travaux a été organisée dans le grand amphithéâtre accompagnant la présentation du travail vidéo.

L'ensemble du matériel nécessaire à cette proposition pédagogique (cartes électroniques, magnétophone numérique et microphone stéréophonique Neumann) a été entièrement fourni et financé par mes soins.

Dans l'état actuel des conditions de travail dans l'école, il est en effet impossible de bloquer pour les étudiants de première année le moindre matériel du studio son.

Les cartes sonores numériques utilisées permettent de réaliser de courts enregistrements (vingt secondes à une minute) grâce à un microphone intégré et de les diffuser aussitôt à volonté avec un haut-parleur.

Par groupe de deux ou trois étudiants ces cartes électroniques permettent d'aborder très simplement la plupart des problèmes que pose la prise de son : conscience du bruit, de clics, de saturation, de réverbération, de coupure... La diffusion du son à travers un haut-parleur nu permet de comprendre le rôle de l'enceinte acoustique. À partir de l'idée d'intégrer la carte électronique à un objet lié à la nature du son enregistré et à l'effet acoustique que peut avoir cet objet sur le haut-parleur (caisse de résonance), les étudiants ont commencé à concevoir à travers le dessin et l'écrit différents projets pour ensuite passer à la réalisation.

Nous sommes loin d'avoir abordé toutes les possibilités de cette proposition.

L'année prochaine, j'insisterai un peu plus sur une approche du son technique, sur l'apport de références, la réalisation d'une mémoire sous forme de carnet et la possibilité de sortir des matériaux de récupération.

Bloc volume

Enseignants : France Cadet, Robert Œuvrard, Don Jacques Ciccolini, et Ricardo Garcia

Programme Objet prothèse/extension du vivant.

La prothèse est ici envisagée, non pas comme remplacement d'un membre absent ou disparu tel le sens étymologique du mot (Prothesis du grec addition, addition artificielle qui a pour objet de remplacer un organe enlevé en partie ou en totalité, ou un organe gravement atteint ou détruit) mais comme une mise en continuité du corps biologique avec d'autres corps, électroniques, mécaniques, ou simplement physiques : une amélioration du corps, une extension du corps. Il s'agit plutôt de la recherche d'un objet explorant de nouvelles matérialisations ou fonctionnalités du vivant, telle la vision de Marshall Mac Luhan qui considère l'ordinateur comme une extension, une extériorisation du système nerveux central qu'est le corps, ou encore celle de Stelarc qui estime que le corps est obsolète. Il lui cherche alors des extensions, des améliorations, explorant ainsi de nouvelles fonctionnalités du vivant, de ce corps « entité carbone » comme dirait Maurice Dantec.

Rapport d'activité de Jean-Marc Andrieu

Le sujet autour de la notion de prothèse avait une idée d'amélioration du vivant ou de leurs fonctions, plus que de privation ou restriction au sens où on l'entend généralement. Le terme était plus à prendre au sens étymologique, c'est-à-dire que la prothèse était plus envisagée comme amélioratrice que réparatrice même si pas mal d'étudiants en ont fait des systèmes de protection. L'objectif de ce cours était d'amener les étudiants à formuler une réponse plastique à la question du manque et du remplacement évoqué par l'idée de prothèse. Le cheminement devait intégrer quatre niveaux : recherche documentaire et projective à l'aide du dessin, étapes de réalisation, présentation sous forme d'action performance, compte rendu sous forme de dossier de recherche

Je considère pour ma part que l'ensemble des objectifs a été atteint, toutefois nous avons ressenti quelques difficultés au moment du suivi la réalisation dues essentiellement à un manque d'outillage, de matériaux de base et à un éclatement des lieux de travail. La présentation sous forme d'action a été un moment fort car elle a permis une lisibilité collective des travaux, un travail sur la décontraction et l'expression orale.

Pour les dossiers d'analyse et synthèse, nous avons demandé un travail de mise en page et de traitement de texte, ici aussi les résultats ont été conséquents autant dans la forme que dans le contenu.

Bloc photo, design graphique, infographie

Enseignants : Claude Venezia, Carlos Casteleira, Josué Rauscher, Antoine Bollasina, Alain Buttard

Programme

Transformer le monde multidimensionnel et multisensoriel en un pur objet de vision, telle est bien l'entreprise de la photographie. C'est chaque fois un projet d'image (conscient ou non) qui ordonne toutes les déterminations à l'œuvre dans cette entreprise : choix ou fabrication du motif, point de vue de l'opérateur, qualité de la lumière, options techniques (optiques, chimiques, numériques). Une expérience de réalisation autour de cette question du projet d'image et des conduites techniques qui en découlent, tel sera l'objet de cette session.

Rapport d'activités d'Alain Buttard

Comme ce fut le cas les années passées (volume, vidéo, interactivité) le principe du croisement d'atelier est productif. Il nécessite cependant un aménagement dans le temps et l'espace pour permettre une meilleure acquisition des bases photographiques.

Bloc peinture : dessin, couleurs, passage au multiple

La Sainte-Victoire.

Équipe : Pierre Paliard, Denis Martinez, Jean-Paul Portes, Jacques Hemery.

Programme

La Sainte-Victoire comme lieu d'exploration et d'écriture. De l'approche sur des carnets de croquis, d'une recherche iconographique, de dessins sur de grands formats « in situ », vers la préparation d'un travail en multiple, et impression en gravure et/ou sérigraphie.

2.5 Projet

Projets : plusieurs projets courant sur des temps divers (de trois à six semaines atelier, c'est-à-dire de six à douze jours pleins) sont proposés tout au long de l'année. Ces projets sont organisés autour d'un thème en mettant en avant une dimension particulière de l'approche plastique (volume, multimédia, couleur/espace/volume etc.). Ils sont le plus souvent une invitation à des démarches pluridisciplinaires. Ces projets offrent des moments de réflexions personnelles et collectives, des possibilités de travail de groupe.

Année propédeutique

2.5 Mémoire

Compte rendu : Pierre Paliard

Un mémoire assez conséquent avec textes et illustrations (maintenant installé sur un site personnel) doit être préparé et remis en fin d'année ; il doit être le bilan intelligent de l'année et proposer tout à la fois des projets de recherches sur l'art d'aujourd'hui. Loin de n'être qu'une simple énumération des différents ateliers traversés au cours de l'année, assortis de quelques notes, le mémoire doit aussi permettre d'appréhender le monde en poète mêlant le souvenir d'expériences fortes vécues dans le cadre des enseignements à d'autres découvertes, intimes ou non, proches ou lointaines : pas d'invitation poétique sans cette capacité de voir autour de nous – sans discontinuité – la matière d'une invention rejoignant la vision des artistes... Ce qu'au niveau des savoirs nous appelons une transversalité nécessaire, nous pourrions dans cette approche l'appeler continuité des expériences, décloisonnement de la pensée au niveau d'une déroule créative.

Charlotte BERAUD <http://projetphotos.site.voila.fr/index.html>
Pauline BETRANCOURT <http://paulinebetrancourt.site.voila.fr/index.html>
Marjorie BRUNET <http://www.marjoriebrUNET.com>
Mathieu CERATO <http://perso.wanadoo.fr/lesiteamat/>
Mathieu CLOPEZ <http://www.matthieuclopez.com>
Morgane CONAN <http://site.voila.fr/conanmorgane/index.html>
Christelle ESPINASSE <http://espinasse.christelle.site.voila.fr/index.html>
Mathilde GERTHOFFER <http://site.voila.fr/mathildegerthoffer/index.html>
Anthony GIROUD <http://anthonygiroud.site.voila.fr/index.html>
Maila GRACIA <http://site.voila.fr/maila/index.html>
Thomas JAROLIM <http://www.tomek.fr>
Émilie LASMARTRES <http://www.milou.fr>
Robin MAYOL <http://www.robmayol.tk>
Camille MOJON <http://site.voila.fr/camillemojon/index.html>
Pierre-Hugo MOLCARD <http://binbomboum.site.voila.fr/index.html>
Magaly PUJADES <http://www.maglou.net>
Mavros SEDENO <http://site.voila.fr/mavmanbozart/index.html>
Fumika SATO <http://fumika.site.voila.fr/index.html>

2.6 Cours fondamentaux

Esthétique de l'art contemporain

Enseignante : Claire Renier

Programme *Traversées*

Cette année se déroule en trois parties. Il s'agit d'offrir aux étudiants un panorama de la création contemporaine afin de leur permettre de comprendre les enjeux esthétiques et politiques des œuvres.

1. *Corps physique, corps social*

Prenant ses origines dans la performance, (Michel Journiac et Gina Pane par exemple) des artistes mettent en scène leur corps ou celui d'autrui. Vidéo et performance sont alors les médiums privilégiés utilisés afin de révéler des mécanismes sociaux, ou de créer une poésie de l'ordinaire.

2. *Jeux d'espace*

La notion d'expérience est depuis les années soixante-dix centrale pour des artistes qui proposent un parcours au spectateur. Ce cours propose d'étudier des installations-vidéo contemporaines ou des œuvres architecturales dans lesquelles la flânerie se trouve à nouveau sollicitée. L'architecture n'est plus le point de départ de la critique mais de la rêverie.

3. *L'empire des signes*

Aux aspects surréalistes, ou pseudo-guerriers, nombreuses sont les sculptures, les installations et les photographies qui inscrivent, détournent, dénoncent les signes d'une société dont certains ont une emprise réelle sur notre mode de vie.

Histoire de l'art/Culture générale

Encadrement : Pierre Paliard

Programme

Le cours traitera de l'âge contemporain en invitant à une réflexion sur l'émergence de formes nouvelles dans les années soixante et au-delà.

Rapport d'activités de Pierre Paliard

Mon intervention se limite à un cours hebdomadaire de deux heures. L'âge contemporain y est défini en privilégiant une réflexion sur des notions générales intéressant les rapports entre art et travail, art et jeu, art et politique, art et nature.

Épistémologie « *Il n'y a pas lieu...* »

Enseignant : Jean Cristofol

Programme

Le projet de cours en deuxième année se construit entièrement autour de la proposition énoncée par Gilles Deleuze dans son texte sur les sociétés de contrôle, suivant laquelle : « *Il n'y a pas lieu de craindre ou d'espérer, mais de chercher de nouvelles armes* ». D'une certaine façon, il ne s'agit que de se demander ce que cela veut dire, et en quoi cela intéresse-t-il l'art. Ce travail prend la forme d'une exploration, d'une enquête, qui passe par la lecture d'un certain nombre de textes et leur confrontation dans des présentations, des discussions, la réunion des éléments théoriques qui rendent possible et compréhensible une telle affirmation. Les étudiants sont donc invités à participer de façon active à cette recherche. Le site web de la deuxième année est le lieu où le résultat de leur travail est consigné, accumulé, ouvert à la discussion ou à des propositions extérieures.

Rapport d'activités de Jean Cristofol

Comme chaque année, mes enseignements théoriques de philosophie se sont distribués entre les cours de première et de seconde années et la participation à un séminaire destiné aux trois dernières années. J'essaie de donner au cours de deuxième année une couleur plus personnelle et d'ouvrir la réflexion sur les relations des questions artistiques avec des questions de société. Le travail engagé cette année, lié à des recherches personnelles, et dont le contenu était solidaire de ce qui se jouait dans la première semaine thématique et dans le séminaire auquel j'ai participé, sera repris et continué l'année prochaine.

Dessin d'observation et modèle vivant

Enseignant : Denis Martinez

Problématique

Continuité de l'année propédeutique avec plus de responsabilité dans la démarche. Multiplier les expériences graphiques (outils, supports) afin de dépasser la simple observation du modèle. Nourrir sans cesse l'effervescence pour plus d'affirmation et d'ouverture.

Rapport d'activités

Pour la première fois l'atelier de dessin a été intégré dans la préparation et la réalisation du projet général de l'année autour de la résidence de la compagnie de cirque Cahin-Caha.

Les premières semaines la pratique du dessin autour du modèle vivant a été rapidement orientée vers des recherches pouvant être liées au projet. La proposition était de travailler autour d'une idée « Le corps est un spectacle ». Il fallait à la fois observer le modèle et en même temps inventer, développer librement une vision tout en affirmant une personnalité graphique

Devenant plus autonomes pendant la réalisation du projet cirque les étudiants ont pu mettre à profit leurs acquis en dessin avec plus de maturité. C'est ainsi que le dessin a pu trouver une place réelle et efficace dans plusieurs moments et certaines parties du projet. Cette pratique du dessin a pu révéler de réelles personnalités. L'aventure en elle-même a été passionnante.

Langue vivante : anglais

Enseignante : Bernadette Murphy

Programme

Suite du cours d'histoire de l'art en anglais | Interrogations mensuelles | Visites liées avec les cours en coordination avec la culture générale | Travail sur la traduction des webs en anglais. (en auto - correction - forme non - passive de correction de textes).

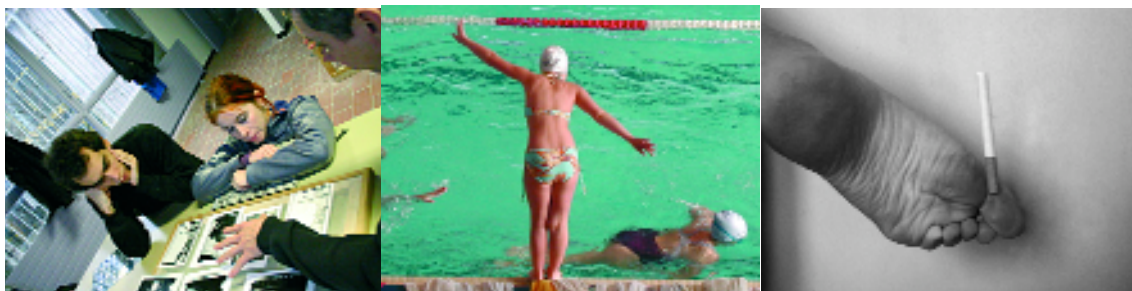
Rapport d'activités

Suite à un problème de planning en début d'année, nous avons été contraints d'effectuer les cours avec les deuxièmes années seulement une fois tous les quinze jours ! Le rythme de mes cours a été très bouleversé, j'ai donc décidé d'entamer avec la deuxième année un projet ambitieux - un film documentaire bilingue sur la vie de Cézanne pour le centenaire de sa mort en 2006, avec des recherches durant leur « temps libre ».

- projet Cézanne (avec F. Lejault - le film documentaire sur Cézanne). Ceci est un vrai défi car les étudiants étaient obligés d'effectuer des recherches documentaires d'une manière « professionnelle » (références, sources...) pour la première fois, afin d'effectuer un story-board et un script qui tiennent la route.
- après fin janvier le rythme de cours est redevenu hebdomadaire - ce qui a facilité notre travail
- story-board complet en deux langues.
- création d'une équipe de tournage (prévue à la rentrée 2005).

2.6 Atelier photographie et image numérique

Encadrement : Alain Buttard, Claude Venezia, Carlos Casteleira [du 19 au 28 janvier 2005]



Programme

Comme tout procédé d'enregistrement, la photographie, en ce qu'elle prétend restituer le réel, prétend aussi au statut d'objet de connaissance, de témoignage ou de documentation. Mais comme toute image, la photographie est aussi le lieu d'une relation symbolique au monde, le lieu d'une élaboration fictionnelle, où par le simulacre, quelque chose de la vérité se cherche. Enfin, dans le flux des images multiples et des hybridations de toutes natures, comme lieu commun à d'innombrables démarches artistiques, la photographie est aussi un matériau utile, un matériel utilisable. Avec elle, toutes les postures sont envisageables. Plus que jamais la question se pose alors du projet individuel qui sous-tend son usage. C'est donc dans sa diversité et l'instabilité de son statut, que la photographie s'intègre au contexte global de l'année. Un temps spécifique est consacré à la réflexion et au choix des moyens techniques de chacun, en liaison avec les projets engagés autour du thème commun du cirque.

Rapport d'activités de Claude Venezia

En deuxième année, un stage photo lié aux problématiques du cirque sur les notions équilibre/déséquilibre a été suivi par un groupe d'étudiants motivés dans l'ensemble, avec une bonne dynamique et des résultats encourageants. L'intérêt d'un travail suivi sur plusieurs semaines consécutives apparaît ici clairement.

Par ailleurs, l'ouverture permanente du laboratoire argentique, l'accès au studio et aux machines et un matériel presque satisfaisant, acquis peu à peu, après des années de pénurie, favorise une bonne fréquentation de nombre d'étudiants, toutes années confondues. Il faudrait poursuivre l'effort pour améliorer et diversifier le matériel, mais aussi pour l'entretenir. À noter également le problème des sorties imprimante toujours irrésolu.

Rapport d'activités de Carlos Casteleira

L'année qui vient de s'écouler s'est déroulée dans une confusion administrative qui n'a pas contribué au bon fonctionnement de l'atelier photographie. Les problèmes posés par le manque de moyens (impressions, encre, papier, consommables, réparations ou remplacement de matériels tels que presse à chaud, appareils Nikon FM2 non effectués), nouveau matériel tel qu'appareil photo reflex numérique (commandé en début d'année et non livré) sont venus renforcer cette impression.

Équilibre/déséquilibre, stage mené par Alain Buttard et moi-même s'inscrivait dans les ateliers optionnels de deuxième année et, autant pour son efficacité (temps très limité) que par les résultats obtenus, est une expérience à reconduire et à explorer.

Rapport d'activités d'Alain Buttard

Une formation complémentaire (L'intentionnalité dans la conduite d'un projet d'image) a été intégrée à l'opération fédératrice de l'année (le cirque), par le biais du thème que j'ai proposé : *Équilibre/déséquilibre/précarité*, avec exposition finale. Le travail dans la durée, même courte (deux semaines) est toujours gratifiant, et la mobilisation des étudiants sur l'enjeu fédérateur a rejailli très positivement sur cette séquence d'apprentissage.

2.6 Résidence d'artistes *une rencontre régulière basée sur l'interférence*

Résidence Cahin-Caha, compagnie de cirque

Coordonnateur : Christian Soucayet, professeur en nouvelles technologies (robotique, espace interactif)



Programme

La deuxième année est consacrée à l'expérimentation de divers moyens d'expression plastique :

- l'image : peinture, gravure, sérigraphie, édition, web, photo
- la robotique : métal, électronique et matières de synthèse sur projet, bois
- les nouvelles technologies : multimédia, vidéo, son, 3D interactif

Les étudiants travaillent dans un esprit de transversalité entre disciplines. L'accent est mis sur les nouvelles technologies et sur la confrontation des jeunes artistes plasticiens avec des artistes du spectacle vivant qui naviguent entre des modes d'expressions radicales et populaires. La forme proposée de cette rencontre est celle de l'interférence : l'artiste s'insère dans le travail des élèves comme interrogateur voire même dériveur du processus. Réciproquement, les élèves assistent à des périodes de recherche de l'artiste et proposent des interventions plastiques.

Atelier Hybride

Dans le cadre du projet sur le cirque, l'atelier hybride (atelier sans papier et sans crayon) a développé une approche de construction virtuelle et formelle sur les structures nomades du cirque : architecture de chapiteau d'aujourd'hui, les espaces intérieurs et les espaces extérieurs. Des cours théoriques sur l'architecture bionique introduisent l'atelier, des équipes d'étudiants sont formées pour élaborer et simuler des formes bioniques virtuelles en 3D et parallèlement réaliser les structures des formes en maquette (métal, bois, textile...).

La résidence est proposée sur 2 temps : de novembre 2004 à fin janvier 2005 et de février à avril 2005.

[Calendrier de novembre 2004 à fin janvier 2005]

Des résidences d'artistes individuelles d'une durée de deux semaines : trois jours par semaine en relation de travail avec les élèves, le reste de la semaine une salle est mise à leur disposition. La hauteur de la salle, à confirmer, est de 5,5 m à 6 m pour certains résidents. Le but est de chercher des « interférences » de l'artiste dans le travail des élèves ainsi que de la part des élèves dans le travail de l'artiste.

[20 au 21 octobre 2004]	Rencontre entre les élèves et des membres de Cahin-Caha
[27 octobre - 1 ^{er} novembre 2004]	Auch : déplacement des élèves au spectacle de Cahin-Caha au festival du cirque d'Auch.
[15 au 26 novembre 2004]	Résidence 1 Édition/Son/Web (22-26 résidence de Teo Jansen Structures pneumatiques)
[29 novembre - 10 décembre 2004]	Résidence 2 Electroniques-robotique/3D/Peinture
[3 au 14 janvier 2005]	Résidence 3 métal-mécanique/Bois/Hypermédia
[17 au 28 janvier 2005]	Résidence 4 Photo/Vidéo/Sérigraphie-gravure

Projet [Calendrier du 1^{er} février au 3 avril 2005]

Mise en place d'un projet guidé par Cahin-Caha avec la participation de tous les élèves et leur choix de disciplines (dans les douze possibles). De début février à début avril, une résidence de six semaines a été assurée par l'ensemble des artistes intervenants, pour élaborer un projet avec les trente élèves de deuxième année et avec en aboutissement une présentation au public. Des aspects de ce projet pouvaient être performatifs ou conceptuels. Il était possible de se servir de la communication : travail sur l'image, internet, etc., de la construction : décors, objets, transformation d'objets existants, de la recherche sur les matières ainsi que du jeu d'acteur, du corps, des rapports au public et de tout autre élément apporté par les artistes de Cahin-Caha.

- [1^{er} au 4 février 2005] Écriture du projet avec les élèves
- [21 au 25 février 2005] Option - Semaine thématique Cirque (cours théorie et histoire)
- [28 février - 3 avril 2005] Projet sur cinq semaines (à raison de trois jours par semaine)
- [1^{er} et 2 avril - 25 avril 2005] Aboutissement sur une action publique

À la suite de la présentation au public un travail de mémoire et de communication a été effectué afin d'être présenté sous forme d'exposition à la galerie de l'école et à consulter sur le site web. La résidence pourrait se poursuivre en 2005-2006 avec une participation de certains élèves sur un projet de création.

Rapport d'activités de Christian Soucaret

Pour la seconde année consécutive, il a été proposé aux étudiants de deuxième année de développer un programme d'études se déroulant sur l'année avec un thème fédérateur. L'enchaînement des différentes étapes d'apprentissages combinant atelier et développement d'un projet permet de stabiliser cette structure pédagogique.

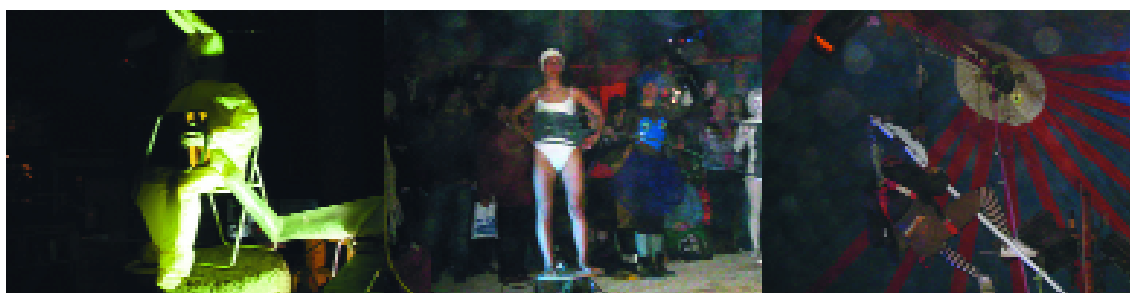
Première période : atelier hybride

Deuxième période : acquisition des outils de création

Troisième période : écriture et mise en forme du projet et présentation

Quatrième période : mémoire et publication

Cinquième période : assistantat diplôme.



Le choix d'un thème fédérateur

Cette année le choix du thème du cirque a été particulièrement porteur et s'est prêté par la diversité de ses composantes à enrichir une pédagogie pluridisciplinaire. D'autre part l'accompagnement très professionnel mais aussi très ouvert sur la création plastique contemporaine de l'équipe de Cahin-Caha a permis d'atteindre les objectifs que nous avions envisagés dans ce projet.

Il est très important que l'équipe qui accompagne les étudiants dans la phase mise en forme du projet, tant les intervenants extérieurs que les enseignants de l'école, soit associée en amont de l'année à l'ensemble de l'équipe enseignante qui couvre les différents champs de formation : Atelier hybride, acquisition des outils de création et la culture générale. Ceci impose une série de rendez-vous et une forme de collaboration qui ne peuvent être que bénéfiques à la réalisation du projet.

Il est aussi primordial que cette équipe ne soit pas parasitée par des contraintes pédagogiques extérieures à leur projet. Cette année, la disponibilité des artistes invités a permis un encadrement continu et efficace des étudiants.

Le rôle du coordonnateur ou du responsable de projet est déterminant pour réussir cette osmose. Il permet d'établir la relation entre les différentes équipes pédagogiques entre elles et de régler tous les problèmes en relation avec l'administration.

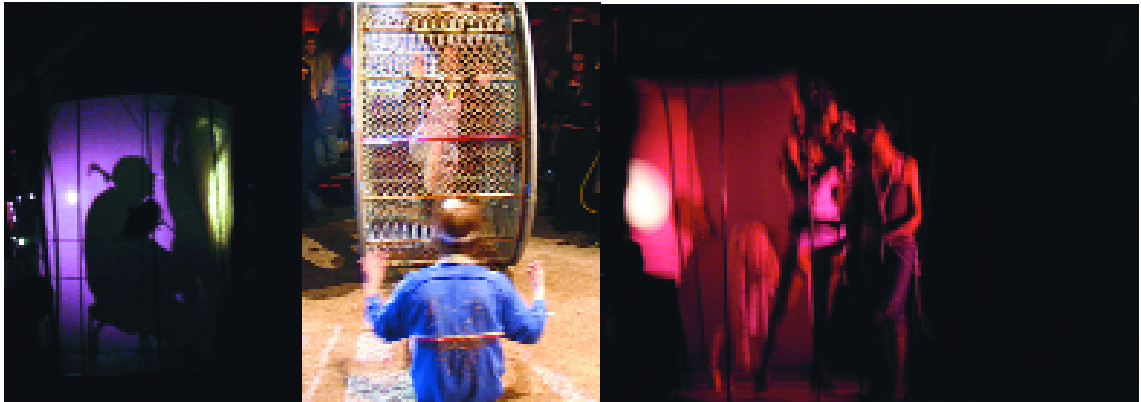
Atelier hybride [quatre semaines]

Pour la période « atelier hybride », l'introduction à une sensibilisation au projet s'est avérée indispensable au travers des différents exercices et des cours sur les structures bioniques. Il est fondamental que les étudiants comprennent dès le début de l'année la logique pédagogique qui se construit dans le déroulement successif des périodes composant la structure et le programme défini de l'année. Cet enchaînement de connaissances et de pratiques acquises doit s'imposer à l'étudiant, comme une progression inhérente à la logique du projet.

Le déroulement de « l'atelier sans papier ni crayon » a permis aux étudiants de travailler par petits groupes de trois ou quatre. Ils abordent la création, la simulation d'objets et de structures par la 3D. Simultanément, ils vérifient leurs créations par la réalisation de maquettes en bois ou en métal. Ces travaux exigent de la documentation et des apprentissages qu'ils réalisent en même temps en s'aidant de recherches sur internet. Les résultats de ces travaux qui sont présentés sur des sites web de groupes ont donné lieu à une formation sur l'architecture d'un site et de sa réalisation. Cet atelier exige une configuration de travail qui associe la manipulation de matériaux structurels et du matériel informatique. Il permet aussi d'aborder des notions basiques de construction, allant de la résistance des matériaux à leur mise en œuvre.

Dans l'évolution de cet atelier, il est envisagé, pour aborder certaines techniques de fabrication, de s'associer avec l'ENSAM (École Nationale Supérieure des Arts et Métiers) pour réaliser des prototypages d'objets à partir de données numériques 3D. Ensuite ces formes obtenues seront coulées en métal dans l'atelier de fonderie ou marouflées en matériaux composites.

Pendant cette période, les cours réguliers sur les structures bioniques constituent l'axe de recherche et l'épine dorsale de cet apprentissage.



Atelier acquisition des outils de création [huit semaines]

L'abandon du système antérieur, de faire passer tous les étudiants dans tous les ateliers, au profit d'une option de quatre ateliers différents en huit semaines de trois jours, paraît avoir acquis le consensus de tous.

Le nouveau système proposant le passage dans quatre ateliers optionnels, semble être une bonne solution : Les étudiants en petit effectif sont plus motivés, et n'appellent pas une mobilisation autour d'eux, ni une stratégie lourde. Les équipements en postes de travail sont mieux adaptés et l'équipe d'enseignants est plus réduite.

Cette année nous avons constaté un embryon de collaboration entre les étudiants des trois ateliers de la même période. Sous l'impulsion d'un artiste invité, les étudiants ont donné à leurs travaux une complémentarité technique et plastique, ce qui a entraîné à la fin la présentation d'une esquisse d'installation très riche. Cette ouverture donne plus de sens à l'apprentissage des outils de création, et à la complémentarité des savoir-faire entre eux, ce qui préfigure de futurs travaux de groupe. Peut-on envisager à l'avenir de mieux positionner ces ateliers pour promouvoir cette émulation ?

Chaque fin de période ou d'atelier a donné lieu à une évaluation des travaux réalisés sous la forme d'une présentation individuelle, ceci en présence de tous les étudiants et des enseignants concernés, suivie d'une analyse personnalisée.

La période retenue pour ces ateliers quatre semaines avant les vacances de Noël et quatre après ne devrait pas poser de problèmes aux enseignants qui s'engagent. L'importance se joue plus sur les quelques réunions de rencontres préparatoires à ces ateliers qui semblent dorénavant indispensables.

Projet [une + cinq semaines]

La période écriture du projet ou brassage cérébral comme l'ont surnommée certains étudiants constitue l'étape fondamentale de l'avenir du projet.

Cette année, l'équipe de Cahin-Caha en a fait un atelier expérimental d'écriture et d'image utilisant différentes techniques de travail de groupe ou individuel pour lancer les esquisses du projet et enfin en arrêter la forme définitive. Un matériel graphique important témoigne de ces moments de réflexion et de propositions. Ensuite la phase programme, planning, commande de matériel et budgétisation ont précédé l'étape de mise en chantier du projet.

L'installation du chapiteau a été déterminante dans la prise de conscience qu'il fallait occuper l'espace et le faire vivre, que l'investissement de chacun était aussi bien dans une performance individuelle qu'à l'intérieur du groupe Dislexcirque.

On peut dire que la magie du cirque a habité nos étudiants à partir de ce moment-là et que le projet a pris rapidement sa forme définitive.

Les résultats sont évidents et nous avons constaté une très belle participation de l'ensemble des acrobates étudiants dans un esprit de groupe responsable et créatif. La rapidité avec laquelle les numéros ont été mis au point démontre l'intensité et l'implication du rôle de chacun. L'accompagnement très responsable et l'écoute permanente que l'équipe de Cahin-Caha a su accorder à nos étudiants nous donnent une des clés de la réussite du projet, une confiance partagée, une réciprocité entre eux et une aventure maîtrisée avec beaucoup de générosité de part et d'autre. Dans les propositions de numéro, on retrouve la diversité des pratiques que l'on peut observer dans notre école et qui lui sont propres.

2.7 Atelier photographie et image numérique

Encadrement : Alain Buttard, Carlos Casteleira

Programme

Parce que la photographie est protéiforme, la conscience de ce que l'on veut en faire, l'aptitude à conduire ses recherches et l'appréciation critique de ce que l'on a finalement produit sont plus que jamais requises. Comme la chose est complexe et nécessite d'être adaptée aux intentions particulières, plusieurs modalités de travail sont proposées :

V Deux modules de recherche

Olivier Koechlin, réalisateur multimédia [du 16 au 26 novembre 2004]

Olivier Koechlin, réalisateur multimédia, créateur de sites et de Cd-rom (Ministère de la Culture, Éducation nationale, Festival d'Avignon, INA-GRM, IRCAM, Cité de la Musique, Centre Pompidou) est aussi un innovateur dans la conception d'animations interactives et la projection (notamment pour les Rencontres d'Arles). Ce stage, qui bénéficiera d'un encadrement de l'atelier son, s'adresse à tout étudiant (photographe ou non) qui a besoin de travailler avec des documents fixes à l'écran. Il peut être utile d'avoir suivi au préalable l'initiation au logiciel Director proposée par l'atelier infographie.

Artiste invitée [du 8 au 11 mars 2005]

Comme nous l'avons fait dernièrement avec Laurent Millet et Mathieu Bernard-Raymond, nous invitons cette année une artiste photographe pendant une semaine. Croisant ses préoccupations avec celles des participants du stage (photographes ou non), l'invitée donne l'occasion aux étudiants de décaler momentanément leur regard sur leurs propres travaux et de s'ouvrir ainsi de nouvelles perspectives.

V Atelier Permanent

Pour qui souhaite conduire un travail sur l'image de façon plus approfondie et personnalisée, le suivi individuel est assuré mensuellement, par Alain Buttard, et l'accompagnement technique de Carlos Casteleira est hebdomadaire. Réflexion théorique et connaissances historiques accompagnent la réalisation, pour que la facture ne soit pas un simple savoir-faire mais un travail sur le sens.

Rapport d'activités d'Alain Buttard

L'atelier théorique que j'ai reconduit cette année (références historiques, réflexion théorique) a eu un fonctionnement mensuel, par séances de trois heures. Libre et ouvert, il n'attribuait pas d'unités de valeur. L'expérience ayant été fructueuse, pour la deuxième année consécutive, cet atelier sera intégré l'année prochaine au cursus de « l'atelier permanent ».

Cet atelier a été régulièrement suivi par sept participants : cinq étudiants de quatrième année, deux étudiants de troisième année (T. Florens, C. Fuentes, C. Garnier, P. Sun, M. Thébault, E. Besse, V. Le Gall).

[Stage avec Olivier Koechlin, réalisateur multimédia] [deux semaines]

Quatorze participants : deux étudiants de cinquième année, deux étudiants de quatrième année, dix étudiants de troisième année.

L'écran et la projection sont aujourd'hui deux destinations importantes de l'image fixe. Du simple diaporama aux expérimentations interactives, le montage linéaire ou simultané est maintenant d'un usage courant dans la création et la médiation artistique. Ce stage s'adresse à tout étudiant (photographe ou non) qui a besoin de travailler des séries de documents fixes à l'écran. Il devrait à mon avis être reconduit chaque année.

Présentation finale des quatorze travaux réalisés. Le déblocage d'un petit budget supplémentaire aurait permis la mise sur le site de l'école de tout ce travail. Le budget ne m'a pas été accordé.

[Stage avec Florence Chevallier, artiste photographe] [une semaine]

Dix-huit participants : neuf étudiants de quatrième année, neuf étudiants de troisième année.

Comme nous l'avons fait l'an dernier avec Laurent Millet et Mathieu Bernard-Raymond, nous avons invité cette année une artiste photographe pendant une semaine. Croisant ses préoccupations (le montage narratif d'images fixes) avec celles des participants du stage (photographes ou non), l'artiste invitée a donné l'occasion aux étudiants de décaler momentanément leur regard sur leurs propres travaux et de s'ouvrir ainsi de nouvelles perspectives. Superbe présentation collective finale des dix-huit propositions construites pendant la session.

[Le suivi individuel de travaux]

De rythme mensuel, ces suivis (par séances d'une à deux heures) constituent une part importante de mon activité sur le second cycle (avec un relais technique assuré hebdomadairement par Carlos Casteleira, pour ce qui regarde la photographie). Ce suivi concerne des étudiants de toutes orientations :

Rendez-vous mensuels réguliers : six étudiants de cinquième année, six étudiants de quatrième année, trois étudiants de troisième année. (M. Braun, A. Dougados, F. Fernandez, A. Fourneau, A. Orliac, K. Rougier, C. Fuentes, C. Garnier, V. Guichaoua, M. Hattori, P. Sun, M. Thébault, D. Aroussi, C. Durand-Debonnaire, V. Legall).

Rendez-vous fréquents : trois étudiants de cinquième année, trois étudiants de quatrième année, trois étudiants de troisième année. (A. Morel, S. Piat, G. Regnaut, S. Lalanne, M. Mouysset, M. Rech, E. Besse, T. Medjamia, C. Milazzo).

Rendez-vous intermittents : trois étudiants de cinquième année, deux étudiants de troisième année (A. Boyer, K. Dubois, V. Duhem, C. Albrecht, C. Hoarau).

Rapport d'activités de Carlos Casteleira

Le stage de deuxième cycle avec Olivier Kockelin est prometteur. Grâce à son approche, de l'image et du support, les étudiants ont pu saisir de nouvelles opportunités de travail avec la photographie.

Encore dans une autre approche, la relation qui s'est tissée avec Florence Chevallier a été des plus sensibles et là encore a ouvert de nouvelles voies aux étudiants du second cycle.

Pour l'année qui vient, il me paraît souhaitable de mettre en place des projets qui s'articulent fortement avec celle-ci (photographie argentique) mais lui permettant de garder son autonomie et donnant aux étudiants la possibilité de rester concentrés sur le médium. Les ateliers permanents devraient contribuer à cela. En effet, les rapports au web, édition, vidéo (à privilégier si le projet se construit à partir de l'image fixe) restent évidemment souhaitables mais les différents modules doivent se dérouler en deux temps de façon à ne pas détourner l'attention de l'objet photographique lui-même et favoriser la réflexion. Nous avons rencontré cette difficulté notamment avec la première année où l'énergie était dispersée entre l'apprentissage du web et la concentration nécessaire à la construction d'un sujet photographique simplement parce que les temps étaient différents et nous en disposions de peu.

2.7 ARC nomade : *frontières flottantes*

Encadrement : Pavel Smetana

Programme

Collaboration artistique entre trois écoles d'art (Aix-en-Provence, Metz et Karlsruhe), l'École du film de Prague (FAMU) et le Centre international d'art et de nouvelles technologies de Prague (CIANT) afin de parvenir à la réalisation d'un spectacle mêlant la captation de mouvement, des mondes virtuels et interactivité à la danse contemporaine, avec les danseurs du Ballet Preljocaj.

Description : la performance collaborative va être basée sur une interrelation entre les environnements réels et virtuels.

La danse et les mouvements des danseurs du Ballet sont liés par un système de capture de mouvement magnétique aux scènes virtuelles en ligne. Les images ainsi créées sont projetées en stéréoscopie sur de grands écrans en créant l'effet d'un théâtre virtuel immersif. Les scènes virtuelles sont remplies d'objets 3D dynamiques, à la fois humanoïdes et abstraits répondant aux capteurs particuliers, enrichis par des textures d'images, des vidéos et des sons, créés en collaboration commune sur internet par les artistes reliés et connectés qui sont équipés d'accès simultané à tous les éléments de l'espace 3D. Ce processus est permis par le moteur X3D interactif – CC04 « Zebra » développé par CIANT à Prague.

Le projet *Frontières flottantes* combine la particularité du mouvement du corps de danseur avec des sons électroniques synthétiques et l'environnement 3D stéréoscopiquement projeté (incorporation d'animations, textes, photos numériques ou digitalisées, séquences vidéo et fragments de bruit) créant ainsi un ensemble d'une architecture audiovisuelle.

Points forts : la capture de mouvement traduit la danse dans l'espace virtuel en 3D, le corps dansant est immergé dans des scènes multimédias, performance se développe en réseau en collaboration avec d'autres partenaires distants mais connectés. Interventions en temps réel à partir de sites éloignés

Durée de spectacle final : 45 minutes

Principe du partenariat : dans chaque ville, une école d'art et une structure d'accueil capable d'organiser des résidences de création et de représenter un spectacle.

Aix-en-Provence : Ballet Preljocaj – Centre chorégraphique national et l'École supérieure d'art

Metz : École supérieure des beaux-arts et l'Arsenal

Prague : l'École de film de Prague (FAMU) et le Centre international d'art et de nouvelles technologies de Prague (CIANT)

Karlsruhe : École d'art (Die Staatliche Hochschule für Gestaltung - HfG)

Calendrier de création

[du 8 au 14 novembre 2004] à Prague (FAMU - CIANT)

[du 5 au 12 décembre 2004] à Metz (École d'Art)

[du 17 au 30 janvier 2005] à Aix-en-Provence. (École d'Art)

[du 10 au 17 avril 2005] à Prague (FAMU - CIANT)

Calendrier de présentation

1^{re} présentation publique : le 9 mai 2005 à Prague (FAMU - CIANT)

2^e présentation publique : du 23 juin 2005 à Aix-en-Provence. (Ballet Preljocaj - CNC)

3^e présentation publique : à définir à Metz (Arsenal)

4^e présentation publique : à définir à Karlsruhe (ZKM)

Rapport d'activités de Pavel Smetana

« La pratique de la recherche dans les écoles d'art est récente. Elle n'est pas installée comme elle l'est dans les écoles d'architecture depuis une trentaine d'années. Il y a là une réflexion à conduire. Ces projets dans les écoles d'art n'ont pas à ressembler forcément à des projets de recherche universitaire. À une pratique pédagogique différente devrait correspondre un travail de recherche différent dont il faudrait défendre la spécificité. » ¹

Réalisation des objectifs pédagogiques

Le but a été de renforcer la collaboration entre différents partenaires – étudiants, artistes, ingénieurs, professionnels de spectacle, chorégraphes et danseurs afin de parvenir à une expérience pédagogique unique dans un cadre de création à plusieurs qui se servait de la captation de mouvement, de la technologie de la visualisation 3D, des principes de l'interactivité en temps réel pour les mélanger à la problématique spécifique de la création du spectacle de la danse contemporaine à travers trois pays et six villes européens ³.

¹ La recherche au sein des écoles d'art, Jacques Imbert, Centre de ressource – CNAP, 2001

Autrement dit, il fallait que les étudiants puissent se confronter au plan individuel et collectif, à des expérimentations nouvelles et approfondies à partir des outils actuels en acquérant, ainsi, des connaissances et des savoir-faire incontournables. L'Arc nomade en 2004-2005 a réussi à s'inscrire pleinement dans la spécificité de notre école qui se distingue par son projet pédagogique fortement orienté vers la création numérique, la transdisciplinarité et l'interculturalité.

Un des points forts de cette aventure artistique élargie a été la coopération avec d'autres écoles. La rencontre s'est effectuée avec l'École supérieure d'art de Metz et l'École de cinéma de Prague (FAMU) autant dans le travail personnel que collectif. Ce projet de coopération a permis la création d'un spectacle V.I.R.U.S. liant l'art et les nouvelles technologies au corps en mouvement en cohérence avec la réflexion générée par l'expérience 2003-2004 menée par moi-même et des étudiants d'École d'art d'Aix-en-Provence avec des danseurs du Ballet Preljocaj.

L'objectif principal a été pleinement atteint car le travail d'équipe d'Arc Nomade a permis de favoriser et d'accompagner l'émergence et le développement de plusieurs projets artistiques de la réalité virtuelle, scénographiques et plastiques en même temps que l'acquisition, le développement et la mise en valeur des compétences techniques, créatrices et des connaissances intellectuelles nouvelles. La réalisation du projet transdisciplinaire et interactif de la Réalité Virtuelle connecté avec la performance de danse « lyrique » s'est avérée au départ comme difficile et risquée, mais la présentation finale à Prague dans le cadre d'ENTER multimediale - festival international d'art et de nouvelles technologies a été un succès commun.

Réalisation des objectifs artistiques et technologiques

Le travail continu a abouti à la fin de six mois d'effort intense à la construction d'un système dans lequel l'attracteur tend un piège technologique à « l'attraité » en mouvement pour l'aléatoire d'un désir à combler. C'est pourquoi ce système devait élaborer un nœud attentif, productif et intelligent de l'arrimage électrophysiologique, électronique et numérique. L'équipe de plus de vingt-cinq personnes⁴ est arrivée à la création d'un type nouveau où la danse, les mouvements de danseurs se sont liés à un système de capture de mouvement magnétique et vidéo aux scènes virtuelles d'un jeu vidéo 3D. Les images ainsi créées ont été projetées sur trois grands écrans en créant l'effet d'un théâtre virtuel immersif.

Description et déroulement du travail

Le projet (en trois phases) s'est construit en sept rencontres qui ont duré soixante-trois jours de travail très intense avec des journées qui se sont rarement arrêtées avant minuit... Le travail préalable aux workshops et aussi entre les différentes réunions de tous les participants n'est pas comptabilisé dans ce calcul.

Prague, Metz : première phase

La partie expérimentale de croisements et explorations à la fois artistiques et réflexives a permis une connaissance réciproque, compréhension des outils de création spécifiques et l'élaboration des contenus artistiques nécessaires pour la mise en continuité de l'expérience. Cette phase s'est matérialisée par un aller/retour, en un workshop commun à Prague et en un workshop à Metz.

Aix-en-Provence, Cesky Krumlov, Maribor : deuxième phase

Le temps de création et de la construction qui a amené des précisions à propos des notions de réactivité, les explorations des perceptions au sein de cette espace numérique en gérant l'interactivité (images 3D/mouvement) avec l'aide de CC04, X3d, VRML et EyesWeb, logiciels qui permettent l'analyse du geste. La MoCap a été utilisée dans son potentiel créatif et commencé être appliqué à une création émergente.

Beroun, Prague : troisième phase

La finalisation selon ses propres nécessités, après l'écriture d'un scénario a permis une mise à l'œuvre du spectacle final.

Actions

1. Prague [7 au 15 novembre 2004]

Première phase expérimentale - étape 1

Le workshop en collaboration a associé pendant huit jours une douzaine d'étudiants et des jeunes artistes venant d'Aix, Metz et Prague et cinq scientifiques, ingénieurs et artistes confirmés. Le thème principal a été l'introduction

³ France - Metz, Aix en Provence ; Slovénie - Maribor ; Rép. Tchèque - Cesky Krumlov, Beroun, Prague

⁴ 5 étudiants d'Aix, 5 étudiants de Metz, 2 enseignants, 2 danseurs, 1 chorégraphe, 2 compositeurs - musiciens, régisseur de lumières,

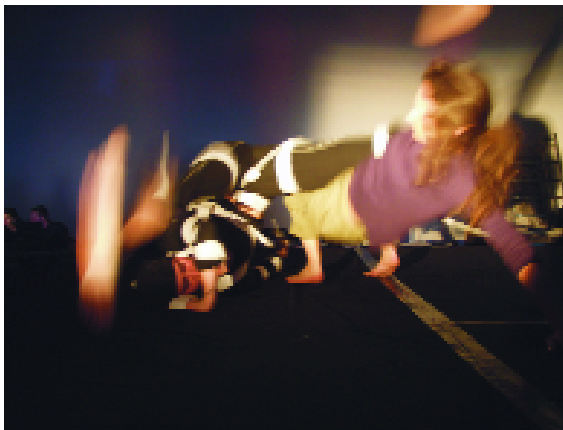
à la problématique de la virtualité offerte à la représentation de la danse dans l'espace, prise de connaissance des outils de création (VRML, Unreal Engine). Premières discussions autour de concepts artistiques. La prospection commune a permis le choix d'un champ suffisamment restreint pour que la recherche puisse aboutir, dans un temps limité, à un certain nombre de conclusions. Préparation par des explorations préalables, avec la recherche documentaire et le recensement des travaux déjà effectués sur le champ ont été indispensables.

2. Metz [5 au 12 décembre 2004]

Première phase expérimentale - étape 2

Workshop collaboratif de huit jours réunissant les mêmes acteurs :

- Prise en main des outils d'interactivité en temps réel (CC04 - EyesWeb)
 - Développement des possibilités d'UnReal
 - P. Smetana + E. Calcagno + les étudiants : « Brainstormings » sur le thème de la spectacularisation de la technologie, tournée vers la danse.
 - Exploration de nouvelles modalités chorégraphiques
 - Approche de l'hyperdanse
 - Concrétisation des contenus artistiques
 - Début des expérimentations pratiques des performances, tests des petits prototypes réalisés en commun
- Éléonore Bak, enseignante à Metz, dans un souci d'élargissement de connaissances et de thématiques plus spécifiques à l'art, a proposé une diversification des outils qui a permis de développer une conscience et une réponse plastique sur la thématique proposée et en même temps de faire un point sur ce qui est déjà « historique ».



21 janvier 2005 - Workshop AN, atelier 3D - École d'art : la « scénographie hybride » - Studio, Aix-en-Provence - Travail avec les danseurs du ballet Prejlocaj.



22 janvier 2005 - Workshop AN - Colloque à l'École d'art : la « scénographie hybride » - Amphithéâtre, Aix-en-Provence - Le public et les étudiants de l'école



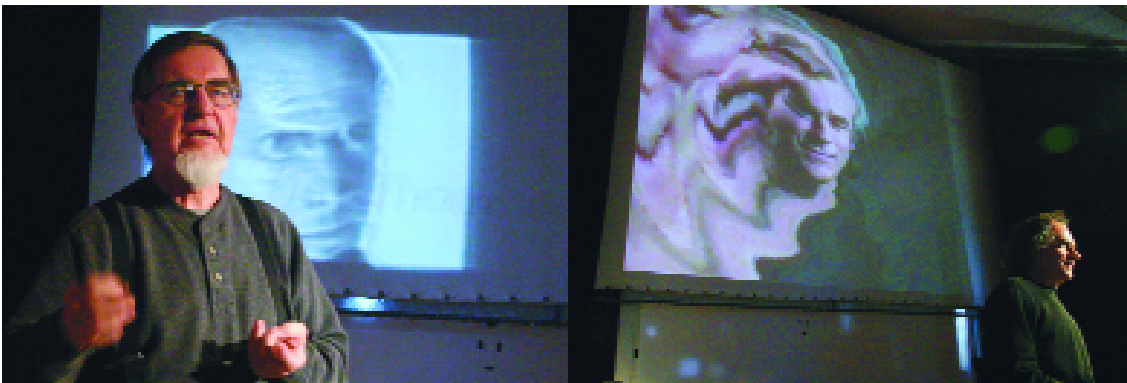
22 janvier 2005 - Workshop AN - Atelier 3D - Studio, Aix-en-Provence - Travail avec un artiste slovène - Dragan Zivadinov



21 janvier 2005 - Workshop AN - Colloque à l'École d'art : la « scénographie hybride » - Amphithéâtre, Aix-en-Provence - Performance violon-vidéo de l'artiste américano-islandaise Steina Vasulka.

3. Aix-en-Provence [15 au 30 janvier 2005]
Deuxième phase de création/construction - étape 1

Workshop collaboratif de quinze jours réunissant les mêmes acteurs :
définition du thème artistique détaillé, approfondissement des outils d'interactivité et de la vidéo en temps réel (EyesWeb - S. Kleiner ; B. Billotte) en corrélation avec du travail avec la MoCap
- Captation du mouvement et la Réalité Mixte à l'épreuve de la danse
Travail sur les avatars en développant des algorithmes de la programmation émotionnelle, l'invention de personnages numériques (anthropomorphes ou non) qui apportent toujours de nouvelles interprétations à l'hyperdanse à travers un espace 3D évolutif, générant des scènes spatiales nouvelles.
Par la nécessité de se situer préalablement dans un champ disciplinaire précis de type académique (histoire de l'art, philosophie, recherche.), et en même temps au croisement de divers champs disciplinaires théoriques et d'une expérience de création on a initié un colloque international - « HYBRID SCENOGRAPHY ». Tous les participants ont pu ensuite travailler individuellement avec l'ensemble du groupe d'étudiants (Arc Nomade élargi).

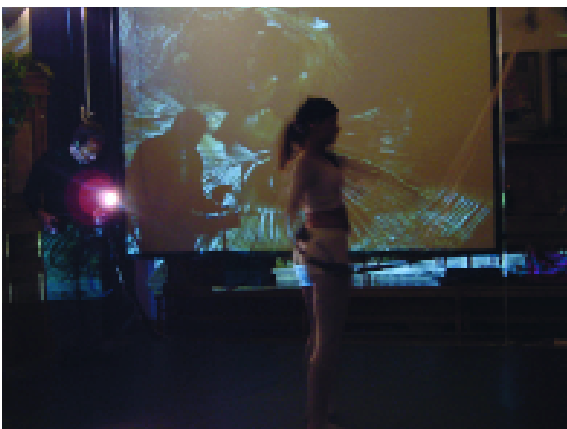


21 janvier 2005 - Wokshop AN - Colloque à l'École d'art : la « scénographie hybride » - Amphithéâtre, Aix-en-Provence - Présentation de la création vidéo, par l'artiste américano-tchèque Woody Vasulka.

21 janvier 2005 - Wokshop AN - Colloque à l'École d'art : la « scénographie hybride » - Amphithéâtre, Aix-en-Provence - Présentation de la réalité virtuelle modifiée, par l'artiste américain Rob Show.

4. Cesky Krumlov, République Tchèque [16 au 28 février 2005]
Deuxième phase de création/construction - étape 2

Dans cette période, on a abordé la construction de la narration virtuelle qui est liée à la danse contemporaine. Plusieurs concrétisations ont pu naître à travers la captation du mouvement électromagnétique et la chorégraphie hybride. On n'a pu que constater que l'expérimentation entendue comme lien démonstratif entre théorie et pratique, autorise des ordres de réalités qui cohabitent et qui ne sont en aucune manière contradictoires. Cette expérimentation a donné accès à un savoir autre que celui qu'elle a été censée servir. Le groupe des étudiants a pu créer une relation entre action et la perception. Les mondes artificiels numériques en 3D, partagés et habités, posent des questions sur la perception de l'homme, sur sa communication et particulièrement son identité propre... La création du premier prototype du programme de conservation de la captation du mouvement a vu le jour (S. Kylès).



Février 2005 - Workshop AN - Rép. Tch. - Cesky Krumlov - Danse avec capture du mouvement

5. Maribor, Slovénie [6. au 13 mars 2005]
Deuxième phase de création/construction – étape 3

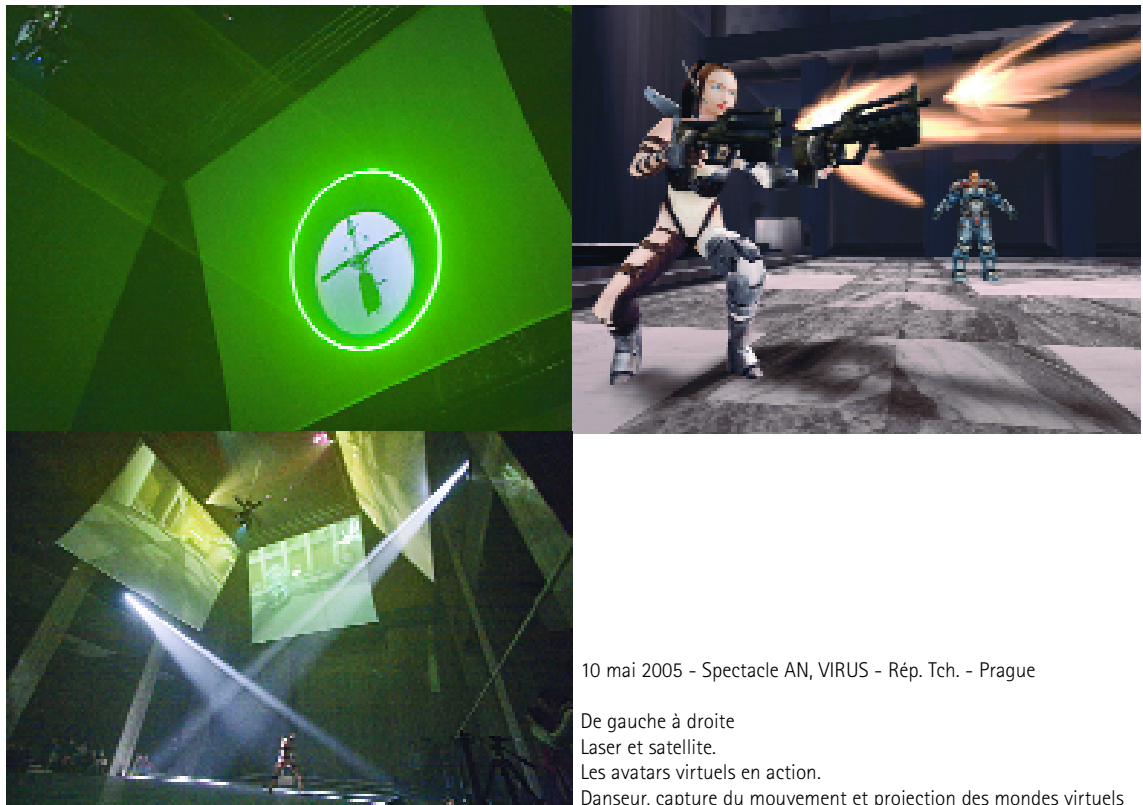
À Maribor a continué la concrétisation commune du scénario pour le spectacle final. Le titre V.I.R.U.S. – « Virtual Intelligent Robotic Unbreakable Space » a pu être arrêté. On a travaillé sur les trois premiers actes du spectacle. La programmation du dispositif laser a été très avancée à ce moment (R. Senatore). On a commencé à raconter une apparition du monde techno – cybernétique, qui décrit avec de lents mouvements du laser le dispositif spatial et les accumulations satellitaires flottantes. L'intégration du concept de l'intelligence de l'espace – Intelligence artificielle du lieu de spectacle commençait progresser. La question de création des vêtements de danseurs a été analysée et des nouveaux projets de costume ont été développés (A. Paulmier, A. Leblanc, P. Ranfaing).

6. Beroun, République Tchèque [8 au 17 avril 2005]
Troisième phase de finalisation – étape 1

La simulation en 3D a été créée dans un monde immersif abordé comme représentation au carré du réel, une représentation d'une représentation, donnée ou expérimentée dans la découverte de son effectuation, de sa lecture en temps réel. (P. Silondi, V. Cogne, Y. Aivayan et N. Moncasis)
La Réalité Virtuelle sur trois écrans situés au-dessus de l'espace scénique va instaurer un monde virtuel incompréhensible dans ses règles, chaotique, à la fois abstrait et concret... et en mouvement.
L'acte 4 - Mutation qui traite l'appareillage progressif des deux danseurs et la mise des capteurs comme acte intentionnel, L'acte 5 - Chaos et Guerre et L'acte 6 sont répétés et mis au point. La création sonore a été conçue par I. Acher et M. Nejtek.

7. Prague [7 au 12 mai 2005]
Troisième phase de finalisation – étape 2

La finalisation du spectacle dans son lieu de présentation a permis de placer des lumières et les surfaces de projections. Intégration de tous les éléments dans une entité complexe. La présentation du spectacle a eu lieu le 10 mai à 16 h 30 et à 19 h 30 au Monument de Vitkov à Prague dans le cadre du Festival International d'Arts et de Nouveaux Média – ENTERmultimediale 2.



10 mai 2005 - Spectacle AN, VIRUS - Rép. Tch. - Prague

De gauche à droite

Laser et satellite.

Les avatars virtuels en action.

Danseur, capture du mouvement et projection des mondes virtuels

2.7 La huitième merveille avec les Plasticiens volants



Cet atelier de recherche et de création mené par les Plasticiens Volants avec l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, a été proposé après une collaboration de Denis Martinez, au spectacle des Plasticiens volants *La huitième Merveille*.

Huit étudiants, sept d'Aix-en-Provence (troisième et quatrième années) un étudiant de l'École supérieure des beaux-arts d'Alger (quatrième année) ont participé à cette expérience ; aucun d'entre eux ne connaissait le travail des Plasticiens Volants.

Le travail avait pour but la création et la réalisation de six formes gonflables, mobiles ou fixes, intégrées à l'une des scènes du spectacle, sur le thème des *Jardins suspendus de Babylone*.

Les propositions ont été très diverses. Sept projets ont été réalisés, en effet deux étudiantes d'Aix ont travaillé sur le même objet. Toute la conception et la réalisation ont été menées par les étudiants.

Déroulement

[Première phase]

En décembre 2004, une rencontre avec Marc Miralès pour la présentation du travail des Plasticiens Volants, leurs modes d'interventions, puis présentation de photos et de vidéo du spectacle... Explications des attentes et des ouvertures, et condition de mise en œuvre des projets par dessins et maquettes.

Quelques rencontres avec les enseignants ont eu lieu pour suivre les recherches et les méthodes d'investigation.

[Deuxième phase]

À la rentrée de janvier, une journée de discussions sur les différents projets présentés... des mises au point, des corrections... Puis passage à la recherche volume, aux maquettes, à la couleur... sur les trois jours suivant.

[Troisième phase]

Les quatre jours suivant, à l'aide du logiciel 3 D Amapi, modélisation et affinage des projets...

Ces phases ont été encadrées par les Plasticiens Volants, principalement Marc Miralès, ainsi que par Denis Martinez, Jean-Paul Portes, Ricardo Garcia (3 D) et Jacques Hemery. La présence de Pierre Paliard a apporté de précieuses informations historiques.

[Quatrième phase]

Deux semaines dans les ateliers des Plasticiens Volants à Graulhet (Tarn). Les étudiants et Jacques Hemery étaient logés en deux groupes chez des Plasticiens Volants.

Cette phase était la réalisation proprement dite : tirage de plans, traçage, couture, peinture...

Tous les étudiants ont travaillé à tous les niveaux, sur tous les ateliers.

Cette phase a engagé les Plasticiens Volants dans les différents ateliers de réalisation, mais également l'ensemble administratif et technique, sans compter les aspects « hôteliers » quotidiens (déjeuners confectionnés et pris sur place à midi, accueils et dîners (participation de chacun, montrant ses talents culinaires).

En ce qui concerne l'encadrement, au niveau de l'école de ce temps, a été une charge un peu lourde pour une seule personne alors qu'au départ deux étaient prévues...

Bilan

Malgré les problèmes informatiques, de froid, chaque étudiant a mené son projet à bout.

Au niveau du planning, il paraît évident qu'une semaine de plus, partagée entre Aix et Graulhet aurait été bénéfique... afin de mieux finaliser les projets, et se donner la liberté de revenir en arrière si besoin, de tester certaines idées...



L'engouement et la volonté d'aboutir des étudiants, l'intérêt esthétique des projets ont été des facteurs motivants. Tout le monde, étudiants et plasticiens, s'est pris au jeu et les heures ont défilé très vite...

Le groupe a été très solidaire, chaque projet se fondant dans un projet global, chacun ayant envie que tout aboutisse, tous aboutissent !

N'ayant pas fixé de cadre précis, le fait de travailler sur des gonflables pour la première fois a été assez contraignant, mais a généré une liberté esthétique, d'où une multiplicité de propositions toutes aussi intéressantes les unes que les autres, qui ont trouvé leur unité une fois mise en peinture. Seul le projet mené par Hakim, l'étudiant d'Alger, se démarquait ; il n'avait pas participé aux rencontres préalables, et le temps a manqué pour réorienter son projet. Son travail aurait dû être pensé en collaboration avec celui de Wooty (Cécile Madry) ; après de tâtonnements et des hésitations, le choix de les laisser indépendants s'est imposé, malgré des efforts de Wooty pour que les projets soient esthétiquement compatibles...

Les pannes de logiciel nous ont obligés à créer plusieurs plans, échelle 1, à la main, impliquant une gestuelle assez ample du concepteur et des dessinateurs. En accord avec les étudiantes, le respect des projets a pu être tenu, notamment celui de Manon qui était assez complexe puisque basé sur des vides.

Nathalie, Léa et Wooty, et même, à la fin, Clorinde et Cécile, se sont affrontées à cette technique. Seuls Moana, Hakim et en grande partie Clorinde et Cécile, ont eu des plans et des tracés entièrement créés sur Amapi.

Tout le monde a su s'adapter à ces contraintes, et grâce à l'aide des Plasticiens Volants, tous ont pu foncer dans les constructions et la peinture, comme des habituées des cadences de fin de création de spectacle, emportant du travail à la maison le soir et le dimanche, avec une détermination qui faisait plaisir à voir.

Les étudiants ont mesuré l'intérêt de tels stages, assez longs, dans l'école mais également à l'extérieur. Servir un projet commun, à partir de ses propres propositions, a été un ciment très fort. Il est à souhaiter que *La huitième Merveille* soit présentée en région provençale pour qu'ils puissent participer à l'installation de leurs créations dans le spectacle.

Pour les Plasticiens Volants, le stage, le premier, a présenté plusieurs intérêts :

- travailler avec un groupe de jeunes artistes, découvrant leur travail, proposant des idées à première vue incongrues, mais néanmoins intéressantes,
- transmettre un savoir-faire, assez particulier, ainsi qu'un mode de fonctionnement, respectant les différentes approches artistiques,
- un apport créatif enrichissant une scène du spectacle.

Tant et si bien qu'après le départ l'usine leur semblait bien vide.

Les étudiants quant à eux étaient bien tristes de partir.

Un travail investi et complet, réalisé dans un temps très (trop) court.

Une belle expérience de travail et de vie.

2.7 Séminaires

Séminaire de matériologie et éco-conception *Il y aura des choses légères*

Encadrement : Pierre Paliard [3^e et 4^e année, une fois tous les quinze jours]

Programme

Le séminaire veut aborder les questions écologiques et les enjeux du développement durable dans un esprit positif de veille technologique et d'expérimentation. Une réflexion d'ordre générale est menée sur les notions fondamentales de l'écologie et les concepts qui y trouvent leur origine (ainsi que ceux qui croisent le champ de cette discipline). Présentations de matériaux nouveaux et techniques de mise en œuvre associés, visites de lieux ouverts à ces problématiques, rencontres avec des acteurs engagés dans des projets d'innovations marqués par le souci du développement durable seront proposées. Des propositions d'expérimentations concrètes sont retenues dans le cadre du séminaire. Elles peuvent déboucher sur des travaux exploratoires avec la collaboration des enseignants de l'école ou autres intervenants.

Rapport d'activités de Pierre Paliard

Le séminaire a réuni six élèves pour une dizaine de séances de travail. Conçu comme un lieu d'échange et de réflexions il a permis de passer en revue les concepts fondamentaux utiles à cette approche mêlant connaissance des matériaux, connaissance des techniques de mise en œuvre, initiation à l'écologie et aux questions du développement durable. Plusieurs interventions et plusieurs sorties ont jalonné l'année.

Intervenants

Yann Liebard plasticien spécialiste des nouveaux bétons est intervenu sur ce sujet en montrant les possibilités nouvelles et considérablement élargies de ce matériau en apparence connu. À cette occasion j'ai pu prendre des contacts prometteurs avec le Centre de la couleur de Roussillon (Vaucluse) Okhra. Ils organisent régulièrement des stages et séminaires de haut niveau sur les couleurs et leurs applications sur des matériaux les plus divers.

Suzanna Campogrande, animatrice de la matériauthèque du Centre Technique du Bois et de l'Ameublement à Paris (CTBA) est venue nous présenter un choix de matériaux légers et biodégradables de haute technologie. La matériauthèque du CTBA (Innovathèque) offre ses services aux professionnels du design et de l'industrie. Créée depuis quelques années elle témoigne du besoin nouveau d'avoir dans le domaine des matériaux des informations performantes fruits d'une veille technologique nécessaire. La révolution des matériaux est aujourd'hui engagée à grande vitesse avec des enjeux qui ne le cèdent en rien à la révolution numérique. Il était donc important d'ouvrir l'école à ces questions. Lors de la venue de Suzanna Campogrande la classe de deuxième année s'est jointe aux participants habituels du séminaire.

Sorties

Il fallait aussi voir ce que le design proposait dans le domaine qui nous intéresse. Un voyage d'étude à la Biennale du Design de St. Étienne les 10 et 11 novembre 2004 en donnait un aperçu stimulant. Des centaines de participants venant du monde entier avec des points fort consacrés à la relation à l'architecture et au développement durable, à la rencontre de plus en plus fréquente art/design.

Pour découvrir les possibilités du verre une visite a été organisée au Centre International de Recherche sur le Verre (CIRVA) à Marseille. Le CIRVA a pour vocation de répondre à des projets de plasticiens et designers désireux de réaliser des projets originaux en verre. De renommée internationale le CIRVA a travaillé pour des artistes tels que Giuseppe Penone, Marie Ducaté, Gilles Barbier, Gaetano Pesce.

La visite de l'usine sidérurgique de la SOLLAC à Fos-sur-Mer a permis de prendre la mesure des capacités de traitement des matériaux par l'industrie lourde à grande échelle et en flux rapide.

Avec la complicité de Frédéric Frédo, designer-concepteur à l'École d'art de Lumigny à Marseille nous avons pu voir à Saint-André-les-Alpes un bel exemple de maison individuelle en autoconstruction utilisant exclusivement des matériaux « écologiques » (faible impact environnemental, mise en œuvre facile, économie d'énergie et qualité sanitaire élevée.)

Soucieux d'apporter sur ces questions des informations récentes, je me suis rendu à Freiburg (Allemagne) pour étudier les réalisations architecturales et urbanistiques exemplaires en matière de développement durable. Il est regrettable de n'avoir pu organiser dans cette ville un voyage d'étude avec nos élèves.

Enfin, au mois de mai, des contacts avec l'École nationale supérieure des arts et métiers ont permis d'organiser

une première rencontre entre un groupe d'enseignement de deux écoles sur la question du prototypage rapide. Cette technique, maintenant de plus en plus répandue dans l'industrie permet de construire un volume-maquette à partir des données numériques 3D de manière automatique. Une collaboration entre les deux établissements est maintenant envisagée.

Le travail mené dans ce séminaire pendant l'année me semble bien pouvoir illustrer la diversité des approches entreprises mais aussi les retombées concrètes que l'on peut en attendre en favorisant l'émergence de projets expérimentaux. Beaucoup reste à faire. Les milliers de matériaux nouveaux, l'évolution des techniques de mise en œuvre devraient nous conduire à des partenariats nombreux avec tous les acteurs de ce domaine depuis les créateurs de nouvelles molécules jusqu'aux industriels de recyclage. On se doute bien qu'un séminaire ne saurait seul y suffire. Le suivi des relations avec les partenaires, voire avec les sponsors supposerait – pour ne parler que de cela – un véritable secrétariat.

Art, culture et politique

Jean Biagini, Jean Cristofol, Jyoti Garin, Jean-Paul Thibeau, en collaboration avec Jacques Defert et l'École d'art d'Avignon.

Programme

Dans la continuité de la première semaine thématique, ce séminaire se présente comme la convergence de différents points de vue, de différents axes de recherche, autour de la question centrale de la place des pratiques artistiques et des artistes dans les transformations de nos sociétés à l'heure de la globalisation. Avec Jean Biagini et Jyoti Garin, la première de ces approches est portée par l'actualité des enjeux interculturels. La seconde se situe dans le prolongement du travail entamé l'année dernière par Jean Paul Thibeau autour du thème de l'esthétique de l'existence. La troisième prolonge une réflexion qui se développe dans le cadre du cours de Jean Cristofol en deuxième année à partir de la proposition de Deleuze suivant laquelle : « *Il n'y a pas lieu de craindre ou d'espérer, mais de chercher de nouvelles armes.* » Le séminaire, dont certaines séances auront lieu en Avignon, sera un espace de rencontres, d'échanges et de confrontation, mais aussi de recherche, que les interventions d'un certain nombre d'invités permettront d'enrichir.

Traversée des territoires

Encadrement : Claire Renier

Programme

L'actuel est utilisé par Michel Foucault pour désigner un devenir, un espace en mouvement. « *L'actuel n'est pas ce que nous sommes mais plutôt ce que nous devenons, ce que nous sommes en train de devenir, à savoir l'Autre, notre devenir Autre* ». Je propose une série de conférences portant sur des artistes, cinéastes ayant travaillé sur des questions liées au temps, à la perception du corps et d'un espace.

Rapport d'activités de Claire Renier

La notion « d'expérience » est au cœur de ce séminaire. Les œuvres montrées, pour la plupart des vidéos et des films (cinéma, cinéma expérimental) proposent un nouveau type d'« expérience » du spectateur. Il prend ses racines dans l'art de la performance dans les années soixante-dix. Leurs œuvres mettent en jeu de nouveaux rapports entre image et narration, image et son.

La notion d'« essai » traverse des œuvres qui mettent le processus et l'expérimentation au premier plan. Le spectateur est rendu actif, sollicité par des œuvres qui pour reprendre la formule de Georges Didi-Hubermann interrogent la relation entre « ce que nous voyons », et « ce qui nous regarde ». Ce séminaire trouve des résonances dans l'art contemporain, qui à travers des sculptures, des installations vidéos et sonores font de la perception un des enjeux fondamentaux de leur travail.

Un autre aspect abordé lors de ce séminaire pose la question de la perméabilité entre les disciplines artistiques : comment les disciplines s'enrichissent mutuellement.

Les étudiants ont suivi le séminaire et assez actifs surtout à la fin, il était davantage question de discussions. Un étudiant étranger Imre Ostmann a présenté oralement une pièce réalisée en 2002 *Transit*, en Allemagne, pièce collective d'une série de performances et projections à l'intérieur d'un bus. Il a montré des extraits du DVD et les a commentés. Ce travail était lié au séminaire, dans l'invention d'un dispositif filmique, et une relation au lieu, au territoire, au déplacement.

Le séminaire trouve un prolongement dans les conférences organisées à l'école :

Les conférences organisées à l'école cette année avec un lien plus direct avec les questions soulevées dans le séminaire furent les interventions de Christophe Haleb et Alexandre Périgot, en posant la question de la perméabilité des disciplines (théâtre/danse, sculpture-danse), des contextes (la mise en scène à l'intérieur d'un lieu particulier).

[Cf. rapport page 31]

Et alors ?

Jean Cristofol - Jo Mailland [5^e année]

[18 et 19 novembre 2004] [9 et 10 décembre 2004] [13 et 14 janvier 2005] [3 et 4 février 2005] [10 et 11 mars 2005] [31 mars et 1^{er} avril 2005]

Programme

Ce sont des séances durant lesquelles cinq étudiants exposent l'état de leurs recherches et de leurs propositions plastiques avec intervention de tous les participants. Ces séances collectives sont au nombre de quatre par mois regroupées sur deux jours. Le principe est de créer une dynamique de travail de groupe car nous avons remarqué l'isolement de certains étudiants et le manque de regards des autres sur et autour de leurs propositions. Ces séances peuvent être accompagnées par un travail à distance (mail) pour préparer ou compléter les temps forts de « Et alors ? ».

Rapport d'activités de Jean Cristofol

Indépendamment des interventions ponctuelles en atelier, soit en collaboration avec des plasticiens, soit dans le cadre du suivi personnel des étudiants, en particulier de cinquième année, je me suis impliqué dans deux projets fondés l'un et l'autre sur un principe de groupe de travail qui permette aux étudiants participants d'exposer leur démarche et leurs préoccupations devant les autres, et de prendre la parole sur les travaux de chacun. Ces deux projets correspondent en réalité assez bien à ce qu'on pourrait appeler des séminaires, car chacun collabore à une séance de travail collectif à partir de ses propres recherches.

Et alors ? est né d'une proposition de Jo Mailland. Il s'agit de réunir ensemble quatre ou cinq étudiants de cinquième année qui exposent tour à tour leur démarche et leurs recherches. Cela se faisait soit autour d'une table, soit en se déplaçant pour voir le travail dans les ateliers. Ces rencontres créent un autre espace, entre l'entretien individuel et l'évaluation. Alors que l'entretien individuel génère une relation d'habitude, avec ses non dits, ses évidences, l'absence de la nécessité de revenir sur les fondements du travail et ses enjeux, une formule comme « Et alors ? », qui place tout le monde autour de la table, permet à chacun de parler de son travail devant un auditoire. Elle permet aussi aux étudiants de voir comment les autres parlent de leur travail et l'effet que ça donne. C'est l'un des manques de l'école, accru par la coutume de passer les diplômes à huis clos, que le fait que les étudiants ne se voient jamais entre eux parler de leur travail, de sorte qu'ils n'ont aucune idée de ce que représente l'exercice et de son importance. En même temps, le fait que « Et alors ? » se passe en petit comité (deux enseignants, quatre ou cinq étudiants), permet à chacun de prendre la parole et crée un espace souple qui autorise une discussion ouverte sur les différents travaux. Cela implique que les enseignants ne soient pas là pour « juger » en fonction de leurs valeurs, ni surtout, en fonction de ce qu'ils imaginent que le travail des étudiants devrait être, mais pour susciter le débat et les échanges, sans capturer la parole aux dépens des étudiants, sans transformer la présentation du travail d'un étudiant en leçon pour les autres. Il s'agit aussi d'un lieu où des risques doivent pouvoir se prendre, des idées doivent pouvoir surgir. Jo Mailland n'étant plus là l'année prochaine, et la demande étant faite de poursuivre Et alors ? je propose de le faire en invitant, pour chaque séance, un autre enseignant, artiste plasticien.

Plot

Jean Cristofol, Fabrice Gallis, Guillaume Stagnaro, Douglas E. Stanley

Rapport d'activités par Jean Cristofol

Plot est un groupe de travail constitué, grâce à la participation de Douglas E. Stanley, à partir d'un « laboratoire » appartenant par ailleurs au programme de recherche AGGLO soutenu par le Ministère de la culture, et composé de Fabrice Gallis, Guillaume Stagnaro et moi-même. Il s'agissait de prolonger dans le cadre pédagogique de l'école le travail que nous faisons en tant que laboratoire sur les temporalités, et en particulier la lenteur, dans les pratiques technologiques. Nous bénéficions donc d'un acquis théorique, d'un champ problématique constitué et d'une façon de travailler ensemble, qui se sont parfaitement ajustés aux préoccupations de Douglas. Le travail, au rythme d'une séance d'une journée par mois, s'est prolongé dans la mise en place de la

semaine thématique sur la simulation. Il a permis de lier de façon souple et efficace les questions artistiques, techniques, cognitives et philosophiques. Les étudiants qui ont suivi cette expérience en ont, je crois, beaucoup profité, ce que confirme pour une part leur prestation en diplôme. La question de la poursuite de ce travail l'année prochaine, soit de façon autonome, soit en l'intégrant aux propositions avancées par Douglas et Pavel, est posée.

Rapport d'activités par Douglas Edric Stanley

Le groupe de travail « Plot » a été une initiative de Jean Cristofol, qui a assuré en plus son organisation. Il a pris la suite d'autres initiatives (elles aussi agréables) de mélanger nos questionnements théoriques communs. Pour « Plot » nous nous sommes réunis cinq fois dans l'année, toujours le mercredi, avec un groupe de travail d'à peu près cinq étudiants, Guillaume Stagnaro, Fabrice Gallis, Jean et moi-même. Nous avons terminé notre année avec des présentations des travaux personnels de chacun lors de la semaine de culture générale portée sur la simulation – un des thèmes longuement débattu lors nos discussions. Le « ton » de ce groupe de travail était extrêmement agréable, et je salue la qualité et profondeur de la réflexion théorique, dues à la fois à la qualité de nos participants mais surtout à cette ambiance décontractée. Une des propositions théoriques proposée par Jean – que le « temps réel » n'est pas seulement immédiat, qu'il est une forme capable de différentes vitesses, y compris lentes – nous a servi à la fois de sujet et de modèle. Cette vitesse a permis un enseignement très précieux. Je continue à croire à l'urgence face à l'ordinateur d'une nouvelle « théorie pratique », une forme de pensée debout (par rapport à l'université) mais qui ne tombe pas non plus dans l'éternel fantasme sur l'autonomie de l'artiste, l'art, et les institutions artistiques. Je pense que l'École d'art est un des seuls endroits où cette forme de réflexion est (encore) possible, mais seulement à une petite échelle (malheureusement) et dans une improvisation permanente. Les « vieilles idées » et « vieilles méthodes » perdurent toujours dans les écoles, y compris la nôtre, et permettent ce genre d'aventures seulement en marge. Ce manque d'ambition me frustre, mais je ne vois pas l'école – dans son organisation actuelle – capable de porter à un autre niveau ce genre d'activité, pour toutes les raisons que j'ai déjà argumenté dans les bilans précédents. Restons discrets donc, travaillons là où on peut.

Langue vivante : anglais

Enseignante : Bernadette Murphy

Programme

Entretiens personnels un après-midi par semaine

Cours : rédaction d'un curriculum vitae, explication et présentation du travail en langue étrangère.

Continuation sur un système de rendez-vous pris au préalable permettant à l'étudiant de travailler sur ses lacunes personnelles et de corriger ses erreurs.

Pour les étudiants en troisième année : traduction du site web personnel en anglais (autocorrection).

Rapport d'activités de Bernadette Murphy

[Troisième Année]

- visites d'ateliers

- visite du Musée du Petit Palais à Avignon

- curriculum vitae en anglais

- texte en anglais écrit et corrigé sur leur travail et motivations

Difficulté de planning - j'ai effectué des cours une fois tous les quinze jours contrairement aux autres années.

Ceci a rendu les visites individuelles difficiles à planifier. Aussi les étudiants n'ont pas eu le temps de prendre rendez-vous et ont été contraints à un examen de rattrapage écrit non programmé.

[Quatrième Année]

- visites d'atelier individuellement

- Curriculum vitae en anglais

- texte en anglais écrit et corrigé sur leur travail et motivations

Ayant l'habitude des rendez-vous d'ateliers, ils n'ont eu aucune difficulté à me voir et à effectuer les tâches demandées.

Atelier de dessin et de modèle vivant

Enseignant : Denis Martinez

Tous les étudiants sont invités au cours de la première et deuxième année.

2.7 2.7 Stages

Atelier peinture à Lus-la-Croix-Haute

par Raphaëlle Paubert-Borne, Robert Cœuvrard, Marc Aurelle

Stage du mardi 29 mars au samedi 2 avril 2005

Étudiants participants (3^e année) : Christiane Albrecht, Nathalie Arnoux, Élodie Besse, Catherine Bitteur, Marion Bonnefoy, Bastien Buathier Muller, Léa Dingreville, Sandrine Ehrhart, Moana Garanx, Toufik Medjamia.

Programme

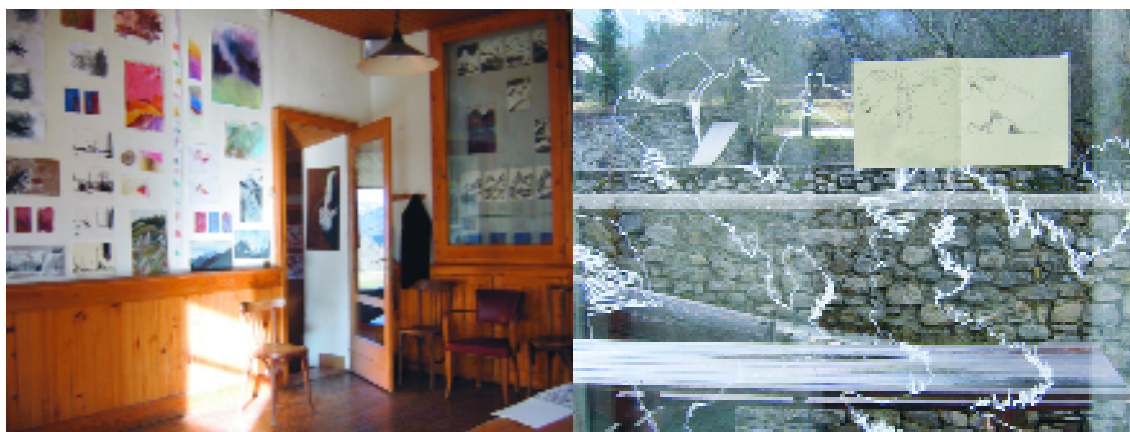
Captation du paysage dans son universalité, comment rester indifférent au couvercle du monde, à ses humeurs, à ses couleurs, à ses formes.

Se sentir en position de regarder d'en haut, d'en bas, de près, de loin.

Le stage débute par une mise en découverte de l'étudiant et de sa manière de réagir face au sujet. Nous leur proposons des exercices de dessins permettant l'observation, la captation, l'appropriation, puis des exercices de constructions, de mises en formes, de colorations. Après chaque jour de travail, nous procédons à un accrochage, pour une lecture collective et individuelle du travail en cours. Le désir de ce projet et tout d'abord de sortir l'étudiant de l'atelier, de lui permettre de mettre en route un autre regard, une autre interrogation, de réagir face à un espace et une attitude de réaction extérieure (habitants du village). C'est aussi une manière de construire une mémoire, une besace à remplir, la fabrique d'une image ambassadrice de sa vision.

Travail demandé : dessins, gouaches, photos, relevé de sons, fabrication d'un carnet de voyage.

Les travaux sont présentés aux habitants du village.



Accrochage gîte de Lus [29 mars - 2 avril 2005]

Rapport d'activités de Raphaëlle Paubert-Borne

Les objectifs du projet de séjour à Lus-la-Croix-Haute étaient de différentes natures :

- la mesure, par la marche et le dessin, d'un territoire géographique et mythique, la montagne.
- la mise en jeu des travaux d'école dans un environnement extérieur, le défi des questions de représentation dans un site paysage.
- les possibilités offertes par un séjour hors emploi du temps, et par la vie en groupe durant cinq journées.

Le travail de la semaine s'est organisé autour du dessin sur le motif, de l'atelier de peinture dont nous disposions, de la remise à jour d'éléments de technique de la peinture, de rencontres et de projections.

Également du travail d'exposition : mise en rapport des travaux avec le lieu, et leur discussion avec les habitants du lieu et du village.

Nous avons logé dans un gîte où une exposition à la fin du stage est prévue, avec comme public les habitants du village. Nous avons à disposition un atelier.

Premier jour

Marche et dessin. Le soir, les étudiants ont investi l'atelier, en retravaillant à partir de leurs prises de notes de la journée. Se confronter à représenter les paysages. Le soir ensemble nous avons regardé *L'abécédaire* de Deleuze.

Deuxième jour

Marche et dessin. L'après-midi : atelier. Le soir : suivi et tour des travaux, confection d'affiches pour inviter les habitants. Étude des espaces du gîte, pour les projets de chacun.

Troisième jour

Rencontre avec Amandine Fumex, bergère éleveuse et son troupeau. Dessins. Soir : discussion autour des projets de chacun et début d'accrochage dans le gîte.

Quatrième jour

Marche, atelier et accrochage. Soir : vernissage, les habitants sont venus nombreux, très intéressés par les points de vue de chacun des étudiants. Le lendemain, rangement, marche, repas et départ.

La semaine s'est ainsi déroulée entre ateliers dirigés collectifs (dessin sur le motif) et travaux individuels, alternant décisions personnelles, débat quotidien autour des choses faites et l'organisation du quotidien, repas, soirées.

Ce stage a permis une rencontre avec chaque étudiant, avec comme point commun « le paysage ».

Nous avons pu aborder l'accrochage d'une exposition. (J'insiste sur ce point, car à l'école nous manquons cruellement de cette partie du travail). C'était la première fois qu'ils accrochaient et mettaient des pièces en situations. Ils n'imaginaient même pas ce que ça pouvait donner mais aussi prendre la parole et expliquer son travail aux habitants.

L'expérience marque à divers titres : un travail dense, dans ses divers rapports avec l'espace, mené jusqu'à sa phase d'exposition et sa rencontre avec un public non-spécialiste.

Les développements apparus lors du séjour ont perduré dans les processus de travail, développements dus pour part à la qualité, quantité, d'investissement dans le travail, et pour part au débat mené tout au long du projet. Les résultats obtenus ont ajouté, un détour, une pause, ou des éléments nouveaux au travail personnel revendiqué par les étudiants.

Les conditions matérielles permettaient un travail continu (soirées) et, surtout, des espaces d'accrochage.

Cette forme de présence et de convivialité a par ailleurs permis des discussions avec les étudiants quant à leurs projets d'orientation.

Stage technique hypermédia

Encadrement : Douglas Edric Stanley [12 au 16 octobre 2004]

Programme

Introduction à la programmation d'animations interactives sous Director. Utilisation de la vidéo, le son, le texte, les images et les modèles 3D dans un environnement multimédia ouvert. Les cours seront focalisés sur des contextes d'installation et d'œuvres en-ligne. Toute personne de bonne volonté et dotée d'un certain sens de la curiosité souhaitant apprendre est bienvenue, quel que soit le niveau. Il s'agit d'un stage intensif, il est demandé à l'étudiant de rendre un bon quota du temps de cerveau humain disponible.

2.7 Workshops

Workshops du méta-atelier

Encadrement : Jean-Paul Thibeau



Quatre sessions d'expérimentation ont permis à la fois d'approfondir et de rouvrir les pratiques et les projets.

[17, 18, 19 novembre 2004]

Une session de mise en chantier. Avec la participation de François Lejault, vidéaste, et de Jean-Pierre Commetti, philosophe, en grand amphithéâtre.

Compte rendu de Jean-Pierre Commetti

Ma visite à l'École s'est déroulée en deux temps. Dans un premier temps, j'ai assisté à une séance de discussion à l'occasion de laquelle les étudiants étaient invités à formuler, aussi précisément que possible, les enjeux de leur propre travail. Cette séance m'a permis de prendre connaissance des différents travaux et d'apprécier la part de réflexion qui leur était associée par leurs auteurs. D'une certaine manière, cette prise de connaissance m'a permis d'aborder dans de meilleures conditions la réflexion que j'entendais mener moi-même avec eux. Le point de départ en a été un ensemble d'interrogations sur l'extériorité, au double sens de ce qui peut s'inscrire dans un espace extérieur à celui de l'École et de ce qui trouve son champ de définition ou d'appartenance au-delà de l'art et du domaine que ce mot circonscrit habituellement. Dans la mesure où les étudiants de l'École sont engagés (avec Jean-Paul Thibeau) dans un type de travail qui les conduit à œuvrer eux-mêmes dans des champs d'apparence extérieure et hétérogène, il devenait naturel de les inciter à réfléchir sur les raisons qui déterminent et justifient les partages habituels entre le champ artistique et l'espace social ou entre art et non-art. Je l'ai fait à partir d'une interrogation sur le type de propriétés qui sont habituellement mobilisées (ou susceptibles d'être mobilisées) à l'appui de ces partages. La thèse que j'ai développée dans mon livre *L'art sans qualité*, après un bref exposé, m'a permis d'ouvrir la discussion sur ces sujets et de montrer en quoi la question de l'extériorité (initialement abordé) et des pratiques d'écart, par rapport aux attendus d'une conception interne et autoréférentielle de l'art, était clairement liée à celle des propriétés qui entrent traditionnellement dans une définition de l'art et des œuvres d'art. D'un point de vue théorique et métathéorique, cela faisait également apparaître la nature des liens toujours problématiques entre art et philosophie.



[01, 02, 03, 4 février 2005]

Workshop avec Catherine Contour, artiste chorégraphe, dans la Galerie.

[9, 30, 31 mars 2005]

Workshop spécifique pour préparer la « nuit spéciale » au Musée de l'Objet de Blois. Avec Alain Goulesque, artiste et directeur de l'École d'art de Blois, dans la Galerie.

[À partir de mars 2005]

Trois étudiants (en binôme avec trois danseurs) ont suivi régulièrement un workshop « vidéo-danse-performance » avec Emilio Calcagno, danseur et chorégraphe, en investissant deux lieux : un restaurant de la ville « Le passage » et un magasin Monoprix.

Participation à des manifestations

[Fin juin 2005]

Mise en place et participation à une nuit d'expérimentation au Musée de l'Objet de Blois : «...au bord de la nuit ».

[Fin septembre 2005]

Mise en place un dispositif danse-performance-vidéo dans les deux lieux investis dans le cadre de l'ouverture du Centre National de Chorégraphie dirigé par A. Prejlocaj.

Workshop Bricotypo

Enseignant : Josué Rauscher [du 17 au 28 janvier 2005]

Typographe intervenant : Damien Gautier, du collectif lyonnais Trafik

12 étudiants (9 initialement prévus) : Christiane Albrecht, Driss Aroussi, Bastien Buathier-Müller, Bénédicte Chavane, Leslie Dorel, Carine Fuentes, Aurélie Gimenez, Virginie Guichaoua, Sylvain Huguet, Virginie Le Gall, Marie Thébaud, Daniel Urbain

Le workshop s'est très bien déroulé, en toute sérénité puisqu'étendu cette année à une durée de deux semaines (contre une seule l'an dernier), ce qui nous a donné le temps de maîtriser le logiciel FontLab et de réaliser sept collections de pictogrammes (fontes) : l'Alphafoot, la Feudlarmou, la Fontepoche, la JouetsDePoub, la Kamarade, la Spikto, la Strikra, toutes téléchargeables à partir du site de l'école

[http://www.ecole-art-aix.fr/enseignements/atelier design graphique/travaux d'étudiants/typobrico2005](http://www.ecole-art-aix.fr/enseignements/atelier%20design%20graphique/travaux%20d%27etudiants/typobrico2005)

Dans l'ensemble les étudiants ont bien accroché, mais j'ai pu noter chez eux le sentiment d'une certaine « redite » par rapport à l'édition de l'an dernier, voire une certaine frustration de ne pas aller plus loin (travailler la lettre et non plus seulement le pictogramme ludique ?). À noter que contrairement à l'édition 2003-2004 les outils vectoriels (Illustrator) n'ont pas fait figure de nouveauté. Ceci me conduit à réfléchir la suite à donner à ces workshops.

TYPO-
BRICO-
LAGE
WORK-
SHOP



Workshop Hors Champ Sonore (Atelier vidéo et atelier son)

Coordonnateurs : Peter Sinclair, François Lejault

★ Semaine de culture générale avec comme invités par l'atelier son : Philippe Franck, Jérôme Joy

★ Stage de prise de son avec Jean-Pierre Ruh, ingénieur du son, preneur de son au cinéma (Jean Eustache, Philippe Garrel, Éric Rohmer, Roman Polanski, Jean-Jacques Beyneix, Claude Sautet, François Truffaut, Alain Resnais, Jean Yanne, Maurice Dugowson, etc.) <http://www.elison.biz/ruh.htm>

Public : 3/4/5. 5 groupes de 2 à 3, 5 jours

Programme

Autour de la réflexion du complexe Image/Son :

- initiation à la prise de son « cinéma »
- approche de cas concrets (visionnage de films)
- exercice pratique : à partir d'un même extrait de film (Nouvelle Vague de J L Godard) créer une bande-son en insistant sur la notion de hors-champ.



Bilan de François Lejault

Une très belle rencontre avec J P Ruh, homme d'une très grande expérience et d'une capacité étonnante à faire partager. De la rigueur et du plaisir. Les suites de ce stage ont été directement ressenties : le souci de la qualité des prises de son est devenu majeur chez beaucoup d'étudiants.

Proposition : un stage à reconduire chaque année.

Rapport d'activités de Peter Sinclair

Quinze étudiants se sont inscrits pour le stage, qui répondait clairement à un besoin ressenti des étudiants, dont les travaux servent des médiums audiovisuels, d'avoir une formation sur les techniques de base de la prise de son et de montage pour l'image. Nous avons pu constater une prise de conscience de l'importance du son dans le contrat audio visuel et une nette amélioration de la qualité des réalisations. Il nous paraît utile de reprogrammer ce type d'exercice l'année prochaine. La collaboration entre les ateliers son et vidéo s'est déroulé de façon efficace.

Workshop Alexandre Périgot

Coordonnatrice : Claire Renier en partenariat avec 3bisf [24, 29, 30, 31 mars 2005]

Alexandre Périgot a donné lieu à un travail sur l'incarnation corporelle de certains phénomènes culturels, comme le rock, mais aussi d'attitudes comme la chute, l'ivresse. Les étudiants ont « joué » les rôles, ou filmé. Par la suite ils ont monté le film, travaillé à l'école sur le montage avec Alexandre Périgot. Ce film sera montré lors de l'exposition des étudiants à 3bisf à la rentrée.

Je trouve extrêmement important pour eux qu'ils aient le temps de « rencontrer » un artiste, de travailler avec lui sur un projet.

Workshop Surface Dynamiques

Douglas Edric Stanley et Antoine Schmitt (sous réserve)

Le workshop « surfaces dynamiques » s'inscrit dans le projet d'atelier expérimental sur les nouvelles technologies, mais s'ouvre également à tous les étudiants intéressés par la problématique. Il s'agit d'expérimenter les possibilités artistiques contenues dans la confrontation d'objets physiques avec des projections d'images programmées et des systèmes de surveillance. Un projecteur vidéo + une caméra + un ordinateur : l'ensemble transforme l'objet en hyperobjet, en hypermobilier. Les tables, les sols, les murs, les chaises deviennent des images manipulables, réactives, interactives. À partir d'un dispositif technique déjà perfectionné, il s'agit d'explorer directement les utilisations artistiques de procédé. Il est recommandé de suivre au préalable le stage technique Director/Lingo du mois d'octobre.

Rapports d'activités

L'abandon du workshop sur les « surfaces dynamiques » nécessite quelques explications. D'abord, il faut dire que je n'ai pas eu le financement que j'avais espéré auprès du département de recherche du Ministère de la Culture. Ensuite il y a eu la présence du workshop de Pavel Smetana (Virus) dans le lieu que j'avais demandé fin Juin pour travailler sur l'hypertable avec les étudiants, mais qui a été désigné en même temps pour Virus - un flou dû à l'absence totale de coordination pédagogique. Et puis la dernière raison est le désistement d'Antoine Schmitt, trop occupé, pas assez bien payé, et qui n'a jamais vraiment adhéré au projet.

Un petit mot donc sur le projet, parce que je le trouve toujours d'actualité : ce projet, intitulé « Objets orienté-objet », portait sur le portage des logiques d'images programmées (le travail au quotidien de l'atelier) à des objets concrets, matériels, qui deviendraient, par extension, de nouvelles formes d'images. Cette question est totalement absente en France, alors que les instituts comme en Suisse, en Allemagne, en Italie, au Royal College of Art à Londres, ou au MIT au États-Unis, s'y consacrent activement, surtout sur l'idée d'une convergence entre interactivité et design d'objets. Mais ces institutions omettent la dimension d'image, une dimension clé à mon avis, ainsi que l'expérimentation artistique - et c'est pour ces raisons que j'ai proposé ce projet. Je voyais aussi dans ma proposition la possibilité d'élargir le champ de recherche de LOEIL (via l'atelier électronique) que je vois encore trop dans un héritage de robotique lié à la mobilité.

En réalité, je n'ai pas totalement abandonné cette proposition, même si je n'ai pas eu le financement voulu. J'ai fini par trouver d'autres financements pour au moins une petite partie de ce projet, à travers mes propres activités. À la demande de deux étudiants intéressés par l'idée de « surfaces dynamiques », j'ai demandé à un de mes collaborateurs de descendre de Paris pour travailler dans les locaux de LOEIL sur une Hypertable que nous devons concevoir et monter ensemble pour le Salon du livre de Jeunesse à Montreuil en novembre 2004. Les étudiants nous ont aidés dans le montage du dispositif et ont pu suivre l'évolution de ce projet. Ensuite, j'ai invité Pierre-Erick Lefevbre et Manuel Braun à m'accompagner dans un workshop que j'ai donné en mai 2005 à la Haute École d'arts appliqués à Genève. Nous avons travaillé principalement sur le support de l'hypertable, et avons surtout apporté la méthode de programmation très particulière de notre atelier d'Aix. Ce workshop a été un vrai succès, avec la production de beaucoup d'idées, et de cinq installations (on peut voir une documentation de ce workshop sur le site du HEAA ou sur un DVD que nous avons produit à la fin du workshop). Une des idées de ce workshop, l'idée de travailler cette hypertable comme un instrument musical collectif, nous a conduit à constituer un groupe de travail pour cet été (moi-même, Pierre-Éric Lefevbre, Nao, et Thomas Michalak) sur cette question. Nous présenterons nos résultats sous forme de performance pendant le festival Arborecence début octobre.

Workshop Jam AIX/Japon manipulation à distance de médias audio

Mené par Jérôme Joy et Peter Sinclair

Programme

Participation à un événement en ligne avec l'Université Musashino à Tokyo. Utilisation des techniques de streaming audio et de Midi. Session en commun avec les étudiants japonais encadrés par Christophe Charles à Tokyo. La session se tiendra pendant le long week-end du 11 novembre avec étudiants de l'école et d'autres jeunes artistes. Cela initiera le début d'une collaboration dans le cadre de *Locus Sonus* dans le but de monter un projet d'échanges et de coopération. L'événement en ligne aura lieu le samedi 13 novembre dans le cadre de l'IEAD, séminaire sur l'art environnemental à l'Université Musashino Tokyo, <http://www.iead.org/>.



Rapport d'activités

Workshop d'expérimentation streaming entre des étudiants de la Musashino University à Tokyo (Christophe Charles) et un groupe d'étudiants et de participants à la DropBox localisés à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (Peter Sinclair, Jérôme Joy).

Le workshop expérimente une situation d'interplay : l'un par rapport à une image streamée qui servirait de partition, et l'autre un jeu de catch-ball entre les différents participants selon des règles simples, peut-être avec un témoin visuel qui permettrait de s'envoyer des signes d'(in) intelligence au travers d'une caméra.

Le dispositif du jeu Interplay pour les contrôles audio s'organise autour d'interactions entre les deux ateliers, en France et au Japon, selon des règles de jeu communes :

- espaces croisés : captations phonographiques à Aix, diffusée à Tokyo, et vice-versa.
- espace improvisé : Tokyo sur le canal gauche et Aix sur le canal droit (= stéréo)
- espace de dialogues : à partir de sons de voix, en langues française et japonaise
- espaces bouclés : remix de sons et de séquences envoyés d'Aix par Tokyo, et vice-versa ; les sons envoyés par Aix sont interprétés par les players à Tokyo, puis renvoyés vers Aix, etc.

Pour plus de détails : <http://nujus.net/~locusonus/site/projets/iead>. HTML

Workshop Spatialisation/Installation

avec la participation du GMEM, (Groupe de musique expérimentale de Marseille) et leurs logiciels

Programme

Élaboration d'une vidéo avec bande-son spatialisé.

Rapport d'activités

Après une présentation du logiciel Holospat donnée par Léopold Frey, les étudiants ont élaboré des projets de spatialisation sonore, en rapport avec l'image. L'intérêt pour la spatialisation sonore dans l'école est manifeste, en effet, plusieurs projets de DNSEP ont utilisé ces principes cette année. Cet intérêt reflète également une utilisation de ces techniques de plus en plus fréquente dans des installations multimédias, muséales et autres.

2.7 Dossiers de troisième année

Claire Renier

Je me suis chargée des dossiers de 3^e année avec Hélène Vigouroux. Ayant été mise au courant assez tardivement, nous avons commencé à nous en occuper assez tardivement, au mois de janvier.

Dès le début d'année, il faudrait qu'ils aient choisi leur sujet, afin que nous puissions faire des rendez-vous individuels de discussion sur leur travail, avant le rendu final. Après le premier entretien, les étudiants ont eu très peu de temps pour réagir aux remarques.

Nous avons opté cette année sur choix d'un sujet sur un artiste ou une thématique de leur choix.

Il me semble maintenant que pour la 3^e année, un artiste suffit (ils abordent la thématique en 4^e année). L'accent était mis aussi sur la présentation du dossier : la forme devant servir le propos et amener à un parcours visuel. Il faut réfléchir à cette question. Certains ont fait quelque chose d'intéressant, d'autres ne sont pas sortis de la mise en page classique. C'était très étonnant.

Les dossiers dans l'ensemble ont malgré tout été assez réussis, parfois peu développés d'un point de vue théorique. Le manque de temps y étant peut-être pour quelque chose.

3^e, 4^e, 5^e année

2.7 Mémoire de quatrième année

Suivi du mémoire Séminaire spécifique de la quatrième année

Le mémoire accompagne la démarche personnelle que les étudiants de quatrième année s'efforcent de mettre en place. De caractère volontiers prospectif, d'orientation et de forme très libre, il doit être conçu comme une petite tentative de réflexion critique et devra donc avoir une dimension problématique et argumentative. Il pourra comporter la présentation de projets ou de travaux, mais il ne pourra pas s'y réduire. Il ne s'agit pas d'un travail de critique d'art dans lequel l'étudiant, changeant artificiellement de casquette, deviendrait le commentateur de son propre travail. Le mémoire fait partie à part entière du travail de l'étudiant, il est la continuation de son travail sur le terrain de l'écrit, de la recherche, de la réflexion, du développement argumenté. Il pourra porter sur une question qui intéresse l'étudiant, que son travail aborde, qu'il rencontre. Il pourra prolonger son travail par une étude du champ des pratiques dans lequel la démarche plastique de l'étudiant s'inscrit, des enjeux artistiques ou théoriques de ces pratiques. Il impliquera en tout cas une recherche et un effort de mise en forme et d'expression. Le sujet du mémoire sera défini par l'étudiant, en accord avec l'enseignant de culture générale responsable. Le mémoire devra lui être rendu dans la première semaine de mai ; un exemplaire sera donné à un enseignant plasticien et au tuteur. Il fera l'objet de l'attribution d'une UV. Il sera tenu compte de la spécificité de la situation linguistique des étudiants étrangers.

Compte rendu de Pierre Paliard

Les élèves de 4^e année doivent présenter en fin d'année un mémoire dans lequel ils définissent une problématique originale et donnent des éléments propres à la nourrir. Et ceci au-delà du cadre précis de leur propre recherche plastique. Il ne s'agit pas en effet d'inviter les élèves à commenter/critiquer leur démarche. Il s'agit de solliciter de leur part une curiosité débordant leur pratique. Les formes adaptées pour le mémoire peuvent aussi revêtir des aspects divers depuis l'Abécédaire jusqu'à des lettres assemblées en une correspondance fictive. Des entretiens réguliers au long de l'année permettent d'orienter le travail en tirant le meilleur parti des propositions les plus créatives.

2.8 Photographie et image numérique

Encadrement : Alain Buttard

Orientation artistique et pédagogique de l'atelier

L'École d'art d'Aix a pris toute sa place dans le débat qui a accompagné la tardive mais massive mutation technologique des arts de l'image, mutation qui, entre autres phénomènes, nous a conduit de la photographie à l'image photo-numérique.

Certes dès son origine, la photographie avait rapidement énoncé l'ensemble des questions auxquelles elle allait être confrontée dans son développement. Mais tout est affaire d'échelle, et jusque dans les années cinquante du XX^e siècle, avec la photographie, il s'agira de manière dominante d'une image dont on attendait qu'elle ordonne le visible pour permettre la saisie du réel, voire la maîtrise du monde.

La mutation technologique des années quatre-vingt-dix a trouvé son fondement artistique dans les années soixante. Des artistes comme les Actionnistes Viennois ou Bruce Nauman d'un côté, Rauchenberg, Yann Dibbets ou Les Krims de l'autre, engageaient alors l'image photographique, chacun sur des registres très contrastés, vers les pratiques hétérodoxes qui s'épanouiront dans les années soixante-dix et 80 avec les multiples courants de la photographie dite « plasticienne ». Les images de cette époque, réalisées selon les techniques classiques de la fabrication photographique, aboutissaient cependant, par le métissage des pratiques, à des œuvres mettant radicalement en doute les valeurs habituelles du médium, instaurant du même coup un principe d'incertitude qui lui était peu familier.

L'actuel déferlement des technologies numériques procède aussi, de toute évidence, d'une puissante offensive industrielle. Le phénomène n'a cependant pu être artistiquement saisissable qu'après le tournant idéologique opéré par les « photographes plasticiens » (avec, selon les auteurs, une adhésion toute postmoderne ou une réserve critique). Ce tournant plutôt « post-marxiste » cherchait une distance avec l'âpreté du réel. Il la trouva dans la rupture technologique. Par l'introduction du langage informatique, l'impérieuse continuité de la lumière entre le visible et sa représentation photographique était rompue. Avec la numérisation, une apparence de « libre-arbitre » est alors instaurée qui permet une reconstruction du visible à la fantaisie de chacun.

Cela étant une technique n'en remplace jamais une autre. Chacune permet le développement de champs artistiques qui finalement ne se recouvrent pas. Ce n'est pas ce « métissage » de l'image, en faveur dans les années quatre-vingt, qui constitue l'événement artistique remarquable de la mutation technologique, mais plutôt le fait que l'image photo-numérique s'ouvre désormais à un domaine auquel la photographie n'aurait jamais pu accéder : celui du flux informationnel. Les critères d'appréciation de l'image s'en trouvent profondément transformés : à l'intensité de présence qu'offraient la densité et la précision argentique succède la volubilité du codage numérique nécessaire à la circulation en réseau et à l'ubiquité du « temps réel ».

L'image monde, image pour-soi, fixée par le procédé photographique entre, depuis sa mutation en image numériquement recomposée, dans le nouveau monde des images. Captation, transmission, programmation, manipulation interactive : elle a désormais atteint un degré d'instabilité, de fluidité et de dissémination qui irrealise tout le visible.

Cela étant, les vrais dépassements se font par la connaissance intime et l'assimilation des prédécesseurs. Ce que l'on n'invente pas, il faut donc bien l'apprendre. La formation artistique, dont l'objectif est la création, et non la répétition du même sous d'autres apparences, doit donc intégrer indissociablement une transmission des connaissances et un développement des facultés inventives.

C'est pourquoi, dans la période actuelle de mutation, notre atelier « photographie » travaille sans exclusive ni aveuglement sur cette mutation en cours, et non sur l'idée qu'elle n'a pas eu lieu ou qu'elle serait déjà achevée :

★ Connaissance et pratique de la photographie comme champ spécifique de création : la parenthèse indicelle de l'image argentique.

★ Approches des statuts multiples de l'image photo numérique dans la diversité des processus actuels de création : multimédia et interdisciplinarité.

Place de l'atelier dans le projet de l'école

Une des qualités de notre école est sa capacité collective à reconsidérer en permanence ses pratiques afin de les accorder au mouvement de la création artistique. Du point de vue des enjeux, des contenus, des méthodes, l'enseignement proposé par l'atelier « photographie » n'est donc pas établi définitivement. Cependant, le projet d'école caractérisé par l'interdisciplinarité, la multi-culturalité et l'existence d'un fort pôle technologique déterminent fondamentalement la structuration de l'enseignement. C'est-à-dire que dans un autre contexte, le fonctionnement d'un tel atelier serait évidemment différent. Il l'a d'ailleurs été.

En 1994 après que j'ai été invité par l'association CYPRES à co-organiser le colloque international Art/Photographie Numérique, proposition m'a été faite de rester à l'école pour y construire le pôle « photographie et image photo-numérique » qui manquait. Dans l'élan de cette initiative, durant les quatre ou cinq années qui ont suivi, l'atelier a pris une ampleur telle que des projets importants ont pu y être menés (île de Porquerolles, Port autonome de Marseille, Douchy-Les-Mines). Ils étaient structurés autour de collaborations institutionnelles dont la plus importante fut une coproduction avec le Centre Régional de la Photographie du Nord-Pas-de-Calais, qui incluait expositions et co-édition de catalogue. Avec, d'année en année, une participation régulière de quinze à vingt étudiants du second cycle engagés dans un travail approfondi de formation théorique et pratique (invitation d'artistes : G. Fastenaekens, Marc Deneyer, Marie-Paule Nègre, etc. ; invitation de théoriciens de l'Université de Paris VIII : Pierre Barboza, François Soulages ; stages à Paris dans la galerie Camera Obscura) l'atelier acquit une dimension finalement problématique. La crise de direction de l'établissement et le début des difficultés financières intervenant au même moment, l'atelier fut replacé dans un fonctionnement et une dimension compatibles avec l'orientation et les moyens du projet d'école de l'époque.

Depuis, beaucoup de choses ont changé dans l'établissement. Reste cependant plus que jamais, l'intense présence de l'image sur la scène de l'art. Déclinée selon des registres très diversifiés, cette présence exige de notre atelier qu'il articule la connaissance des spécificités du médium avec la dimension interdisciplinaire de ses apparitions. Cela passe évidemment par son intégration à des projets collectifs de réalisation – comme ce fut le cas avec l'atelier « peinture » pour une importante participation au Festival de danse d'Alès. Mais cela passe aussi par un apprentissage de base qui ne dissocie pas ouverture aux fondamentaux de la photographie et reconsidération immédiate de ceux-ci dans les multiples usages et avatars actuels de l'image. Tel est le sens des sessions d'apprentissage croisé qui ont été organisées avec succès ces dernières années entre plusieurs disciplines : photographie et volume ; photographie et vidéo ; photographie écran et interactivité ; image et réseau.

Cette dimension « généraliste » de notre intervention dans le cursus global des étudiants sera poursuivie. Elle reste compatible, grâce à la structuration du second cycle, avec un enseignement spécifique et l'existence régulière de diplômes à forte orientation photographique, comme on l'a encore vu cette année :
DNAP 2005 : Driss Aroussi, Élodie Besse, Clorinde Durand-Deonnaire, Virginie LeGall, Cécile Milazzo.
DNSEP 2005 : Aude Dougados, Anthony Morel.

Cependant, malgré nos efforts collectifs de réflexion et d'adaptation, il semble bien que ce soit plutôt la pénurie en heures d'enseignement et en budgets de fonctionnement qui doive l'emporter dans la détermination effective des orientations de l'école. Faute de moyens suffisant notre atelier ne pourvoit déjà plus au minimum qu'en demandant aux étudiants (notamment du premier cycle) un investissement financier peu digne de l'enseignement public.

Place de l'atelier dans le cursus d'enseignement

Le fonctionnement de l'atelier est assuré par un enseignant titulaire à plein-temps, un enseignant contractuel à mi-temps et un assistant titulaire à plein-temps. Des intervenants extérieurs (artistes, théoriciens, spécialistes techniques) sont invités pour des stages ou des projets ponctuels. Avec la participation d'un à trois des intervenants permanents, l'atelier est présent dans toutes les années du cursus, et décliné selon toutes les spécificités du projet d'école : pluri-disciplinarité, interculturalité, pôle technologique. Il offre aux étudiants une disponibilité des lieux et des équipements cinq jours sur sept (sauf pour l'impression numérique, en raison des coûts) avec un encadrement assuré toute l'année pendant les trois jours hebdomadaires dédiés par l'établissement au travail en ateliers (mercredi, jeudi, vendredi).

C'est dire que la permanence et la continuité de l'atelier l'emportent aujourd'hui à nos yeux sur tout autre effet d'annonce. Il nous paraît moins urgent de proposer nos propres projets collectifs en second cycle, d'une part parce que l'offre est par ailleurs importante, ensuite pour me consacrer au suivi des démarches individuelles.

2.8 Méta-atelier *laboratoire et plate-forme de production*



Encadrement : Jean-Paul Thibeu

Avec les collaborations ponctuelles de : Jean Cristofol (philosophe enseignant), Hélène Vigouroux (responsable du centre de documentation), François Lejault (artiste vidéaste enseignant)

Intervenante régulière : Hélène Dattler (architecte scénographe)

Rapport d'activités par Jean Paul Thibeu

Cadre général

S'adressant à des étudiants de deuxième cycle, le méta-atelier consiste en une configuration de propositions combinant séminaire, expérimentation, construction de situations et médiations. Cet atelier évolutif développe un programme tenant compte des recherches des étudiants et des imprévus. Il est question au sein de cet « atelier » de poursuivre le questionnement dialogique entre statut de l'artiste, activité, mais aussi moyen de production et mode de diffusion... Et ceci à partir d'expériences concrètes menées tant au sein de l'  cole que dans le milieu de l'art régional et extra-régional, que dans d'autres contextes, afin d'aider les étudiants à comprendre que le champ de l'art et de la culture ne sont pas « ce que l'on croit » mais bien ce que l'on en fait (et pour y agir, voire pour en modifier le jeu il faut en connaître les règles) et que cela relève d'une éthique, d'un art de faire, d'un « art de vivre ». Comment articuler situation concrète d'existence (quotidienne, banale) avec situation concrète esthétique (représentation/théâtralisation) ?

Il s'agit d'amplifier l'interrogation des rapports vie et art, et leurs malentendus.

Et cela nous a donc conduits à poursuivre le programme de recherche et d'expérimentation, entamé l'an dernier à partir de « l'esthétique de l'existence et ses malentendus... ».

Cadre pédagogique

Un coll  ge d'une vingtaine d'étudiants a été constitué pour s'impliquer sérieusement dans l'ensemble du dispositif proposé. Ce coll  ge se subdivisait en 3 groupes distincts ayant chacun leur propre axe de recherche, d'expérimentation et de réalisation.

Le 1  r groupe

Participantes : Marie Thebault, Virginie Guichaoua, Bénédicte Chavand, Aurélie Gimenez, Yuko Yamamoto.

Il s'est intéressé aux esthétiques et actions micropolitiques, sous l'angle des rapports art/anthropologie/social. Au sein de ce premier groupe, certains étudiants se sont détachés pour faire de la prospective sur les artistes ou collectifs d'artistes ou de non-artistes (et sur leurs réseaux) qui mettent en place ou gèrent des initiatives qui sont des alternatives à l'homog  n  sation de l'art ou de la culture actuels ou qui imaginent et pratiquent d'autres modes d'existence...

Perspective : préparation d'un « congrès particulier » qui aura lieu à Aix en 2006    la médiathèque (en réseau avec d'autres chercheurs...).

Les autres étudiants au sein de ce groupe ont mené des prospectives autour des recherches, expérimentations, actions possibles toujours dans les rapports art/anthropologie/social sur Aix et les environs.

Perspective : explorer la création d'une plateforme-laboratoire qui traiterait des rapports art/anthropologie/social (une sorte d'atelier-université libre et populaire).

Le 2^e groupe

Participants : Masako Hattori, Aurore Seignour, Pierre Andrieux, Élise Demozay, Karine Rougier, Anaïs Weber.

Les étudiants qui ont constitué ce groupe ont eu à problématiser les rapports lieux publics/danse/performance/vidéo. Ils ont mené des recherches sur ces rapports et les ont expérimentés. À partir de mars, six étudiants(e)s (en binôme avec trois danseurs) ont suivi régulièrement un workshop « vidéo-danse-performance » avec Emilio Calcagno (danseur et chorégraphe).

Le 3^e groupe

Participants : Pascale Sylva, Rolot Christophe, Caroline Bizalion, Aurélien Boyer, Karine Dubois, Damien Berthier, Ping Sun, Huvy Chan, Julie Favreau.

Les étudiants qui ont constitué ce groupe ont eu à problématiser les rapports interventions-performances dans un espace intérieur avec un public/nuit/sommeil-réveil. Ils ont mené des recherches sur ces rapports et les ont expérimentées en vue de leur participation, fin juin, à une « Nuit spéciale » au Musée de l'Objet de Blois.

Notes 1

Cela nous amène à poursuivre le programme de recherche et d'expérimentation, entamé l'an dernier à partir de « l'esthétique de l'existence et ses malentendus... »

1- en accentuant les investigations sur les « constructions du corps et de soi »...

Expérimentation à partir de la notion « corps » (travail avec le corps : action, performance, etc. à partir des recherches des étudiants) et de la notion de « soi » (travail sur la variété des constructions de « soi » et notamment sur l'idée de « soi-artiste »), combinatoires et traversées de diverses propositions...

2 - en créant des expériences pour problématiser les notions d'art et de social et leur devenir commun (quelle créativité dans le social ? Quel socius dans l'art/esth-éthique/micro-politique... ?) ou comment mettre en perspective et expérimenter d'autres modes d'activités et d'actions, face à notre devenir « de plus en plus pauvre ». Les corps et les soi expérimentés sont mis en résonances avec divers contextes qui permettent des confrontations avec des réalités actuelles...

(Ce deuxième moment est conçu comme une première approche pour approfondir, peut-être, l'année prochaine, l'idée d'une plateforme art/social/anthropologie...)

Notes 2

Au passage je voudrais rappeler que la recherche et les expérimentations sur l'esthétique de l'existence ne me sont pas une « pratique propre », c'est un « champ » auquel je participe qui est ouvert à des méthodes et des formes très diverses (j'aurais presque envie de dire que ce serait un outil et un médium à la fois).

Il me paraît évident que les recherches menées depuis plusieurs décennies sur l'« esthétique de l'existence » (et ses nombreux paradoxes) offrent des « outils et des techniques » conçus dans un rapport d'altérité qui dépasse l'idée de « pratique personnelle », et débouche sur la liaison individu/multiple.

J'utilise cette approche pour justement ne pas être au centre d'une pratique, mais pour démultiplier des périphéries, des traverses, et re-questionner le statut du sujet artiste... et ses activités... et rouvrir une anthropologie plus large... donc je le répète ce n'est pas une apologie du sujet, ni une exaltation de l'ego... c'est un entre-lacs du « soi comme un autre » et du « singulier fondé par le pluriel »...

C'est quelque chose dans lequel je me suis « humainement » et « pédagogiquement » glissé pour sortir de la condition victimaire de l'artiste (même quand il fait l'idiot ou le critique l'artiste reste victime de sa condition...). N'allez pas croire que je prône une forme de néo-héroïsme, non je suis plutôt pour le méta-humanisme : à savoir que nous sommes là pour apprendre ce qu'est le fait d'être humain et non pas pour savoir quelle est la « conduite recommandable ou recommandée »... c'est pour cela que l'enseignement comme pratique m'intéresse, voire me passionne... non pas en tant que répétition, reproduction, ni même comme invention de méthode et de médium mais comme questionnement.

Avec Fernando Savater posons la question : la tâche principale de l'éducation n'est-elle pas justement d'humaniser pleinement ?

Rapport d'activités par François Lejault

Le 2^e groupe

Six étudiants, trois danseurs du Ballet Prejlocaj

Concevoir et réaliser des performances, installations, vidéo dans deux sites : supermarché Monoprix et restaurant le Passage. Création d'équipe mixant un(e) danseur (euse) et un(e) étudiant(e).

Après repérages et discussions avec les responsables et les employés des lieux, les binômes ont élaboré des projets qui devaient intégrer une connaissance intime des lieux, des modes de circulation, du rapport au travail, des gestes... Le projet devait aussi laisser une part importante à l'expérimentation au sein du binôme. La présentation publique de ces recherches aura lieu dans la semaine du 19 au 25 septembre.

Monoprix : 3 vidéos ont été réalisées (Masako Hattori, Aurore Seignour, Élise Demosay). Ces vidéos seront diffusées dans les rayons et une action dansée est prévue.

Le Passage : (Pierre Andrieu, Karine Rougier, Anaïs Weber) vidéos, dessins sérigraphiés sur nappe, performance...

Bilan provisoire : les étudiants ont été assez autonomes et ont bien géré le déroulement des sessions. Des tensions sont apparues dans les binômes ; elles ont été résolues par la discussion et le travail. On regrettera le nombre insuffisant de sessions de travail dû au manque de disponibilité et de budget des danseurs.

Les étudiants ont touché la difficulté et l'intérêt de travailler dans des lieux non dédiés à l'art, de réfléchir en groupe, de gérer un calendrier, de communiquer des projets.

2.8 Vidéo

L'atelier vidéo

Enseignant : François Lejault. Assistant : Willy Legaud

[5 au 8 octobre 2004] Stage technique (initiation/perfectionnement au tournage et au montage)

[5 au 7 novembre 2004] *Point de côté* Télévision de proximité pendant le festival vidéo *Les Instants Vidéo* présents dans l'école



Vidéogrammes extraits de travaux d'étudiants. De gauche à droite :

Semainier de Aurore Seignour (5^e année), *Travailleurs maghrébins* de Driss Aroussi (3^e année), *Études* de Masako Hattori (4^e année).

Programme

La vidéo est un « art bâtard », « un art de moins », un « art du mixage »... Ces quelques assertions glanées au fil de la courte histoire de la vidéo prouvent la grande capacité d'adaptation esthétique et technologique d'un médium aujourd'hui parfaitement en symbiose avec de multiples champs de la création. En regard de la « banalisation » des moyens de la vidéo numérique l'atelier se place comme un lieu de découverte et de recherche qui passe obligatoirement par un apprentissage rigoureux et attentif des outils, par les regards croisés des autres étudiants, et d'un va-et-vient permanent avec l'histoire de l'image en mouvement.

Imediathek

C'est un projet européen de vidéothèque en ligne destinée aux étudiants. L'atelier vidéo de l'école d'Aix a été choisi comme site pilote pour tester et améliorer l'interface et le contenu de cette base de données. Un groupe d'étudiants sera constitué pour travailler sur cet outil qui permettra l'accès aux œuvres intégrales. Recherche et développement validés par un U.V.

Zapping

Nouveau rendez-vous hebdomadaire. Au programme : analyses d'œuvres, rencontres, compléments de formation techniques, Présentations de travaux étudiants, préparation de projets extérieurs... Suivi nécessaire à l'obtention des UV de pratique d'atelier.

Initiation année propédeutique

Initiation (F. Lejault)

4 x 2 jours par groupes de six étudiants.

Faire un remake de la scène de la douche du film « Psychose » d'A. Hitchcock en respectant les cadrages et les temps de chaque plan (56). Approche des techniques de bases (tournage/montage).

Analyse de séquences (cadrage, placements/mouvements de caméra), story boarding.

Rapport d'activités de François Lejault

Stages de formation/remise à niveau en vidéo

Encadrement : François Lejault, Willy Legaud

4 jours/30 étudiants

Nous nous sommes réparti les étudiants en plusieurs groupes selon les techniques abordées et les niveaux : ont été abordés

- principes de l'image vidéo, principes de la numérisation
- initiation à la prise de vue
- initiation/perfectionnement au montage (Média100, Final Cut Pro)
- initiation/perfectionnement au compositing (After Effect)
- initiation à l'authoring et à la gravure de DVD

Bilan : trop dense, trop superficiel

Proposition : étaler sur tout le premier trimestre des cours de 3 heures par modules et par niveaux.

Atelier avec la 2^e année

Temps n° 1

François Lejault 3 x 3 jours, 6 étudiants/3 groupes en collaboration avec York (Cahin-Caha)

Initiation, conception réalisation autour du principe équilibre/déséquilibre, expérimentations, finalisation sous forme d'installations multi écrans.

Bilan : acquis positifs, recherches intéressantes, un léger manque de concentration.

Proposition : si collaboration, plus de préparation en amont.

Temps n° 2

François Lejault

Très peu de demandes pour l'atelier vidéo, pas de suivi des travaux pour le spectacle

Bilan : la collaboration avec le groupe cirque ne s'est pas faite lors de cette période. Pas d'espace d'expérimentation avec l'atelier. Manque de temps, difficultés de rejoindre un groupe très soudé...

Proposition : une plus grande préparation en amont, des plages réellement inscrites dans l'emploi du temps avec l'atelier.

Temps n° 3

François Lejault 4 x 3 jours, 5 étudiants

Mémoire du spectacle : dérushage, conception/réalisation d'un film sur le spectacle. Réalisation d'un DVD (montage, authoring, jaquette).

Travail difficile en raison de la masse importante des documents, des choix à négocier (travail d'équipe).

Bilan : positif pour des 2^{es} années qui ont pu aborder l'ensemble de la chaîne de production d'un document audiovisuel. Le manque de temps et de maturité (normale pour des 2^{es} années) a empêché un travail réel d'écriture originale.

Suivis/développements des projets personnels

De plus en plus d'étudiants possèdent un ordinateur personnel, ce qui modifie profondément la relation pédagogique : ils n'ont plus la nécessité de venir travailler dans l'atelier. Nous devons trouver de nouveaux temps de rencontres plus formels et réguliers pour ne pas être face à des travaux « finis » mais pouvoir toujours intervenir au cours de la réalisation des projets.

Cinquièmes années

Il est à remarquer que la fin de l'année s'est déroulée dans une certaine sérénité, les travaux étant finalisés bien en amont. Le passage à la technologie des DVD a amélioré la diffusion et ouvre de nouveaux champs d'explorations. Les travaux étaient en général d'une qualité élevée avec une part importante de fictions.

Tutorat de François Lejault : Aurore Seignour, Thomas Vannieuwenhuyse, Anaïs Weber, Damien Berthier, Valentine Duhem, Guérine Regnaut.

Étudiants fréquentant l'atelier et présentant des vidéos : Élise Demozay, Karine Dubois, Florian Fernandez (peu), Anthony Morel (peu), Karine Rougier

Étudiants présentant des vidéos et suivi par l'enseignant : Aude Dougados (peu), Éric Praly, Aurélien Boyer

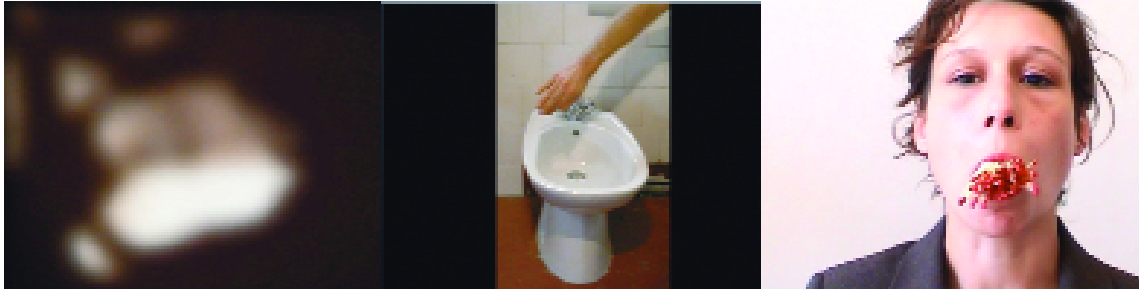
Étudiants présentant des vidéos et non suivi par l'enseignant : Pierre Andrieu

Troisièmes années

Les étudiants ont bien participé aux diverses propositions collectives. Nous avons éprouvé une certaine difficulté pour l'émergence et le suivi des travaux personnels. Comme d'habitude un équilibre difficile entre suivi des stages, workshops et le travail régulier. Quelques travaux prometteurs.

Quatrièmes années

Mêmes remarques que pour les troisièmes, avec quand même des suivis plus réguliers.



Vidéogrammes extraits de travaux d'étudiants. De gauche à droite :
O d'Éric Praly (5^e année), *Bidet* de Thomas Van Nieuwenhuysse (5^e année), *Sans mots III* de Karine Dubois (5^e année).

Conclusion

Vie de l'atelier

La gestion matérielle de l'atelier n'a pas posé de problèmes majeurs si ce n'est les problèmes récurrents suivants : manque d'une caméra, manque de petite connectique, manque d'une machine performante, manque d'un véritable studio de prise de vue. Aucun matériel n'a été volé si ce n'est le coulage habituel de la petite connectique. Concernant la diffusion des travaux d'étudiants pendant les diplômes et évaluations, et à l'extérieur de l'école, nous avons, cette année, changé de support. La cassette VHS, de moins bonne qualité et plus chère, a laissé la place au DVD. Notre cours sur la réalisation d'un DVD reste néanmoins limité au strict minimum : la création d'un menu statique et l'encodage d'un film vidéo. Le manque de connaissance logicielle approfondie nous empêche d'enseigner les nombreuses autres possibilités du DVD. Une formation professionnelle permettrait d'accélérer considérablement notre apprentissage et de préparer efficacement notre enseignement. Nous perdriions moins de temps à apprendre, en autodidacte, l'essentiel, et nous pourrions plus rapidement accompagner les étudiants à des expérimentations plus pointues, plus originales, voire inédites.

Coordination

La coordination assistant/enseignant est toujours de très bonne qualité ce qui nous permet de couvrir la quasi-totalité de la semaine (ce qui implique un dépassement important des horaires) et de répondre très vite à des problèmes imprévus de calendrier. Cela contribue aussi à l'ambiance sereine et conviviale de l'atelier qui permet aux étudiants de développer leurs travaux en confiance.

Perspectives

La tendance lourde de cette année est l'équipement informatique des étudiants. De plus en plus d'étudiants ont une machine qui leur permet de travailler en dehors de l'atelier. C'est un changement considérable dans l'élaboration d'une pédagogie d'atelier puisque les étudiants n'ont plus le besoin d'y venir pour réaliser leurs travaux. La relation pédagogique doit être maintenant plus « institutionnalisée », mise en forme dans des calendriers pour continuer à suivre le développement des projets d'une manière précise et continue. Sinon le risque est de ne travailler que sur des projets « finis » ou dans des temps trop espacés. De même, les choix d'équipements s'en trouvent modifiés.

2.8 Dessin peinture sculpture

Enseignants : Marc Aurelle, Raphaëlle Paupert-Borne (3^e année), Geneviève Martin, Robert Œuvrard, Don Jacques Ciccolini

Programme

Le mercredi et le jeudi : Marc Aurelle

Présence toute l'année le mercredi pour la 3^e année, le jeudi pour l'atelier, encadrement et suivi des travaux des étudiants de 4^e et 5^e année, plus organisation et aide à la réalisation des projets liés aux arts du spectacle.

Coordination de la 3^e année, préparation DNAP avec Peter Sinclair

Le mercredi

Atelier lié à la construction, à la recherche, à la perception. Constitution des outils de la peinture. Pratique autour d'un travail personnel, mise en humeur des réalisations à venir. Travail de groupe et individuel, autour des différents exercices donnés au cours du trimestre. Il sera effectué régulièrement des accrochages individuels ou collectifs des travaux réalisés, ceci dans le but d'échanges constructifs entre les étudiants et les enseignants invités.

Le jeudi

Phase de mise en pratique des diverses recherches effectuées par l'étudiant. Suivi en encadrement de l'évolution des phases de recherches des travaux en cours. Organisation d'une méthodologie de prospection et de pratique artistique. Encadrement des étudiants préparant le DNSEP, tutorat.

Rapport d'activités de Raphaëlle Paupert-Borne

[7,13, 27, 28 octobre 2004, atelier peinture, 1^e et 3^e année

[10, 17, et 24 novembre 2004, atelier peinture, 3^e année]

[2, 8 et 9 décembre 2004, théâtre d'ombres 2^e année]

[15 décembre 2004, 12, 19, 20, 26 janvier, 2, 9 mars 2005, atelier peinture]

[29 mars au 2 avril 2005, stage à Lus-la-Croix-Haute]

[30 avril, 1^{er} et 2 mai 2005, stage avec 3 étudiants de 3^e année à Film Flamme pour *Cinéma au Travail*]

[5, 18 et 19 mai 2005 suivi des travaux]

[1^{er} et 9 juin 2005, évaluation des 1^{re} année]

[20 et 21 juin 2005, DNAP, accompagnement des accrochages]

L'atelier s'est organisé autour de différents objectifs, dont les principaux sont :

- la prise de conscience du rapport de chacun avec la peinture comme histoire, questionnement, projet, distance ou adhésion
- la mise en rapport de la peinture avec d'autres disciplines (cinéma, littérature)
- l'appropriation d'éléments de bases du langage pictural (fond-figure, dessin-couleur, opacité, transparence...)
- la maîtrise et l'inventivité des éléments de technique
- la recherche d'une autonomie dans la méthode et l'organisation du travail.

Le travail s'est fait à travers :

- l'expérimentation et la pratique des principaux supports et liants (acryliques, pigments, charges, huile, tempera...).
- le dessin, d'observation et le dessin de projet, d'invention
- l'étude de tableaux choisis parmi une collection de reproductions (Picabia, Konrad Witz, retable d'Issenheim, Newman...) pour mener à une mise en rapport d'œuvres historiques avec le processus de travail.
- les étudiants ont accès à l'atelier, ils poursuivent leurs recherches personnelles.

Le suivi s'est découpé en différents temps de présence, collectifs ou individuels :

- cours (énoncés, présentation des œuvres choisies, éléments de technique).
- travaux d'atelier (exercices, technique et cuisine picturale)
- entretiens individuels
- suivi des dossiers DNAP
- projection et discussions autour de films (*Le petit cirque de Calder*, les films de Jean Painlevé, *L'abécédaire* de Deleuze).

En dehors du suivi continu, l'atelier se déplace pour divers projets [cf. rapport page 64].

Observations générales

Les propositions de chaque étudiant se sont bien affirmées, sous des formulations différentes, sans trop d'effet de style. Mais il manque encore des bases de dessin pour être vraiment disponible aux expérimentations et confiant dans un processus de travail personnel. Le travail de 3^e année devrait permettre davantage l'exposition au regard des autres. Il manque des espaces d'accrochages pour l'établir, les quelques opportunités de le faire se révèlent toujours riches. Les projets en extérieur permettent une rencontre moins scolaire et plus proche du travail.

Ateliers

2.8 Bois

Encadrement : Don Jacques Ciccolini

L'atelier bois de l'école est équipé de machines outils en poste fixe et également de tout l'outillage électroporatif et manuel nécessaire à un véritable atelier de menuiserie. Durant les cinq années de leur cursus, les étudiants encadrés par l'assistant de l'atelier apprendront à utiliser ces outils pour la réalisation de tous travaux et projets individuels ou collectifs en bois et dérivés. Des stages par petits groupes d'initiation technique pour la maîtrise du travail du bois sont proposés dès la première année.

2.8 Édition/Design graphique

Enseignant : Josué Rauscher

Programme

Le graphisme, ou design graphique, est une activité qui consiste à élaborer des signes textuels ou iconographiques (le plus souvent les deux ensemble), généralement en vue d'une diffusion sur papier, supports numériques ou par réseaux électroniques.

Cette pratique a connu une vitalité et une visibilité renouvelées au cours des dernières années, parfois pour des raisons discutables (ses connivences lucratives avec la publicité) mais aussi parce que des hommes (des femmes) s'en sont emparés de façon créative dans le cadre de commandes alternatives ou de pratique en lien avec leur démarche artistique (c'est ce type de démarche qui nous intéresse ici).

Dans le cadre de l'atelier, les étudiants seront notamment sensibilisés à la typographie (histoire, usages et création) avec le souhait qu'ils puissent en faire, dans leurs travaux, un usage porteur de sens. L'atelier peut proposer des activités spécifiques mais les transversalités avec les autres médiums sont recherchées.

Pour les étudiants de première et deuxième années, l'accès se fait uniquement à l'occasion de stages ou d'ateliers. Pour les autres étudiants, l'accès individuel ou par petits groupes de travail est possible, sur rendez-vous et pour des projets définis avec l'enseignant.

Rapport d'activités de Josué Rauscher

Année propédeutique

Concernant l'année propédeutique, la particularité majeure de cette année a été l'abandon de la forme exclusivement papier du mémoire de fin d'année au profit de la forme électronique (pages web en ligne ou gravées sur cd-rom), et ce avec l'accord du ministère.

Ce choix de notre part (nous sommes probablement la première école d'art à le faire) découle des avancées technologiques, de l'intérêt des hyperliens entre les mémoires et leurs références et sources, et du moindre coût par rapport aux trois exemplaires papiers exigés jusqu'ici (parfois plus de 100 euros par étudiant de photocopies couleur et reliure, à comparer avec les 25 euros maxi du mémoire électronique).

Ce choix découle aussi de notre volonté d'initier les étudiants à l'usage du réseau comme instrument de travail et comme lieu possible (au moins complémentaire) de diffusion du travail. La conséquence pédagogique étant d'enseigner d'emblée la conception de sites web à ces étudiants de première année (dont la très grande majorité était totalement novice en la matière).

Pour des raisons intrinsèquement pédagogiques et aussi pour préparer les étudiants à la manipulation des lignes de codes informatiques telles qu'ils les rencontreront au cours de leur cursus dans l'atelier hypermédia (enseignant : Douglas Edric Stanley) j'ai choisi de leur enseigner la conception de sites web par l'acquisition du langage HTML, pur et dur. Après quelques balbutiements, la méthode est désormais efficace et éprouvée (puisque 90 % des étudiants, y compris les plus réfractaires à l'informatique, sont désormais autonomes sur ces questions).

[Temps 1 Module web + Design + Photo]

10 jours (répartis du 10 mars au 1^{er} avril 05), 28 étudiants en 2 groupes, soit 5 jours par étudiant !!!

Le module web + design + photo a été rapidement réduit à un module web + photo (puisque j'ai dû assumer la partie web à la place d'Ivan Chabanaud, informaticien, ce dernier ne travaillant plus à l'école aux dates du module). Au final, le module impliquait Claude Venezia (photo), Carlos Casteleira (photo), Antoine Bolasina (infographie) et moi-même.

Comme d'habitude, nous avons été contraints de fonctionner par demi-groupes, limités que nous sommes par l'espace et le nombre de postes informatiques (6 postes dont 1 obsolète pour 28 étudiants). Heureusement que de plus en plus d'étudiants viennent en cours avec un ordinateur portable !

La partie photo comprenait une analyse d'images et un travail personnel de prise de vues, la partie infographie initiait aux différents formats d'images numériques et à leur optimisation pour le web, ma contribution (web) consistait à enseigner les bases de l'édition électronique et du HTML.

Ce programme, très chargé vu le peu de temps imparti, a été accompli et les objectifs ont été atteints, mais la partie « prise de vues photo » a été un peu bâclée par les étudiants qui manquaient de temps et qui étaient trop accaparés par l'apprentissage des technologies du web (5 jours pour apprendre tout ça c'est extrêmement peu).

Éléments abordés

Que faut-il pour commencer ? Bien organiser les ressources nomenclature et commentaires. La syntaxe du HTML Hyperliens Images Sons et vidéos. Autres balises Langues et caractères spéciaux. Les couleurs du Web Tutoriels et dictionnaires HTML en ligne Logiciels. La mise en ligne (hébergement sur serveur) Droits d'auteurs, etc. Squelette (modèle)

Un résumé complet du cours est en ligne
[http://www.ecole-art-aix.fr/enseignements/atelier design graphique/cours](http://www.ecole-art-aix.fr/enseignements/atelier%20design%20graphique/cours)

[Temps 2 Assistanat individualisé]

Étant toujours sans assistant, j'assure l'assistanat dans les intervalles entre les sessions.

[Temps 3 Finalisation des mémoires électroniques]

6 jours répartis du 1^{er} au 16 juin 2005, 25 étudiants.

Il s'agissait là de revoir en fin d'année les étudiants de l'année propédeutique, quelques jours avant la remise de leur mémoire de fin d'année, afin de s'assurer que tout est bien en place et éventuellement d'accompagner techniquement (assistanat) ceux qui avaient encore des soucis techniques.

Comme toujours la dernière journée (le 16 juin) fut très intense, l'immense majorité (voire la quasi-totalité) des étudiants attendant toujours le dernier jour pour remettre leur mémoire, mais au final tout fut « OK » (à noter que finalisation + gravure sur CD de 25 sites internet en une journée, ça ne se voit même pas dans la plus compulsive des agences de com., comme quoi on est fortiches...).

La plupart des mémoires électroniques en lignes sont actuellement visibles à partir du site de l'école :

[http://www.ecole-art-aix.fr/enseignements/atelier design graphique/travaux d'étudiants](http://www.ecole-art-aix.fr/enseignements/atelier%20design%20graphique/travaux%20d%27etudiants)

Conclusion - Propédeutique

L'expérience de l'enseignement du web dès l'année propédeutique est très concluante et à renouveler, mais il faudrait situer cet apprentissage davantage en amont dans le temps (au tout début de l'année scolaire) afin que les étudiants puissent incorporer les médias à leurs sites au fur et à mesure du déroulement des ateliers (et non tout d'un bloc aux deux tiers du parcours).

Le module web/photo est à reconduire dans sa partie « analyse d'images » qui pourrait même être étoffée (mais, comme dit ci-dessus, ce devrait être chronologiquement le premier module de l'année). Par contre, dans un laps de temps aussi court, l'enseignement du web se fait au détriment de celui de la pratique photographique (labo et prise de vue), cette dernière se fait phagocyter et devrait probablement être découplée du web et rattachée à un autre module (voir ce qu'en pensent les enseignants photo).

Deuxième année

Pour les étudiants de deuxième année, comme pour ceux de l'année propédeutique, l'année 2004-2005 aura été consacrée à l'apprentissage du web via le HTML. Ceci s'est fait dans le cadre du projet d'année (Dislexcirque, lié à la résidence de la compagnie Cirque Cahin-Caha) et n'a concerné qu'une moitié des étudiants (l'autre partie étant en atelier son). Le contenu de l'enseignement est identique à celui décrit plus haut pour l'année propédeutique.

[Temps 1 Atelier web]

6 jours (répartis du 17 au 26 novembre 05), 16 étudiants en 2 groupes, soit 3 jours par étudiant !!!

Durant la période dévolue, les étudiants fréquentaient alternativement mon cours et l'atelier animé par Jeanne Mordoï (artiste résidente du projet Dislexcirque) qui proposait un travail de recherche (avec des bocaux) lié au projet. Là encore, l'essentiel de mon enseignement fut consacré aux acquisitions techniques, de manière intense et assez brutale (faute de temps). Objectif atteint, dans la bonne humeur mais « aux forceps », avec le même programme que le module web de l'année propédeutique. Et toujours cette satisfaction d'avoir transmis efficacement les aspects techniques associés à la sensation d'être passé à côté des aspects plus créatifs, faute de temps.

À noter aussi que l'accent mis cette année sur le web l'a été au détriment du travail sur la typographie et le design graphique dans sa variante papier (qui n'ont pas été abordés).

[Temps 2 Assistanat individualisé]

Étant toujours sans assistant, j'assure l'assistanat dans les intervalles entre les sessions.

Les travaux en ligne des étudiants de deuxième année sont actuellement visibles à partir du site de l'école :

[http://www.ecole-art-aix.fr/enseignements/atelier design graphique/travaux d'étudiants](http://www.ecole-art-aix.fr/enseignements/atelier%20design%20graphique/travaux%20d%27etudiants)

Conclusion deuxième année

Objectif accompli, mais sur un temps beaucoup trop court et dans un lien distendu avec le projet d'année (Dislexcirque). L'obligation de résultat (chaque étudiant devant avoir un site en ligne contenant tous les travaux de l'année) ayant par ailleurs généré un stress excessif, d'autant plus que cette contrainte valait visiblement pour l'ensemble de la classe alors que seule une moitié avait suivi mon cours (l'autre moitié ayant suivi les cours de l'atelier son).

À noter que cela ne devrait pas se reproduire l'an prochain puisque les étudiants qui seront en deuxième année auront suivi cet enseignement (web) cette année en propédeutique. Cela devrait me permettre de revenir avec la deuxième année 2005-2006 à des notions élémentaires de typographie elles aussi indispensables.

Années 3, 4 et 5

En dehors des « temps forts » (workshop, etc.) l'essentiel du travail a été consacré à l'accompagnement des projets individuels des étudiants, sur des aspects liés au design graphique pour certains, sur des aspects plus généraux pour d'autres (informés de mon ancienne qualité de directeur du collectif Entree9).

Cette année les étudiants ayant réalisé un travail personnel d'édition dans le cadre d'un suivi permanent ont été relativement peu nombreux :

Virginie Guichaoua (finalisation de Mode d'emploi, Bookenkit n° 0), Marie Thébaut (finalisation de Chine, Bookenkit n° 2), Florian Hernandez (micro-éditions artisanales présentées à son Dnsep), Daniel Urbain (micro-éditions artisanales présentées à son Dnap), Sylvain Huguet (micro-éditions artisanales), Le collectif Dardex (site internet, cartons d'expo. et autres bricoles en tous genres), Christiane Albrecht (livre-objet), Nathalie Arnoux (livre-objet).

BOOKENKIT N° 2



1 voyage en Chine de Marie Thébaut
1 planche quadri de 45 x 62 cm recto/verso
1 mode d'emploi qui tarde à venir...
= 1 mini bouquin de 80 pages paru en 2005

Workshop Bricotypo

[Cf. rapport page 67]

Conclusion années 3, 4 et 5

Le suivi des étudiants des années 3,4 et 5 (ateliers permanents et projets individuels) a été phagocyté par le travail avec les étudiants de propédeutiques et de deuxième année, ainsi que par le fort accent placé cette année sur l'édition on-line. Par ailleurs, la disponibilité des postes de travail et la cohabitation dans l'espace n'ont pas été favorables aux étudiants des années 3, 4 et 5.

Vie de l'atelier

L'atelier souffre de fonctionner sur plusieurs modes, en effet locaux et matériels sont exploités de trois façons différentes :

- les cours collectifs (design graphique et photo...),
- l'accès en libre-service (l'atelier est en permanence utilisé comme une « salle informatique » ouverte à tous),
- projets plus « pointus » menés avec les étudiants des années 3, 4 et 5.

Ces chevauchements dans l'espace et dans le temps deviennent pénibles à la longue, d'autant plus qu'ils sont à multiplier par 2 (locaux et matériels utilisés à la fois par l'atelier design graphique et par l'atelier photo). Les imprimantes notamment ont beaucoup souffert cette année du « libre-service », à ce jour il n'en reste pas une seule en état de fonctionnement (il est impératif de les faire réparer pour la rentrée de sept. 05). Si le matériel souffre à ce point du libre-service c'est aussi parce que je n'ai pas d'assistant et que le seul Carlos (assistant photo) peine à gérer la totalité du matériel malgré sa bonne volonté.

Cours collectifs et accès en libre-service peuvent cohabiter à peu près sans problème (l'accès libre-service s'effaçant au moment des cours). Par contre, les projets en atelier permanent avec les étudiants avancés nécessitent désormais un espace et un ou deux postes de travail spécifiques. Pour la prochaine année scolaire, il serait souhaitable de faire l'acquisition d'un ou deux postes de travail exclusivement dédiés aux étudiants avancés (je suggère le modèle iMac 20'bureautique, non évolutif mais peu cher), ainsi que d'une imprimante laser N Et B A3, et d'installer le tout dans une petite salle à part (fermant à clé).

Au sujet du matériel, je suis sans nouvelles du matériel commandé en début d'exercice 04-05 : écran 20', clavier, souris, petite connectique... Par ailleurs, j'attends toujours les rideaux supposés permettre la vidéo-projection lors des cours en grands groupes et je manque également de mobilier de rangement types étagères, de tables et de chaises (le peu de mobilier actuellement utilisé a été bricolé artisanalement par le responsable de l'atelier bois).

Site internet de l'école

Il est en place depuis un an, mais encore très largement sous-exploité (probablement parce que tous les utilisateurs n'ont pas encore leurs identifiants et mots de passe). Une modification me paraît cependant importante : automatiser la publication en page actualité (page accueil) des 10 derniers articles publiés.

Plaquette de l'école

Une trentaine d'heures (non rémunérées) pour la réalisation de la plaquette de présentation 2005-2006 de l'école, et une bourde : oubli de la capitale initiale du nom de l' élu à la culture.

Perspectives 2005-2006

Année propédeutique

* Enseignement des techniques de base du web dans le cadre d'un module web + analyse d'images (photo), à situer le plus en amont possible dans le calendrier scolaire (juste après le stage initial ce serait bien). Dix jours (5 jours par demi-groupe) sont nécessaires.

* Finalisation des mémoires électroniques (6 jours à prendre comme d'habitude sur les 3 premières semaines de juin).

Deuxième année

* Enseignement de l'histoire et des usages contemporains de la typographie, ainsi que des logiciels de pré-
presse (mise en page) du type XPress et InDesign.

Troisième, quatrième et cinquième années

* Un workshop typo ? si oui, durée 2 semaines et thème à renouveler (j'y réfléchis durant l'été). Ce workshop pouvant être remplacé par le projet de design écran du site Drac Paca dévolu au 1 % culturel.

- * Deux workshop web d'une semaine chacun : 1) rattrapage HTML, 2) usage des feuilles de styles CSS.
- * Mise en place d'un véritable atelier permanent de micro-édition (impérativement réservé aux étudiants avancés), ce qui passe par l'acquisition d'un ou deux nouveaux postes de travail avec grands écrans (type iMac 20"monobloc) et d'une imprimante laser N & B de format A3 (c'est le minimum nécessaire et ce n'est pas très onéreux). Il est également indispensable de trouver une autre salle (même toute petite) permettant de séparer cette activité des cours et de l'usage en accès libre de la « salle informatique ».
- * Présence accrue auprès des étudiants diplômables (Dnsep).

Autant cette année j'ai concentré mon énergie sur le web et l'édition on-line, autant l'an prochain c'est sur la mise en place de cet atelier de micro-édition que j'aimerais faire porter mes efforts (notamment pour répondre aux besoins de plusieurs étudiants fortement concernés qui seront l'an prochain dans la préparation de leur diplôme de fin de cursus).

Idéalement

Idéalement, j'aimerais organiser l'enseignement selon les chapitres suivants :

- histoire du graphisme et théories
- pratique plastique, graphique, typographique...
- apprentissage d'outils (maîtrise des outils informatiques, photographiques...)
- projets encadrés (workshops, modules, etc.)
- projets estudiantins, personnels ou collectifs, imprimés ou électroniques
- aspects professionnalisants (cahier des charges, ergonomie, méthodologie de la conduite de projet)
- aspects juridiques et comptables

2.8 Peinture

Encadrement : Marc Aurelle

Programme

Ouvert aux 3^e, 4^e et 5^e année et aux étudiants de 2^e année en stage durant l'année autour du projet des arts du spectacle. L'atelier de peinture est un lieu où se manifesterait avec, je l'espère, la plus grande volonté l'exercice de la peinture et donc de son histoire, de sa découverte. Notre temps a su produire de nouveaux et de multiples vecteurs d'expression, cependant, la peinture dans son enracinement reste un langage parfaitement contemporain et suscite, bien entendu, l'entendement d'une confiance d'écoute et d'exécution, un miroir de la pensée, du faire, du devenir. Le trait d'union entre le sujet et la technique est régulièrement ressenti comme un véritable enjeu, un développement souhaitable, les possibilités de mise en pratique sont multiples, il faut être précis et régulier quant à l'exigence demandée, une assiduité du regard en périphérie de soi, dans le quotidien, partout et ailleurs est vitale ; rester à fleur de peau prêt à réagir au moindre souffle, à la moindre tension, être en alerte permanente. Le tableau ne rivalise pas avec l'apparence, il rivalise avec ce que Platon désigne au-delà de l'apparence comme étant l'idée. Tout peut être sujet à peindre, il suffit de rester vigilant à l'ombre de la main et du bruit qu'elle fait quand celle-ci se déplace avec la volonté d'effectuer la saisie.

La manière

Cette pratique passe par une expérience de la matière, du geste et de la vision de leurs origines jusqu'au traitement des plus élaborés que nous offrent les nouveaux outils contemporains. Différentes phases de constructions seront proposées, approche du devenir par le dessin, la photographie, le texte, captation de la mémoire visuelle, intuitive de l'observation, de la construction. L'atelier est tourné vers une volonté d'affirmer et d'ancrer le désir d'une pratique de la peinture non pas comme un lieu d'enfermement mais comme le processus d'inscrire cette écriture avec force volonté et sincérité, un croisement entre les doigts, le savoir et le faire. L'approche pratique de la peinture offre définitivement des opportunités diverses et non circonscrites des outils, des matériaux et des supports. L'orientation et l'intensité d'un parcours doivent concourir à particulariser et approfondir diverses manipulations. Pour le bon exercice de cet atelier, il sera souhaitable de s'appuyer sur des contacts et une assiduité régulière. Il sera organisé des rendez-vous entre étudiants et enseignants et des accrochages des travaux dans ou hors école ceci dans le souhait d'un accompagnement suivi et généreux. Construction Méthodologie - Fabrique de l'idée de cabaret 2^e et 3^e années L'année débutera par une mise en découverte de l'étudiant, des exercices de dessin, seront proposés (observation captation appropriation) des exercices de construction d'espaces où l'on interroge les notions d'équilibre, de construction, de mise en forme, de coloration et de mise en jeux. Fabrication à partir de projets de petits théâtres du regard transportables, éphémères pouvant servir d'ambassadeur de sa personne.

Matériel souhaité : carton, tissus, bois colle papier, revues, journaux. Durant le mois chaque étudiant devra obligatoirement établir un carnet de bord de recherche et de préfiguration de fabrique. L'alimentation de cet atelier se fait par une lecture dans la peinture Le Gilles de Watteau, les Ménines de Velasquez, Léger, Picabia, Picasso, Schlemmer, Taueber, Arp, Carpaccio, Schwitters etc. Programmation de films Pasolini, Calder, Painlevé, Léger. La volonté que nous avons est de tracer une multitude de possibilités d'expression et d'alimentation avec comme finalité la présence et la construction de la peinture ouverte à des mondes multiples où peuvent se croiser le regard sur le quotidien l'analyse d'ouverture et la notion de la poétique du rêve de la pensée. La volonté, le désir, l'implication, la dextérité, l'envie de regarder l'autre reste le ciment de cette aventure.

Artistes invités pour alimenter l'atelier et le projet :

Caroline Delaporte [17, 18 novembre 2004 + prévoir une autre intervention dans l'année de 4 jours pour finaliser le projet par l'élaboration d'un film.

Carmelo Zagari : L'espace de l'imaginaire dans la peinture

Daniel Dobbels autour d'Oscar Schlemmer : conférence

Patrick Saytour autour de la scénographie : deux journées

Rapport d'activités de Marc Aurelle

L'atelier est tourné vers une volonté d'affirmer et d'ancrer la pratique de la peinture non conçue comme un lieu d'enfermement mais avec le désir d'inscrire cette écriture comme vecteur d'une multitude d'acquis pratiques et conceptuels, de les graver dans la mémoire du geste et de la couleur. Un réceptacle du regard sur le monde. Cet atelier est un plateau où s'exerce la volonté forte de pratiquer la peinture et le dessin, et de réfléchir sur les enjeux d'une telle pratique, d'une telle décision, cette démarche implique une liberté de regard et une gourmandise portée sur les moyens d'alimenter ouvertement ses recherches.

Je note toutefois que les étudiants de troisième année manquent d'espace d'accrochage ceci permettant de visualiser correctement le travail en cours et de permettre un échange avec les autres travaux en fabriques.

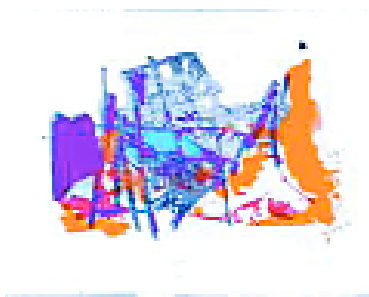
Je constate également un manque de régularité dans les rendez-vous du mercredi, ceci parce que je pense que les étudiants ont eu trop de stages divers à effectuer et n'ont pas su gérer leur cursus et maîtriser les offres des différentes approches.

Il faut ancrer et renforcer la pratique de dessin et rendre obligatoire la création de carnets de dessin et d'accompagnement ; cet outil restant un ciment nécessaire à une bonne lecture du travail en train de naître. Le souci est de rester vigilant à ce que cet atelier ne s'enferme pas sur lui-même, mais reste un carrefour du regard et de la pratique. J'ai pu constater que des étudiants ont répondu à cette demande et beaucoup d'entre eux ont expérimenté différentes formes d'expression. Il est souhaitable également pour l'année prochaine de prévoir un accompagnement plus régulier de l'histoire de l'art et de celle de la peinture classique ceci pour alimenter les réflexions et repères nécessaires à une bonne approche de la pratique picturale.

2.8 Sérigraphie, gravure, édition *une réflexion sur le multiple*

Enseignants sérigraphie : Jean-Paul Portes, Jacques Hemery

Enseignant gravure : Jacques Hemery



Sérigraphies de Christelle Espinasse et Matthieu Clopez. Une étape de travail pour le projet des plasticiens volants.

L'atelier gravure(s) propose aux étudiants de réfléchir sur la notion de multiples vers toutes sortes de productions et d'applications : estampes, livres... La linogravure, la xylogravure, la pointe sèche, l'eau-forte, le gaufrage... sont abordés avec tous les mixages possibles, avec d'autres techniques (tirage laser, sérigraphie...). Année propédeutique, initiation. Deuxième année, approfondissement, atelier édition... Troisième, quatrième et cinquième années, participation à des éditions avec des artistes invités, réalisations de travaux en groupes et individuels...

Rapport d'activités de Jacques Hemery

L'atelier a travaillé sur tous les différents niveaux de l'école, soit par des ateliers structurés, pour des acquisitions techniques (année propédeutique, deuxième année), soit pour développer des recherches spécifiques (expérience de Blida¹ cf. rapport page 108, Plasticiens Volants² cf. rapport page 58), soit pour répondre à des attentes individuelles³ ou de groupes⁴ (toutes années confondues).

Nous avons regretté de ne pas pouvoir assumer certains chantiers, notamment celui du cirque pour des affiches ou tout autre document... Cet atelier souffre d'un manque d'heures d'enseignement, et d'assistantat, même si par moments, nous avons su faire le relais avec des étudiants formés pour être tout à fait indépendants et efficaces, principalement en sérigraphie (Aurélien Boyer, Marie Thébault, Clément Vial...).

De tels ateliers du fait des coûts matériels ne peuvent être laissés sans encadrement. De même pour les coûts de fongibles.

Cette année, encore plus que les années précédentes, pour que les ateliers fonctionnent certains matériels ou consommables sont apportés de nos propres ateliers, devant l'inadaptation des modes de fonctionnement et les délais de la comptabilité publique (lourdeur et complexité des marchés) avec nos propres études et négociation de prix auprès de fournisseurs spécialisés.

Les projets futurs tiennent compte de tous ces regrets et toutes ces réussites, afin de mieux servir les ateliers et les étudiants, et la complicité à mener avec les autres enseignements (son, édition numérique, vidéo, photo, événement...).

¹ Bénédicte Chavand, Christophe Rolot, Axel Beziat

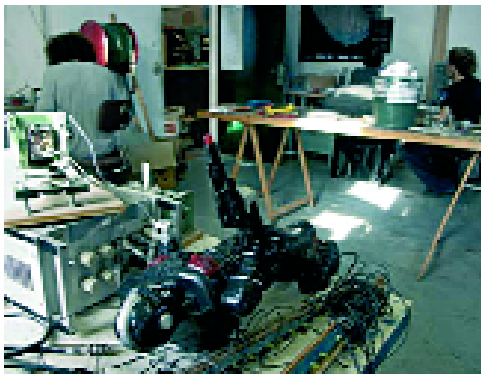
² Nathalie Arnoux, Cécile Madry, Manon Rech, Léa Dingreville, Moana Garanx, Cécile Milazzo, Clorinde Durand-Débonnaire.

³ Virginie Legall, Manon Rech, Marie Thébault, Caroline Bizalion, Karine Rougier...

⁴ Groupe Eniarof...

2.8 Mécatronique *les nouvelles technologies dans l'art*

Encadrement : Christian Soucayet



Programme

Ce laboratoire est un espace de réflexion et d'expérimentation qui se déroulera tout le long de l'année le jeudi et le vendredi, en dehors des semaines de culture générale et des stages ou workshops. Il sera une émanation des préoccupations et des intérêts portés aux nouvelles technologies applicables au champ artistique. Il sera encadré par les différents enseignants concernés par ce laboratoire (Douglas Edric Stanley Jean-Pierre Mandon, Erik Samakh, France Cadet, Yvan Chabanaud, Christian Soucayet...) Il s'adressera aux étudiants de 3^e, 4^e et 5^e année qui pourront développer des projets personnels ou de groupe assistés par l'équipe d'enseignants. Remise à niveau Les remises à niveau technique dans les ateliers de mécatronique (atelier métal et mécanique, et électronique) sont indispensables pour acquérir le minimum de savoir pour prétendre travailler dans ces ateliers. Ce stage permet d'identifier les outils nécessaires à la mise en œuvre de réalisations personnelles ou de groupe (sculpture, installation, robot...) Il permet aussi d'apprendre à manipuler les machines, ainsi que les normes de sécurité inhérentes à ces ateliers. Sans stage validé, les étudiants ne pourront pas prétendre à avoir accès à ces ateliers au cours de l'année.

Atelier Robotic

Assistant Laurent Costes

Rapport d'activités

★ *Atelier Hybride sans papier et sans crayon* [2^e année] dirigé par Christian Soucayet

Découverte de la création de sites web avec Ivan Chabanaud et Antoine Bolasina

Réalité virtuelle : conception d'objet 3D sur 3DSMAX avec Ricardo Garcia

Mise en place du projet Chapiteau

★ Stage de remise à niveau en électronique [3^e et 4^e année]

★ Acquisition des outils de création [2^e année]

★ Workshop avec Théo Jansen

★ Mise en place du projet du cirque avec la compagnie Cahin-Caha

★ Production du spectacle *DYSLEXCIRQUE*

★ *Atelier optionnel* [1^{re} année]

Approche théorique de l'électronique, Introduction à la Conception Assisté par Ordinateur CAO, fabrication d'une carte électronique à microcontrôleur PIC, premier pas à la programmation des microcontrôleurs en Basic.

★ Suivi des étudiants de notre école dans leur démarche de création de systèmes interactifs.

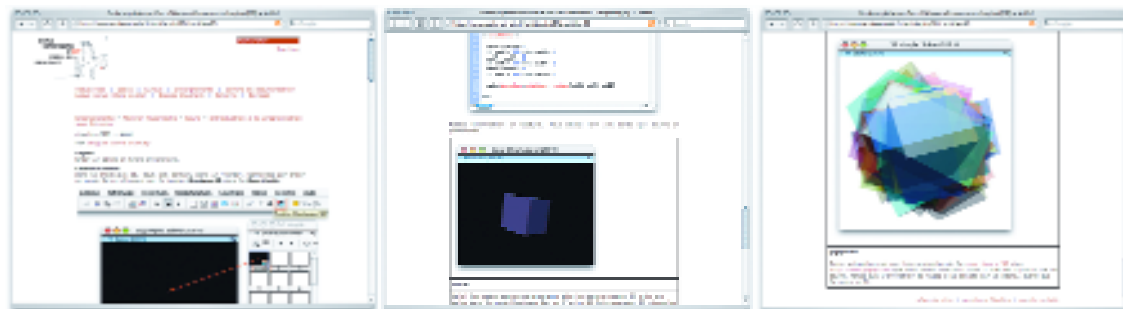
★ Assistance d'un étudiant de l'École d'art de Caen en stage dans l'atelier Robotic, pendant trois mois.

★ Participation au projet *Jules Verne* avec l'Artomobile

★ Préparation à la production *E.R.E.X.* à l'E.N.S.A.M. pour le festival *Arborescence* d'octobre 2005

2.8 Hypermédia *inventer ses propres outils*

Responsable : Douglas Edric Stanley, Professeur
<http://www.ecole-art-aix.fr/hypermedia/>



Cours de programmation en ligne, Douglas Edric Stanley.

Programme

L'atelier Hypermédia enseigne la conception d'images, de programmes et d'animations informatiques. L'accent est mis sur la construction de dispositifs singuliers et expérimentaux, plutôt que sur la maîtrise de logiciels ou de procédés standardisés : les étudiants sont invités à construire leurs propres outils, par le biais de langages simples ou complexes tels que BASIC, Logo, Robolab, Lego Mindstorms, C, Lingo, Cocoa, Javascript, Actionscript, MySQL/PHP, ou Java. L'atelier Hypermédia ne voit pas de contradiction dans l'idée d'un travail plastique et de la programmation. L'atelier ne fait pas de distinction entre low-tech et high-tech. Les supports de création peuvent aller de Macintosh à Windows, en passant par Gameboy, Atari, Palm, PocketPC, Apple... L'atelier s'oppose à toute notion de sous-traitance, et préfère travailler avec les autres ateliers dans une logique d'interfaçage.



JankenPopp, site Internet de Pierre-Erick Lefebvre, <http://www.jankenpopp.com>. "tone**2".

Rapport d'activités

L'atelier Hypermédia s'est engagé sur quatre grands projets cette année :

1. la mise en place d'un enseignement en ligne avec une présence plus visible des activités de l'atelier (atelier open-source)
2. la création d'une « salle d'arcade » pour le projet d'étudiant « Eniarof »
3. l'utilisation du dispositif de L'hypertable, conçu par moi-même, avec une exploration plus expérimentale de sa logique de « surface dynamique » sur d'autres supports, avec la participation d'Antoine Schmitt. Pour le workshop sur les « surfaces dynamiques » [cf. rapport page 69]
4. la participation au groupe de réflexion *Plot*, avec Jean Cristofol et deux intervenants extérieurs, Guillaume Stagnaro et Fabrice Gallis. Pour le groupe de travail *Plot*. [cf. rapport page 62]

Concernant les quatre projets, les « bilans » vont de bien à moins bien : très clairement, la salle d'arcade et le projet « plot » ont été des réussites. Par contre, la mise en place du site l'était moins, avec néanmoins quelques batailles gagnées pour l'année prochaine. Et puis en place de vilain petit canard, le projet de « surfaces dynamiques », que j'expliquerai à la fin. En dehors de ces projets, aussi à cause d'eux, l'atelier n'a pas vraiment eu une activité régulière - le travail au quotidien, malgré ma présence la plupart des jeudis et vendredis. La coordination y est pour quelque chose même si nous avons opté de travailler avec les 5^{es} années le lundi, les besoins de ces étudiants ont quand même débordé sur mes deux jours de présence. On pourrait aussi citer la présence d'autres projets, comme le workshop avec Olivier Koechlin, ou encore l'atelier Hybride (début janvier) qui ont perturbé le rythme de l'atelier.



Images de gauche : workshop *Objets Orienté-Objet*, programme interactif : Pierre-Erick Lefebre. Image de droite : "*Invaders ++*", jeu de Space Invaders modifié, Atelier Hypermédia

Eniarof, projet de « fête foraine en école d'art », était conçu par Antonin Fourneau quand il était étudiant en 4^e année. Bien que nous ayons été au début de la conception de ce projet, l'atelier n'a pas prétendu avoir de responsabilité globale, car ce dernier devait garder comme principe moteur le collectif et l'autoproduction. Par contre, à l'intérieur du projet Eniarof, l'atelier Hypermédia a pleinement joué le rôle d'organisateur de sa salle d'arcade avec trois semaines dédiées à la conception et réalisation de neuf dispositifs interactifs. Ce projet était intéressant mais on ne le répètera pas bientôt : cela a bloqué la participation à d'autres projets qui en avait besoin – comme Dyslexirque.

La dernière activité de l'atelier concerne la création d'une présence web plus importante et l'investissement en termes de contenu dans le nouveau site collectif de l'école. Pour marquer mon engagement, j'ai basé mon cours de début de l'année sur un cours publié parallèlement en ligne : explications, photos d'écran, et codes sources à l'appui. Ensuite, pendant le cours les étudiants y ont contribué avec leurs propres programmes (avec codes sources téléchargeables) à partir des exemples donnés en-ligne. Diverses « questions » ou points difficiles ont ensuite permis de modifier le contenu de ce cours pour donner des explications plus claires et avant tout des ressources permanentes pour les étudiants dans la suite de leur travail. Nous avons même pu demander aux étudiants à Genève de préparer notre arrivée en suivant ce cours en ligne avec leurs professeurs, pour se familiariser avec notre méthode très particulière. Je compte évidemment poursuivre ce modèle d'enseignement que je trouve passionnant et extrêmement pratique pour tout le monde. J'ai déjà commencé à préparer trois autres cours en ligne cette année, que je finirai pour la rentrée pour pouvoir les utiliser lors des stages techniques.

Je dois également signaler que j'ai été contacté à plusieurs reprises par des personnes qui ont pu trouver des solutions à leurs problèmes, voire même un enseignement qui leur manquait dans leur école, grâce à ce petit cours en ligne. Souvent ces gens ont trouvé ce site tout simplement en posant une question dans Google. Ce qui signifie que notre désir de plus de visibilité – la raison principale de l'existence de notre site, et le principal reproche (très juste) qu'on nous fait, est tout à fait dépassable grâce à cet outil. Mais du coup, le manque quasi total, à part François Lejault et Josué Rauscher, d'autres contenus venant des autres ateliers – y compris technologiques, nous rend absolument ridicules sur ce point. Personne n'a compris l'outil fabuleux de travail que nous avons à notre disposition, et qui plus est, a été conçu pour pouvoir être utilisé par tout le monde (c'est-à-dire pas trop « technique »). Je ne vois pas, par exemple, pourquoi les étudiants en 2^e année ne s'en sont pas servis pour la présentation de leurs travaux dans l'année. Je pense que peu d'étudiants ont vraiment compris comment faire simplement une page web, et que par contre on ferait mieux de leur donner cet outil simple du SPIP pour commencer, pour leur donner l'envie d'une pratique quotidienne du réseau. En plus, de cette façon on irait directement vers l'intercommunication et le partage de nos activités. C'est ce que j'ai essayé de faire avec les 5^{es} années, mais qu'ils n'ont rempli qu'à 10 %, probablement parce qu'il était trop tard, en 5^e année, pour introduire des logiques de communication qu'on devrait avoir acquises dès la fin de la 2^e.

Infographie

Responsable : Antoine BOLLASINA, assistant

L'atelier d'infographie enseigne les outils de mise en page tels InDesign et XPress, ainsi que des logiciels de traitement et de création d'images comme Photoshop, KidPix ou Fireworks. L'accent est mis sur la dimension créative dans ces domaines.

2.8 3D *la réalité virtuelle en action et en temps réel*

Enseignants : Pavel Smetana
Assistant, enseignant : Ricardo Garcia

Programme

Le programme de l'atelier vise, par des actions pédagogiques et créatives, l'acquisition, le développement et la mise en valeur des compétences techniques, créatrices et des connaissances intellectuelles solides de l'étudiant par la réalisation de projets multimédia interactif de la réalité en 3D (Réalité Virtuelle) en l'interconnexion avec la performance (vie réelle).

- Explorer et expérimenter divers logiciels de modélisation 3D pour en découvrir les possibilités de création tout en approfondissant une réflexion théorique dans ce domaine.
- Créations tridimensionnelles, rendus, ombres et lumières, animation par ordinateur. Conception et réalisation de projets.

L'étudiant y apprendra à travailler soit tout seul, soit en équipe dans le cadre des workshops L'étudiant aura à réaliser un projet personnel qui pourra prendre la forme d'une installation, d'une présentation multimédia ou d'une performance. Les artistes intéressés par l'interactivité doivent prévoir un ensemble de possibilités qui laisse une partie de la réalisation de l'œuvre à l'initiative des spectateurs, de sorte que ces derniers en deviennent les coauteurs.

Favorisant une démarche globale et décloisonnée, Atelier 3D, tenant compte des réalités de la création et de la production de projets multimédia, incite à une expression artistique plus ouverte permettant une meilleure compréhension de la réalité des arts et des nouvelles technologies.

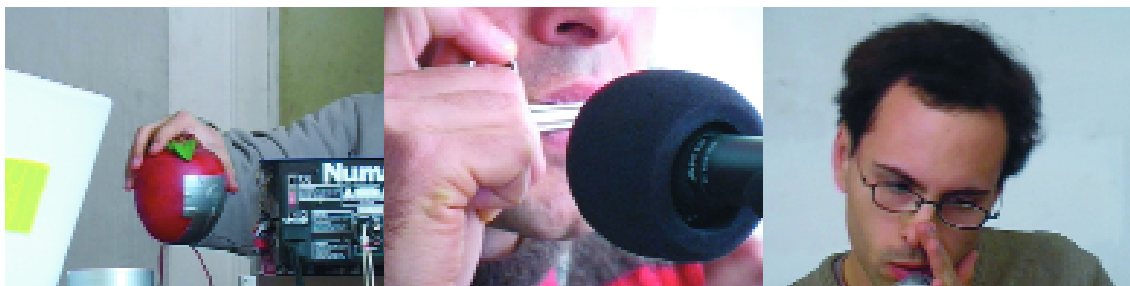
Thématique de l'atelier

3D Studio MAX est l'outil de base de la modélisation en 3D et permet d'exporter les MONDES VIRTUELS en VRML/X3D pour les rendre interactifs en temps réel. Le VRML (Virtual Reality Modeling Language) est en train d'épouser les logiciels d'intelligence artificielle utilisés et les personnages artificiels (les avatars et le bots), les créatures virtuelles sont capables d'une évolution autonome et de simuler des modèles d'évolution biologique. D'une manière générale, on peut même considérer la Réalité Virtuelle comme un futur type d'interface entre l'homme et l'ordinateur. Les cours VRML permettent de mettre en pratique le VRML sur des cas concrets.

2.8 Son *le son dans l'espace, l'espace dans le son*

Équipe enseignante : Jérôme Joy - Peter Sinclair (enseignants, coresponsables d'atelier) - Éric Samakh (enseignant) Patrick Portella (intervenant, compositeur) - Rémi Coupille (assistant, enseignant)

L'Atelier Son propose une série d'activités centrées sur une recherche sonore débordant en général sur d'autres médias. L'atelier tâche de répondre aux divers besoins des étudiants, sachant que le principe est de rendre l'étudiant autonome du point de vue technique, et d'accompagner ses travaux par une réflexion sur le rôle du son dans l'art d'aujourd'hui.



Programme [*Un rendez-vous hebdomadaire dans l'atelier*]

Moment dédié à la réponse aux questions d'intérêt collectif, cours sur des points précis, écoute de documents sonores, discussions, invitations aux artistes extérieurs, expériences de création sonore/concerts/performances collectives... Cette permanence sera tenue les vendredis après-midi, moment où les étudiants motivés sont a priori disponibles et qui peut facilement s'enchaîner sur d'éventuelles présentations publiques ou semi-publiques.

Rapport d'activités de Peter Sinclair

Les rendez-vous hebdomadaires se sont déroulés comme prévu sur le premier trimestre animés par Patrick Portella, Laurent Pottier, et Jérôme Joy. Sur le deuxième trimestre ce principe a été interrompu à cause de l'absence (congé maladie) de Peter Sinclair et la présence réduite (par rapport aux prévisions du calendrier) de Jérôme Joy. En effet il nous a semblé nécessaire de consacrer le temps d'enseignement du remplaçant de Peter Sinclair (Francois Parra) aux besoins de formation de la phase d'acquisition (2^{es} et 3^{es} années).

★ Programme [*Locus Sonus*]

Activités organisées à cheval entre l'école et l'extérieur dans le cadre de *Locus Sonus* (post-diplôme audio in art). <http://www.locusonus.org>

Rapport d'activités

Les activités *Locus Sonus* ont été poursuivies comme prévu au premier trimestre :

[29 et 30 octobre 2004]

Conseil scientifique à ESAA

Membres Présents : Samuel Bordreuil, Jean-Pierre Dalbéra, Philippe Franck, Michel Waisvisz, Jérôme Joy, Jean-Paul Ponthot, Peter Sinclair. Compte rendu : <http://nujus.net/~locusonus/site/conseil/cs2.html>

[Novembre 2004]

Interplay coopération Musashino University Tokyo.

[Décembre 2004]

Concert de Disc Clavier festival d'automne de Paris. (voir site)

[Décembre 2004]

Peter Sinclair est parti aux États-Unis, mission proposée et financée par le Ministère des Affaires étrangères, afin de mettre sur pied des projets d'échange entre ESAA, SAIC (École des Beaux-Arts de Chicago) et UC Irvine (Université de Californie Irvine). En effet, des conventions d'échange ont été signées avec les deux institutions et le projet d'échange ESAA/SAIC a obtenu la prestigieuse bourse FACE - 35 000 \$ par an pendant trois ans, dès la rentrée 2005-2006.

<http://www.facecouncil.org/education/projects2005.html>

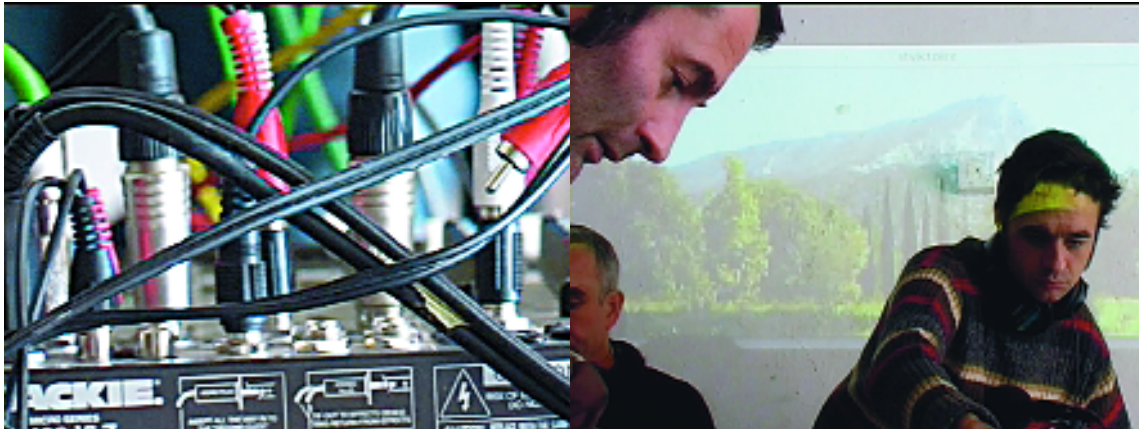
Le recrutement d'étudiants dans le contexte du 3^e cycle *Locus Sonus* (prévu pour le mois de janvier) ainsi que d'autres actions spécifiques ont été suspendues à partir du deuxième trimestre pendant que nous avons cherché une solution pour le manque de présence de Jérôme Joy.

★ **Programme** [*Stage technique de remise à niveau*]

Mise à niveau destinée à approfondir les connaissances acquises en première et deuxième année et à rendre l'étudiant autonome vis-à-vis de l'équipement de l'atelier. Prise de son, mixage, postprod, MIDI. Introduction à ProTools – studio d'édition, de traitement et de montage virtuel. MAX/MSP/Jitter – environnement de programmation graphique qui permet la réalisation de systèmes audio et vidéo avec un fort accent sur la manipulation de ces médias en temps réel. Ils permettent une grande diversité de possibilités pour inventer des dispositifs interactifs. Depuis plusieurs années, l'atelier organise des workshops ou Jam-sessions autour de ces outils, ouverts depuis 2 ans aux enseignants, assistants et étudiants d'autres écoles d'art en France. Avec un minimum d'instruction magistrale, le groupe réalise de petits projets appris sur le tas, dans un principe d'entraide.

Rapport d'activités de Peter Sinclair

Ce stage s'est déroulé tel que prévu avec une douzaine d'étudiants inscrits.



★ **Programme** [*Jam AIX/Japon manipulation à distance de médias audio*]

Workshop mené par Jérôme Joy et Peter Sinclair
[Cf. rapport d'activités page 70]

★ **Programme** [*Hors-champ Sonore*]

[Cf. rapport d'activités page 68]

★ **Programme** [*Création Sonore, Patrick Portella*]

Répartie sur l'année Patrick Portella, compositeur de musique électroacoustique et membre du GMEM, propose des cours de perfectionnement sur ProTools pour des petits groupes d'étudiants et des rendez-vous individuels pour écouter des travaux audio ou musicaux.

Rapport d'activités

Rencontre avec les étudiants suivants :

Christophe Rollet (3^e année) : théâtralité – mise en scène – direction d'acteur – prise de son – transposition pour une création radiophonique pour Radio Grenouille.

Masako Hitaro (4^e année) : prise de son de plusieurs voix féminines reliées à un travail vidéo.

Valentine (5^e année) : écriture polyphonique pour 4 voix parlées – simulation virtuelle du mouvement des voix sur 8 haut-parleurs.

Thomas (5^e année) : traitements et restitution du son ambiant en temps réel (live ou internet)

Exposition des travaux – écoute

Conseils techniques : logiciels et plug-ins à utiliser – prises de sons

Conseils artistiques : liens image et son – multidiffusion sur plusieurs haut-parleurs

Sources/références : Michel Chion, Luc Ferrari, John Cage...

★ **Programme** [*Workshop Spatialisation/Installation*]

avec la participation du GMEM, (Groupe de musique expérimentale de Marseille) et leurs logiciels
[Cf. rapport d'activités page 70]

★ **Rapport des activités de François Parra**

Approfondissement des acquis techniques à travers des projets pratiques coordonnés avec d'autres ateliers. Les étudiants de deuxième année ont suivi lors de cette année scolaire 2004-2005, un workshop autour des techniques des arts du cirque mené par la compagnie Cahin-caha.

En tant qu'intervenant pour l'atelier son sur les questions des pratiques sonores dans les arts de l'espace, François Parra s'est mis à l'écoute des besoins de ce workshop et a fait les propositions suivantes :

- Créer un petit « orchestre » de machines musicales construites à partir de matériaux de récupération ou d'instruments modifiés, utilisés pour leurs propriétés acoustiques. Ces instruments ont ensuite été amplifiés pour créer des sons plus électro-acoustiques. Le but de ce petit orchestre est d'une part d'amener une partie des étudiants à travailler ensemble sans bases musicales préalables, puis de mettre cet « orchestre » au service des propositions d'autres étudiants.

- Utiliser certaines techniques de pratiques sonores venant de la musique contemporaine pour amener tous les étudiants à un travail d'écoute et de production sonore collective.

Enfin, les étudiants ont poursuivi leur apprentissage des techniques d'enregistrement/mixage lors de séances de prises de son en-cours de workshop (montage du chapiteau, construction des décors/accessoire,...) Certains des étudiants ont utilisé ces sons pour créer des ambiances sonores accompagnant leur proposition plastique. Ces sons seront aussi diffusés lors des présentations publiques sous chapiteau.

Cet ensemble de pratique tente de mettre l'accent sur les diverses possibilités qu'offre le matériau sonore lors de travaux collectifs.

★ **DNSEP**

Environ la moitié des travaux présentés au DNSEP cette année ont inclus, d'une manière ou d'un autre des éléments de création sonore et plusieurs étaient axées principalement sur ce médium. Cette forte présence de travaux d'art audio à l'intérieur de l'école, ainsi que la diversité des propositions et leur hybridation avec d'autres médiums, démontre à quel point le projet de création sonore a pris racine dans notre établissement.

2.9 Ateliers ouverts



Atelier animé par Ingrid Mourreau avec des 6-9 ans.

Modèle vivant animé par Mostafa Goudjil [Adultes]

Travail d'après modèle vivant, traitement du dessin avec des approches variées, utilisant des techniques diverses : collages, découpages, matières, couleurs.

Modèle vivant animé par Mostafa Goudjil [Adultes]

Dessin, étude du corps, proportions, constructions, études des mouvements, étude anatomique des différentes parties du corps humain. Utilisation et exploitation, d'outils et de supports différents : crayons, fusains, encre de chine, papiers de texture variée.

Modèle vivant animé par Annie Martin [Adultes]

L'observation du corps, de notre corps, est une expérience qui permet à chacun d'enrichir son vocabulaire plastique. Aller au-delà du simple fait de bien le représenter, traduire rapidement une pose éphémère, sentir la place d'un volume par rapport à un autre, mesurer la distance qui sépare ce que l'on sait de ce que l'on voit. Oser explorer des techniques et matériaux différents à l'aide de graphisme, couleur, matière.

Approche du volume à travers le modèle vivant par le dessin et la sculpture, animé par Odile Chardon

Développer la créativité à travers le thème du corps en étudiant son relief : par le dessin puis par son volume. Avec une approche variée de la sculpture tant par la diversité des matériaux utilisés et leurs techniques (argile, papier, carton, fil de fer, plastique, plâtre...), que par une remise en question de ce que peut être la représentation du corps : abstraite ou figurative.

Photographie argentique et numérique, animé par Mira-Belle Gille [Adultes]

Atelier dessin/expression plastique animé par Ingrid Mourreau [Adultes]

Cet atelier se veut un lieu d'expérimentation plastique centré autour d'une pratique étendue du dessin, ponctué de séances de modèle vivant (conçues comme autant de temps forts). Apprendre à regarder afin de savoir dessiner. Acquérir et perfectionner des savoirs techniques de façon ludique afin d'élargir son champ d'expression personnelle. Questionner la notion de représentation, remettre en cause l'idée d'imitation de la nature ainsi que l'approche académique du nu.

Peinture/approche de la couleur, animé par Danièle Ubeda [Adultes]

Aborder des notions précises comme couleur/valeur/contraste. Appréhension des supports et médiums. Situations de travail visant à développer le regard analytique (composition/équilibre des masses, relation entre les formes, harmonies colorées...). Élargir progressivement le champ de la compréhension de la peinture, à travers un enrichissement de sa praxis.

Peinture/Approche de la couleur animé par Danièle Ubeda [Adultes]

S'adresse essentiellement aux personnes ayant suivi le niveau un ou ayant déjà quelques acquis techniques. L'atelier s'articule autour d'exercices de maîtrise de l'espace pictural, il s'appuie également sur des thématiques de travail et des recherches techniques, et s'accompagne d'une initiation à l'analyse des œuvres d'art.

Peinture/Expression plastique par Danièle Ubeda [Adultes]

Obtenir des réponses plastiques multiples à diverses sollicitations en fonction de thématiques de travail. Techniques proprement picturales, mixtes, ou réalisation en 3D. Appropriation personnelle de ces thématiques d'autonomie d'expression. Référence à des productions artistiques dans le but d'exercer un regard plus conscient et d'amener à un enrichissement personnel du champ culturel.

Atelier arts plastiques animé par Ingrid Mourreau [Enfants/adolescents]

Cet atelier se propose d'initier les enfants aux bases techniques du dessin, de la couleur, ainsi que du volume, tout en sollicitant au mieux leur imaginaire. Ainsi, afin d'élargir les possibilités d'expression de chacun, les enfants pourront expérimenter et découvrir un large éventail de techniques plastiques : dessin, peinture, argile, maquette 3D, aquarelle, pastels, collage...

Atelier arts plastiques animé par Odile Chardon [Enfants/adolescents]

Laisser l'imagination s'exprimer à travers l'approche de plusieurs techniques et l'utilisation de multiples matériaux. Peinture, dessin, volume, modelage, papier mâché, mosaïque...

Acquisition des connaissances des outils et matériaux dans le but de pratiquer une expression plastique et accentuer son sens de l'observation d'un objet et/ou de mise en place dans un espace donné, tout en s'amusant.

Atelier de transformation mécanique animé par Adelin Schweitzer [Enfants/adolescents]

Programme : récupération, démontage, montage, recyclage, détournement d'objets mécaniques, électriques et/ou électroniques dans le but de réaliser de petits modules autonomes indivisuels (mobile, sonore, visuel,...). Notions abordées : constitution de banque de matériaux. Appréhension des notions de mécaniques (mouvements, forces de frottements...).

Appréhension des notions d'électricité (câblage de moteur, interruption de courant...) par le démontage de ces divers objets (appareils ménagers, objets motorisés, jouets...).

Atelier bande-dessinée animé par Éric Cartier [Enfants/adolescents]

Dessin « Cartoon ». Initiation au style de dessin humoristique d'animation. Construction des personnages. Notions de décors, découpage. Bases de BD, scénario, cadrage...

Rapport d'activités

Cette année, les « Ateliers Ouverts » ont initié trois nouveaux ateliers, un en modèle vivant avec Odile Chardon, un en dessin/expression plastique niveau deux avec Ingrid Mourreau, un en photographie avec Mira-Belle Gilles, bien que ce dernier ait commencé en octobre car il n'y avait pas assez d'inscrits en début d'année, M. B. Gilles a pu rattraper les heures non effectuées au premier trimestre, et à la fin de l'année, les étudiants inscrits auront eu leur nombre d'heures au complet. Cependant cet atelier qui s'est présenté comme numérique et argentique à la fois a eu des difficultés à fonctionner sous un double intitulé, bien que j'ai incité M. B. Gilles à effectuer des temps argentiques et des temps numériques, soit par trimestre, soit par périodes plus courtes.

Les ateliers « modèle vivant » au sens strict étaient au nombre de deux cette année : chacun avec vingt-cinq inscrits. L'atelier dessin/volume d'Odile Chardon avec vingt-cinq inscrits et les deux ateliers dessin/expression plastique d'Ingrid Mourreau avec vingt-trois et vingt et un inscrits utilisaient un modèle vivant de façon périodique. Deux nouveaux ateliers adultes ont donc été ouverts par rapport à l'année dernière. pour un total de cent quinze inscrits sur les cinq ateliers orientation modèle vivant/dessin, soit une moyenne de vingt-trois par atelier, chiffre qui a toujours été désigné comme nécessaire pour couvrir le coût des modèles.

D'un point de vue prospectif, l'afflux de nouveaux inscrits ne peut pas être exponentiel, il a augmenté régulièrement au fil des ans et il me semble que depuis 2003-2004, nous avons atteint un seuil, avec sensiblement le même nombre d'inscrits, à savoir deux cent trente-neuf en 2003-2004 et deux cent trente-huit en 2004-2005, il faut donc étudier de près la façon dont nous procédons dans la répartition du nombre d'ateliers par discipline. En peinture, il y a toujours eu trois ateliers depuis des années, et le nombre d'inscrits est constant, soit cette année soixante-six inscrits, donc vingt-deux inscrits par atelier.

Concernant l'exposition de fin d'année, que nous organisons comme un accrochage collectif depuis des années, avec finalement peu de place pour permettre de réellement donner à voir le travail de chaque atelier, il serait peut-être utile d'envisager pour l'année prochaine, une nouvelle formule de présentation des travaux des « Ateliers Ouverts » : la proposition à expérimenter, serait d'organiser des accrochages ponctuels propres à chaque atelier ou à deux ateliers ayant lieu le même jour, à la fin d'un cycle de travail par exemple, ce qui permettrait d'inviter le public plusieurs fois dans l'année, avec une formule plus légère d'un soir, de temps à autre, cela créerait certainement une dynamique plus importante, et un outil d'information plus régulier au sein même de l'École.

3.

Les enseignants

Cycle supérieur

Ateliers ouverts

Les assistants

Marc Aurelle

Né en 1952, peintre, pédagogue, enseignant, directeur artistique, expose régulièrement en France, en Europe et en Amérique du sud. Œuvres dans des collections privées et publiques. « Il y a toujours des yeux qui vous cherchent dans la peinture de Marc Aurelle. Il arrive que des injonctions se glissent. Ça fait du bruit. On est à découvert, il faut tenir la distance. C'est d'autant plus compliqué que souvent tout s'échappe ou feint de s'échapper. Rien, jamais n'est capturé, enclos. On est loin des icônes. Ce qui s'aperçoit dans les trouées dilate le temps pour mieux le fragmenter, perturbe les conquêtes. Il n'y a pourtant ni otage ni stratégie. Mais une hospitalité d'où le confort est exclu. Un jeu où la toile, son auteur, le spectateur s'explicitent l'un l'autre, mettent à l'épreuve leur désir d'élucidation et de cohérence. Des mouvements qui ne laissent pas en paix, des échanges, des emprunts, des faux-semblants, des esquives au point où l'on ne sait plus très bien qui est à l'origine, qui engendre qui. Et quelle autre issue est à coup sûr possible [...]

Le chemin de Marc Aurelle ne connaît plus de divisions, ne bourdonne plus de repentirs. Ce qui déferle entre les tempes se décante, se dénude, s'oriente, projette son embrasure et reprend souffle. Les hltes contournent les périls, réduisent les vocalises. Le mur est vigoureux, ne dit rien des absences et se consume d'un seul élan. La trajectoire s'assaille chaque jour, se passionne et s'aiguise. Elle a tout à voir avec la présence, la fidélité, la réciprocité, l'engagement. ». « Ce qu'apprend la lumière » de Jacques Imbert en préface du catalogue Marc Aurelle, exposition au Carré Sainte Anne à Montpellier en 2003

Alain Buttard

« La concentration exclusive du talent artistique dans quelques individus et son étouffement dans la masse des humains est un effet de la division du travail. Mais l'assujettissement d'un individu à tel art déterminé, qui en fait exclusivement un peintre, ou un sculpteur, et ces qualifications elles-mêmes, expriment l'étroitesse de son développement professionnel et sa dépendance à l'égard de la division du travail. » Karl Marx

Nous en sommes toujours là. Et si, successivement ou simultanément, j'ai pu être ou suis encore acteur, metteur en scène, écrivain, photographe, l'accumulation dérisoire des « qualifications » reste le produit de cet état de division – même si elle témoigne d'un refus de s'y soumettre et d'une touchante tentative de le surmonter. Quoi qu'il en soit de l'actuel haut-le-cœur généralisé, c'est un bouleversement d'une tout autre ampleur qui abolira ces qualifications, les disciplines, les nations, les nationalités.

Comment pour autant se satisfaire aujourd'hui de produire des objets d'art pour des sujets consommateurs, sans s'inquiéter dans le même temps de savoir si cette production construit aussi des sujets aptes à changer les objets – et donc leurs auteurs ? Intervenir désormais quasi-exclusivement hors institution, dans le champ de l'art relationnel, et enseigner dans une école d'art nourrit cette interrogation.

France Cadet

France Cadet, née en 1971, est une artiste française dont le travail aborde souvent une réflexion sur les limites de la science : le danger d'accidents potentiels, l'étude comportementale animale ou humaine, l'artificialisation de la vie, les effets délétères du clonage, des expérimentations animales ou encore de l'eugénisme. Elle mène par ailleurs des stages robotiques depuis plusieurs années maintenant. Enseignante à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, elle a tout d'abord étudié les sciences avant de se tourner vers des études artistiques. Ses installations multimédias, souvent ironiques et ludiques, rassemblent ces deux intérêts. Son travail a été récemment exposé à Tokyo, à Ars Électronica, à Lille 2004, à ARCO 04, à la Galerie Roger Pailhas, à La Vilette, au Palais de Tokyo et s'est vu récompensé par VIDA 6.0, un Concours International sur L'Art Et la Vie Artificielle, aux Digita Awards 2004 à Tokyo, et a été acheté par le Musée de Badajoz en Espagne : le MEIAC.

Carlos Casteleira

Carlos Casteleira est né à Lisbonne en 1962, il vit à Aix en Provence depuis 1986. Après des études d'optique, il étudie la photographie à l'Université de Provence de Marseille. À partir de 1989, il se consacre entièrement à la photographie. Son travail consiste essentiellement en productions et réalisations de projets s'articulant avec la photographie.

Entre 1992 et 1995, il organise de nombreuses activités, dont un colloque sur l'immigration, un concert de Madredeus en collaboration avec le « Théâtre de l'Olivier »...

Il réalise le livre « SER E ESTAR » Images de la communauté portugaise en France (Ed. CRÉAPHIS) et travail sur le Cap-Vert, le Mozambique et le Brésil entre images documentaires et imaginaires.

En 2005 dans le cadre de l'année du Brésil en France, il organise le projet "Brésil Brésils – Pernambuco ! art contemporain – cultures Populaires" (semaine de cinéma – 4 expositions – interventions d'artistes...)

Depuis 1995 il est assistant d'enseignement à l'École d'art d'Aix-en-Provence.

Don Jacques Ciccolini

Peintre, né à Paris en 1952, Diplôme National des Beaux-arts en peinture (félicitations) en 1972 et en gravure en 1973

« C'est du fleuve que je voudrais te parler puisque j'y suis revenu. C'est sur sa rive droite que je vis, du côté où passait autrefois la voie ferrée. Avec ses terribles crues à la fin de l'hiver il inondait et alimentait durant plusieurs semaines la vaste plaine en aval. Te souviens-tu, perchés sur les proches collines d'où nous le regardions gravement se répandre, nous le comparions alors à une mer descendante. Aux beaux jours, l'ayant presque oublié, au cours d'une promenade entre les saules et les joncs nouvellement poussés sur ses berges, nous découvriions émerveillés une onde calme et tranquille propice à la baignade, une eau claire constellée de poissons, un milieu silencieux tellement étranger aux grondements des eaux de la saison froide. Seules cicatrices de ses débordements, quelques grands troncs d'arbres blancs échoués sur lesquels couchés au soleil nous lisions des romans d'aventure. Alors que dans notre pays où toutes les pierres sont tendres, calcaires et sédimentaires, c'était uniquement dans ce territoire que nous trouvions ces merveilleux galets, pierres froides arrachées aux montagnes du nord, que le courant avait lissés et polis jusqu'au cœur de la matière.

Je mesure aujourd'hui combien à l'époque il participait, sans qu'on s'en rende compte, à notre espace, à notre vie de tous les instants, combien il était normal que ses eaux coulent, depuis toujours je crois, jusqu'à la mer, qu'elles grossissent fortement à la fonte des neiges et que puissent vivre dans sa plaine tant d'hommes avec leurs troupeaux et leurs chiens. Nous n'étions pas surpris d'effaroucher quelques poules d'eau qui nichaient dans les roseaux, de surprendre le castor au travail ou d'entendre les grenouilles le soir. Il y avait le temps de la pêche à la truite dans le plus vif du courant et celui de la carpe dans les bras morts du fleuve ou dans ses étangs ; À l'automne se rassemblaient les migrateurs, ainsi étaient ponctuées les années, l'étiage succédant aux périodes de crue »

Jean Cristofol

J'ai fait parallèlement des études de droit et de philosophie. Par ailleurs, j'avais engagé une pratique d'écriture, souvent collaborative et pour une part en relation avec le cinéma, qui a conduit, en 1981, à la co-réalisation d'un film de moyen-métrage 16 mm. C'est ainsi que s'est dessiné assez tôt, entre philosophie politique, philosophie des sciences et pratiques artistiques, un champ ouvert de réflexion, essentiellement articulé autour de la question du temps et des temporalités, qui continue d'être le mien aujourd'hui. Cet ensemble s'est infléchi à l'occasion de l'expérience qui m'a été donnée de collaborer à l'étude de faisabilité, pour le ministère de la culture, de la création d'un centre culturel, scientifique et technique de la manutention portuaire, et d'accompagner sa mise place (1985-1987). J'y ai découvert les transformations des activités économiques avec le développement des réseaux télématiques et la logique du flux tendu, et la profondeur des enjeux professionnels, sociaux et culturels qui s'y trouvaient impliqués. La question des technologies comme champ de pratiques devenait alors l'un des axes de mon travail, dans une perspective qui articule art, culture et société. Cela a donné lieu à une série d'investigations, dont l'un des aspects les plus importants a été le développement, pendant quelques années, d'une recherche sur l'anthropologue André Leroi-Gourhan. Depuis, cette activité s'est poursuivie, qui m'a conduit aussi bien à interroger la peinture (« L'ombre qui bouge sous les choses », publié dans "Le miroir de la mémoire », catalogue consacré à Marc Aurelle, 2003), que les dispositifs artistiques dans le champ des technologies (« Écritures, dispositifs, expériences », publié dans "Nouveaux média, nouveaux langages, nouvelles écritures", l'entretemps, 2005). Mon travail s'inscrit plus que jamais dans des formes collaboratives, où se croisent recherche et enseignement (comme l'expérience actuelle du laboratoire "Plot"). Je conçois aujourd'hui l'exercice de la philosophie et son enseignement comme une pratique à part entière, qui ne saurait se réduire, dans une école d'art, à dispenser un complément culturel à l'acquisition de savoir-faire ou au développement de la pratique personnelle de l'étudiant. Elle doit contribuer à une démarche de pensée qui se conduit tout à la fois sur le terrain de la pratique artistique et dans un espace critique de recherche et d'exploration.

Jacques Hemery

Le travail s'impose quotidien, presque rituel. Règle de vie ? Des moments identifiables, identifiés, caractérisés. Du regard au croquis, pour être témoin. Mesurer le paysage... Et puis l'oublier... L'écoute, du baroque à la musique improvisée, et tout autre univers... Le toucher : contrebasse, basse ou guitare... Le dessin vient pour les interroger et les réinventer. Dire le temps. Proposer. Écrire. Défendre. Chercher la musique : note, intervalle, rythme... et surtout silence.

Le travail devient alors peinture, livre, spectacle... Des expositions au sens commun du terme ; des livres en rencontres d'auteurs et d'autres plasticiens (duos, édition) ; des spectacles en complicité de musiciens, de danseurs, de comédiens, de plasticiens, avec une implication sur scène du dessin ou de la peinture, vers une écriture de l'espace : traces, objets, sons, lumière... des scénographies pour chaque terme, proposition...

Les derniers travaux témoignent de ces différents chemins...

Exposition à la galerie Hanstein à Sarrebrück au printemps 2004, ainsi qu'au Centre d'art et à la médiathèque de Rousset pour la sortie du livre *Sur la Sainte Victoire* de François Solesmes...

Spectacle *Guerre trouvée* de Jean-Pierre Faye à Horlieu à Lyon et Aux quatre vents à Bourg-en-Bresse, *Survie à Fruits de Mhère*...

Le travail actuel continue à se frotter à ces différents domaines... des scénographies pour la danse, le théâtre et l'opéra, des textes en approches plastiques et musicales vers des spectacles, des éditions, différentes expositions... en marquant des choix fermes et en mesurant le temps nécessaire aux expressions.

Tout est *Approche des lieux*.

François Lejault

Artiste vidéo et réalisateur de documentaire.

Poursuit en parallèle plusieurs projets qui vont de la vidéo danse en collaboration avec des chorégraphes, à l'installation vidéo générative et aux monos bandes.

Derniers projets :

Journal d'inquiétude : film de 40 minutes diffusé dans le spectacle de Thierry Baë (danse à Aix, 2005)

ICOS : installation vidéo générative autour de la question du film paysage (en cours, aide à la maquette du DICREAM)

Froïd Project : une fiction-monde intégrant photos, vidéos, site Web et dessins autour de la guerre froide, du terrorisme et de la genèse du sentiment généralisé de peur.

Site web : lejault.free.fr

Geneviève Martin

Mon enseignement découle de ma pratique et de mes recherches artistiques : celles-ci se situent depuis plusieurs années dans une relation étroite, à la fois complémentaire et contradictoire, entre la peinture et la sculpture. Toucher les limites de la peinture (en lui donnant une épaisseur, un poids, un relief) et toucher les limites de la sculpture (en lui donnant une matérialité : couleur et recouvrement) dont les fondements sont dans la peinture. Poser les limites de l'abstraction par le travail des signes, et parfois donner à ces signes une fonction de représentation de l'ordre du concept. Employer à la place des signes des objets manufacturés. Tout cela m'a amené à mettre en place une combinatoire de formes, de couleurs, de matières, d'objets, que j'appelle par commodité ma grammaire.

Denis Martinez

Il est né à Mars-El-Hadjadj. Il vivait et travaillait à Alger, où il enseignait à l'École supérieure des beaux-arts jusqu'à ce que les menaces pesant sur les artistes algériens le contraignent, avec bien d'autres, à l'exil. Arrivé à Marseille en 1994, il enseigne à l'École d'art d'Aix-en-Provence.

Figure parmi les plus importants artistes algériens contemporains, il est fondateur avec Choukri Mesli du mouvement « Aouchem, Signe Et tatouage ». En 1995, il a organisé, à la Friche Belle de Mai à Marseille, une manifestation d'artistes algériens contemporains. Il a également été l'initiateur d'« Expressions algériennes contemporaines Méditerranée », en 2000, à Aix-en-Provence.

Peintre et poète, Denis Martinez déborde la toile, vers le mur, la fenêtre, la porte, semant ses points, ses flèches, ses polygones, ses lézards et ses textes poétiques ; il met en scène son travail, multiplie interventions d'artistes et d'artisans, musique, danse, cortège rituel. L'Année de l'Algérie lui a donné l'occasion de poursuivre ce travail de maillage entre sa création personnelle et celles des autres, entre ce qu'il produit et ce qui le nourrit, entre ses préoccupations esthétiques et ses inquiétudes politiques.

Pour cet artiste la création n'a rien à voir avec une posture ou un acte d'isolement.

Ingrid Mourreau

Née en 1969 à Strasbourg, j'ai obtenu un BTS d'expression visuelle (E.N.S.A.A.M.A., Paris) en 1990 avant de venir intégrer l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence dont j'ai été diplômée en 1995.

Depuis, je mène une activité d'artiste plasticienne et enseigne les arts plastiques, ceci, de façon parallèle et complémentaire. En effet, j'expose régulièrement, autant en France (collection Lambert en Avignon, 2004, Galerie Roger Pailhas, Marseille, 2005) qu'à l'étranger (Galeria Neon, Bologne, 2003, Kunsthau Hamburg, 1998) tout en enseignant les arts plastiques aux enfants (interventions en milieu scolaire : école d'application mixte Corderie, Marseille, 2004, école Pommier Gélou, Marseille, 1999) ainsi qu'aux adultes (département arts Plastiques, université de Provence, 2005).

Je suis professeur vacataire en arts plastiques (enfants et adultes) au sein des « Ateliers Ouverts » de l'école d'art d'Aix-en-Provence depuis 1996.

Pierre Paliard

Historien de formation, il se consacre ensuite à l'Histoire de l'Art. Docteur en Histoire de l'Art, ses recherches l'ont porté sur certains aspects des représentations de la nature dans l'art contemporain. Pierre Paliard est également enseignant chargé de cours à l'Université de Provence. Il a donné de nombreuses conférences sur les questions d'art contemporain plus particulièrement tournées vers les relations Art/Nature/Écologie.

Raphaëlle Paupert-Borne

Clairière, Carnaval, Duc, La Mer, Campagne, Jardin Public, Les Deux Garçons et la Rivière, Le Repas, La Chambre, L'Été, La Nuit... Cet inventaire d'une fastueuse réserve fait que la recherche délicate de Raphaëlle Paupert Borne donne matériellement corps au clown nommé Fafarelle. Le monde apparaît sous les traits d'émotions fragmentaires et « passantes » ; en instaurant un régime de répondants, une grille de saisie voire un symbole, elle reconnaît aussi que d'autres expériences poétiques, cinématographiques ou amoureuses sont vouées à échapper à toute maîtrise. Où les correspondances cessent d'être évidentes il faut encore les extraire et les dégager. Raphaëlle Paupert-Borne s'emploie à faire le « deuil » de leur forme antérieure, mais non pas du choix de leur modernité. C'est-à-dire renoncer aux repères absolus de l'expérience immémoriale d'un rapport au monde heureux pour tâcher de maintenir leur quête dans une relation plus indéterminée et plus conflictuelle à ce qui nous entoure. Délivrer une émotion tangible alors que son travail contraint cette certitude à devenir une expérience à perte. Dès lors, la correspondance des désirs et des sentiments se donne dans l'instant d'un croisement, les structures de sa pratique, qui est un renforcement des virtualités de la rencontre mais aussi la sanction de toute durée. Mais la conviction intime de l'artiste est le refus de prohiber son émotion et ses sentiments. Délicatesse, respect du moindre geste, distance digne. Tableaux dont on peut ressentir la « physicalité » émotive et où se concentrent les mutations sensibles de la représentation : mouvements, proportions, masses, tonalités. De son travail Raphaëlle Paupert-Borne confie : « Si on part de soi, c'est peut-être plus simple d'aborder le monde ».

Francis Romanetti in *Journal Sous Officiel* n° 18, mars-avril 2004

Josué Rauscher

Il sait lire, et aussi un peu écrire mais pas très bien. Cela lui a été enseigné par des êtres en blouse lors d'une enfance déjà lointaine dont il garde souvenir de l'herbe sèche, des poules, de la voie ferrée, de l'usine chimique, des jardins ouvriers, de l'Indochinois sur sa mobylette...

Vers onze ans il est saisi par l'onchophagie et ne sait toujours pas quelle émotion trop intense en est la cause. Par la suite, à la pratique intense de la lecture il substituera celle de la bicyclette, puis des voyages et des aventures en tous genres. Ce sont ces dernières qui l'incitent à vouloir témoigner d'un destin qui lui semble alors exceptionnel et à faire pour cela l'acquisition de son premier appareil photographique. Les résultats n'étant pas à la hauteur de son ambition il décide de s'inscrire aux beaux-arts où il pratique le ping-pong et accessoirement la découverte du Macintosh™.

Une formation d'instituteur le confronte temporairement à la pratique de Word™ sous Windows™ mais il écourte cette expérience pour s'engager dans un collectif d'artistes dont il prendra plus tard la direction pour près d'une décennie riche en péripéties artistiques et sociales. Parallèlement, avec un futur ministre, il édite les textes et les dessins d'une bande d'adolescents. Il fréquente un peu le conservatoire d'art dramatique où il découvre la précision de l'oralité.

Ces diverses initiatives développent son intérêt pour le texte et la chose imprimée et il s'évertue désormais à se hisser au rang de graphiste-conseil indépendant, avec une attention particulière pour la typographie. Il y parvient à peu près et effectue divers travaux pour divers commanditaires, essentiellement dans le secteur culturel, sa grande ambition restant de repenser graphiquement le formulaire de déclaration des impôts sur le revenu.

Au retour d'un voyage au Pôle (Qotb) il postule, sur les conseils de deux amis artistes, à un emploi de professeur à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, qu'il obtient. C'est dans ce cadre qu'il professe actuellement l'articulation de la lettre à l'image dans le cadre de l'édition électronique ou imprimée.

Claire Renier

Après des études d'arts plastiques et d'histoire de l'art, Claire Renier a été tout à tour assistante d'artiste, conférencière, professeur d'histoire de l'art. Alors qu'elle commence à écrire des articles sur l'art contemporain et le cinéma expérimental, elle organise des projections mêlant vidéos d'artistes et films expérimentaux. Avec Pip Chodorov, elle édite des films expérimentaux en cassettes vidéos (Stan Brakhage et Jackie Raynal). En 2003, elle participe à la création du groupe 399 +1, constitué de cinéastes, d'historiens, de programmeurs indépendants, qui organisent des projections au cinéma Le Barbizon. D'autre part, elle développe une pratique photo-

graphique, filmique et d'installation autour du paysage urbain et naturel. Elle choisit des points de vue divers, singuliers, qui créent une vision peu ordinaire, quasi-abstraite des lieux et des objets. En 2004 et 2005, elle participe à plusieurs expositions dont *Nature, Paysage, Environnement*, sur la ligne 14. Elle prépare actuellement une exposition avec Laura Brunellière qui aura lieu en octobre 2005 *Réserve Naturelle*.

Érik Samakh

L'œuvre entière d'Érik Samakh naît d'un dialogue constant entre l'homme et la nature. Attentif à ses bruits et à ses sons, à ses couleurs comme à ses différents règnes, il agit en arpenteur. Depuis quelque 25 ans, il capte, enregistre, et restitue dans l'espace du musée ce qui constitue pour lui une véritable matière plastique qu'il installe et diffuse en autant de lieux propres à la découverte. L'espace ambiant, dévolu jusqu'alors au pouvoir des images devient tantôt un « lieu d'écoute », tantôt un « espace de silence » et transforme notre approche perceptive et perceptible du réel. Mais il intervient aussi dans le paysage et le fait réagir, en y greffant différents instruments de son invention. Érik Samakh n'est pas tant un acousticien qu'un artiste du temps présent, attaché à offrir de possibles expériences et sensations au-delà du visible.

B.B.

Peter Sinclair

Le travail de Peter Sinclair est transdisciplinaire avec un fort penchant pour l'audio. Il présente depuis les années quatre-vingt des installations et performances qui proposent une réflexion sur la société à travers des rencontres entre machines et humains.

Il travaille avec plusieurs collectifs d'artistes tels que Pacjap ou DaisyChain et depuis 1996 en collaboration avec l'artiste New-Yorkais GH Hovagimyan.

Ses travaux ont été montrés au MAC de Marseille, MAC de Lyon, Postmasters gallery New York, Eye Beam New York, Gaète Lyrique Paris, Jeu de Paume Paris, entre autres.

Peter Sinclair est actuellement membre du Conseil scientifique de la Recherche et des Études de la Délégation aux Arts plastiques au Ministère de la Culture. Il est responsable scientifique du projet de recherche "Territoires électroniques de la création plastique sonore" (*Locus Sonus*).

Peter Sinclair est co-responsable avec Caroline Duchatelet d'un ensemble d'ateliers d'artistes à Marseille connu sous le nom de « Cap 15 ».

<http://www.nujus.net>

Pavel Smetana

Je suis né le 24 juillet 1960 à Usti nad Labem au Nord de la Tchécoslovaquie, une ville complètement polluée par l'industrie chimique. Mon père était un artiste peintre et ma mère, professeur de mathématiques. En raison des problèmes politiques qui ont suivi mai 68 à Prague, je suis parti à 23 ans pour Paris. Là, j'ai étudié les Arts Décoratifs, option « Art-Espace » et ensuite la « Vidéo ». Étant de plus en plus en contact avec les nouvelles technologies, j'ai décidé de continuer ma formation au CNAM, département multimédia. Au départ, j'ai surtout exposé des peintures et des installations (olfactives) puis, progressivement, j'ai recentré mon travail artistique autour d'une recherche informatique et vidéos. Ainsi entre 1993 et 1995, j'ai développé et programmé une installation très complexe nommée la « Chambre des Désirs ». À partir du 1999, j'ai finalisé un autre projet qui s'appelait « Le miroir », qui a mêlé art, nouvelles technologies... à l'histoire personnelle du spectateur. En 1998, j'ai commencé à enseigner à l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence la 3D et, en même temps, j'ai fondé un Centre d'art et de nouvelles technologies à Prague (CIANT), qui s'est développé depuis. Mes intérêts actuels comme ma recherche d'aujourd'hui tournent autour de la réalité virtuelle, de la réalité mixte et l'intelligence artificielle.

Christian Soucayet

Diplômé en 1966 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, en Sculpture, j'obtiens une bourse d'études de post-diplôme de l'UNAM (Université Nationale Autonome de Mexico) de Mexico. C'est là que je deviens conseiller artistique aux Jeux Olympiques de Mexico, où je travaille avec des artistes comme Alexander Calder, Herbert Bayer et Mathias Goeritz... Après un passage à la faculté d'architecture de Mexico, section design, c'est le retour en France et l'installation dans le Sud en 1973. Je suis nommé sur concours enseignant de sculpture à l'École des beaux-arts d'Aix-en-Provence où j'enseigne depuis lors.

C'est à la suite de l'université d'été « Art et Cognition » en 1992 que je mets en place un laboratoire expérimental formé d'ateliers qui réunissent aujourd'hui la mécanique, l'électronique et la robotique, le son, la 3 D, l'hypermédia et la vidéo. Ce laboratoire appelé « LOEIL » (Laboratoire Objet Espace Intelligence Langage), pro-

pose une plateforme de réflexion, de recherche et de réalisation aux étudiants interpellés par la cybernétique et la robotique.

Douglas Edric Stanley

Depuis plusieurs années, Douglas Edric Stanley se consacre entièrement aux formes de création informatiques. Depuis 1998 il est professeur d'arts numériques à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence où il intervient dans des champs tels que l'esthétique informatique, l'interactivité, la robotique, l'intelligence artificielle et la programmation. Comme chercheur au Laboratoire Esthétique de l'Interactivité, il développe de multiples interfaces et programmes expérimentaux pour son propre travail et pour d'autres artistes, notamment avec Claude Faure pour son *Jeu de mots* et Andrea Davidson pour la chorégraphie interactive *La morsure*.

Il a participé en tant qu'artiste à plusieurs expositions liées à l'art informatique, dont la Biennale ICC, Tokyo, 1999 ; ISEA, Paris 2000 ; le Festival Ars Electronica, Linz, 2000 ; Villette Numérique, Paris, 2002 ; H2TPM, Paris 2003 ; Arborescence, Aix-en-Provence 2003 ; Festival Nêmo, Paris 2004 ; *Écoute*, Centre Pompidou, Paris 2004-5.

Jean-Paul Thibeu

Jean-Paul Thibeu interroge, ausculte des situations, des configurations et des combinaisons provisoires, et développe une activité qui se déplace d'un champ à un autre. Il considère l'expérimentation comme une pratique à part entière, « qui ne débouche pas forcément sur un produit finalisé ni sur un sous-produit mais demeure son propre objet, ce qui ne lui confère pas obligatoirement une autonomie puisque c'est une activité ouverte aux rencontres aux aléas et vouée à l'impermanence ». Ces préoccupations impliquent un engagement, et il importe de saisir que cet engagement n'est pas stratégique ou polémique mais réellement vital et qu'il est absolument nécessaire de conserver intact son tranchant. La démarche de Jean-Paul Thibeu a ceci de remarquable que sa problématique consiste à poser la question de l'esthétique de l'existence. Il s'agit de communiquer avec le monde, de sortir de soi, d'aller à la rencontre de l'autre. Ce qui est mis en évidence, ce n'est plus le pouvoir de fabriquer, d'aménager, de modeler ou de modifier, c'est la capacité de ressentir des émotions et des sensations, d'enregistrer, d'échanger et d'inventer sa vie en une expérience sensible sans cesse convoquée. Cette manière d'être et d'agir ne peut être comprise que si l'on prend en compte l'exigence de ce sentiment d'existence, essentiellement modeste, dépendant étroitement d'un constant retour à l'élémentaire.

Les outils utilisés pour explorer cette esthétique de l'existence dépendent d'un protocole méta, un préfix qui signifie ici : la participation, la succession, le changement. Le méta-sujet succède au sujet-artiste. La vie devient œuvre en soi, méta-activité qui peut se dérouler d'importe où et prendre des formes très diverses, méta-conférence, c'est-à-dire chantier constitué par des multiples sites d'activités, un ou plusieurs protagonistes pouvant intervenir, l'ensemble devant permettre de produire des combinaisons d'actions.

Le déplacement est une idée centrale dans l'activité de Jean-Paul Thibeu. Il est lié à une pratique qui s'articule autour des trois axes : un axe artistique qui s'appuie sur des méta-activités et occasionne des dispositifs associant des installations d'objets, d'images et d'actions, un axe poétique intitulé « sauver le souffle » qui prend la forme d'une série thématique de vidéos, un axe éthique qui interroge la notion de méta-culture complétant une réflexion sur l'esthétique de l'existence et qui donne lieu à des écrits, des séminaires et parfois des workshops. [in Art Press 292, juillet 2003 – Article de Didier Arnaudet]

Danielle Ubéda

Je suis avant tout peintre et coloriste et m'intéresse tout particulièrement à la fonction de la couleur dans un grand nombre de domaines. Parallèlement à ma pratique de peintre, j'ai longtemps travaillé dans le domaine théâtral en tant que conceptrice couleur pour décors et costumes. Par la suite, toujours animée d'intérêt pour la couleur dans l'espace en 3 dimensions, j'ai collaboré avec une agence d'architecture pour la conception couleur extérieure et intérieure de bâtiments publics dans les Bouches-du-Rhône et le Var.

Depuis une quinzaine d'années maintenant, je travaille dans le domaine de l'édition du Livre d'Artiste pour une maison d'édition marseillaise dont je suis directrice artistique. Je poursuis de façon continue mes recherches plastiques en tant que peintre. J'enseigne la peinture et l'approche de la couleur à l'École d'art d'Aix-en-Provence dans le secteur des « Ateliers Ouverts », en tant que vacataire depuis 15 ans.

Claude Vénézia

Né à Paris en 1941

Photographe indépendant, il associe souvent son regard à celui d'écrivains, de journalistes, de sociologues et d'artistes. Explorateur des banlieues de l'art, il privilégie les rencontres avec ceux qu'il nomme les anartistes, poètes de tous bords, écrivains singuliers, bâtisseurs d'imaginaire.

Ses photographies ont été publiées entre autres dans Belleville de Clément Lépidis (Veyrier) et dans les albums

Je me souviens (Parigramme)

Publication récente : Je suis une rivière, avec un texte de Jacques Norigeon (Propos2, éditeur)

Expositions : Insolite, mémoire des murs, Photographie et psychiatrie, Poésie et photographie.

Collections : Bibliothèque historique de Paris, Bibliothèque Nationale, artothèques et collections privées.

4.

L'engagement dans le monde : les voyages d'études et les coopérations

Atelier de Recherche et Création à Blida. (Algérie)
Mission culture du Conseil Régional PACA au Maroc
Échanges franco-américains
Échanges Conseil régional PACA/Province Québec
Coopération avec le NCA de Lahore (Pakistan)

4.1 Enracinement et résistance *Les oliviers de Sidi Yacou*

Projet d'édition avec *D'autres soleils et d'autres signes*, texte du peintre Jean Atlan
Concepteur du projet : Denis Martinez., artiste et enseignant



Programme

Aix-Alger-Blida, printemps 2005

Le thème général du projet entre l'École supérieure d'art d'Aix en Provence et l'École supérieure des beaux-arts d'Alger est intitulé *Enracinement et résistance* : le lieu géographique et symbolique est le Bois sacré et les oliviers bicentenaires de Sidi Yacoub de Blida. Ce projet débouchera également sur un projet d'édition avec un travail à partir du texte du peintre Jean Atlan* *D'autres soleils et d'autres signes*.

Un séjour est prévu en Algérie à Blida du 8 au 24 avril 2005. Le résultat des travaux des étudiants sera exposé à la fin à l'École Supérieure des Beaux-arts d'Alger et au mois de mai à la Galerie de l'École supérieure d'art à Aix en Provence. Une édition papier accompagnée d'un DVD (photos et vidéo) sera produite avec l'aide de l'Imprimerie Mauguin de Blida.

Les équipes :

[*École supérieure d'art d'Aix en Provence*] Concepteur : Denis Martinez. Coordination : Suzanne Marx.

Enseignants : Jacques Hemery, enseignant édition et gravure. Jean-Paul Portes, enseignant sérigraphie. Claude Venezia, enseignant en photographie numérique et argentique. Willy Legaud, assistant atelier vidéo. Étudiants : trois.

[*École Supérieure des Beaux-arts d'Alger*] Responsable : Mohamed Djehiche, Directeur de l'École. Enseignants : Karim Sergoua, Ammar Bouras. Étudiants : trois.

Les partenaires, outre les deux écoles impliquées : le Centre Culturel Français à Alger, l'imprimerie Mauguin à Blida, la Mairie de Blida, l'Association La Traverse de la Barricade.

* artiste originaire de Constantine, ayant fait partie du mouvement COBRA

Rapport d'activité par Jacques Hemery

Un atelier de recherches et de création a été défini avec la complicité de l'imprimerie Mauguin de Blida qui s'est déroulé en plusieurs phases définies auparavant entre les équipes des deux écoles d'art et l'imprimerie, ainsi qu'avec les différents partenaires, pour s'assurer du bon fonctionnement de toute l'opération (accueil, travail, voyages...).

[*Première phase*]

Accueil et rencontre des étudiants d'Alger et d'Aix-en-Provence pour définir le projet dans sa philosophie et dans les différents points conceptuels et techniques à résoudre. Cette phase s'est déroulée sur quatre jours, au début du mois de mars à Aix-en-Provence, et a permis aux étudiants de se connaître et prendre confiance pour mener à bien leur implication. Le moteur en a été un olivier tricentenaire à Saint Rémy de Provence. Devant la qualité des réponses, un portfolio de huit documents a pu être réalisé en photocopie rehaussée d'un aplat sérigraphique.

[*Deuxième phase : résidence du 8 au 24 avril à Blida, Algérie*]

Le vendredi 8, accueil sensationnel à l'aéroport, les étudiants et les enseignants de l'École supérieure des Beaux-arts d'Alger, Chantal Lefebvre, directrice de l'imprimerie Mauguin, Djamila Benkerache, représentant l'assemblée populaire de Blida, Raouf Hadji, sponsor...

Le lendemain matin, une réception au centre équestre marquait le début officiel de la rencontre avec les sponsors et les représentants des institutions locales et du CCF. Après une prise de contact avec l'équipe de l'imprimerie Mauguin, par une visite chaleureuse des lieux, le travail, pour les étudiants encadrés par Denis Martinez, s'est déroulé au milieu des oliviers de Sidi Yacoub. Hélas le temps était à la pluie et a donc occasionné quelques désagréments... Le travail y a été cependant intéressant et riche... Les « voisins », notamment une école, ont trouvé notre présence étonnante et ont su prendre du temps et de l'espace pour voir et discuter sur le projet.

Pendant ce temps Jean-Paul Portes et Jacques Hémary ont travaillé sur les données techniques propres à l'imprimerie, connaissance des machines, des méthodes de travail et surtout des différents employés pour devenir le plus rapidement possible efficaces. La matière à ce travail a été les textes périphériques au portfolio proprement dit : les introductions des directeurs, les titres, la justification mais également la mise en œuvre de la pochette. Claude Vénézia et Willy Legaud prenaient leurs marques pour être les témoins les plus fidèles de l'opération, de même pour le réalisateur Abdenour Zahzah, présent depuis Aix-en-Provence.

Dès le troisième jour, nous avons commencé à mettre en place les projets de chacun dans l'atelier qui nous avait été aménagé au-dessus de l'imprimerie dans d'anciens greniers. Dès lors une approche de la manipulation de différents systèmes de typographie (plomb, bois, linotype, Ludlow...) s'est organisée avec les employés experts et attentifs aux demandes de chacun. En même temps des petites difficultés sont apparues sur l'approche conceptuelle des choses par un manque d'habitudes et de connaissances des approches artistiques d'une part, et la méconnaissance totale de l'imprimerie d'autre part. De grandes discussions ont permis de trouver des moyens de rencontre dans le travail, il fallait nous adapter à leurs méthodes, et pour eux, prendre confiance dans les nôtres. Des choix ont alors pu s'opérer de manière forte, soit sur la conception, soit sur la méthode de travail à employer. Le mélange de techniques, entre typographie, infographie et polymère, sur des bases métalliques et sur des bases de contreplaqué a alors prévalu. Sur la phase infographie, la rencontre a été très intéressante avec la personne responsable, puisque, contrairement aux autres postes de réalisation, nous avons pu lui apporter certaines choses sur les logiciels employés. À cette phase Ammar, Bouras a participé quelques heures. Le travail était pas à pas suivi par Chantal Lefebvre. D'une autre manière par Claude et Willy pour avancer quotidiennement vers le montage d'un DVD, inclus dans le portfolio. Tous les jours qui ont suivi ont été organisés autour du travail de chacun par ordre d'avancement des projets. Les étudiants ont ainsi pu suivre toutes les phases de réalisation de leur projet, et travailler. Le dernier vendredi, jour de repos pour l'entreprise, une équipe réduite d'employés a permis la signature et la « mise en boîte » finissant le travail dans une certaine émotion. Les journées étaient au mieux calquées sur le rythme de travail de l'imprimerie... Parfois, l'accueil étant si bien organisé et tellement confortable et convivial, que du temps a été perdu au moment du déjeuner.

La deuxième phase, deux semaines, a permis aux étudiants de rencontrer le métier de l'imprimerie à l'ancienne, métier complètement inconnu de leur part. Par la qualité des employés, leur écoute, leurs compétences toutes complémentaires, leur disponibilité... le travail a pu avancer assez rapidement. Notons également, le respect de notre travail malgré un étonnement de nos approches. Ce fut un véritable échange dans le travail et la création, des remises en question de chacun, étudiants, employés et enseignants, pour servir au mieux le projet.



Autour du travail

Sur le jour de congé, nous nous sommes rendus vers les sources et le mausolée de Sidi el Kebir, fondateur de la ville de Blida, grande promenade et rencontre de certaines réalités... Le travail avançant a permis de prendre quelques heures vers la côte et Tipaza, où nous avons rencontré notre complice Marc Miralès des Plasticiens volants. Les bains de Hamam Righa dans une ambiance très populaire pour une partie de l'équipe.

Pendant notre présence, des Causeries blidéennes ont eu lieu sur différents sujets : Nordine Saadi et Olivier Temine, Projection du film de Abdenour Zahzah sur l'imprimerie Mauguin et Blida, Les représentations de l'olivier dans l'antiquité par la conservatrice des vestiges de Tipaza.

Quelques beaux moments festifs dans la fin du séjour...

Une soirée chez Denis. Deux soirées dans un jardin à Beni Mered, avec repas et concerts : le premier Mohamed Bahaz et son Diwan, le deuxième Farid Khodja et son orchestre arabo-andalou. Des moments « ressuscités », puisque de telles fêtes étaient impossibles dans les dernières années.

Dans le futur

Un bilan se tiendra autour d'une présentation du livre *Enracinement et résistance, les Oliviers de Sidi Yacoub*, avec les différentes recherches (photos, films, dessins...) qui l'ont accompagné, à Aix-en-Provence à l'automne 2005 ; l'exposition se déplacera à Alger au printemps 2006.

À l'analyse des différents échanges entre l'École supérieure des Beaux-arts d'Alger et l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, et, après une telle expérience avec de nouveaux complices, l'imprimerie Mauguin tout particulièrement, les différents partenaires s'inscrivent déjà dans d'autres projets sur les années futures...

Le rapprochement entre la ville d'Aix-en-Provence et la ville de Blida en sera certainement un des moteurs essentiels.

Bilan avril 2005

Il paraît nécessaire avant de partir vers de telles réalisations :

- de faire un travail de l'approche des métiers de l'imprimerie, *rencontres et visites*,
- d'avoir une approche de la mise en page rigoureuse, *dans les différentes écoles, ou dans la phase préparatoire*
- d'avoir un suivi par les différents enseignants, Algérois et Aixois, de toutes les phases préparatoires, *afin d'éviter les décalages et les manques d'implication*
- d'organiser une rencontre avec l'équipe de réalisation qui doit précéder le début du travail, *même si maintenant nous nous connaissons dans le travail et nous nous apprécions*
- de définir les rigueurs d'une journée de travail de recherches et d'entreprise, *pour respecter mieux encore nos complices*.

La production du DVD a été réalisée dans l'urgence, et a souffert du manque de moyens de reproduction pour être tout à fait prête à temps. Par moments, nous avons rencontré quelques difficultés techniques, mais celles-ci sont liées à des manques de préparation. Nous sommes arrivés à l'imprimerie sans avoir une réelle connaissance des outils mis à notre disposition ; une visite du lieu et une rencontre préalable avec l'équipe et le lieu aurait été bénéfique... De plus, les projets ont été conçus trop vite, et la réalisation venant tout de suite, le recul nécessaire pour adapter les réponses techniques n'a pu avoir place... De là, des manques de calages et de pertinences des réponses, et par moments un peu de gâchis matériel.

Pour un prochain projet, nous avons donc pris de l'avance !

Ce bilan ne peut se refermer sans parler de la qualité d'accueil des organisateurs blidéens... et donc des rencontres possibles autour de ce travail : les causeries blidéennes, les concerts, des moments festifs, des visites... du respect et de la vie. Pourrions-nous faire d'un travail similaire à Aix-en-Provence, une telle richesse ?

Équipe

Les jeunes artistes Yacine Barouk, Axel Beziaf, Bénédicte Chavand, Mourad Krinah, Rym Mokhtari, Christophe Rolot **Les enseignants** Ammar Bourras, Jacques Hémerly, Denis Martinez, Jean-Paul Portes, Karim Sergoua **Les témoins**, Wilfried Legaud, Claude Vénézia, Abdemour Zahzah **Les partenaires** École supérieure des Beaux-arts d'Alger, École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, Ambassade de France à Alger, service culturel, Centre Culturel Français d'Alger, imprimerie Mauguin à Blida, Assemblée populaire de Blida, Assemblée populaire de Beni Mere, ville d'Aix-en-Provence **Les sponsors** Mahmoud Benamar (BCZ), Blida, Ramdane Chami (Sofitex), Blida, Raouf Hadji, Blida, Djamel Matsiki, (Sosémie), Blida, Entreprise Softal, Blida



Rapport d'activité par Wilfried Legaud

La directrice de l'imprimerie Mauguin, Chantal Lefèvre, nous a écrit le 22 mai, ce mail :

« Ce soir, tous les services ont vu le DVD, devant la fontaine du patio. L'ambiance était silencieuse, étonnée, émue, entrecoupée de commentaires, et les noms de chacun d'entre vous étaient lancés. Bref, revivre les moments extraordinaires avec d'autant plus d'émotions, à presque à un mois d'intervalle, et le retour à nos travaux quotidiens selon des normes..., nous permettait de mesurer l'importance d'une telle rencontre. Que nous sommes fiers de vous avoir tous connus, d'avoir pu établir un véritable échange pour arriver au but : le porte folio ou la matérialisation dans la création de projets différents et de connaissances complémentaires : professeurs, étudiants, imprimeurs.

Beauté des images, Blida revisité qui a paru à tous tellement plus beau et ignoré par nos yeux tellement habitués et collés à la réalité quotidienne. Sidi Yacoub et Sidi El Kebir [= lieux sacrés] redevenus plus significatifs par l'œil extérieur qui nous la présente. [...] ».

Ce projet, initié par Denis Martinez et Chantal Lefèvre, a permis à trois étudiants d'Alger et trois étudiants d'Aix de concevoir un ouvrage d'art en utilisant les techniques anciennes d'impression, dans les ateliers de l'imprimerie Mauguin, à Blida. Claude Venezia, Ammar Bouras et moi avons joint à cet ouvrage, dont la moitié des exemplaires a été offerte en Algérie, un DVD dans lequel photo et vidéo apportaient le témoignage de ce travail. Une exposition est prévue en novembre 2005 à la Cité du Livre.

Puisqu'il est très probable que ce projet soit reconduit, nous pourrions envisager que la réalisation du DVD, qui accompagnera le prochain ouvrage, soit confiée à un ou plusieurs étudiants.

Note de Claude Venezia

Ma participation, à la demande de Denis Martinez, au projet interculturel avec l'Algérie, *Enracinement et Résistance à Blida* ont été l'occasion d'une riche et belle expérience humaine et artistique qui reste pour moi le moment fort de cette année.

4.2 Mission culture Conseil Régional PACA *une recherche de partenariats*

Jean-Paul Ponthot, directeur de l'École d'art d'Aix-en-Provence [du 23 au 25 février 2005]

Principales rencontres

Jean-Luc Larguier, directeur de l'Institut Français du Nord Tanger-Tétouan

Jacques Laemlé, conseiller culturel à l'ambassade de France

Abdelkrim Ouazzani, directeur de l'Institut National des Beaux-Arts

Abdellah Kharoum, artiste et commissaire d'exposition

Projet pédagogique : établissement d'une convention entre l'École des Beaux-Arts de Tétouan et l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

Cette convention permettra d'accueillir des étudiants de part et d'autre sur la base d'un projet personnel et pour une durée d'un semestre (un par établissement par an). Suivant le programme pédagogique des invitations plus spécifiques peuvent être faites lors d'un atelier de recherche et création (exemple : l'atelier mené cette année avec les Plasticiens Volants dans le cadre de leur création « Les 7 merveilles du monde » ou l'atelier d'édition réalisé à Blida, Algérie). Ces invitations peuvent concerner également des enseignants.

Il serait souhaitable d'envisager d'étendre cette coopération avec les écoles d'art du réseau Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il faut pour cela se communiquer entre établissements les programmes pédagogiques. À l'instar de l'initiative de Wallonie-Bruxelles qui développe un atelier de bande-dessinée à l'Institut voir quelle serait la pertinence de développer une spécialité.

Moyens

Nécessité de mettre en place des bourses prises en charge par l'enseignement supérieur du Conseil Régional.

Les deux établissements peuvent mettre un logement à la disposition des étudiants boursiers ou des artistes/enseignants.

Projet culturel

L'Institut national des Beaux-arts de Tétouan mène par ailleurs un festival de bande-dessinée qui en est, comme le festival de BD d'Aix-en-Provence, à sa deuxième édition. L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence peut agir en « go between » entre les deux événements. Par exemple par l'invitation faite à un jeune artiste marocain de la BD au festival d'Aix. À cette date l'information a été transmise à Monsieur Henri Pons, directeur de l'Office du Tourisme d'Aix-en-Provence et Michel Fraisset, maître d'œuvre des Rencontres du 9^e art, qui se disent très intéressés.

Projet artistique

L'attaché culturel propose, via l'Institut Français du Nord Tanger Tétouan, la mise en place à Tétouan de deux résidences d'artistes annuellement de deux à trois mois (entre avril et juin et entre octobre et décembre). Ces résidences de création auraient un volet pédagogique ouvert aux étudiants de l'Institut de Tétouan, mais indépendamment de celui-ci. Les artistes invités bénéficieraient de la prise en charge de leur déplacement et d'une bourse de 6 000 MAD par mois. À noter l'opportunité de prévoir des résidences croisées écriture et création plastique avec le CIPM. Par exemple dans le domaine de la poésie sonore.

Moyens

L'Institut Français prendrait en charge l'accueil de jeunes artistes français au Maroc. Cependant, quelle réciprocité mettre en place pour accueillir en région des artistes marocains (comme Jamila Lamrani ou Younes Rahmoun) ?

Un axe méditerranéen

L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence travaille de manière régulière avec l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger et des artistes algériens sur la base de diverses aides (Affaires étrangères, etc.). Elle fait activement partie également du réseau de l'Âge d'Or réseau des écoles d'art du Sud.

On peut imaginer qu'une dynamique de projet (artistique, culturel et pédagogique) se mette en place. L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence conçoit très bien de rendre dynamique un axe Aix/Alger/Tétouan et de l'ouvrir au réseau des écoles du Sud.

Il est nécessaire de voir de quelle manière les objectifs menés par Écume peuvent conforter ces initiatives. Il s'agirait en effet de voir si les missions d'Écume, plus institutionnelles, peuvent venir en appui de ces projets que les rencontres d'Écume n'ont pas encore généré.

L'hypothèse d'inclure Alexandrie dans cet ensemble est très intéressante, l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence dans ce cas s'appuierait sur l'expérience de l'ECM et agirait en coopération avec lui.

4.3 Échanges franco-américains *arts et nouveaux médias*

Responsable : Peter Sinclair

Partenaires universitaires

Américain : The School of the Art Institute of Chicago (SAIC)

Français : École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (ESAA)

Titre de la formation

Franco Américain exchanges In Art and New Media

Échanges Franco Américains en Art et Nouveaux Médias

Durée probable du partenariat

Trois ans minimum sans limite de durée maximum

Financement

Budget total du projet : \$ 422 302

Financement annuel demandé au FACE : \$ 42 300 (moyenne annuelle sur trois ans)

Durée du financement : trois ans

Résumé du projet

Le programme que nous proposons porte sur des échanges d'étudiants, des échanges d'enseignants, des projets pédagogiques partagés inscrits dans le curriculum des deux établissements et des cours partagés en ligne (télé-enseignement). Nous travaillons vers un diplôme partagé.

Les échanges en moyenne sur trois ans : six étudiants par an, pour un semestre. Six enseignants par an, pour deux semaines.

Les professeurs en échange donneront un enseignement, sous forme de séminaires et/ou d'ateliers intensifs (workshops), axé sur leur spécialité propre et enrichi d'une approche culturelle dirigée sur l'histoire et l'actualité artistique du pays d'origine.

Des cours seront retransmis en ligne entre les écoles, les projets d'enseignement partagés se porteront essentiellement sur des questions de création en ligne et des cours de langue seront disponibles dans l'établissement d'accueil pour étudiants et professeurs.

Les étudiants en visite en France bénéficieront du réseau mis en place par l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, dans le cadre de son cycle spécialisé en création sonore « Locus Sonus » : IRCAM, GMEM, STEIM etc. Leur travail sera présenté publiquement, la SAIC possède son propre espace d'exposition qui pourra être mis à la disposition des étudiants en provenance d'Aix-en-Provence.

L'objectif est de pérenniser et de développer les échanges existants depuis 1999, d'engager un enseignement partagé, par le biais du télé-enseignement, et de proposer une ouverture internationale et professionnalisante aux étudiants engagés dans le programme.

Rapport d'activités de Peter Sinclair

En décembre 2004, Christian Tual m'a proposé une mission (financée par le Ministère des Affaires étrangères) pour visiter ces institutions afin de vérifier les possibilités d'échanges. Ces rencontres se sont finalement limitées aux deux institutions la SAIC Chicago et l'UC Urvine. J'ai présenté sous forme de conférence et devant les responsables administratifs et pédagogiques dans les deux lieux à la fois l'ESAA dans sa globalité et plus spécifiquement Locus Sonus et LOEIL. Dans les deux écoles, j'ai pu, par la suite, visiter les lieux et approfondir les discussions avec les personnes plus spécifiquement concernées par d'éventuelles collaborations.

De retour à Aix-en-Provence, j'ai continué de suivre ces projets avec comme résultat aujourd'hui :

Le partenariat d'échange SAIC-ESAA (School of Arts Illinois Chicago-École supérieure d'art d'Aix-en-Provence) a obtenu la Bourse du FACE¹ de 35 000 \$/ année pendant trois ans soit au total 105 000 \$ pour mettre sur pied les échanges entre nos deux institutions, (curriculum partagé, télé enseignement, voyages étudiants, voyages professeurs). Et du côté de l'UC Urvine une convention a été signée pour permettre des échanges entre nos deux institutions (sans financements pour le moment mais l'échange pourrait éventuellement être inclus dans le programme FACE par la suite).

Nous démarrerons les échanges avec la SAIC Chicago, dès la rentrée prochaine, avec deux étudiants de chaque établissement et des voyages d'enseignants au premier trimestre destinés à mettre sur pied les programmes et projets pédagogiques partagés.

¹ French Américain Cultural Exchange

4.4 Échanges Conseil Régional PACA/Province Québec



Suite à la mission réalisée au Québec avec le Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur en octobre 2003, l'École supérieure d'art s'est particulièrement intéressée au collectif MÉDUSE à Québec et en son sein à AVATAR.

Le mandat d'AVATAR est de soutenir la recherche, la création et la diffusion en art audio et électronique.

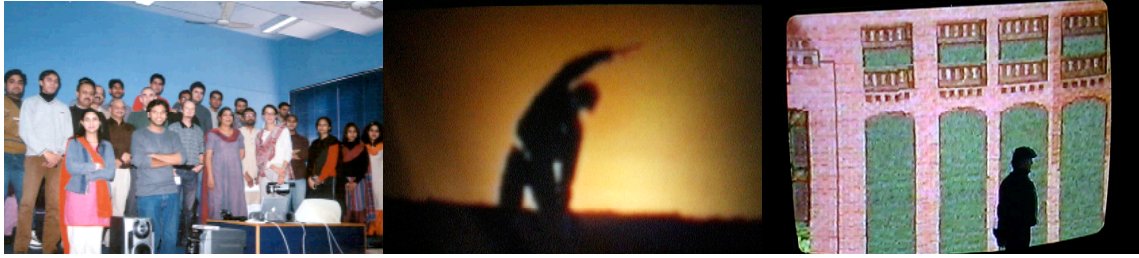
Ainsi, AVATAR :

- organise et met en œuvre les structures et activités nécessaires au regroupement des créateurs en art audio et électronique
- favorise l'accès aux équipements et compétences requis par la pratique de l'art audio et de l'art électronique
- fait connaître les créations sonores et électroniques d'artistes de Québec dans leur milieu et dans les réseaux nationaux et internationaux
- encourage la collaboration entre les créateurs d'ici et d'ailleurs ainsi qu'entre les disciplines artistiques

L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence a orienté son enseignement vers les disciplines numériques et télématiques en animant depuis douze ans LOEIL (Laboratoire/Objet/Espace Intelligent/Language). L'école prépare en lien avec les enseignements du deuxième cycle un troisième cycle de recherche LOCUS SONUS, Audio in art [cf. rapport page 18]. Ces axes de recherche et d'expérimentation artistiques sont en résonance avec les objectifs d'AVATAR.

Il s'agit donc d'établir un partenariat entre les deux structures, sachant que LOCUS SONUS est déjà en lien avec des centres de recherche (GMEM à Marseille, STEIM à Amsterdam,...) ou des universités comme Chicago, Irvine ou Tokyo. Un rendez-vous a eu lieu à Aix-en-Provence les 5 et 6 avril 2005 entre Jocelyn Robert, directeur d'AVATAR, l'équipe de coordination de LOCUS SONUS, Peter Sinclair et Jérôme Joy et le directeur de l'École d'art, Jean-Paul Ponthot. Il est prévu un temps de rencontre avec la Direction régionale des affaires culturelles, le Conseil régional et un représentant de la mairie d'Aix-en-Provence. L'objectif de cette rencontre est de construire dans la durée un partenariat à la fois pédagogique et artistique entre ces deux structures particulièrement complémentaires. Cette rencontre permettra également d'établir un calendrier conjoint d'échanges qui devrait commencer par un séminaire et des résidences croisées d'artistes.

4.5 Vers la création d'un troisième cycle



Par Jean Biagini

L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence a été choisie par le National College of Arts de Lahore et l'Ambassade de France au Pakistan, suite à une mission exploratoire de la Présidente du NCA, alors M^{me} Salima Hashmi, qui visita en 1998 toutes les grandes écoles d'art de France, et une mission complémentaire de Jean Biagini au Pakistan en 1999 qui permet de définir en commun le projet de coopération. Choisie comme seul interlocuteur français l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence est de facto l'expert responsable de l'aide à la création d'un troisième cycle national d'Arts Numériques. Les modalités alors définies sont les suivantes :

a/Un workshop annuel introduisant et développant l'intégration des différentes pratiques constituant les arts numériques tels que pensés et expérimentés à Aix. Ces Workshops financés par l'ambassade et le NCA durent une semaine et permettent de choisir parmi les jeunes enseignants pakistanais un boursier qui vient étudier à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence pendant l'année universitaire suivante. Ainsi quatre workshops ont déjà été réalisés, introduisant progressivement les pratiques 2D, Réseau, Interactivité (D. Stanley), Vidéo (F. Lejault), 3D Réalités virtuelles, animation (P. Smetana) et création sonore (P. Sinclair). Un seul workshop reste à réaliser, programmé en 2005-2006, sur les pratiques espaces-objets intelligents/langages (L.O.E.I.L.). Quatre artistes-enseignants du NCA ont pu bénéficier de notre formation dont Zaffar Iqbal qui a pris au NCA la direction du troisième cycle mis en place grâce à cette coopération.

b/Des projets pédagogiques réunissant des étudiants des deux écoles doivent se réaliser au Pakistan comme à Aix. Une seule expérience, très intéressante a permis à trois étudiants et un enseignant - intervenant aixois de se rendre à Lahore en 2001 pour un projet « Cerf-volant » à l'occasion de la fête de Bassant qui célèbre le printemps. La réciprocité a consisté en l'accueil d'étudiants pakistanais qui se sont intégrés dans notre cursus avec des fortunes diverses. Un projet pédagogique commun est préprogrammé pour 2007. (Taxila/C. Crasménil de Laleu)

c/Chaque année un jeune artiste issu de l'ESA est accueilli par le binôme NCA/Alliance Française de Lahore. Recherche production, monstration devant, en principe circuler dans les autres Alliances (Karashi, Islamabad, Peshawar). À ce jour deux expériences ont été menées seulement mais la dernière (automne 2004, présentée à l'école en février 2005 dans le cadre des séminaires interculturels) a concerné trois anciens étudiants constituant le collectif Anonymal. Une nouvelle invitation devrait pouvoir se concrétiser en 2006 celle de Cyrille Crasménil de Laleu.

d/Échanges d'expositions et de publications : une seule expérience réalisée en novembre 2004 à Aix avec trois artistes pakistanais.

e/Échanges d'étudiants : une étudiante d'Aix a été accueillie par le NCA cette année de cette « première » il apparaît que si cette opportunité est très prometteuse elle nécessite de notre part plus de discernement et de vigilance quant aux qualités relationnelles ainsi qu'aux capacités d'adaptation de la personne que l'on adresse au NCA. Suite à la mission d'évaluation/perspectives réalisée en novembre 2003 par J.-P. Ponthot à Lahore conduite au moment où se déroulait le quatrième workshop de formation, le projet dans sa globalité a été validé par l'ambassade pour trois années supplémentaires.

En 2004-2005

a/Accueil de trois artistes Pakistanais (Vidéo, peinture miniature, céramique) pour une résidence d'un mois et une exposition à la galerie de l'École. Présentation des travaux des artistes et intervention de Shazia Mirza lors de la première semaine thématique de Culture Générale consacrée aux enjeux interculturels qui s'est déroulée

juste avant l'exposition. (Algérie/Pakistan/Chine/Argentine)

Cette expérience permet d'engager un projet similaire au Pakistan avec des artistes-enseignants d'Aix.

b/Accueil de Majid Saheed Khan pour un séjour de formation en création sonore. Stage au GMEM de Marseille, voyage d'étude en Europe du nord.

c/ANONYMAL A LAHORE : Expérience d'interaction avec la population de la médina de Lahore (interviews vidéo, processus collaboratif, restitution sur grand écran, chaque soir, au cœur de l'espace public. Malgré les inquiétudes des responsables du NCA qui ont, malgré les conditions difficiles, pris avec courage les risques qu'il fallait tout s'est superbement passé et a été pour tous, population, artistes et étudiants du NCA associés, une expérience mémorable

Cette expérience, tout à fait nouvelle pour les Pakistanais les a sensibilisé aux problématiques de l'esthétique relationnelle et leur a permis de mesurer l'intérêt qu'il pouvait y avoir à plus ouvrir leur institution jusqu'alors relativement coupée des milieux populaires. (Pas facile d'évaluer ces enjeux dans un pays comme le Pakistan au vu la situation politique actuelle. Remarques : Il est capital de toujours relativiser les résultats de nos actions avec le NCA comme avec Alger. Deux pays en état de crise grave au Pakistan, où, malgré les difficultés il convient de rester présents afin d'aider nos partenaires à résister et construire dans l'adversité. Ces terrains sont pour nos étudiants et artistes des « laboratoires du réel » qu'il convient de garder en vie, contre vents et marées (y compris nos frustrations et découragements cycliques). Il me semble indispensable d'ouvrir un débat et une réflexion interne sur ces questions, avec les porteurs de projet et l'ensemble des enseignants et des étudiants. On est là au cœur de ce qui fonde la différence entre des échanges normalisés et des échanges qui nous confrontent avec la nécessité et la difficulté d'être présents au monde là où notre présence peut être la plus décisive et solidaire. Il semble que la sélection des boursiers du NCA ne soit pas aussi rigoureuse qu'il le faudrait sur le plan qualitatif et semble relever plutôt, à notre avis, de critères « politiques ». Ceci a été courtoisement mais fermement communiqué au poste ainsi qu'à la présidente actuelle du NCA qui déclare que le problème est lié à la difficulté de trouver la personne idéale pour des pratiques encore inexistantes. Le prochain boursier devra être financé d'une manière qui reste à préciser car l'ambassade se retire du programme des bourses par suite des réductions drastiques des budgets de coopération. On assiste là à un exemple hélas caractéristique de la manière dont fonctionnent souvent les services culturels français à l'étranger où suivant le domaine d'intérêt de tel ou tel conseiller, attaché ou directeur un programme de coopération ambitieux est lancé (le nôtre fait référence au sein du Ministère des Affaires étrangères – Direction de la Coopération Culturelle, Scientifique et Technique) puis est tout simplement abandonné à l'arrivée du responsable suivant qui s'intéresse à un autre domaine culturel ou scientifique. Cette absence de cohérence produit chez les intellectuels, artistes, responsables culturels étrangers du dépit et de l'amertume et ronge notre crédibilité. Ainsi il nous a fallu faire campagne vive lors du dernier changement d'équipe ce qui nous a permis de durer quatre ans mais les réductions budgétaires générales conjuguées à un nouveau changement d'équipe nous rendent la tâche très ardue. Ce n'est qu'avec une volonté déterminée commune, affirmée et agissante avec le NCA que nous parviendrons à continuer et mener à terme ce travail. Encore faut-il que les Pakistanais entendent réellement nos critiques concernant la qualité des gens et la nature des contenus du programme mis en place par eux... Et que nous soyons nous-même un peu plus sérieux dans la qualité d'accueil et de suivi des invités sans parler de l'état matériel des lieux de résidence et de l'inexistence d'espace et d'outils spécifiques de recherche qui devraient leur être affectés.

5.

Événements dans et hors les murs

- ★ Présentation de la galerie
- ★ Calendrier
- ★ Documentation (extraits)

5.1 Galerie de l'école *un lien avec le contenu pédagogique de l'école*



La galerie, installée dans un nouvel espace depuis 2003, est largement ouverte sur la rue par une grande vitrine et constitue une interface avec l'école. Située dans un quartier ancien et populaire du centre d'Aix-en-Provence, elle est ouverte durant l'année scolaire. À raison de quatre à six expositions par an, sa programmation est en lien direct avec le contenu pédagogique de l'école (création numérique, installation, performance, peinture). Elle présente le plus souvent les travaux des artistes invités qui interviennent auprès d'un ou plusieurs ateliers de l'école. Les artistes établissent ainsi une relation entre la présentation dans la galerie et l'enseignement dispensé à l'école. La galerie programme également une fois par an un(e) artiste issu(e) de l'école. Les projets s'établissent le plus souvent en partenariat avec d'autres structures, qu'elles soient aixoises (3 bis f, Arborescence, Danse à Aix...), marseillaises et une fois par an dans le cadre d'une coopération internationale (Pakistan, Algérie, Chine...). D'abord lieu d'exposition, la galerie peut être également un lieu de débat, voire de conversation.

Ouverture | 15 h - 19 h | fermé dimanche, pendant les vacances scolaires et l'été | entrée gratuite |

Programmation | comité de sélection | expositions collectives (quatre par an) | expositions monographiques (deux par an) |

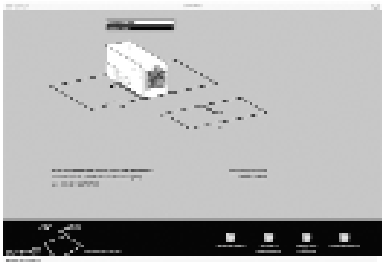
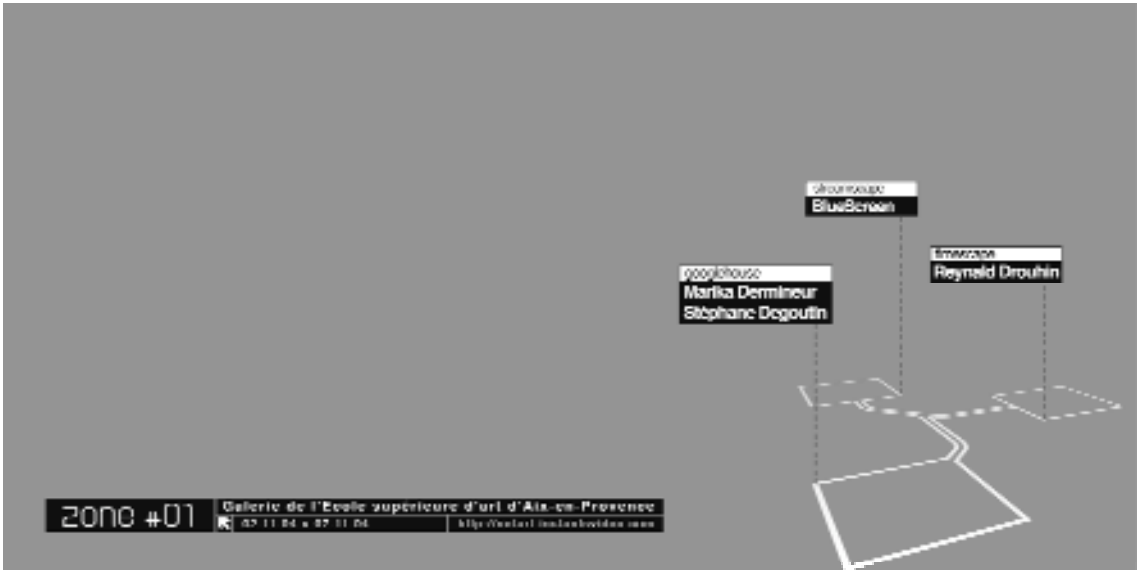
Activités | ateliers pédagogiques | visites guidées | conférences/colloques | concerts | publications | bibliothèque/centre de documentation |

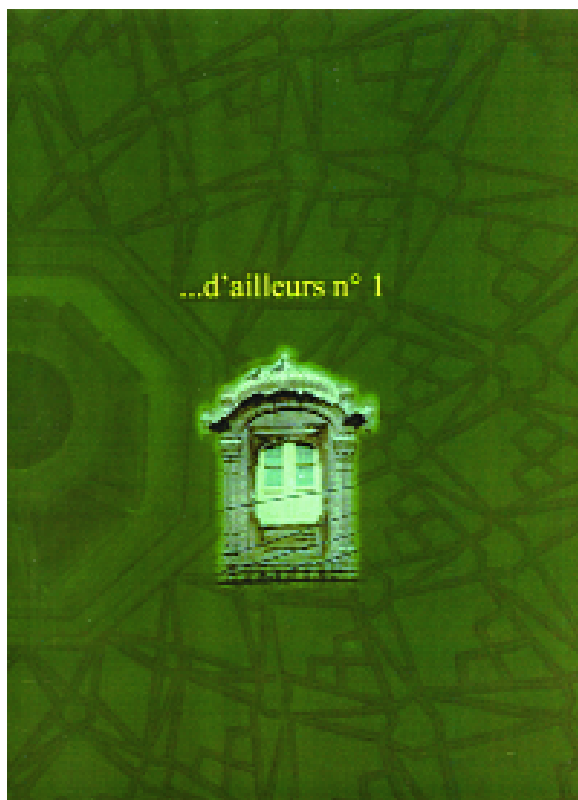
Locaux/Équipements | 1 salle d'exposition | superficie 90 m² | murs contreplaqué blanc et béton | plancher béton peint en blanc | éclairage rails de spots | auditorium | matériel audio-vidéo |

5.2 Calendrier

Arborescence [Festival]	22 septembre - 22 octobre 2004 École d'art d'Aix-en-Provence
Rencontre place publique [Événement]	1-2 octobre 2004 École d'art d'Aix-en-Provence
Net art [exposition]	3 au 7 novembre 2004 Galerie de l'École d'art d'Aix-en-Provence
D'ailleurs n° 1 [exposition]	18 au 25 novembre 2004 Galerie de l'École d'art d'Aix-en-Provence
Festival tous courts [Festival]	6 au 10 décembre 2004 École d'art d'Aix-en-Provence
Ensemble d'improvisateurs européens [Festival]	24 novembre 2004 GRIM, Montevideo, Marseille
La leçon de choses [exposition]	2 au 22 décembre 2004 Galerie de l'École d'art d'Aix-en-Provence
Chers étudiants [exposition, édition]	19 janvier - 4 février 2005 Galerie de l'École d'art d'Aix-en-Provence
Eniarof [Événement]	18 au 19 mars 2005 École d'art d'Aix-en-Provence
Dyslexcirque [Événement]	1 ^{er} au 2 avril 2005 École d'art d'Aix-en-Provence
Les plasticiens volants [Événement]	2005 École d'art d'Aix-en-Provence
... au bord de la nuit [Événement]	21 mai, 4, 18, 25 et 26 juin 2005 École d'art de Blois

5.3 Documents des événements





Maryse Juliette Masini
 Maire d'Albi en Provence
 Député des Bouches-du-Rhône
 Présidente de la communauté de Pays d'Als

Colombe Salord
 Adjointe au maire d'Albi en Provence
 Conseillère à la culture
 Vice-présidente de la communauté de Pays d'Als

Les associations culturelles
 de l'ambassade de France au Pakistan

Rajida Yasmin
 Directrice du National College of Arts (NCA)
 de Lahore - Pakistan

L'Ecole supérieure d'art d'Albi-en-Provence

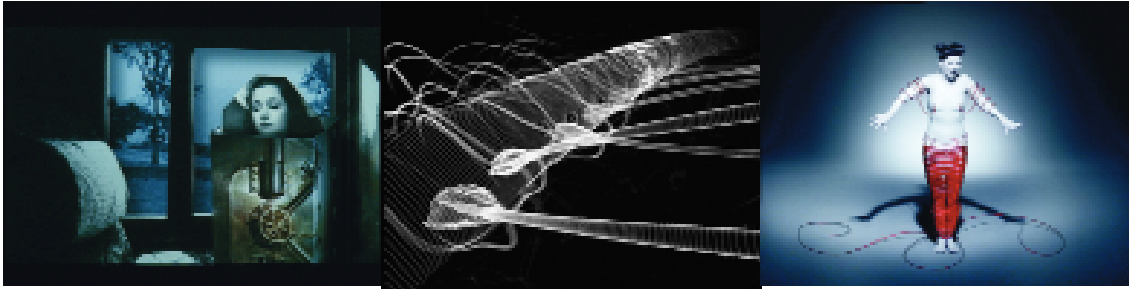
ont le plaisir de vous inviter pour l'inauguration
 de l'exposition des artistes Pakistanaïtes

Bhazla Mirza (céramique/plumes)
Saima Rasheed (peinture miniature)
Zaffar Iqbal (vidéo)

jeudi 18 novembre à 18 h 30
 à la galerie de l'Ecole Supérieure d'Art d'Als
 Rue Emile Tavan 10-100 Albi-en-Provence

République du 18 au 26 novembre 2004





Festival Tous Courts – *Fast Film* de Virgil Widrich (2003), *Electronic performers* de Machine Molle (2003), *Cocoon* d'Eiko Ishioka (2001).

Festival [6 au 10 décembre 2004]

C'est tout naturellement que le Festival Tous Courts, lors de la préparation de sa vingtième édition en 2002, se tourne vers l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Le partenariat ainsi mis en place offre depuis trois ans un nouveau lieu de diffusion au Festival ainsi qu'un espace supplémentaire de liberté, source d'échanges et de créations.

L'École supérieure d'art accueille depuis la programmation du festival dédiée au support vidéo ainsi que les performances et créations mises en place dans le cadre de sa section *Passerelles* destinée à renforcer les liens avec des disciplines artistiques autres que celles liées au Septième Art.

Ainsi lors des éditions précédentes ont été présentés à l'École d'art :

20° Festival Tous Courts, 2002

En quête de nouvelles technologies : la couleur

RVB la Couleur Vidéo

Projections les 5 et 6 décembre

Passerelles : *Osso Bucco* performance dans la performance conçue par Emilio Calcagno, danseur et chorégraphe

Alice au pays sans merveille, danse et vidéo, les Ballets de la (Parenthèse) et Scène Actuelle

21° Festival Tous Courts, 2003

En quête de nouvelles technologies : le son

OdB arrangement(s) le son en vidéo

Passerelles : *Dog's Life*, performance sonore et visuelle de Nao, élève diplômé de l'École d'art. Performance proposée par l'École d'art.

Dark swing Project, réalisé par le groupe *Poum Tchak* sur les images du film *Fétiche Mascotte* de Starewitch (2° programmation).

22° Festival Tous Courts, 2004

En quête de nouvelles technologies : trucages et effets spéciaux

720x576 EFX

Carte Blanche au Festival Images Contre Nature : *Don't Kill Hollywood*

23° Festival Tous Courts, 2005

Programme Aixpérimental : Résistance(s)

Carte Blanche au Festival Instants Vidéo Nomades

Passerelles : *Hautnah*, le corps humain à travers sa matière, proposé par la Cie *Pos Data*, installation multimédia sur trois jours.



Création 2004 C^{te} temps Réels/Jean-Marc Montera

Mercredi 24 novembre, Montevideo

19 h 00 Rencontre autour des partitions graphiques par Taavi Kerikmäe

20 h 30 Concert

Jeudi 25 novembre, École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

21 h 00 Concert

Hélène Breschand harpe | **Chris Cutler** batterie, électronique | **Lelio Giannetto** contrebasse | **Hans Koch** clarinettes | **Jean-Marc Montera** guitare, objets électroniques | **Daan Vandewalle** piano | Invité : **Taavi Kerikmäe** Theremin, Moog

Ensemble à géométrie variable, l'EIE a pour principale vocation d'interpréter des partitions graphiques existantes ou bien commandées à des compositeurs qui souhaitent se confronter à ce mode d'écriture spécifique.

Initié autour de *Treatise* de Cornelius Cardew et *Life on earth* de Chris Cutler, cette réunion d'improvisateurs se retrouve ici pour proposer une traduction sonore des écrits des compositeurs sollicités pour une nouvelle aventure : Pierre-Yves Macé, Annette Schlünz, Fred Frith et Jacques Demierre.

Ces nouveaux écrits compléteront non seulement le répertoire de l'ensemble mais viendront également enrichir le rayon de cette littérature musicale qui-hors des chemins habituels- propose une réelle complicité entre l'œil et l'oreille en créant une poésie qui s'attelle à cette quête de synthèse entre le sonore et le visuel.

Maryse Joissains Masini,
Maire d'Aix-en-Provence, Député des Bouches-du-Rhône,
Président de la Communauté du Pays d'Aix,
Le Deuxième Adjoint au Maire, Délégué à la Vie Culturelle, Arts Contemporains, Ecole
Supérieure d'Art et Conservation Denis Mahaut,
Jean-Paul Ponthot, Directeur de L'Ecole Supérieure d'Art,
l'ensemble des enseignants, du personnel et des étudiants

ISixtantetplus

vous prient de bien vouloir honorer de votre présence
le vernissage de l'exposition

"La leçon de choses."

Une exposition personnelle de

Sylvie Réno

du 3 au 24 décembre 2004

vernissage le jeudi 2 décembre à 18h30

à la Galerie de L'Ecole Supérieure d'Art, rue Emile Texan 13100 Aix-en-Provence

Renseignements : 04 42 27 57 35 - info@ecole-art-aix.fr

Dans le cadre de **EXPOSER LA COLLECTION VOL. 2** proposé par **[S]ixtant et plus**
à leur équipement.

- **"CREAMPIE SURPRISE"** une exposition de Christophe Perez à la Galerie Montgrand de l'ESBAM

- **"PLUG & PLAY"** une exposition de Franck Castel à la Galerie Pierre Avton

- **"GAFFE A LA RIGOLE"**, une exposition de Carolin Montorcin à 3bisf.

- Renseignements : + 33 (0)4 95 04 95 94 - www.sixtantetplus.org

Cette manifestation est réalisée avec le soutien du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône,
de la Ville de Marseille, de la Ville d'Aix-en-Provence, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA, de Système Friche Théâtre

Tout ce qu'il ne faut pas faire, et tout ce qu'il faut faire quand on le fait quand même

Le choix des pièces présentées dans cette exposition est totalement axé sur le fait que la galerie est partie intégrante d'une école d'art. C'est donc un lieu d'enseignement, de découverte, plus généralement d'apprentissage d'outils et de notions spécifiques à cette école et d'apprentissage de la vie, étant donné l'âge des étudiants, la fin de l'adolescence, passage social, corporel, entre enfance et âge adulte. Sur le fait aussi que cette école ne comporte pas de section traditionnelle volume, sculpture, étant orientée vers les nouvelles technologies, la robotique et l'infographie et que mon travail est la plupart du temps en volume. En tout cas, mon travail est traditionnel, sculptures en carton, dessins, peintures et un peu d'infographie et risque de paraître bien désuet aux yeux des étudiants de cette école top moderne. Il s'agit de présenter une exposition didactique. Les orientations que je donne à cette exposition :

- En premier lieu, faire découvrir mon travail dans ses grandes lignes et dans son historicité. Tout ce que j'entrepris en lien avec mon travail, avec ma personnalité. - Ainsi, montrer aux étudiants comment et pourquoi je me sers d'un outil pour servir une idée. La sculpture et l'installation sont au cœur de mes choix, mais ayant aussi d'autres pratiques orientées vers le graphisme, la peinture et l'image infographique, je me propose de montrer comment et pourquoi, dans mon travail, j'utilise ces différents outils. Que ce n'est en aucun cas l'outil qui détermine mon travail mais bien « l'idée qui me fait choisir l'outil nécessaire pour la servir au mieux. »
- insister sur une particularité, les erreurs. Quelles sont les erreurs à ne pas commettre et comment je les commets quand même. Comment des erreurs peuvent se transformer en qualités, et même, comment une erreur peut devenir la colonne vertébrale ou l'intérêt primordial d'une pièce. Comment je justifie certaines erreurs, comment j'en camoufle d'autres ou comment je les nie tout simplement, et pourquoi.
- plus particulièrement ici, avec ces travaux choisis pour leur lien à la peinture, je voudrais montrer mon attachement à celle-ci, et pourquoi ce que je crois être un sentiment d'impuissance à peindre est malgré tout le moteur qui me fait réaliser des pièces qui ont un vrai statut de peinture. Et que la question de la peinture en art est constamment sous-jacente dans mon travail.
- je ne travaille que sur des problèmes, que sur des erreurs, que sur ce que je crois être des erreurs ; Je ne travaille que sur des interrogations, jamais sur des affirmations, jamais sur des jugements de valeur ou de morale.

Exposition de Dominique Angel *Chers étudiants* [19 janvier - 4 février 2005]
Édition de l'ouvrage *Chers étudiants*

Mon ambition consiste à vouloir réaliser une œuvre fondée sur le passage obscur qui permet, dans l'art contemporain d'aller, par exemple, de la sculpture à la vidéo, de la vidéo à l'installation, de l'installation à la littérature. Cependant, passer de l'espace propre à la sculpture, à celui de l'image ou de l'écriture, renforce le sentiment désagréable (propre à l'écoulement du temps) de laisser chaque fois quelque chose d'important derrière moi. Ce passage prend souvent la forme d'une fiction.

L'aspect protéiforme de mon travail, s'il est légitimé par une pratique artistique maintenant traditionnelle issue des avant-gardes, me conduit à réunir les enjeux communs aux diverses orientations et aux divers moyens d'expression que j'utilise ; la nature précaire, éphémère de l'art contemporain, sa place dans la société, en font une construction provisoire réglée généralement pour la durée d'une exposition. [...]

Parvenu à un tournant de mon travail, il me reste à lui donner toute sa cohérence et à en établir la théorie. Les divers aspects de mon activité artistique sont les fragments d'une œuvre unique à laquelle je travaille dorénavant. Le titre « Pièce supplémentaire », déborde le projet qu'il annonce. Dans cette perspective, l'exposition elle-même est conçue comme une œuvre supplémentaire. Le travail sur lequel je m'appuie se décompose jusqu'à présent en cinq parties. Je dois, dans un premier temps pour certaines d'entre elles, les conduire jusqu'à leur terme comme parties intégrantes du projet : des sculptures de grandes dimensions conçues comme une sorte de déménagement en catastrophe [...], une installation que je considère être une composition d'atelier [...], un travail photographique [...], une pièce de théâtre, une suite de textes sur l'art, de poèmes, de nouvelles et de romans [...], ma production vidéo [...].

Mon projet consiste donc à rassembler ces divers éléments en une œuvre unique, à réaliser les pièces manquantes dans chacun des moyens d'expression que j'utilise. En particulier une sculpture en forme de monument qui évoquera le passage de la sculpture moderne à la sculpture contemporaine vu sous l'angle du *Traité des proportions* d'Albert Dürer dans lequel il indique, de manière aussi sérieuse qu'ironique, comment élever un mémorial à un ivrogne et une victoire aux vainqueurs de paysans révoltés. On comprendra mieux mon entêtement à vouloir nommer chacune de mes œuvres « Pièce Supplémentaire », sans aucune distinction de leur qualité respective.

En ce qui concerne la théorie de cette entreprise, elle s'organisera autour d'un ouvrage littéraire portant le titre : « Conditions relatives à la réalisation de quelques-unes de mes œuvres ». J'y décrirai minutieusement avant qu'elles ne soient réalisées chacune des séries de pièces qui participeront de l'évolution du projet. Puis je montrerai, photos, anecdotes et autres informations à l'appui, qu'avec un même concept, un même système de représentation, on peut élaborer des œuvres diamétralement opposées.

En complément de cet ouvrage, un récit, sans doute sous la forme d'un roman, rendra compte, de manière burlesque de l'aspect chaotique et loufoque de l'existence.

fête foraine

ENIAROF 0.1

Les 18 et 19 mars 2005 aura lieu l'événement « Eniarof 0.1 » à l'école d'Art D'Aix en Provence.
« Eniarof 0.1 » est une première phase expérimentale d'un projet autour de la fête foraine.
Le terme « fête foraine » étant pris comme une proposition de plateforme d'expérimentation autour de l'interaction entre l'oeuvre et son public.
« Eniarof 0.1 » provoque la rencontre de différents éléments qui ont composé la fête foraine à travers les différents siècles.
C'est pourquoi vous trouverez à la fois des jeux vidéo, du catch amateur, l'homme escargot, ou bien encore une machine à secouer.

La scène musicale interactive
Le karaoké de petite fille
L'organistique « Burtonesque »
L'homme qui regarde TF1, non stop, pendant deux jours
Le Vidéo-pencher
Le machiniste à secousses
Le voyant...



Le tournoi de déplacement d'objets aléatoire
Les combats « royalcrotchclub »
Les courses de souris « dardac »
La fille qui se transforme en barbe à papa
« TRAVEL 2.1 » traveling without moving
L'homme gastropode

La salle d'arcades, la course de voiture sonore, le « robinet à café éboueur », le « mini ping », « space invaders (pour manchots) », « runloader 2.0 », la pincevoile, le canapé sauveur « fred », le clavier pâteux, et d'autres ...



tarif:
Entrée 3€ (-12 ans gratuit)

horaires :
16h - 22h (16h - 20h salle d'arcades)

renseignements :
Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence
Rue Emile Tavan 13100
Tel : 04 42 27 57 35



... au bord de la nuit

... **au bord de la nuit**, est une invitation à partager un dispositif, un programme activé tout le long d'une nuit. Cette session nocturne comporte une série de trois conférences/ateliers qui ont lieu en préambule durant les mois de mai et juin.

Toutes ces rencontres sont conçues comme des expérimentations collectives qui interrogent certains modes de perceptions ; elles sont envisagées comme des suites d'agencements, de constructions : outils, méthodes, théorèmes pour penser la nuit de certains de nos obscures/êtres individuels, plans d'architectures sensibles et théoriques pour mieux habiter le monde.

Il s'agit d'explorer l'étude des écarts, des lignes, perceptions, les angles morts, de nos perceptions, d'investir de nouveaux horizons, d'autres tentatives d'exploration.

Penser qu'il est possible d'inventer différentes formes d'oggetti, d'épier ce qui ne se dit pas, chercher ce qui, entre chien et loup, peut encore se contempler, se mesurer, se décrire... se ressentir.

C'est aussi constater qu'il y a une écologie des perceptions toute entière tournée sur l'étude de ces "moments indirects" dans lesquels sombre ou bien s'éveille la conscience... Des moments qui, jour et nuit, organisent en référence l'inventaire du réel et les divergences réveuses du sommeil profond.

... **au bord de la nuit** est une suite des ateliers d'expérimentation artistique réalisés depuis 2003 avec Jean-Paul Thibaud.

Alex Goulesque
directeur de l'École d'art de Blois.

trois rendez-vous, trois conférences/ateliers "réactifs" un certain nombre de matériaux réunis pour l'occasion dans un dispositif conçu par Alain Goulesque : documents et textes, objets, vidéos-chroniques, données. Des invités dialoguent et circulent avec le public au milieu de ce dispositif. (durée 2 heures)

... au bord de la nuit, stratégie de l'écart.

Samedi 21 mai 2005 à 18h30, Pavillon d'exposition du Musée de l'Objet.

Invité Loïc Souré et Larita Loëbissl, chorégraphes et danseurs, auteurs de "Love", spectacle présenté à Blois au dernier festival de danse "Les Éclotiques" et tout récemment au Centre Pompidou.

... au bord de la nuit, stratégie de la disparition.

Samedi 4 juin 2005 à 18h30, École d'art de Blois.

Invité Jean-Pierre Cometti, directeur du département de philosophie et d'esthétique à l'Université de Provence (Aix-Marseille), auteur entre autre de "L'art sans qualité" , éd. Forago, 1999.

... au bord de la nuit, stratégie de l'errance.

Samedi 18 juin 2005 à 18h30, École d'art de Blois.

Invité Jean-Paul Thibaud, artiste, enseignant et chercheur, "Comme un jeté de textes, écrits de Jean-Paul Thibaud de 1969 à 1999" ont été publiés aux éditions "Toni'champs".

Les conférences/ateliers sont un préalable ... au bord de la nuit. Les participants à la nuit du 25 juin sont particulièrement invités à les suivre. Ces conférences sont néanmoins ouvertes à tous publics. Entrée libre.

... au bord de la nuit, nuit expérimentale.

Il s'agit d'une application, d'une mise en pratique, d'un prolongement des conférences/ateliers : la durée d'une nuit, expérimentation des formes et des manières de percevoir les choses par leurs bordures, leur indétermination, leurs frontières mouvantes.

De nombreux invités proposent toute la nuit, expérimentations, rencontres, propositions, conférences, diffusions vidéos et sonores... L'invitation faite à partager cette nuit est en réalité une invitation à la co-production. Chaque participant s'engageant à suivre l'intégralité de ce temps particulier, il pourra aussi bien en être l'auteur que le spectateur.

Nuit de samedi 25 au dimanche 26 juin de 18h00 à 9h00, École d'art de Blois.

Pour participer à ... **au bord de la nuit** le 25-26 juin, une inscription préalable est obligatoire. Nombre limité de participants. L'inscription à la nuit se fera à partir du 18 juin date de la dernière conférence. Chaque personne s'engage à suivre l'intégralité de ce temps particulier ; il ne s'agit pas d'une nuit où se succèdent des "animations", mais des séries d'expérimentations autour des perceptions.

Avec la participation du Méta-atelier de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et du Musée de l'Objet de Blois.

ÉCOLE D'ART DE BLOIS 8 rue Franciade 41000 Blois

Information Tél 02 54 55 37 40 - Email secrétariat : christine.povy@aggl-blois.fr



5.4 Partenariats

1- Régie culturelle régionale

Par convention la Régie Culturelle Régionale met l'ensemble du matériel du Parc Régional de Matériel gracieusement à la disposition de l'école supérieure d'art, en tant que lieu de formation.

C'est plusieurs dizaines de milliers d'euro de matériel qui circulent ainsi à la disposition de la pédagogie : évaluations, diplômes et manifestations en lien avec l'activité pédagogique

Contact : www.laregie-paca.com

2- Le Groupe de Musiques Expérimentales de Marseille

Par convention l'école et le Centre national de création musicale collaborent et échangent sur la base de workshops, de conférences. Ils s'entraident en logistique, technique et informatique.

Cette collaboration prend la forme de mini-ateliers, d'un programme de conférences organisées sur les 2 sites et l'accueil des étudiants en fin de cycle. C'est également le suivi et la formation d'étudiants, comme la formation continue des enseignants.

C'est pour les réalisations de l'école une présentation publique dans le cadre des Intramuros du Gmem.

Contact : www.gmem.org

3- Festival ARBORESCENCE 4 septembre-octobre 2004

L'école supérieure d'art accueille depuis sa création cette manifestation que l'association Terre Active porte Arborescence : art/nature et nouvelles technologies.

Chaque année, à la fin de l'été, le festival « Arborescence » réunit de nombreux artistes venus du monde entier. Ces artistes interrogent, par leurs créations, les rencontres possibles entre art, nature et nouvelles technologies et font émerger des problématiques autour du devenir de l'Homme, des problèmes écologiques et de l'apport des Nouvelles Technologies dans le contexte de la globalisation. Le festival Arborescence s'insère dans le projet d'une culture dans laquelle art, nature et nouvelles technologies portent conjointement l'espoir d'un nouveau éthique et esthétique.

Arborescence 4 : du 22 septembre au 22 octobre 2004 : Sur 10 lieux, pendant un mois, la 4e édition du festival Arborescence a créé l'événement en ce début d'automne en Pays d'Aix et à Marseille et a proposé un regard sur l'avant-garde de notre création régionale et internationale. Notre souhait était d'offrir une programmation innovante, expérimentale et de qualité ouverte à tous les publics et de poser un débat de fond sur l'utilisation des technologies, dans un monde en proie aux problèmes écologiques.

Lieux et artistes d'Arborescence 4 :

École supérieure d'art (Aix-en-Provence) : 1^{er} et 2 octobre.

Arts visuels et numériques : Granular Synthésis, Miguel Chevalier, Helen Evans & Heiko Hansen, Michaël Cros, Qubo Gas, Delphine Gigoux-Martin, Laëtitia Delafontaine & Grégory Niel, Gigacircus, Pol Perez, Linkaz, Du Zhenjun, Adelin Schweitzer, Christophe Dalécki

Rencontres, conférences, tables rondes

Philosophie et musiques électroniques :

Sur une proposition des Rencontres Place Publique, qui ont pour vocation de réunir des intellectuels français et étrangers de formation et d'horizons différents autour de questions politiques, sociologiques, esthétiques... sur l'art. Les 1^{er} et 2 octobre, dans le cadre d'ARBORESCENCE, les Rencontres Place Publique on présentait à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence "Philosophie et musique électronique". Ces rencontres placées sous la direction scientifique de Bastien GALLET ont réuni des philosophes, des théoriciens de la musique et des musiciens : Élie DURING, Peter SZENDY, Ulf POSCHARDT (sr), SCANNER (Robin Rimbaud), Tarek ATOUI et Uriel BARTHELEMI, Peter SINCLAIR...

Concerts

Nicolas Cante : « Mécanik Quantatik » : 1^{er} octobre 2004, École supérieure d'art. Aix-en-Provence

Nicolas Cante : Piano solo & ordinateur, Collectif « Anonymal » Jérémy Terris et Reno Courvoisier : Traitement vidéo et effets. Le pari de cette création réside dans la symbiose des images diffusées en temps réel, sous forme de doubles ou clones, et de la musique bouclée en live.

Jah Wobble/Philippe Verga/Mark Sanders/Clive Bell : 1^{er} octobre 04, École supérieure d'art. Aix-en-Provence

Pour son grand retour en France après des années d'absence, le légendaire bassiste et producteur britannique,

Jah Wobble (accompagné par deux fidèles : le batteur Mark Sanders et le flûtiste Clive Bell), a choisi d'inviter Philippe Verga pour cet unique concert dans l'hexagone. Ce jeune compositeur, claviériste et tabliste lyonnais a su enthousiasmer le vieux routier du son par la diversité de ses influences (de Steve Reich ou Philip Glass aux grands maîtres de la techno actuelle, sans oublier Bill Laswell et évidemment Jah Wobble).

FM3 : 1^{er} octobre 2004, École supérieure d'art. Aix-en-Provence

Collectif pékinois qui conjugue beats electronica méditatifs et musiques traditionnelles et classiques chinoises. Deux de leurs productions sont à découvrir sur le 7e volume de la collection Bip-Hop Génération. Représenté lors de cette virée en France par son leader Christian Virant, un Américain installé en Chine depuis plus d'une dizaine d'années, FM3 ouvrira de nouveaux horizons pour Arborescence. Forcément en avance (décalage horaire oblige), la scène électro chinoise en pleine éruption (la fièvre jaune ?) allie radicalisme et ouverture d'esprit.

Scanner : 2 octobre 2004, École supérieure d'art. Aix-en-Provence

Sur la piste électro depuis une douzaine d'années, Scanner - aka Robin Rimbaud - construit ses musiques par superposition de couches sonores. Tant pour ses propres albums dont un a été produit par le label marseillais Bip-Hop, que pour les bandes originales de film, les bandes son pour la danse (Némésis pour le Ballet Prejlocaj en 2003), les performances-vernissages ou les émissions radio auxquels il collabore, Scanner construit des paysages musicaux attrayants aux éclairages troublants.

Beat Jewelers : 1er et 2 octobre, École supérieure d'art d'Aix en Provence

Prof Babacar Et Ed Nodda sont les Beat Jewelers, des maîtres de la transgression des genres. Passionnés de sons, de beats et de vieux vinyles, ils mixent à quatre platines (leurs quatre points cardinaux). Invités à créer les liaisons entre chacun des artistes présentés lors de cette nouvelle édition d'Arborescence, ces orfèvres aborderont des terres parfois nouvelles, parfois familières sans jamais chercher à les coloniser, mais en ouvrant un dialogue passionnant et novateur empreint de l'atmosphère enfiévrée de la blacktronica et du soulcrétisme qui leur est chère.

Philippe Verga : 2 octobre, École supérieure d'art d'Aix en Provence

Au lendemain de cette rencontre inédite créée pour Arborescence avec M. Wobble, Philippe Verga nous gratifiera d'un voyage sonore en solo afin de prolonger cette découverte, qui tout autant que le live de la veille risque de marquer.

Aï Dj : 2 octobre, École supérieure d'art d'Aix en Provence

Passionné de culture japonaise connu aussi sous le pseudo de Jean Nipon, Aï est un alien de la planète électro catapulté bien au-delà de l'atmosphère de cette dernière. Armé d'une paire de MK2 et d'un micro sous effets, ce DJ bavard livre des mixes sauvages et survitaminés entre électropop, techno, punk, hip-hop et hardcore. C'est à lui que reviendra l'honneur de poser les dernières plaques de cette nouvelle édition du festival Arborescence. Qu'on se le dise, quand il est platines, ça fait « Aï » et les accros du dancefloor en versent des larmes de plaisir.

Two Heads On : 2 octobre École supérieure d'art d'Aix en Provence

Projet studio électro-acoustique initié par le duo Fred Alvernhe - aka DJ Fred Flower - et Antoine Germain, Two Heads on ! est un fin château de cartes où jazz, trip-hop, électro-jazz et breakbeat défient les lois de la gravitation. Maniant avec tout autant d'aisance programmations et parties instrumentales jouées, Two Heads on ! donnera son premier concert à Arborescence, avant de partir vers des scènes plus lointaines. Aller de l'avant est leur véritable nature. Two Heads on ! : Fred Alvernhe : basse, Antoine Germain : batterie, Christophe Loilier : trompette, Didier Illouz : images.

Concours de création :

Concours de graphisme : 1 et 2 octobre 2004 : École supérieure d'art d'Aix en Provence

Concours en partenariat avec Cart'com (www.cartcom.fr) et Axe Sud (www.ecole-axesud.com) depuis 2002.

Arborescence a souhaité mettre en des arts graphiques. Des graphistes sélectionnés ont travaillé pendant deux soirées complètes à l'élaboration d'un visuel sur le thème : Art, Nature et Technologies. Leur travail a été suivi tout au long de la soirée par le public. Un jury, composé d'artistes, de professionnels d'arts graphiques, du multimédia et de la communication, du public a sélectionné l'un des projets. Le gagnant : Jarno NIES a reçu un prix offert par CART'COM, soit l'édition et la distribution du visuel sur plus de 10 000 cartes postales.

Concours d'animation web : 1^{er} et 2 octobre 2004, École supérieure d'art d'Aix en Provence

Le concours communautaire Crea.04 a pour but de réunir les nombreux adeptes des technologies de création

Internet durant deux jours pour concourir. Les participants ont exercé leur talent à partir d'un sujet imposé. Les participants peuvent être de tous niveaux, tous pays. Le concours a été organisé par l'équipe de Mediabox. Des personnes présélectionnées ont effectué des démonstrations grâce au logiciel Macromedia Flash. Ces démonstrations ont été retransmises sur écran géant afin de faire participer le public. L'événement a été filmé en direct et retransmis sur les sites de Mediabox grâce à des Webcams et Micros postés sur le site. L'originalité du concours réside dans le fait que les membres des forums Mediabox ont pu participer de chez eux à cet événement.

4- Le Centre International de Rencontres et de Création Artistique de Villeneuve-lès-Avignon Centre des écritures contemporaines.

Aujourd'hui ou demain : collections des Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon. Cette exposition est l'aboutissement des trois résidences d'étudiants d'écoles de beaux-arts de trois régions menées depuis janvier 2005.

La thématique définie par le laboratoire de réflexion sera la cohabitation. Cohabitation d'artistes en formation et de leurs questionnements sur l'art contemporain et du propos d'un artiste aussi important qu'Absalon. Mais ce projet est également la cohabitation dans un même périmètre géographique. La Chartreuse - le Fort Saint André. L'un évoque la paix, l'autre la guerre, une dualité comprise dans l'acceptation cohabitation. Nous avons proposé à la direction du Fort Saint-André de participer à ce projet et de permettre aux FRAC et aux écoles d'art d'investir les espaces de cette architecture militaire remarquable. Les douze œuvres des collections des deux Frac occuperont l'ensemble du circuit de visite du Fort Saint-André et créeront un parcours tout à la fois ludique, discret et éloquent. Des installations en volume résonneront avec les voûtes de la salle du Châtelain, des vidéos viendront souligner le caractère carcéral de certains lieux, des peintures aux allures fantomatiques rappelleront les anciens occupants du fort... Au gré de la déambulation dans les tours du Fort (dont une sera exceptionnellement ouverte à la visite pour cette occasion), la cohabitation entre « les pieux descendants du temps et les habitants acharnés de l'espace » * prendra tout son sens.

* Michel Foucault.

Les artistes présentés :

Cercle Ramo Nash, Berdaguer et Péjus, Marc Chevalier, Grazia Toderi, Claude Closky, Roman Signer, Carlos Kusnir, Koo Jeong-A, Cécile Bart, Jean-Claude Ruggirello, Guillaume Paris, Sigurdur Arni Sigerdsson.

Les commissaires de l'exposition :

Émeline Girault, Pascal Jolivel, Mickaël Gimenez, Heidi Moriot, Julie Favreau, David Blondel, Jérémie Sauvage, Ludovic Sauvage et les enseignants Jean-Marc Andrieu, Hubert Duprat, Christian Laune et Fabrice Reymond.

6.

Centre de Documentation

Centre de Documentation

Responsable : Hélène Vigouroux

Le centre de documentation de l'École d'art d'Aix est ouvert aux étudiants (y compris les ateliers ouverts) et anciens étudiants de l'école, ainsi qu'aux enseignants et au personnel.

Collections

En libre accès

- Plus de 6 300 livres, classés selon la DEWEY (classification thématique)
- 60 titres de périodiques (abonnement en cours), et 50 autres titres en archives classés par ordre alphabétique
- 150 dossiers thématiques, dossiers des autres écoles d'art.

Sur demande à la banque de prêt

- 600 vidéos (consultables sur place/90 cédéroms/120 disques audio, 10 000 diapos/1 100 dossiers d'artistes.

La recherche documentaire

Elle s'effectue par informatique grâce au logiciel documentaire CINDOC, pour les ouvrages, dossiers, vidéos ou cédéroms. Pour les périodiques, les classeurs des sommaires sont à votre disposition ainsi que le site Internet de l'École nationale des beaux-arts de Paris (www.ensba.fr). Les principaux sites de recherches documentaires Internet sont disponibles par la liste des favoris.

Équipements techniques

Ordinateurs au centre de documentation : 1 PC permettant d'interroger le catalogue informatisé CINDOC du centre 2 PC pour accéder au réseau Internet dont 1 équipé pour la consultation des cédéroms. 1 PC pour le traitement de texte. Un poste vidéo permet à 5 personnes de consulter simultanément sur place les documents vidéos.

★ Rapport d'activités 2004–2005

Fréquentations/statistiques

Cette année les chiffres montrent que les étudiants dans leur ensemble se sont beaucoup inscrits au centre de documentation, un investissement à mettre en partie au compte d'Hélène Vigouroux qui, en l'absence de période de formation, a fait un travail régulier et continu.

Les statistiques montrent aussi que les étudiants de 3^e et 5^e année sont en pourcentage les plus assidus ; outre que ces années sont diplômantes un travail spécifique a été effectué avec eux : d'une part celui sur les références données lors des participations aux évaluations, d'autre part celui avec J.-P. Thibeau et S. Douglas sur les dossiers personnels des 5^{es} années et enfin avec les dossiers d'artistes réalisés avec Claire Renier pour les 3^{es} années.

Cf. Tableau page suivante

Le tableau semble indiquer que la forte proportion d'inscrits au centre de documentation est le corollaire d'un premier parcours en université. Après dépouillement de leur dossier administratif personnel, il ressort que les étudiants de ces deux années sont pour un grand nombre d'entre eux passés par la Fac au moins une année avant l'inscription à l'école. Par contre les 1^{es} années ne se sont pas beaucoup inscrits (seulement 15 sur 30).

Stagiaires/encadrement

Cette année encore le Centre de Documentation a accueilli des stagiaires collégiens de 3^e et 4^e. La plupart d'entre eux souhaitent avoir une sensibilisation à l'art et non aux techniques documentaires, il est donc important de les faire tourner sur les ateliers. Les stagiaires Master et en FIA (en documentation) ont été efficaces et investies, l'intérêt pour la documentation s'est ressenti dans leur démarche et leur travail.

Documentation

Des tables de travail sont proposées aux étudiants en fonction de l'actualité de l'école. De manière générale lorsque les tables sont réalisées avec les professeurs intervenants sur l'atelier, elles sont beaucoup plus consultées, car elles sont annoncées par les enseignants qui donnent les références, et envoient les étudiants compléter leur travail par un apport documentaire.

Tables réalisées : volume 1^{re} année, Brésil, dossier artistique des membres des jurys des divers diplômes, Blida (travail à Aix), semaines thématiques.

[année 2004-2005]

Répartition des élèves inscrits au Centre de Documentation par année

Cursus conduisant aux diplômes nationaux*	Nombre d'élèves	Inscrits au Centre de Documentation	Inscrits ayant fréquenté l'université
Année propédeutique	29	15	4
2 ^e année	28	17	9
Option Art 3 ^e année	27	24	13
Option Art 4 ^e année	22	15	5
Option Art 5 ^e année	28	26	14
Total cursus conduisant aux diplômes nationaux	134	97	45
Provenance des inscrits externes			
Étudiants en Arts Plastiques (tous niveaux)		16	
Étudiants en Histoire de l'Art (tous niveaux)		1	
Faculté autre		8	
Autres		12	
Artistes		2	
Anciens étudiants de l'école		4	
Total des inscrits externes		43	
Total des inscrits à la bibliothèque		150	

* Les professeurs, l'administration et les invités n'ont pas été inclus dans les statistiques

Pédagogie

Sans se référer uniquement aux statistiques, le travail de suivi des étudiants s'est bien déroulé. Ils sont venus nombreux travailler après les évaluations sur les notes prises par Hélène Vigouroux qui y assiste et qui peut alors judicieusement les orienter vers des ouvrages de références, vers des artistes travaillant sur le même champ qu'eux.

Les dossiers des 3^{es} années avec Claire Renier ont été aboutis malgré un manque d'organisation et de temps.

Budget

Le budget reconduit devient très juste pour l'acquisition des livres indispensables pour la documentation. À moyen terme, un appauvrissement de la qualité du fonds documentaire se profile. En effet, le budget a été reconduit à l'identique sans tenir compte de la différence due à la réduction de la remise des libraires (de 22 à 9 %), soit en l'espèce un manque à gagner de 600 euros minimum. Le budget supplémentaire de 1 000 euros pour le son n'est toujours pas dépensé à cause d'une mauvaise affectation budgétaire restée sans solution à ce jour.

Informatique

Le changement du poste informatique d'Hélène Vigouroux et la mise à jour du logiciel documentaire CINDOC par le service informatique de la mairie ont apporté la rapidité et la stabilité du système.

Le poste de son collaborateur a été quant à lui nettoyé. L'abondance de virus serait due à la contamination par les clés USB et les disquettes des étudiants venus pour être dépannés sur ce poste.

Communication externe

Le site de l'école : la page consacrée à la documentation a été négligée à cause d'un problème avec le logiciel CINDOC et à cause de l'instabilité de l'ordinateur. La reprise régulière se fera l'an prochain.

Communication expositions

Celle-ci a été très ponctuelle sur l'agenda culturel de la ville et sur le site Mairie. La difficulté est essentiellement liée au manque ou défaut d'informations complètes transmises par les professeurs.

De même, il est nécessaire de renouveler la page d'accueil de l'école sur le site de la mairie où des informations obsolètes figurent encore. Hélène Vigouroux assure (pallie au manque de) la communication en attendant que le poste vacant soit pourvu.

Formation – Hélène Vigouroux

- Stage sur l'Histoire des musiques actuelles en septembre 2004

- Stage sur le son à l'IRCAM et à la Cité de la Musique en janvier 2005 pour constituer le fonds de documents autour du son. Repérage des ouvrages et des CD indispensables pour démarrer (tout au moins dans un premier temps autour des précurseurs de la musique électroacoustique). Ce travail de bibliographie sera aussi utilisé pour le réseau des documentalistes des écoles d'art (à la demande des autres écoles).

Perspectives pour 2005–2006

En terme de formation :

- Intention sur un stage au Service de la Communication de la Mairie pour évaluer les possibilités de collaboration, ainsi qu'un stage à la Médiathèque de la Méjanes sur les marchés publics dont ils ont responsabilité ce qui pose des problèmes d'acquisition pour les titres très pointus (catalogues de galeries d'art, de centres d'art...).

En plus du suivi et de la gestion du fonds documentaire « classique », l'an prochain l'équipe du Centre de Documentation effectuera un gros travail sur les dossiers interculturels, et sur les dossiers des écoles d'art à l'étranger entre autres Européennes (bourses, échanges...) en partenariat avec Bernadette Murphy.

[Années 1993 à 2005]

Répartition des élèves inscrits au Centre de Documentation par année

		93/94	94/95	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05
1 ^{re} année		20	15	10	21	15	13	18	33	20	20	14	15
2 ^e année		17	13	9	17	12	8	9	22	29	19	13	17
3 ^e année		21	17	14	15	14	9	10	17	19	27	18	24
4 ^e année		19	24	18	18	5	9	9	17	18	19	25	14
5 ^e année		12	20	17	13	16	3	11	9	9	16	12	26
Total des étudiants	Nbre	89	89	68	84	62	42	59	101	95	101	82	97
	%		71,77	52,31	64,61	59,05	39,25	50,86	70,13	70,35	70,62	57,7	72,38
Ateliers ouverts		11	9	10	6	6	2	11	13	12	7	9	10
Anciens école		5	3	2		2	11	15	10	7	3	2	6
Étudiants arts plastiques		41	40	30	34	55	34	41	19	14	30	23	16
Autres et Faculté		22	18	10	41	31	14	6	11	12	45	21	21
Total général		168	159	120	165	156	103	132	154	140	176	137	150

[Années 1994 à 2005]

Flux de prêts

Année scolaire	Prêts	Retours	Total
1994-1995	2 371	2 308	4 679
1995-1996	nc	nc	nc
1996-1997	2 076	2 011	4 087
1997-1998	1 884	1 653	3 537
1998-1999	1 263	1 206	2 469
1999-2000	1 765	1 755	3 520
2000-2001	2 048	1 974	4 022
2001-2002	2 042	2 009	4 051
2002-2003	2 369	2 540	4 909
2003-2004	1 935	2 045	3 980
2004-2005	1 976	2 028	4 054

7.

Communication

Communication



Communication

Le site de l'école (www.ecole-art-aix.fr) propose les mises à jour des informations administratives et pédagogiques actualisées. C'est également le lieu actif, génératif des ateliers qui propose en lien des contenus pédagogiques et des réalisations d'étudiants.

Programmé en S.P.I.P., il est très réactif. Les enseignants mais également les étudiants y ont libre accès.

Création du site Internet de l'atelier vidéo

Wilfried Legaud

L'atelier vidéo a le souci, comme l'école, de s'ouvrir vers l'extérieur. Quelques mois après la création du site Internet de l'école, nous avons mis en ligne un site où les vidéos réalisées ces dernières années, par les étudiants, sont consultables. Un lien depuis le site de l'école (rubrique enseignements/atelier vidéo) permet d'y accéder. Avec une mise à jour semestrielle (janvier et juin), cette collection sera enrichie des nouvelles créations (et des plus anciennes). Deux autres rubriques complètent ce site. La rubrique *Événements de l'école* offre un reflet des moments forts de l'année. Cette année, les vidéos de *Eniarof*, *Dislexcirque*, *Enracinement et Résistance* (voyage en Algérie), *D'ambulation* et le *DNSEP 2005*, sont présentes. La rubrique *Liens* offre un accès direct à plusieurs festivals vidéo et à des sites de consultation.

Comme le souligne le rapport de Jean-Louis Paquelin sur le réseau informatique de l'école, les capacités de notre serveur sont insuffisantes pour la diffusion de la vidéo. Nous avons dû choisir le fournisseur d'accès Internet Free qui offre un hébergement performant et gratuit. Mais ce type d'hébergement ne permet pas le streaming vidéo, qu'il faudrait absolument pouvoir enseigner à l'école.

Revue vidéo Alice

Animée par Christian Laune, cette revue en DVD, compile des vidéos qui peuvent être regardées en boucle, sans début ni fin.

Le numéro 1 est paru en octobre 2004 avec une bande de Chan Seau Huvy *Solo*.

Le contact a été très bon. Nous présentons ce mois-ci une autre sélection des travaux 2005.

C'est un espace de promotion intéressant pour les étudiants. Exemple d'utilisation : (voir page 126)

2004

Rapport d'activités

annexes



1



[année 2004-2005]
Examen d'entrée 2004

Nombre de candidats inscrits	142
Nombre de candidats présents	98
Nombre de candidats reçus	34

2



[année 2004-2005]
Origine scolaire des nouveaux inscrits

Niveau d'études à l'entrée dans l'école	Nombre d'élèves
Niveau inférieur au baccalauréat	-
Baccalauréat obtenu en 2004	13
Baccalauréat obtenu les années antérieures	15
Niveau post-bac	-
Équivalence	9
Non-réponse	-
Totaux nouveaux inscrits	37

3



[année 2004-2005]

Nouveaux inscrits par série de baccalauréat ou diplômes équivalents au baccalauréat

Série de baccalauréat ou équivalence	Nouveaux inscrits	Dont bac obtenu en 2004
L : spécialisation arts plastiques	7	
L : autres littéraires (A)	6	5
ES (B)	4	3
S (C, D, E)	4	2
F11, F11', F12	1	-
Technologique industriel	5	3
Technologique tertiaire	1	-
Bac professionnel	-	-
Équivalence baccalauréat	9	-
Niveau inférieur au baccalauréat	-	-
Non réponse	-	-
Total cursus conduisant aux diplômes nationaux	37	13

4



[année 2004-2005]

Récapitulatif des effectifs

	Hommes	Femmes	Totaux
Effectif étudiants - cursus nationaux	55	77	134
Autres étudiants ou élèves	78	159	237

5



[année 2004-2005]
Effectif d'élèves hors cursus nationaux

Activité périscolaire (enfants)	82
Activité postscolaire (cours pour adultes)	155
Total	237

6



[année 2004-2005]
Répartition des élèves par type de formation

Cursus conduisant aux diplômes nationaux	Français		Étrangers		Total
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
Année propédeutique	12	13		4	29
2 ^e année	10	16	2		28
Option Art 3 ^e année	8	16	1	2	27
Option Art 4 ^e année	8	12		2	22
Option Art 5 ^e année	14	10	2	2	28
Total cursus conduisant aux diplômes nationaux	52	67	5	10	134

7



[année 2004-2005]

Origine sociale des élèves - répartition selon la profession des parents

Profession et catégories sociales du parent chef de famille	Français	Étrangers
Agriculteur	7	-
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	14	1
Profession de l'information, arts et spectacles	3	1
Autres cadres et professions intellectuelles sup.	29	4
Professions intermédiaires	21	2
Employés	21	2
Ouvriers	8	-
Retraités	9	2
Inactifs	4	-
<i>Non réponse</i>	3	3
Total général	119	15

8



[année 2004-2005]

Origine géographique des étudiants des cursus nationaux

Origine géographique	Nombre d'étudiants	
	Tous	Dont 1 ^{re} année
Commune	11	7
Reste du département	20	5
Autres départements de la région	29	2
Autres régions	59	11
Pays de l'U.E.	8	1
Autres pays	7	3
Total	134	29

9



[année 2004-2005]

Répartition par nationalité des étudiants étrangers

Pays ou nationalité	Hommes	Femmes	Total
Allemagne	1	1	2
Espagne	1	-	1
Finlande	-	1	1
Norvège	-	1	1
Pologne	1	3	4
Chine	1	-	1
Japon	-	3	3
Taiïwan	-	1	1
Pérou	1	-	1
Total général	5	10	15

10



Tranches d'âges	Hommes	Femmes	Total
18 ans ou moins	-	1	1
19 ans	1	3	4
20 ans	4	9	13
21 ans	8	7	15
22 ans	7	13	20
23 ans	7	14	21
24 ans	3	7	10
25 ans	7	8	15
26 ans	9	7	16
27 ans	6	2	8
28 ans	1	2	3
29 ans	3	-	3
30 ans	1	1	2
31 ans et plus	-	3	3
Total général	57	77	134

11



[année 2004-2005]

Diplômes délivrés à l'issue de l'année scolaire 2004-2005

Destinations	Élèves de 3 ^e année	Élèves de 4 ^e année
Blida	Bénédicte Chavand Christophe Rolot	Axel Beliat
Prague	Vincent Cogne	Stephan Kyles Romain Senatore
Uqam Montréal Québec		Anne Sergent
Pakistan		Helen Robert
Totaux	3	5

12



[année 2004-2005]

Répartition par âge

[année 2004-2005]

Diplômes délivrés à l'issue de l'année scolaire 2004-2005

Diplômes nationaux	Hommes	Femmes	Total
DNAP option Art	7	16	23
DNSEP option Art	12	10	22
Total diplômes nationaux	19	26	45